



On succombe
toujours au
« méchant »

Dangerous
Heartbeat

AMHELIE

DANGEROUS HEARTBEAT

Amheliie

Amheliie

Dangerous Heartbeat

ISBN : 978-1-326-11135-9

© 2014 Amheliie

Tous droits réservés, y compris droit de reproduction totale ou partielle, sous toutes ses formes.

Copyright Couverture :
© slava_14 - Fotolia.com

PROLOGUE

— Wolf ? T'es là, mon pote ?

Il entre dans mon bureau comme si c'était chez lui.

— Bien sûr que je suis là, tocard ! Où veux-tu que je sois ?

Je soupire, Jax. Ce type a beau être mon meilleur pote, il n'empêche que, là tout de suite, j'aurais préféré ne pas voir sa tête de beau gosse rebelle.

— Cool ! J'ai un scoop pour toi, mon vieux !

— Arrête, Jax ! Si c'est pour m'inviter à tringler la copine de la fille que t'as réussi à, miraculeusement lever hier soir, t'oublies !

— Miraculeusement ? me lance mon meilleur ami, vexé, sérieux ? 9 h 36 à ma montre, un lundi matin ? Mot compte triple !!! Bravoouoo !

— Connard !

Je me marre. Je savais bien que je traînais avec lui pour quelque chose depuis toutes ces années... En dehors de ses réserves inépuisables de bon coup, bien sûr.

— Bon, c'est quoi ton super scoop ? je finis par demander.

— L'affaire de la danseuse ? Ça te dit quelque chose ?

Évidemment que cette affaire me dit quelque chose ! Putain de grain de sable dans la machine !

— Eh bien, quoi ? Ne me dis pas qu'il s'est rajouté quelque chose !

Je vois Jax s'installer confortablement dans son siège avec un petit sourire en coin. Je le sens mal. Ce mec n'a ce sourire que quand il détient une info du genre explosive. La dernière en date m'avait sauvé le cul dans le désert.

— Balance !

— Oh non. Non, non, mon brave. D'abord, tu vas devoir me donner quelque chose en échange.

Oh, bordel ! S'il en vient à monnayer, c'est pire que ce que je pensais.

— Qu'est-ce que tu veux ?

Mon ton est froid et tranchant comme une lame. OK, c'est mon pote, mais je n'aime pas négocier. Surtout quand je ne sais pas ce que je négocie.

— Je veux que tu te portes volontaire à ma place pour le prochain gala de charité de la société.

— Hors de question ! Putain, même pas en rêve ! Et puis, je te rappelle que mes chers frères m'ont clairement signifié que ma présence n'était absolument pas requise, et ce, pour toujours. Donc, trouve autre chose.

— Oh, mais si tu vas y aller. Et en plus, tu vas devoir t'installer à la table de la famille Gatina.

J'éclate de rire.

— Non, mais tu rêves ! La famille Gatina ? Quoiqu'en y réfléchissant, la fille cadette devrait avoir quoi ? 21 ? 22 ans, maintenant ? Je me rappelle qu'elle avait du potentiel.

— 21 ans tout juste ! Et je confirme qu'elle vaut le coup d'œil et même plus.

— Dis-moi un truc ; pourquoi tu voudrais esquiver cette soirée si la fille Gatina est si baisable ? Jax se tend dans son fauteuil. Ha ha. Intéressant.

— Allez, déballe ! Sinon tu gardes ton info et en plus, tu devras y aller.

Jax réfléchit et je le vois se redresser en faisant tourner la chevalière à son doigt.

— Bon, il est possible que la fille Gatina, la plus vieille, se soit imaginé que j'allais l'escorter à cette soirée.

Je le dévisage. Il a l'air sérieux.

— Où est le problème ? Depuis quand tu te soucies des filles qui se font des illusions ?

— Depuis que je suis en affaires avec le père Gatina.

Ah, tout s'explique.

— Bon, OK, mais tu gères avec mes frères. Pas envie de me taper des sermons, OK ?

— Ça marche !

— Bon, ton info ? je reprends, je te le dis tout de suite si ça ne vaut pas le coup, tu te démerdes avec le père et la fille Gatina. C'est clair ?

— Comme de l'eau de roche ! Mais t'inquiètes, tu vas adorer.

— Eh bien, vas-y, lui dis-je avec un signe de la main.

— Tu sais que tes frères veulent embaucher un journaliste pour faire un genre de reportage sur ta famille ?

— Ouais !

Malheureusement pour nous.

— Grogne pas, mon gars ! Je sais qui est ce journaliste ou plutôt cette journaliste.

Je me redresse dans mon siège et pose les coudes sur le bureau. Qui est cette fille ?

— Ne me dis pas que c'est une fille que j'ai baisée ! Pitié !

— Eh bien, je ne sais pas. Enfin, je pense avoir mon idée, mais oui c'est possible.

Je me prends la tête entre les mains. Bordel, non ! Bon, OK, pas grave. Je peux toujours me la jouer « gros salopard arrogant » avec elle. En gros, être moi. Mais ça n'aidera pas pour l'article.

— Bon, balance son nom.

— Si je te dis que tu adorais la torturer. La rabaisser. Et, que bien sûr, elle te courait après, la pauvre.

Je lève un sourcil, lui faisant comprendre d'abrégé son petit jeu « patience » à la con.

— OK. Roulement de tambour ! La journaliste est...

Dawn Teal !

Putain de merde !

Alors comme ça, la petite Duck va devoir écrire un papier sur nous. Donc sur moi. Intéressant. Depuis le temps que je me demande ce qu'elle est devenue.

— Quand ?

— Ah, je vois que l'info te plaît ! La semaine prochaine. Vois avec la secrétaire d'un de tes frères pour la date exacte. Ils veulent qu'on te prévienne au dernier moment pour éviter que tu ne prépares un sale coup.

— Bien sûr. Il ne faudrait pas effrayer la petite Duck.

— Bon, je compte sur toi pour le gala. À plus.

Jax se lève et sort de mon bureau comme une flèche. Je m'enfonce dans mon fauteuil et pivote pour regarder par la baie vitrée. Dawn Teal...

Ma chère Duck... prépare-toi, le loup est en chasse.

Par Tahlly

Dawn
CHAPITRE 1
Une Journée de Merde

La sonnerie du réveil me sort de ma courte nuit de sommeil d'un bond. J'ouvre péniblement les yeux, la fatigue est bien présente, je ne dors vraiment pas assez ces derniers temps.

Mon corps s'étire dans mes draps, la chaleur humide de ce mois de juillet est en train de me tuer. Je suis pourtant une fille du sud, j'ai grandi dans ce berceau baigné par les plages et le climat équatorial, et plus les années passent, moins je supporte cette chaleur harassante.

Je tends la main pour éteindre ce son qui me casse les oreilles. Il est sept heures, dans une heure et demie, je dois être au bureau.

Je n'ai pas envie d'y aller.

Étrangement, aujourd'hui, j'ai un mauvais pressentiment, comme une impression que cette journée va être désastreuse. Et mon instinct ne m'a jamais trompé.

Sauf pour le papier Richmond, t'as failli griller ta crédibilité et par la même occasion, ta carrière !

Je soupire. Un mois que j'essaie de me sortir cette histoire de la tête, un mois qu'elle persévère... pourtant, c'est fini. Tout le monde semble avoir tiré un trait dessus, mais pas moi, elle persiste à occuper mes pensées.

Je regarde à travers la fenêtre. Je ne suis pas le genre à traîner au lit, je suis quelqu'un d'actif, qui se bouge et qui déteste perdre son temps.

La vue de Miami du cinquantième étage de son immeuble vaut le coup d'œil ; la ville, la plage en fond, le bleu du ciel. Parfois, je me dis que j'aurais mieux fait de devenir mannequin, je passerais ma vie en maillot de bain à faire la belle sur la plage... enfin, non, je n'aurais pas pu. J'ai un souvenir très amer des plages de sable blanc.

Pourquoi je pense à ça ce matin, sérieusement ?

Qu'est-ce que je disais ? Cette journée va être pourrie, même mon subconscient décide de me mettre mal à l'aise en me faisant penser à des choses auquel je ne devrais pas penser.

Je passe une main nerveuse dans ma tignasse auburn en désordre, je vais vraiment devoir me bouger si je ne veux pas arriver en retard, Dom m'a déjà dans son viseur. Je sais que ce connard ne m'apprécie pas, il ne m'a jamais aimé, et depuis que j'ai fauté, il ne me rate pas.

Si dès mon arrivée au journal, cette espèce d'idiot de fils à papa m'a mis des bâtons dans les roues, j'ai toujours réussi à lui prouver que j'étais capable du meilleur, mais depuis l'incident, depuis cette affaire...

Bref, c'est la merde.

Je sursaute en entendant la porte de ma chambre s'ouvrir d'un bond, elle claque contre le mur, et un sourire naît sur mon visage lorsque je vois apparaître Beet.

— Bonjour, mon gros !

Beet. De son vrai nom « Beethoven », ayant un rapport avec le compositeur en question, n'a aucun « art » en ce qui concerne l'émission des sons, si ce n'est aboyer après les oiseaux qui osent se poser sur la balustrade du balcon. La grâce est un terme tout aussi inconnu chez lui, c'est plutôt le genre de chien qui, lorsqu'il a les crocs, préfère vous faire tomber par terre plutôt que d'attendre que vous ayez posé sa gamelle au sol. C'est le genre de compagnon qui aime bien mâchouiller vos Louboutins,

je crois que le rouge des semelles doit l'exciter, mais je poursuis cette guerre depuis dix ans déjà ! Je continuerais d'acheter ses chaussures même si je dois créer un dressing suspendu pour que Beet n'ait plus à les attraper.

Je caresse la tête de mon chien, c'est un magnifique Golden Retriever, aux poils noirs. C'est un vieux pépère à présent, et même si parfois, il est pénible, c'est mon « bébé » et je l'aime plus que tout. Il m'a aidé à traverser nombre d'épreuves.

Mon chien décide que j'ai assez perdu de temps, il s'échappe à mes caresses et saisit un bout de mon drap avec ses dents. J'ai, à peine, le temps de réagir qu'il tire dessus pour me découvrir.

— Ça va, j'ai compris ! Je me lève !

Mon chien me jette un coup d'œil. Il remue la queue, fier de lui, et repart aussi vite qu'il est arrivé. Je souris, ce chien a dû être un homme dans une autre vie.

Je me motive et m'assois sur mon lit, continuant de m'étirer. Waouh, on dirait presque que j'ai passé la nuit en charmante compagnie. Sauf que non, je n'ai personne à côté de moi, je suis seule et heureusement. Avoir un homme à mes côtés, ce n'est pas vraiment mon genre. Je préfère être seule que mal accompagnée, et ça depuis douze ans, maintenant. Par contre, me servir des hommes par besoin, parce que nous sommes tous programmés pour ça, je n'ai aucun scrupule.

Baiser pour baiser, oui. Baiser pour ensuite tomber amoureuse et souffrir, non.

Je me lève. Le parquet en bois est chaud sous mes pieds, je constate que la clim ne marche qu'à moitié, comme d'habitude.

Des fois, je me demande à quoi ça sert de vivre dans un appartement dit « de luxe », de payer un loyer abominable pour n'avoir que des emmerdes.

Je sors de ma chambre, et gagne mon salon, la plus grande pièce de l'appart », dans des tons chaleureux, accueillants, modernes. Heureusement pour moi, j'ai de très bonnes connaissances dans le service décoration du journal. C'est Davy et Christina qui m'ont tout refait, je n'ai pas le temps pour traîner dans les boutiques de lampes et de papiers peints. Encore moins l'envie.

Beet me tombe dessus, à nouveau. Il se faufile entre mes jambes, ce qui ne m'aide franchement pas pour accéder à la cuisine où sont rangées ses croquettes.

— Beet, arrête !

Mais mon chien est coriace, je manque de tomber deux fois avant d'arriver à bon port. Je nourris la bête, qui se jette comme un affamé sur sa gamelle. À le voir, on dirait qu'il ne mange pas à sa faim !

Pendant que j'attends mon café, j'appuie sur mon répondeur téléphonique qui m'indique qu'on a tenté de me joindre.

Hier soir, je suis rentrée si tard du bureau que je n'ai pas pris la peine de faire les petites actions quotidiennes. J'ai foncé droit vers ma salle de bains, pris une longue douche, avant de m'écrouler comme une moins que rien dans mon lit.

J'ouvre un paquet de biscuit lorsque le premier message me parvient aux oreilles.

*« Vous avez deux nouveaux messages. Hier à vingt heures trente sept...
Bip... »*

« Salut chérie, c'est Maman. Je constate que tu n'es de nouveau pas chez toi. C'est pénible, tu sais, on ne sait jamais quand te joindre et ton portable te sert d'objet de décoration. Mais passons, j'aurais aimé te parler d'un sujet assez délicat et assez personnel. Rappelle-moi pour que l'on en discute, et vite, non dans une semaine. Nous partons d'ici peu, avec ton père en voyage, j'aimerais te joindre avant. Nous aimerions que cela reste... discret. Chaque jour compte, c'est un service. À bientôt, je t'embrasse, donne-moi vite de tes nouvelles. »

J'efface ce message. J'oublierais de répondre. Ma mère sait très bien que je refuse de devenir le journaliste attiré de mon paternel, il a déjà un très bon attaché de presse qui redore son blason lorsqu'il boit ou fait la fête un peu trop. Je ne veux pas me mêler de ses affaires en politique. C'est son job, moi, le mien, c'est d'éviter d'avoir à écrire des papiers sur des gens qui me sont proches. Le second message est de la femme qui vient sortir Beet, le matin, elle est malade. Je ne la rappelle pas non plus, je ne vais pas la déranger. De plus, je dois aller me préparer pour partir travailler. Je termine de déjeuner, j'engloutis un paquet de cookie. Ce n'est pas ce qu'il y a de mieux à faire, mais aujourd'hui, je sens que le sucre va être mon meilleur ami pour tenir et me motiver. Lorsque sept heures trente s'affichent sur la pendule du four, il faut vraiment que je me bouge sinon, je vais être vraiment en retard. Je saisis ma tasse de café encore à moitié pleine, je la terminerais en m'habillant. J'enjambe Beet qui comme à son habitude s'est étalé sur le sol de la cuisine, un vrai pot de colle. Je m'apprête à l'envoyer bouler lorsque je manque de trébucher toute seule et laisse s'éclater sur le sol ma tasse. Beet se lève d'un bond, et moi... je me maudis d'être aussi stupide ! Y'a pas de doute, la journée commence, mais alors SUPER BIEN !

J'arrive avec cinq minutes de retard au bureau, il y a eu des embouteillages sur la route, et j'ai cru mourir de chaud dans ma voiture. Miami, c'est bien, il fait beau quasiment toute l'année, il y a un amas de beaux mecs, mais y travailler lorsqu'on risque d'être en retard à son job, qu'on est un bourreau de travail et que notre patron est un con, c'est moins bien. De plus, le Miami Herald est situé en plein centre-ville, dans les quartiers d'affaires, autant dire qu'il y n'y a que des gens pressés et des embouteillages.

J'arrive enfin au Journal. Les portes de l'ascenseur s'ouvrent, croyant ne jamais pouvoir atteindre le secrétariat. Je suis surprise de n'y voir personne, Anna n'est pas du genre à disparaître de son poste surtout en début de journée.

Je manque à nouveau de trébucher lorsque je sors de l'ascenseur. *Ce n'est pas vrai ! Mais qu'est-ce*

que j'ai, aujourd'hui ?!

Je me suis cassé un talon, ce matin en m'habillant, mon chemisier rouge a failli perdre un bouton et mon pantalon de tailleur a manqué de se déchirer lorsque je me suis accroché à la portière de ma voiture.

Journée de merde, qu'est-ce que tu me réserves encore ?

Je marche – non, je cours – vers les bureaux, le journal est sur un étage, et dispose d'une immense salle où sont serrés les uns contre les autres, tous les journalistes, photographes, rédacteurs, chroniqueurs et j'en passe. Nous avons des petits bureaux entassés les uns contre les autres comme dans les films sortis des caméras d'Hollywood.

Lorsque j'arrive dans notre salle commune, je fronce les sourcils en constatant que les journalistes d'actualité et de reportages – membre de ma section dans le journal – sont tous devant un poste de télévision. Les informations passent en boucle chez nous, mais rare sont les fois où ils font ça, à moins qu'il y ait eu un attentat quelque part ou une prise d'otage, ou bien un meurtre...

Je m'avance vers eux, en posant mes affaires sur mon bureau au passage. Je remarque que mes plus proches collègues – et amis – sont là. J'aurais une réponse directe, au moins.

Nous sommes douze dans notre secteur, douze hommes et femmes qui aiment bien se crêper le chignon et se réjouir de la réussite – mais surtout de l'échec – des uns et des autres.

— Qu'est-ce que vous avez tous à être devant cette télévision ?

Je me fais un chemin entre les corps robustes des chroniqueurs et journalistes du Miami Herald. Je salue rapidement ceux qui me disent bonjour avant de me figer à mon tour devant l'écran.

Ce n'est pas vrai !

Brian, des infos en direct du poste de police de la ville...

— Si les Carpenter pensaient terroriser cette histoire, et ne sortaient pas de leurs murs, c'était sans compter la police qui n'a pas mis longtemps à avoir une déposition contre le clan...

Mon cœur cesse de battre à la seconde où ce nom de famille est prononcé.

— Nicholas Carpenter, le patriarche de la famille Carpenter a toujours pris un soin fou de régler ses affaires « entre hommes », sans y mêler la police. Et sans attirer le regard des médias depuis plus de trente ans, c'était sans compter l'arrivée de la nouvelle génération fils des Carpenter qui ne cesse de faire la une et d'enclencher popularité au sein de la société. Si grâce à ses jeunes hommes d'affaires, le Groupe Carpenter connaît une hausse de popularité importante depuis six ans, leur image risque de prendre un coup avec leur arrestation de cette nuit.

Aubrey semble m'apercevoir, elle me fait un sourire et un signe de la main, mais je suis trop figée parce que j'entends. Brian, des infos continue de parler, des photos des quatre jeunes directeurs des différentes parties du Groupe s'affichent sur l'écran, je manque de m'étouffer en les voyants. Ils se ressemblent tous, même regard, même sourire trompeur, ce sont des hommes à tomber redoutables, de vraies gâchettes sur le point d'être actionnés derrière une veste sombre.

Pourquoi devaient-ils mettre le trouble chez moi, dans mon journal et dans mon milieu, aujourd'hui ?

— On n'entendait que des rumeurs sur le net, rien de bien concret, étant donné qui ils sont, la

presse à scandale en raconte des merdes à leur sujet. Les mafieux à l'Américaine, les a-t-on surnommés.

Je regarde Marco, un de mes amis, il suit les rumeurs d'internet avec attention, c'est son truc pour dénicher les bons sujets.

Marco est d'origine cubaine, il a une sublime peau dorée, un regard bleu, un corps d'athlète, né à Miami, nous nous connaissons depuis cinq ans. Il est arrivé dans les derniers ici. C'est un très bon ami, nous n'avons jamais couché ensemble, je pense depuis toujours qu'il doit être gay, il ne parle jamais de ses conquêtes. Des paris tournent à son sujet dans le journal, j'espère avoir raison ! Cinq mille dollars sont en jeu.

Qu'est-ce qu'on peut être cons, nous, les journalistes !

De plus, sa vie est quasi inexistante sur le net, c'est un as ! Et mis à part ça, c'est un mec en or, investi et toujours là en cas de besoin.

— Ouais, sauf que cette fois-ci, c'est les infos télévisées qui parlent d'eux, ce n'est plus qu'une histoire de rumeurs à la con. La police est chargée de leurs dossiers. C'est que ce coup-ci, c'est du méga lourd !

John, cinquante ans, un homme de terrain, est un journaliste redoutable, et passionné, en tête deux fois pour avoir le Pulitzer. Une tronche, ce type, il a mon plus grand respect.

— Le journal va être sur le coup, vous pensez ? renchérit Tristen. Après l'affaire Richmond, les Carpenter sont dix fois plus connus et influents, celui qui aura le papier sera bon pour un Pulitzer, surtout s'il trouve la vérité au même moment que les flics.

— Et pas avant, commente Gavin.

Je le foudroie du regard, il m'en veut toujours pour cette histoire, et n'hésite pas pour me le faire comprendre. Je l'ignore, à vrai dire, cela ne me touche même pas. Je suis bien trop occupé avec l'actualité qui se déroule sous mes yeux.

Je lis sur le poste de télévision les sous-titres : *Les enfants Carpenter suspectés de viol et de blanchiment d'argent, une taupe parmi leur rang ?*

Je serre les poings. Quelle bande d'abrutis !

Brian, des infos recommence à m'intéresser subitement, il est vrai qu'inconsciemment, j'aimerais savoir ce qu'ils ont fait.

— Si la police les a arrêtés tard dans la nuit dans l'une de leurs boîtes de nuit, ils devraient être relâchés dans l'après-midi... Oh, suis-moi, ils sont là !

Je vois derrière lui, une foule de paparazzi, d'avocats et d'hommes en costume descendre les marches du commissariat de police. Mon corps se met à trembler lorsque je le vois et instinctivement, je me retourne et pars m'asseoir à mon bureau.

Douze ans et je ne peux toujours pas regarder cette famille...

Surtout, un de leur membre...

J'allume mon PC, sors mes affaires et un paquet de biscuit que je vais picorer toute la matinée. Je

vais me mettre à bosser, je dois oublier ce que je viens de voir sinon, je risque de devenir folle. J'ai failli l'être, auparavant, je ne veux pas prendre le risque que cela se passe, à nouveau.

— Ma belle Dawn, ne serait-elle pas gênée ?

Je lève les yeux au ciel et me tourne vers la voix sublime qui vient de résonner à mes oreilles. Aubrey, ma meilleure amie et collègue, une belle femme de vingt-sept ans tout comme moi, de magnifiques cheveux roux, des lunettes de secrétaire sur le nez qui font ressortir ses yeux verts à merveille. Elle est belle et bien foutue, une vraie fille de Miami. Je lui souris. À elle, rien ne lui échappe.

— Non, ça va, ne t'en fais, pas, je réponds d'un ton las.

— Ouh la, non, tu mens, ma chérie. Je l'ai vu dans ton regard, ce qui vient de se passer t'a troublé, raconte !

— Il n'y a rien à raconter.

Je fais semblant de m'intéresser au document Word que je viens d'ouvrir, espérant qu'elle lâche l'affaire.

C'est perdu d'avance, ma pauvre. C'est Aubrey !

— Dawn, tu les connais, pas vrai ? questionne-t-elle.

Je me retiens de soupirer. Putain, comment a-t-elle trouvé aussi vite ? Je ne suis pas le genre de personnes qu'on arrive à comprendre comme un livre ouvert. Et pourtant...

— Aubrey ! Moins fort s'il te plaît, j'ordonne.

Mais ma meilleure amie n'est pas le genre à lâcher l'affaire, comme n'importe quel journaliste.

— Non, mais tu les connais, n'est-ce pas ? Ce nom me dit quelque chose, et ne va pas me dire « tu les as vus un peu partout dans la ville et dans les horreurs de magazines people que tu lis », ces noms-là, je les ai entendus de ta bouche... Ose me dire le contraire !

Je la foudroie du regard en me tournant à nouveau, mon cœur se serre, la rage commence à bouillir en moi, je savais bien que cette journée serait pourrie, elle avait mal commencé. Je cherche rapidement un mot, une phrase pour la faire taire et lui montrer que sa question ne me touche pas, mais je reste statique, la bouche béate, comme si cette simple constatation m'avait asséché la bouche.

Bon sang, pourquoi maintenant ? Pourquoi ici ! Pourquoi un tel coup du destin !

— Dawn ? C'est lui non, le type dont tu m'as parlé..., poursuit la jolie rousse.

Je serre le poing, mon corps entier tremble sous la colère qui menace d'exploser pour de bon. Il faut

que je me ressaisisse, je ne suis pas quelqu'un de faible, merde ! Je ne suis plus comme ça. C'est du passé.

Je soupire, et prends un air détaché.

— Effectivement, je les connais.

Qu'est-ce que j'aurais aimé pouvoir dire le contraire, pouvoir lui affirmer que sa supposition est fausse... Malheureusement, c'est la triste vérité.

— C'est donc l'un de ses types..., s'interroge Aubrey.

— Arrête ! Je ne veux pas parler de ça ! je grogne en colère, J'espère que tu n'as rien dit à personne parce que je te jure que si...

— Non, non ne t'en fais pas. Tout ce qui se dit tard le soir après plusieurs shoots de tequila reste tard le soir et ne sort pas de mon petit cerveau. Fais-moi confiance.

Je souffle, soulagé. Je détourne les yeux des postes de télévision accrochés un peu partout, il ne manquerait plus que tout le monde sache.

Aubrey tente de me relancer lorsque je vois apparaître devant mon bureau, l'abomination du siècle : Dominic Osborne, chef de ce magazine, salopard de première. Il est vêtu d'un costume hors de prix qu'il ne sait même pas mettre correctement, son bouc lui donne un air de voyou. Il nous dévisage de haut tout en s'adressant à moi.

Manquait plus que ça !

— Teal, dans deux minutes, je veux te voir dans mon bureau. J'ai à te parler d'une affaire importante. Ne me fais pas attendre !

Sans un bonjour ni un au revoir. Monsieur le pénible part s'enfermer dans sa tour de princesse.

— Bonjour, connard ! je murmure.

Cela semble faire rire ma meilleure amie, qui semble aussi apprécier ma réserve de sucre.

— Tu crois que lui sait ?

— Qu'est-ce que Dom Osborne ne sait pas sur moi ? je questionne.

Aubrey se met à applaudir. J'ai une de ces poisses, moi, aujourd'hui. Il ne manquerait – vraiment plus –, que mon patron sache mon petit « secret » à ce sujet. Ce serait le pompon assuré.

— Ce n'est pas faux. Qu'est-ce que notre maudit salop de boss ne sait pas sur toi ? Je suis certaine qu'il connaît le nom de tous tes amants. La dernière fois, il m'aurait presque sorti ton numéro de sécurité sociale lorsqu'il relisait la maquette du journal de dimanche et qu'il...
Je l'interromps en secouant la tête. Je ne veux pas la voir dans de sales positions avec cet idiot, elle

mériterait tellement mieux que cet abruti de première, qui vit avec le fric de ses parents, paye Colton, un de nos collègues pour rédiger l'édito à sa place, et passe le plus clair de son temps à baiser ses employées et à répandre la rage et l'envie de meurtres dans ses locaux.

— Je ne sais toujours pas comment tu fais pour baiser avec lui. Non, franchement, je ne m'y fais toujours pas...

— Je te rassure ; moi non plus, je me pose la question à chaque fois qu'on parle de lui, et puis il me saute, j'ai mon sujet, et un super orgasme et là, je me dis, « Aubrey, c'est quand même un bon plan, ce serait dommage de t'en priver pour son QI aussi petit que celui d'un moineau » (ma meilleure amie hausse les épaules et me pique le dernier biscuit) c'est juste pour le sexe, Dawn, tu devrais être la mieux placée pour me comprendre.

Justement, je ne comprends pas.

— Oui, mais pas avec lui...

— Je te jure qu'il est...

Nous sommes interrompus par la voix la plus odieuse qu'il m'est permis d'entendre un jour, elle n'a rien de sexy, ou d'envoûtant, elle est froide, colérique et incroyablement hautaine.

Je me tourne pour faire face une nouvelle fois à mon patron, il s'est levé de son fauteuil XXL en cuir, et me pointe du doigt en parlant fort comme il aime si bien le faire. Dominic Osborne aime humilier les gens, ses employés surtout, mais avec moi, ça ne marche pas.

— Teal, dans mon bureau ! Je ne devrais pas avoir à me répéter, bon sang ! Achète-toi des tympanes, ma chère ! Et un cerveau pendant que tu y es, cela t'empêchera peut-être de couler mon journal avec tes conneries !

Décidément, son principal but dans la vie est de me renvoyer cette histoire en pleine figure ! Est-ce qu'il changera, un jour, de refrain ?

— J'arrive !

... *Connard.*

Je soupire à nouveau, Aubrey tapote amicalement mon épaule. J'apprécie son soutien même si à cet instant, je regrette de ne pas m'avoir fait porter pâle, j'aurais certainement évité cette conversation... cette découverte à la télévision qui risque de faire remonter à la surface de douloureux souvenirs... Je le savais que ça n'irait pas. J'ai cassé un de mes talons, et laissé tomber ma tasse de café, c'étaient des signes ! J'aurais dû m'écouter.

C'est un peu tard pour se lamenter, ma fille !

— Courage, prie pour qu'il ne sache rien, m'encourage ma meilleure amie.

Je me lève de mon fauteuil et sors de mon sac, le dossier pour mon prochain papier, on ne sait jamais,

c'est peut-être de ça dont ce connard voudra me parler.

— Prie pour moi !... Qu'est-ce que je fais s'il sait ?

Question hautement stupide, qui ne sert strictement à rien.

Aubrey a l'air tout aussi incertaine que moi, je me demande pourquoi je lui pose la question, si moi-même, je ne sais pas y répondre !

— Je n'en sais rien... si ça se trouve, il ne te parlera pas de ça...

Je fais la moue. Bien sûr qu'il va me parler de ça. C'est Dom ! C'est un salaud ! Je sais qu'il sait, il sait tout sur tout le monde.

— 60 % de chance que ce soit ça, lance Aubrey.

— 90 %, je rétorque.

— Vendu, tu me payes un café si j'ai raison et qu'il ne te parle pas QUE de ça.

Je hoche la tête et marche en direction du bureau. C'est notre petit truc de journaliste sortant de la fac d'économie et du social, faire des stats sur tout et n'importe quoi. On finit même par s'en faire dans la tête dans n'importe quelle situation. 40 % que ce mec me remarque si je ne roule pas des fesses en passant devant lui, 80 % de chance que ce dernier ressemble à un gros macho qui ne tiendra pas plus qu'une dizaine de va-et-vient, 99.99 % que je termine encore seule, ce soir si je ne trouve pas mieux. Mais ce n'est pas qu'une question de sexe. Avec Aubrey, c'est sur n'importe quoi, n'importe qui. 63 % de chance que les Heat¹ gagnent le championnat, 50 % de chance que cette prochaine histoire me fasse un bleu profond à l'âme et que cette fois-ci, je ne m'en remette pas.

J'inspire lorsque j'arrive devant la porte de l'abruti, je prends ma façade de tueuse, celle que j'ai lorsque je veux qu'une source me renseigne, même les inspecteurs de police craignent ce regard et finissent par craquer.

J'entre sans frapper, je ne suis pas son chien à attendre

— Mais je t'en prie, Dawn, entre, ne te gêne pas.

— Merci, je ne me gêne pas, en effet.

Dom se redresse et prend un air ridiculement hautain. Il se met à pianoter sur son bureau hors de prix en verre, pendant que je m'installe sur une chaise face à lui, à nouveau, je n'ai pas attendu d'avoir sa permission pour le faire.

— Qu'est-ce que tu me veux ? Je lance, froidement.

Mon patron affiche un sourire des plus malsains. Je reste impénétrable, sa façon de se comporter avec moi m'agace au plus haut point.

Je croise les jambes en attendant que Monsieur se décide à me parler. J'espère au fond de moi qu'il

va continuer de me sermonner sur Richmond et pas sur le prochain sujet d'actualité...

— Je pense que nous devrions parler d'un certain Wolfgang Carpenter, non ? Je crois que tu as des tas de choses à m'apprendre sur ce dernier...

Misère ! Aubrey, qu'est-ce que j'aurais aimé avoir à te payer ce café !

¹ : Les Heat de Miami sont une équipe de basket américain évoluant en NBA.

Dawn
CHAPITRE 2
Mise devant le fait accompli

Je dévisage avec mépris mon patron, c'est toujours mieux que de m'effondrer comme une idiote en l'entendant prononcer ce prénom peu commun et qui ne laisse pas place à l'inconnu. N'importe qui arrive à ce souvenir de Wolfgang, avec le prénom qu'il a, sa mère a fait de lui et de ses frères des individus « inoubliables ».

Ce qui n'arrange en rien leur arrogance.

Je hausse les épaules en tentant de prendre un air détaché à ce qu'il me demande. Je réfléchis au comment cet abruti de première a su pour mon passé avec les Carpenter. Je n'ai jamais prononcé leur nom devant lui, j'ai toujours fait celle qui ne connaissait pas cette grande famille de « tarés ».

— Alors Teal, on n'aurait pas perdu sa langue de vipère ?

Dom prend son air de sadique, je vois bien que la situation le comble au plus haut point. Je ne bronche pas, je me tais, et c'est rare. À vrai dire, je tente par n'importe quel moyen de reprendre le dessus sur ce que je ressens à cet instant.

Je dois lui montrer que cette entrevue ne m'atteint absolument pas. Mais c'est dur d'afficher un regard et d'adopter un comportement détaché envers un sujet, qui d'ordinaire, nous cloue le bec.

J'opte pour la technique « Je rigole pour énerver mon patron et lui faire croire que rien ne me touche ». Sauf que cela me touche, et plus que je le crois.

— Navrée de te décevoir, Dom, mais je n'ai rien à t'apprendre sur W. Carpenter.

Mon boss se met à secouer la tête comme s'il savait déjà toutes les réponses. J'ai l'impression qu'il a l'air trop sûr de lui, ce qui ne présage rien de bon.

— Et moi je sais que tu mens, poursuit Dom, c'est un peu ton passe-temps favori, ces derniers temps non ?

Je me crispe. Vas-y, rajoute une couche ! Ce mec a tellement peu confiance en lui, qu'il radote les blessures des autres pour se sentir valorisé.

Ta connerie te perdra un jour, Dom. Je prie pour ça !

— Je n'ai pas menti pour l'affaire Richmond, je réponds, sèchement.

Dom se met à sourire comme un imbécile, j'espère pouvoir un jour lui faire ravalier une bonne fois pour toutes. J'ai déjà réussi plusieurs fois, dans le passé, lorsque je lui soumettais une idée dite de génie pour son journal et que son cher papa me félicitait, moi et pas lui. On a toujours été en compétition... aujourd'hui encore, et je me demande sur quoi. Si c'est sur les Carpenter, effectivement, j'ai une petite avance, mais je lui laisserai sans souci l'affaire, puisque je ne veux plus rien venant d'eux, même pas un bon sujet.

— Peut-être, continue Dom, mais aux yeux de tous, c'est comme si tu l'avais fait. Une source qui

balance à la télévision le contraire de ce qu'elle t'a soi-disant confié pour le journal...

Je serre les poings, visiblement moins patiente aujourd'hui que les autres jours. Je coupe la parole à mon emmerdeur de patron, agacée.

— Bon, qu'est-ce que tu veux ? Me torturer l'esprit ? Je pense que tu t'es suffisamment rassasié en un mois. Alors si tu veux bien, passons au fait. Pourquoi veux-tu que je te parle des Carpenter ?

— Tu ne nies pas les connaître.

Rien ne lui échappe lorsqu'il s'agit de tirer profit de la situation.

Je décroise et recroise mes jambes, remontant mon pantalon de tailleur, Dom suit mes gestes, ses yeux remontent le long de mes cuisses, jusqu'à mon décolleter. Il peut ne pas m'aimer, mais lorsqu'il peut mater une femme, il le fait.

Je soupire, j'ai l'impression de subir un interrogatoire judiciaire. Ma main passe dans mes cheveux, je suis lassée de la situation.

— Je ne nie pas les connaître, à quoi ça servirait ? Tu sais déjà tout, tu veux juste m'entendre te raconter « l'histoire » avec mes yeux de biche malheureuse. Mais détrompe-toi, Dom, la biche blessée et malheureuse est morte depuis un moment.

Dominic se met à rire de bon cœur. Je l'amuse et ça m'agace de le voir ainsi assis sur son bureau, tel un maître. Bizarrement, aujourd'hui, il ne fume pas de clopes, d'habitude, il ne se prive pas. Il le fait même exprès, sachant très bien que la fumée me fait pleurer.

Il remet en place sa cravate de marque, et soupire, le sourire béat sur ses lèvres d'abruti.

— Ah, c'est vrai que j'ai en face de moi, le requin qui mord.

— Parfaitement, et ton ironie, tu peux te la mettre où je pense.

Je me lève du fauteuil imitation cuir, de geste rapide, je lisse mon pantalon de tailleur.

— Sur ce, je reprends d'une voix hautaine, je vais me remettre au travail, je veux bien être patiente et généreuse, mais le temps, c'est de l'argent. J'ai un article à faire, et j'en ai marre de tes caprices de star à vouloir me rabaisser, tu voulais me mettre mal à l'aise avec les Carpenter, tu as gagné, je le suis, mais je ne te donnerais pas la satisfaction d'avoir mon avis sur notre passé commun...

Le rédacteur en chef claque des doigts, et m'indique de me rasseoir.

— Assieds-toi.

— Pardon ?

— Assieds-toi. Tu verras, le travail, ce n'est pas ce qui va te manquer.

Je fronce les sourcils. Qu'est ce qu'il veut dire, par « ce n'est pas le travail qui va te manquer ». Je me demande quel coup foireux il va me mettre dans les pattes, c'est par sa faute que j'ai hérité de l'affaire Richmond, ce type a le don de m'envoyer droit vers le mur.

Je m'assois à contrecœur, en le dévisageant. Dom ouvre le tiroir de son bureau et me tend un dossier. Je le saisis avec agacement, m'attendant au pire.

— C'est quoi ce dossier ? je lance méchamment, en le reposant avec dégoût, comme si le tenir entre mes mains allait me brûler.

— Jettes-y un œil plus approfondi.

Je soupire, et le reprends. Je l'ouvre sans cacher mon énervement. Mon cœur rate un battement lorsque je découvre ce qu'il contient, un rassemblement de débuts « d'enquête », chose que font tous les journalistes lorsqu'ils héritent d'une lourde affaire pour en faire un article. Je tourne les pages et découvre une sorte de biographie avec les photos de chaque membre de la famille Carpenter, il y a même certains domestiques que je connais.

— C'est quoi, ça ? je questionne, pourquoi tu me montres ton prochain billet pour obtenir un prix à la place d'un autre ? T'as baisé qui pour avoir autant d'infos sur eux ?

Je lève les yeux vers Dom pour avoir une réponse.

— Une très bonne source, mais passons, ce que je te donne, ce n'est rien comparé à ce qui va se passer.

— Tu pourrais être plus clair ?

Mon corps se tend. J'ignore pourquoi, mais je sens qu'une bombe va exploser d'ici quelques secondes.

Dom prend son temps, il me fait mijoter et ma main me démange.

— Réponds d'abord à ma question. Qu'est-ce qui te lit avec Wolfgang Carpenter et ses frères ?

— Rien, je réponds avec détachement comme je sais bien le faire.

... Enfin, rien qui ne pourrait t'intéresser pour mener ta petite enquête sur eux et sur ce qu'ils ont fait. Mon passé est fermé dans une petite boîte rangée dans un coin de ma tête, j'ai tiré un trait dessus, sinon, je serais devenue dingue.

Voir mon abruti de patron me demander ce qui me lie à eux me chamboule, surtout qu'il appuie bien là où ça fait mal. Ce n'est pas sur L, ou même B. Carpenter qu'il me demande en premier des infos, mais bien sûr leur petit frère...

Salaud.

— Tu mens, Dawn, mais tu as de la chance, je suis plus intelligent que toi.

Dom me tend un second dossier, non, il me le jette plutôt. Je le saisis au vol, comme le premier, je l'ouvre avec crainte. Une crainte qui se confirme lorsque je vois ce qu'il contient, cette fois-ci, je ne peux pas rester impassible.

Des photos d'une autre époque, oubliée depuis longtemps, je n'avais pas revu ces clichés depuis des années.

Mes mains se crispent dessus, je ferme les yeux, et compte pour calmer la montée de larmes qui me menace. Cet imbécile n'a pas compris pourquoi ce passé devait rester du passé pour moi. Certains événements méritent de finir aux oubliettes mêmes si cela nous fait perdre des années de souvenirs, pour son bien-être mental et affectif, c'est ce qu'il y a de mieux.

— Je vois que tu as vraiment de très bonnes sources, je réponds une fois, calmée, mais seulement en apparence.

— Je te l'ai dit, je suis doué.

Non, il a simplement de bonnes sources d'informations, il n'est pas doué en tant que journaliste. Dominic n'a aucun talent, si ce n'est emmerder les autres. Mais ce dossier, il ne l'a pas monté pour rien, il veut quelque chose de bien précis...

— Qu'est-ce que tu veux ? je grogne. Des informations sur les Carpenter ? Je suis désolée de te décevoir, mais je n'ai rien à te donner, cela fait...

— Douze ans que tu n'as pas de contact avec eux, je sais. Et je me demande bien pourquoi...

Je le massacre du regard, énervée. Je crains que ce rappel « aux sources » me fasse plus de mal qu'autre chose. Je ne veux pas me montrer faible, surtout devant mon patron. Alors, j'adopte pour la tactique « la connasse est de sortie ».

— Ça ne te regarde pas ! Je réponds.

— Peut-être, mais je l'apprendrais un de ses quatre.

— Et moi, je suis certaine du contraire.

Même si je sais qu'à ce stade, il ne doit pas être loin de connaître la vérité, ainsi que le pourquoi j'ai soudainement coupé court à toute communication avec eux.

Je me demande bien qui a pu lui fournir autant d'éléments sur mon passé commun avec les Carpenter...

— Bien, passons à ce qui nous intéresse, ce que tu as dans les mains. Ce sont les Carpenter eux-mêmes qui m'ont donné toutes ces récentes informations. Et tu sais pourquoi ?

Je manque de lâcher le rassemblement de feuilles au sol. Il se fiche de moi ? Pourquoi ils auraient fait ça ?

Prends un air détaché, Dawn !

— Non, mais tu vas me le dire, je présume.

Dom prend un air satisfait. Bordel, cette conversation va me coûter beaucoup en estime de soi.

— Ils veulent un journaliste de l'extérieur pour écrire un article sur leur famille. Comme tu as pu le voir, ils souffrent d'une image plutôt négative pour leur société en ce moment. Déjà qu'ils ont un pedigree qui ne vole pas haut en ce qui concerne la légalité dans leurs affaires, se prendre un procès au cul pour viol, blanchiment d'argent et proxénétisme va leur faire perdre gros s'ils ne montrent pas une autre image de leur famille. Une, disons plus saine et... légale.

Dom sort enfin son paquet de clopes, il en tire une cigarette, et garde le suspens jusqu'au bout en ce qui concerne la suite de son petit discours.

— Et ils te veulent toi, finit-il par conclure.

J'éclate de rire, c'est nerveux. Je pense que c'est la pire connerie que je n'ai jamais entendue depuis mon arrivée ici. J'applaudis mon patron, je reconnais qu'il est doué pour mentir... mais alors celle-là ! C'est la blague de l'année ! Pourquoi les Carpenter me voudraient-ils, moi ?

Surtout lorsqu'on connaît notre passé commun ?

Je croise son regard, et perds tout sourire, Dom est très sérieux. L'amusement laisse place à l'énervement.

— C'est hors de question, je ne vais pas « m'infiltrer » dans leur vie de mafieux et raconter des cracs les concernant, je mettrais ma carrière en jeu ! Je ne rends pas service aux bandits, Dominic ! Je dénonce leur crime, leur peine, j'enquête comme la police, je travaille avec la police, parfois ! Tu me demandes de passer dans l'autre camp simplement parce qu'ils...

— Parce qu'ils paient bien, et que nous serons le seul journal à pouvoir les suivre dans l'intimité.

— C'est non.

Mais visiblement, il n'y a que moi qui vois une réponse négative à cette demande.

Maudit sois-je !

— Oh si, tu vas dire oui, tu n'as pas le choix, déclare Dom, je suis ton patron ! Et après le carnage de l'affaire Richmond, tu ne peux pas émettre le moindre souhait. Tu peux démissionner, mais tu ne retrouveras pas de boulot, aucun journal ne voudra de toi, j'ai fait ce qu'il fallait pour que tu sois à mes pieds, Dawn Teal. C'est moi, mes conditions, et mes articles que tu auras, désormais, et si les Carpenter te veulent toi, c'est toi qui iras. Si tu dois faire la pute pour me ramener un bon papier, tu feras la pute, mais je veux que ce papier sorte dans MON journal, et eux veulent que ce soit TOI qui l'écrives. Et vu le paquet de frics qu'ils t'offrent, bon à moi aussi, je vais pouvoir me payer un voyage dans les Îles cet été, tu ne peux même pas oser me dire que tu ne veux pas. Prends cet article ou je te promets que tu voudras faire comme ta copine Aubrey pour tenter d'avoir un bon papier.

Je reste stoïque face à une telle injustice. J'ai l'impression d'être une bouée jetée vulgairement à la mer. Je me suis fait avoir, je ne m'attendais pas à ce que Dom ait à ce point toutes les cartes en mains. À croire qu'il a fait exprès de me donner une affaire foireuse pour que je sois à ses bottes par la suite.

— Sale pourriture, je murmure.

Dom allume sa clope, il tire dessus et prend bien soin de me recracher dessus sa fumée insupportable.

— Je t'avais dit que c'était moi qui tire les ficelles, quoi que tu fasses, je serais toujours plus fort que toi, parce que je suis ton patron et toi, mon employée, tu as voulu faire la grande avec l'affaire Richmond, parfait, maintenant tu payes le prix fort. Ton passé que tu as tant pris soin d'éviter servi sur un plateau. J'espère que tu sauras me remercier quand il t'aura jeté comme une pauvre merde, Dawn, c'est un pourri, désormais.

— Tu me jettes dans la gueule du loup... t'as pas trouvé mieux pour briser ma carrière.

— C'est exactement ce qu'il fallait. Mens sur ton papier et tu seras considérée comme une journaliste achetée. Raconte la vérité et tu te retrouveras avec une balle dans la tête. Oh et ne retombe pas dans ses bras, on imaginerait le pire.

J'aurais bien envie de lui dire d'aller se faire foutre, mais vu ce que je viens de comprendre, je ne suis plus en mesure de jouer les rebelles. Ce salaud me tient, et je suis pour la première fois de ma carrière, à ses pieds sans pouvoir broncher.

— Tu n'arrives pas à me dire merci ? T'en fais pas, je serais comblé le jour où je te verrai faire ton carton, c'est ce qui se produira dans un mois.

— Pardon ?

Mon patron reprend un air innocent qui ne lui correspond pas du tout.

— Oh, j'ai oublié de t'expliquer notre projet, cher Dawn. Tu vas réaliser un article du nombre de pages que tu souhaites, ça, je m'en branle. Mais il faudra qu'il soit un peu comme si tu racontais une télé-réalité, style show à la Kim Kardashian ou un truc qui montre que tu les as connus très intimement... Finalement, baise avec l'un d'entre eux, ça fera encore plus vendre ! Bref, éclate-toi et savoure ton dernier papier. Tu as quatre semaines complètes pour le réaliser, et mercredi, tu te rendras chez eux, au siège de la société, après démerde-toi. Fais en sorte que je touche mon fric, et que mon journal vende, je te laisserais peut-être écrire mon édito sous mon nom... enfin, on discutera de ton avenir ici un de ses quatre, maintenant laisse-moi, j'ai une réunion avec la rédac, il faut que l'on trouve un nouveau journaliste pour faire ton article sur le tueur en série de Miami. C'est dommage pour toi, tu aurais fait oublier ta mésaventure Richmond avec ce papier.

Je me lève, en serrant les poings, c'est la première fois que je me retrouve dans cette position avec Dom Osborne, je dois reconnaître que pour le coup, il a frappé fort et douloureux. Je ne l'avais pas vu venir et la chute fait mal. Ce dernier a joué ses dernières cartes et il a frappé fort.

— J'ai peut-être perdu cette bataille, Dom, tu gagnes sur ce coup-là, mais savoure ta putain de victoire, parce que je ne compte pas me laisser abattre, si un Carpenter n'a pas réussi, ce n'est pas toi qui réussiras.

Sans rajouter un mot, et sans lui laisser le temps de riposter, je claque la porte de son bureau, la colère bout en moi comme un volcan prêt à exploser.

Mes collègues sont tous en plein rush, il y a un vacarme de chuchotements et de bruits de clavier dans l'énorme salle de presse. Je déambule, incrédule de ce qui vient de se passer. Je me demande comment je n'ai rien vu venir, comment n'ai-je rien senti ? J'aurais dû prévoir un tel revers de situation !

Évidemment que non, Dom me pourrissait tellement la vie que je pensais que c'était ça ma « punition », mais ce n'était qu'un avant-goût de l'horreur.

J'arrive à mon bureau, Aubrey et Marco, assis aux leurs, travaillent devant leur écran, Marco bosse sur une affaire d'actualité politique au niveau de la mairie, et Aubrey... à vrai dire, je ne sais plus, mon esprit vient de se brouiller, il tente certainement d'oublier la nouvelle qu'on vient de m'apprendre. Moi, bosser pour les Carpenter, leur servir d'alibis, de sauveuse d'images. J'y gagne quoi ? Je perds tout.

Je m'assois comme une loque. Bon sang, mais qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ? Pourquoi je n'ai pas eu en douze ans une seule nouvelle et subitement dès qu'ils se retrouvent dans la merde, ils savent me joindre... C'est du Wolfgang tout craché, ça ! Il n'y a que lui pour faire ça ! À moins que...

— Alors, tu me le payes quand ce café, Dawn ?

Je regarde vers Aubrey, elle mord un crayon et porte ses lunettes. On dirait une secrétaire et pas une journaliste diplômée. Une secrétaire dans le genre qui baise avec son patron et c'est ce qu'elle fait.

— Ce serait à toi de me payer un café.

Ma meilleure amie fronce les sourcils, je soupire et me masse les tempes, j'ai soudainement la migraine. Qu'est-ce que je vais faire ? À leur contact ? À SON contact. C'est la merde ! C'est vraiment une journée de merde.

— Dawn pourquoi ta tête me laisse penser que ça s'est mal passé ?

— Je vais devoir faire un article sur les Carpenter, je lâche avec désespoir.

Autour de moi, j'entends plusieurs claviers qu'on arrête de torturer. Je pense avoir parlé un peu trop fort en lâchant ma bombe, je n'ai pas réfléchi en plus.

— Quoi ?! demande une voix masculine.

Je reconnais la voix de Marco, mais je n'ai pas envie de répondre, je regarde seulement Aubrey avec tout le désespoir qui me gagne, elle, elle comprend ce que ça signifie pour moi.

— Oh putain, fut sa réponse.

Sans réfléchir, je me lève de ma chaise, saisis mon sac, je ne peux pas rester ici. J'ai besoin de prendre l'air et de ne pas voir ce regard compatissant, sinon, je vais m'effondrer et j'ai déjà bien pleuré pour un Carpenter, je ne vais pas recommencer. Désormais, je suis une adulte endurcie, ça ne doit pas me toucher.

— Attends, Dawn, ne pars pas. On va en discuter, c'est un sujet délicat et...

Je me fige en entendant ses mots, un souvenir me frappe : le message de ma mère. Elle a tenté de me joindre, hier soir, tard, certainement pour me parler de... ça. Bon sang ! Mais pourquoi j'ai oublié que mes parents sont toujours en étroite relation avec ceux des fils Carpenter !

— J'ai un coup de fil à passer, je rentre chez moi. Je t'appelle, là... je ne peux pas.

Sans un mot de plus, j'éteins mon PC, et quitte le Miami Herald, je pense que ma génitrice a des tas de choses à me raconter. Parce qu'en réalité, sa demande d'aider et le sujet que Dom veut me donner, ont tous les deux un rapport.

Au fond, je sais que la seule fautive, c'est moi, si j'avais décroché ce téléphone, j'aurais su, et je me serais préparée à la confrontation de mon boss... sauf qu'avec des « si », on refait le monde, et maintenant, c'est trop tard pour les regrets, je dois simplement tout affronter.

Je rumine devant mon PC, telle une idiote qui est en colère et frustrée des derniers événements. Je déteste l'injustice, je déteste me faire avoir par un homme.

Je n'ai pas réussi à joindre ma mère, cette dernière est « subitement » injoignable. À croire que le monde a décidé de se liguer contre moi. Je lui ai quand même laissé un message, qu'elle me rappelle vite.

Ma mère est un bébé. À bientôt cinquante-cinq ans, elle agit comme une adolescente parfois. Si je ne lui réponds pas au téléphone dès qu'elle m'appelle, elle me laisse un gentil message qui ne laisse pas présager qu'en réalité, elle me fait la tête et ne me répondra pas immédiatement pour me montrer « ce que ça fait d'attendre ». Or, d'habitude, j'ai tendance à m'en moquer un peu, mais aujourd'hui... c'est loin d'être le cas.

Assise sur mon canapé, le journal de vingt et une heures en bruit de fond, j'ai commencé à faire mes « recherche » en plus de ce que les Carpenter ont « gentiment » laissé à Dom. J'ai bien compris – après des heures de réflexions – que je n'avais vraiment pas le choix. J'ai beau être une femme de caractère, face à l'insurmontable, je ne peux rien faire.

J'ai décidé de me plier à cet idiot d'article, mais je veux être prête. Je sais que je vais trouver un moyen de pondre un papier sans me griller et sans y laisser une part de ma personne dedans. Je ne

veux plus en baver par l'un de ses hommes.

— Beet ! Doucement !

Mon chien monte sur le canapé tel un géant dans une boutique de porcelaine, il manque de me faire renverser mon verre de vin sur mon clavier.

Comme à son habitude, Beet s'étale, prenant la place de deux personnes, sa tête vient se poser juste à côté de ma cuisse, il me jette un tendre regard que même un glacier fondrait. Mon chien a exactement ce même vice dans les yeux que la personne qui me l'a donné. Parfois, c'est comme ça que j'y pense, mais d'ordinaire, j'arrive à seulement me concentrer sur Beet et sa réclamation d'affection que sur le reste.

— Je finis de lire et je suis à toi.

Je frotte gentiment le haut de son crâne et termine de lire la page Wikipédia concernant les Carpenter, c'est bête de se fier à ce site, mais au moins, il rassemble leur histoire, ainsi que leur vie de people, j'ai exploré déjà pas mal de sites qui racontent leur aventure de jeunes célibataires de la côte. Pas de doute, les fils Carpenter ont une vie de dépravé. Ils font la fête, sortent, baisent avec des tonnes de mannequins et de femmes riches et célèbres.

J'ai même trouvé un article détaillant ce qui leur arrive actuellement. Une des filles de l'un de leurs bars à strip-tease les accuse de viol groupé. Ça se serait passé un soir tard, les frères et cousins Carpenter l'auraient coincé dans un salon privé. Suite à sa déposition, un anonyme aurait à son tour, livré à la police des informations concernant des dossiers qui mettrait les Carpenter dans une situation très compromettante pour leur avenir. Le journaliste reste vague à ce sujet, à mon avis, il ne doit pas savoir grand-chose.

Je ferme le PC et le pose sur ma table basse, Beet vient s'étaler sur moi, je caresse ses poils noirs en me disant que je dois me préparer à cette rencontre, mercredi. J'ai la journée de demain pour être prête, je ne dois pas me rater.

J'augmente le volume de la TV lorsque je reconnais l'individu. Wolfgang Carpenter, tout sourire, répondant aux questions de deux-trois journalistes qui l'ont attendu à la sortie de l'immeuble du Groupe.

Il n'a pas changé, il a toujours ce regard supérieur envers les autres qui a le don de mettre mal à l'aise les gens.

C'est surtout face à lui que je vais devoir me préparer, à cette rencontre, en pensant à notre dernière fois, il y a douze ans. Je ne suis plus celle qui vivait à travers lui. Les règles ont changé et je le comprends soudainement.

— À ton tour d'avoir besoin de moi, Wolf.

¹ - Ludwig, prénom provenant du compositeur Ludwig van Beethoven.

² - Rob, prénom provenant du compositeur Robert Schumann.

Dawn & Wolfgang

CHAPITRE 3

Rencontre avec le passé

Dawn

Je crois bien que je suis stressée. À vrai dire, je me demande comment mes jambes sont toujours attachées à mon corps, tant je tremble comme une feuille lorsque j'arrive devant l'immeuble du Groupe Carpenter.

Il se situe dans le quartier d'affaire Downtown, c'est la partie de la ville qui rassemble banques, grosses boîtes, et entreprises à fric. Le journal n'est pas loin à pied, je m'y suis donc rendue ainsi. J'aurais peut-être dû prendre ma voiture finalement, j'aurais évité de me tuer les pieds à marcher en talons...

Je voulais surtout prendre l'air, même s'il fait chaud et que cette idée était stupide. Je suis simplement stressée. Je reconnais avoir voulu jouer la « belle », si je sais à quoi ressemble Wolfgang et compagnie, eux, n'ont pas dû – enfin, ça, je l'espère secrètement – voir à quoi je ressemblais depuis ces douze dernières années, j'ai envie d'arracher un regard surpris au Carpenter qui m'a fait regretter toute mon enfance.

J'ai passé une demi-heure, ce matin, devant ma garde-robe. Si d'habitude, j'enfile ce qui me passe sous la main, aujourd'hui, j'ai fait un effort de recherche, j'ai adopté une robe moulante noire, une qui ne fait pas enterrement, mais sérieuse et sexy en même temps. De quoi faire baver Dominic Osborne lors d'une conférence. Mes cheveux sont détachés et retombent en boucle sur mes épaules.

Je m'arrête devant l'entrée, et lève les yeux vers leur nom de famille devenu si prestigieux au fil des années, ils ont été un jour comme la mienne, des gens importants, mais pas aussi médiatisés et sans réputation... enfin, j'ai longtemps pensé ça. Après des années de réflexion et de travail sur moi-

même, j'ai fini par comprendre beaucoup de choses sur cette famille si parfaite et unie en apparence, cachait un paquet de secrets. C'était l'image avant tout.

Je soupire, et me ressaisis, je ne suis pas venue parler de notre passé, mais de leur avenir à eux. Je me suis préparée à cet entretien, je sais quoi faire, quoi leur proposer et surtout, comment me comporter pour leur laisser comprendre que cet arrangement ne me touche pas.

J'ai zappé le boulot, à quoi bon y aller, hier ? Je n'ai plus mon papier sur le tueur en série et voir la tête à mon boss m'aurait énervé. Ma mère ne m'a toujours pas rappelé et c'est énervant aussi... bien que ce soit un peu trop tard pour me prévenir, à présent, j'aurais tout de même aimé avoir son avis sur cette histoire. Mieux vaut trop en savoir que pas assez.

Je pousse la porte et pénètre dans le « sanctuaire » de cette famille dite mafieuse. Je ne suis jamais entrée dans le QG de la boîte, c'est la première fois. La décoration me fait immédiatement penser au hall d'accueil de leur maison familiale, tout est en bois massif verni, le sol est recouvert de dalles de carrelage noir. Un immense comptoir en bois noir sert de secrétariat. C'est grand, il y a beaucoup d'employés au rez-de-chaussée.

Je jette un rapide coup d'œil autour de moi, et trouve l'accès aux ascenseurs. Comme si de rien était, je m'approche du tableau de bord qui indique la spécialité et le numéro des étages. La première chose à faire lorsqu'on est journaliste, c'est arriver au moment où personne ne nous attend, il n'y a rien de mieux pour surprendre des discussions qu'on n'aurait pas du entendre.

Et pour « l'article », c'est ce qu'il me faut.

Je n'ai pas encore décidé de ce que j'allais faire pour garder mon poste, je pensais émettre mes conditions à mon tour lors de cette réunion.

Je déteste foncer droit dans l'inconnu quand cela me concerne !

Lorsque j'arrive pratiquement au panneau, mes yeux louches sur l'étage 58, et une voix féminine visiblement agacée de me trouver là m'interpelle.

— Mademoiselle, puis-je vous aider ? lance la peau de vache sur un ton mauvais.

Je lève les yeux au ciel, j'aurais dû me douter qu'on n'entre pas n'importe comment dans le siège des Carpenter. Ma petite intrusion n'est pas passée inaperçue. Note à moi-même, au fil des années, cette famille est devenue un as en ce qui concerne la sécurité de leur lieu.

Je soupire avant de me tourner pour faire face à celle qui vient de briser mes rêves de surprendre l'un des fils dans une posture délicate.

— Peut-être, je cherche l'étage correspondant aux bureaux des Carpenter, je réponds d'un air détaché.

Une femme d'une quarantaine d'années, tirés à quatre épingles me dévisage. On dirait une hôtesse d'accueil, son tailleur gris et la petite plaque dorée accrochée sur sa veste me confirment son poste. Elle est donc sortie de derrière son comptoir pour me suivre.

— Lequel des PDG souhaiteriez-vous rencontrer ? Avez-vous rendez-vous ?

Le ton protocolaire et professionnel m'amuse, on dirait que la miss a un balai dans le cul. Je souris, elle me prend pour une journaliste qui tente de s'infiltrer en catimini ? Bon d'accord, c'est ce que je suis, mais j'ai rendez-vous, et cette dernière n'a pas besoin de savoir avec qui j'ai rencart.

J'adopte un air tout aussi cul pincé qu'elle avant de lui répondre.

— J'ai un rendez-vous, avec tous les dirigeants, je ne pense pas qu'ils aimeraient commencer notre entrevue avec du retard...

— Vous êtes journaliste ? me coupe-t-elle.

Je fronce les sourcils. Comment a-t-elle su ? J'ai pourtant pris soin de ranger ma carte presse dans mon sac et choisis mes mots pour ne pas prononcer ceux qui font comprendre que vous gagnez votre vie en jouant les Hercule Poireau des traitements de textes.

— Est-ce que j'ai dit ça ? je continue, sèchement.

Immédiatement, la secrétaire commence à me parler différemment. L'avantage d'en avoir bavé, c'est qu'on apprend à devenir plus fort.

— Permettez-moi de vous annoncer, reprend la femme, je suis certaine que ces Messieurs seraient ravis de vous accueillir à la sortie de l'ascenseur.

La casse-pied sort de sa poche, un téléphone sans fil, elle compose rapidement un numéro avant de se le coller à l'oreille. Elle ne m'a même pas laissé le temps de trouver une échappatoire, j'adore marchander et négocier, mais pas mon « adversaire », d'après ce que je constate.

Je commence à croire que tout est en train de se compliquer dans ma vie. Subitement sans prévenir. Et tout ça, à cause d'eux...

— Oui, Sasha, navrée de te déranger. J'ai à l'accueil une certaine Mademoiselle...

Elle me dévisage, perdue. Je soupire en lui donnant mon nom de famille.

— Teal.

— Une Mademoiselle Teal, elle me dit qu'elle aurait rendez-vous avec les PDG... Oh... d'accord, je lui donne un pass et je la fais monter... oui, je vais m'excuser.

La réceptionniste raccroche et prend un autre air lorsqu'elle s'adresse à moi, plus calme, presque désolée. Je la vois farfouiller dans les poches de sa veste de tailleur, on dirait qu'elle possède la caverne à Ali Baba dedans.

Madame « je n'ai plus un air de bourgeoise coincée » me tend un pass.

— Tenez, veuillez m'excuser, je vous ai prise pour une de ces journalistes qui viennent chercher la petite puce... il y en a beaucoup ces derniers temps. Les PDG vous attendent à l'étage 60, salle de réunion numéro 2.

Je souris en acceptant ce qu'elle me donne, j'enfile le cordon autour du cou.

— Il n'y a pas de quoi, je conclus, ravie.

Sans m'attarder, je poursuis mon chemin en direction des ascenseurs, comme la secrétaire me l'a indiqué, je monte jusqu'au 60e étage. Je ne croise personne, ce qui me surprend, on dirait que le siège est davantage en période de crise que je ne l'aurais cru, cette affaire les touche vraiment en plein cœur, les déstabilisant... presque.

Je remets en place un nombre incalculable de fois ma mèche de cheveux, je suis un peu nerveuse, bien que ce soit l'excitation qui prenne le dessus, n'importe quel journaliste qui se retrouverait à ma place le serrait. Savoir que l'on va être le seul à apprendre les dessous d'une affaire d'actualité qui fait couler l'encre, c'est comme nous donner un orgasme sur un plateau.

Et malgré l'excitation due à mon métier, j'ai toujours, au fond de moi, cette petite boule qui prend davantage de place au fur et à mesure que je me rapproche de cette prochaine rencontre. Des années ont passé, les cicatrices qui marquent mon être sont refermés, mais si sensibles...

Le ding de l'ascenseur me sort de mes pensées, les portent s'ouvrent sur deux salles de réunions séparées par des parois en verres sont face à moi, je vois qu'elles sont vides...

Me serais-je trompé d'étages dans ma rêverie ?

Je me sors de l'ascenseur, me tourne pour voir le cadran qui m'indique bien le 60e étage...

— Ce ne serait pas notre belle petite Dawn Teal ?

Je souris en reconnaissant cette voix familière et qui n'a pas changé en douze ans. Elle a pris quelques années, certes, mais elle reste toujours aussi chaleureuse.

Je me retourne et fais face à deux des cinq Carpenter de ma génération. Je leur souris timidement en les voyant s'approcher. Je n'ai pas besoin de beaucoup de temps pour reconnaître qui est qui.

Ludwig¹, l'aîné me serre en premier dans ses bras, il fait au moins trois têtes de plus que moi, même avec mes talons. Il est sculpté comme une statue, et le costume lui va beaucoup mieux que son look d'étudiant de mes plus récents souvenirs de lui.

Il a tout pris de sa mère, c'est un grand blond, les cheveux courts, un sourire ravageur et des yeux verts à se perdre dedans. Je remarque qu'il n'a pas d'alliance. Ce qui confirme bien les rumeurs que j'ai trouvé : à trente-quatre ans, il est bien célibataire, ce beau bébé.

Comme si nous nous étions quittés hier, il m'embrasse sur les deux joues tout en me souriant.

— Tu es magnifique, les années qui ont passé t'ont rendu à tomber...

Allez, les compliments vont fuser ! Merci à l'éducation protocolaire de leur mère qui voulait des fils gentleman.

— Ouais, j'en connais un qui va regretter d'être parti comme un voleur ! En tout cas, personnellement, c'est un vrai spectacle pour les yeux.

Je m'écarte de Ludwig pour faire face à celui qui n'a pas perdu une note d'humour et de taquinerie en douze ans : Rob².

Le second fils des Carpenter s'approche de moi, et tout comme son frère, il me serre dans ses bras, me donnant l'impression que les années qui ont défilé n'étaient qu'un grain de poussière à ses yeux. Cette famille s'est toujours comportée ainsi, si elle t'adoptait, elle t'aimait comme l'un de ses propres membres, et n'oublierait jamais ton nom en cas de besoin. C'est ce qui m'a fait le plus souffrir lorsque tout a changé suite à l'événement qui me relie à Wolfgang Carpenter.

Rob est un mix entre ses deux parents, grand, beau et séduisant – comme tous ces mâles malheureusement – il a les cheveux noirs et les yeux verts. Son costume bleu noir tout droit sorti d'un grand couturier à la mode m'indique une très bonne information sur son revenu mensuel.

Ils sont vraiment pétés de tunes !

Je m'écarte de lui, ses mains ont gravité un peu plus bas sur mes hanches, ce salaud n'a pas changé, lui non plus, toujours très porté sur tout ce qui a des courbes féminines.

— Comment vas-tu ? me demande Ludwig en remettant le nœud de sa cravate qui n'a pas besoin d'être refait.

Je souris, pour tenter de cacher ma nervosité. En réalité, je ne suis plus ravie du tout d'être ici, mes mains vont certainement se mettre à trembler, et la chose dans ma poitrine à battre aussi fort qu'un tambourin.

Pourtant, comme à mon habitude depuis plusieurs années, je prends un masque superficiel, un sourire faux pour tenter de montrer que tout va bien.

— Bien, très bien même, et vous ? je demande à mon tour.

Rob et Ludwig se jettent un regard en coin, sourire de tombeur sur le visage, je sens leur lien très fort. Les frères Carpenter ont toujours réussi à communiquer à l'aide d'un simple coup d'œil.

— Tu as gardé ton humour toi aussi, remarque Ludwig, suis-nous, les autres ne vont pas tarder, on va commencer.

Rob me fait un clin d'œil et m'indique d'un geste du bras, une des deux portes des salles de réunion, je marche d'un pas assuré, Ludwig m'ouvre la porte, j'entre en le remerciant.

La pièce est grande, je remarque au fond des dossiers posé devant des chaises, j'en déduis que je dois m'asseoir près d'eux, sur un siège qui n'a rien devant.

Je tire une chaise en cuir, et m'assoies en même temps que les deux PDG. Ludwig passe une main dans ses cheveux blonds, il ouvre sa poche et en sort une petite note blanche écrite à la main.

— Au fait, Wolf nous a demandé de l'excuser, il n'a pas pu se libérer.

— Pas de soucis, je réponds d'un air détaché.

C'est même parfait.

Je me retiens de sauter de joie, de hurler haut et fort « Ce connard de première ne viendra pas aujourd'hui pour me faire chier », mais ce serait passer pour une folle hystérique.

Dommmage !

— Normalement, Ben et Jax ne devraient pas tarder à se libérer eux par contre, j'espère qu'ils n'ont pas oublié, renchérit Rob en sortant des papiers de l'étui qu'il vient de poser sur la table.

Je réfléchis quelques instants, ce surnom me dit quelques choses... J'ai regardé le nom de leurs « associés » sur Internet, mis à part...

— Jaxon Ike ? je questionne, surprise.

Rob s'arrête d'étaler sa paperasse et me dévisage tout en souriant. Pas de doute, avec ce sourire, il doit en briser des cœurs lui aussi.

Si j'ai toujours été à l'aise avec les deux aînés, je dois avouer que ce petit tête-à-tête me laisse perplexe, j'ai l'impression que notre intimité d'autrefois n'a pas prit une ride. J'en ai fait pourtant du chemin depuis nos soirées TV à manger du pop corn et à les entendre hurler de peur devant un film d'horreur.

— Ouais, ma belle, Jaxon Ike, le meilleur ami à Wolf. Tu sais le beau blond les cheveux en pétard, la barbe de trois jours même à dix huit ans...

— L'autre beau blond, le premier, c'est moi, l'interrompt Ludwig en soupirant.

Je me surprends à rire en cœur avec eux, si j'avais adopté pour le « comportement détaché et strict », je n'arrive pas à l'être en leur présence. Je pensais surtout à leur petit frère, je voulais montrer à ce gros minable que je n'étais plus la petite fille qui avait besoin de sa présence pour m'en sortir. Je sors à mon tour les documents que j'ai préparés, j'ai pris des notes, sortie en cinq exemplaires les articles que j'avais trouvé sur le net concernant « l'histoire » et un paquet de feuilles inutiles pour faire genre.

— Très bien, je vois que t'as pas chaumé..., constate Ludwig.

— Je suis payée pour ça, tu sais, faire des recherches.

— On risque peut-être de te simplifier la vie. (Rob, se frotte les mains) On a mené nos recherches nous aussi, sur nous et sur ce qui pourrait t'aider. Mais avant de parler de l'article et de ce que tu vas faire ici, tu connais notre boîte ?

— Ce que vous faites ? je demande.

— Oui.

Je souris, sa demande me met directement dans le bain. Je sors la face journaliste de ma personnalité.

— Est-ce que tu me demandes ce que je sais sur vos activités légales ou celles qui le sont moins ?

Rob et Ludwig se jettent un regard complice, ce dernier cherche dans la paperasse devant lui, quelques secondes plus tard, il me tend un papier. Je le saisis, les caractères écrits en gros en haut sur l'entête m'indiquent de quel document il s'agit.

— Un contrat de confidentialité ?

— Oui, certaines choses ne devront pas sortir d'ici et devront encore moins se retrouver dans ton article, c'est une simple... précaution, dirons-nous.

J'étudie rapidement les lignes, je cherche une petite faille que je finis par trouver. Je ne devrais pas révéler ce que j'entends qui pourrait se dire lors de nos rencontres. Mais si je surprends une conversation et qu'ils l'ignorent... Ouais, on verra ça plus tard.

Je sors un stylo de mon sac à main, et signe les deux pages avant de leur tendre le document. À mon tour, je leur tends trois feuilles, une sorte de contrat qui me permet d'être certaine de ne pas avoir de poursuite par la suite. Si avant, je ne l'ai jamais fait signer. Depuis l'affaire Richmond, je le fais signer par tous ceux qui entrent en contact avec moi.

Les deux frères l'étudient, ils ne posent pas de questions et signent. Je suis ravie de ne pas avoir à discuter de ce « détail ».

— Donc, nous disions ?... reprend Ludwig, qu'est-ce que tu sais sur nous ?

Je souris à nouveau en rangeant les trois exemplaires. Je les ferais signer aux autres par la suite.

— Je sais que vous travaillez dans plusieurs domaines, mais surtout dans celui de la nuit. Vous possédez des boîtes de nuit, de strip-tease, ainsi qu'un grand restaurant de luxe à Miami, et trois casinos à travers le Pays, dont un à Miami, un autre à Los Angeles, et le dernier à Las Vegas, c'est le plus gros. Après en ce qui concerne l'illégal... j'ai entendu des affaires de détournement de fonds, et proxénétisme... meurtres aussi. Vous savez que vous avez une réputation de mafieux ?

Silence dans la salle de réunion, j'attends leurs réactions face au portrait que je viens de peindre.

— Je reconnais que c'est un joli pedigree ce que tu viens de nous raconter...

Rob se tait, il s'arrête de me regarder et lève son regard vers quelque chose qui se trouve près de l'entrée, je m'apprête à me retourner lorsqu'une voix m'arrête.

— J'espère que vous n'avez pas commencé sans moi.

Je me raidis en entendant cette voix... elle n'a pas changé et n'aurait pas dû être présente d'après les dires des deux hommes en face de moi.

Mon cœur se serre, mes mains se mettent à trembler, c'est la poisse... Je suis plus préparée à le voir débarquer... et Wolfgang Carpenter se trouve juste derrière moi, je sais qu'il n'a quasiment pas changé, il a toujours ses cheveux bruns en bataille, coupés courts, ses yeux bleus, et ce visage angélique qui cache des années de méchanceté. Je sais qu'il a perdu toute innocence, tout ce qui m'avait fait craquer lors de notre adolescence, s'il était déjà taquin et joueur, aujourd'hui, c'est quelqu'un d'autre. Il aura, certes, son apparence de beau mec de trente ans, il sera surtout prêt à répandre son venin, un venin qui n'a pas eu le temps de s'abattre sur moi depuis douze ans.

Wolfgang

Je ferme la porte qui nous sépare du reste du monde, une tension étrange et très excitante règne dans cette pièce. Je la vois de dos assise sur le fauteuil de cuir, elle ne bouge plus. Je souris, fier de ma petite entrée. Je savais qu'en faisant croire que je ne serais pas présent, elle baisserait sa garde et se retrouverait totalement désemparée en me voyant débarquer.

Putain, c'est d'un bandant de la sentir paniquer.

Dawn fonctionne ainsi. Du moins, je pense qu'avec les années, elle a dû changer et devenir une femme forte qui fonctionnerait comme je l'ai imaginé. J'ai souvent pensé qu'elle serait comme ça. Une femme qui après avoir vécu ce chamboulement dans sa vie, serait devenue une personne qui met tout en œuvre pour se protéger, de son passé surtout, de moi, la personne responsable de tout ceci. Je défais les deux boutons qui tiennent fermée ma veste de costume noir à rayures. Lentement, d'un pas assuré, je m'approche de son siège, et pose une main sur le dossier, l'autre sur l'accoudoir pour me pencher.

Son parfum a changé, plus féminin et terriblement excitant. J'ai une vue incroyable sur son décolleter, ses seins parfaits qui tiennent au creux d'une main. L'odeur de sa peau me revient en mémoire comme un flash back. Waouh ! Cette odeur fleurie me ferait bander.

Dawn ne dit rien, elle s'est tue à l'instant où j'ai croisé le regard de mon frère. Je constate que malgré les années, elle ne me résiste toujours pas.

Mes lèvres s'approchent de son oreille, son cou dénudé donne envie de faire parcourir sa langue sur tout le long. Bon Dieu, je sens que cet imprévu dans notre vie est en train de me donner des tas d'idées non conformes à ce qui été prévu de faire.

Mais c'est elle, elle m'inspire toujours... davantage étant donné que douze ans ont passé, sans oublier que moi aussi, j'ai changé. Et pas en « bien ». Je ne suis plus l'homme de ses souvenirs, je suis devenu quelqu'un qu'elle n'aurait jamais imaginé rencontrer un jour. Pourtant, elle est dans cette pièce, et je suis, là.

La vie peut être bien faite parfois... ou pas.

— Qu'est-ce que t'as, mon canard. T'es pas contente de me voir ?

J'entends mes frères soupirer, je souris davantage, leur dire que je ne pourrais pas me libérer pour la recevoir, c'était faux, j'avais très bien calculé dans mon agenda cette plage d'horaire pour me libérer et accueillir Dawn comme il se doit. Je n'aurais raté ça pour rien au monde. Elle ne me regarde pas et se contente de rester immobile comme figée.

— Wolf, ravi de voir que tu as pu te libérer, lance Ludwig pour temporiser la tension qui règne dans cette pièce.

Je me redresse, le charme est rompu par la voix de mon frère, il a l'air d'avoir compris mon petit manège. Mais j'ai plus d'un tour dans mon sac.

— Oui, un imprévu a fait que j'ai pu me libérer.

Je contourne le fauteuil et m'approche de lui à ses côtés, à croire que Ludwig a fait exprès de me laisser la place libre à côté de celle de Dawn.

Complice sans le vouloir !

Lentement, je tire mon siège, prenant mon temps, je m'assoie tout sourire, ravi de les avoir interrompus.

C'est à cet instant que je me tourne pour faire face à celle avec qui j'ai l'intention « jouer ».

Je me fige quelques instants en la voyant, elle a... changé. En bien, mais je ne lui dirais pas. Comme je ne dirais pas ce que je ressens à cet instant. Elle est belle, femme, elle n'a plus rien d'enfantin, d'une jeune fille peu sûre d'elle, et facilement manipulable. Non, elle respire la joie de vivre, l'assurance.

Ouais, pour résumer, je confirme, elle est bandante.

Dawn me dévisage avec un regard noir qui rend ses yeux verts à tomber, ses mains sont crispées sur l'accoudoir. Une ride marque son front et ça m'amuse.

— Je crois que Duck1 est fâchée, je constate, sournois.

— Wolf... soupire Ludwig.

Je souris et me tourne quelques secondes, pour montrer à Rob, Duck qui me mitraille des yeux. Elle est devenue une vraie tigresse et je sens que je vais aimer ça.

— Elle va rougir et s'énerver, Rob, sors le décodeur. Dans deux minutes, ça va cancaner dans la pièce et on ne va plus la comprendre.

Dawn soupire, deux minutes que je suis présent, et je l'agace déjà, c'est parfait ! Elle tente de me répondre :

— Je... tu... Wolfgang tu es... arrête de suite... parce que tu es... ne me...

Misère, la pauvre. Ça ne s'est pas arrangé avec l'âge, je crois que c'est même pire. Dawn « Duck » n'a jamais su être claire lorsqu'il s'agissait de s'exprimer en ma présence, je l'ai toujours intimidée, et ça, depuis notre tendre enfance. J'aurais espéré avoir en face de moi une femme plus agressive de ce côté-là... et j'espère que c'est l'effet de surprise qui l'a fait bredouiller.

Ce sublime surnom. Une de mes premières œuvres d'art, il me remplit de fierté comme lorsqu'on m'apprend que son casino a atteint un fond de caisse hors norme. Je lui ai attribué lorsqu'elle avait neuf ans, moi dix, on se disputait devant la télévision pour les programmes, elle s'est énervé et a commencé à bredouiller. En bruit de fond, il y avait une rediffusion de Donald Duck en pleine crise de nerfs... ni une ni deux, j'ai rebaptisé Dawn Teal, Dawn Duck. Depuis ce jour, c'est rester jusqu'à ce que nos chemins se séparent pour mieux se retrouver.

Dire qu'il y a douze ans que je n'avais pas prononcé ce nom... il résonne toujours aussi bien à mes oreilles et voir le visage décomposé de Duck qui n'arrive pas à se calmer est une pure vision d'euphorie.

— En français ça donne ? je renchéris avant de me mettre à rire de bon cœur.

— Ignore-le, Dawn, tu constateras vite que Wolf se comporte comme un idiot avec les femmes qui lui sont sympathiques...

Ludwig devrait arrêter de vouloir jouer les bons samaritains, il est loin d'être un saint, il devrait se taire et « m'ignorer » comme le fait Rob depuis que j'ai commencé à taquiner notre invité. Lui aussi a son canard, celle qu'il pousse à bout. À la différence, Dawn n'est pas une femme que je convoite, je l'ai déjà eu par le passé, une seule fois, c'est bon, je ne donne pas dans le réchauffé.

Je me tourne vers Duck pour lui faire face, elle tente de ne pas croiser mon regard, mais je sais qu'elle aime mes yeux, elle me l'a toujours dit, et pourvoir y voir la colère qui règne dedans serait un vrai plaisir.

Mon frère continue de faire sonner les cloches, avec sa litanie de belles paroles.

— ... il ne se rend pas compte que sa taquinerie peut être blessante, surtout qu'il est imbuvable avec la plupart du monde, mais passons...

— Non, je le suis surtout avec celle que j'ai dépucelée.

Quel putain de con je suis devenu, quand même.

Rob manque de tomber de son siège alors qu'il est en train de le régler. Ah, j'aime ces petits moments où je leur cloue le bec. Ils ont beau être les aînés, ils se pensent souvent supérieurs alors qu'en vérité, ce n'est rien. Nous sommes tous pareils, surtout lorsqu'il s'agit des femmes, ils font les gentils seulement pour mettre dans leur poche notre unique chance de ne pas perdre des millions.

Je m'en tape de perdre des millions, le fric ce n'est pas ce qui nous manque, en perdre un peu dans un procès, je m'en tape aussi, ce n'est pas aujourd'hui qu'on fera plonger un Carpenter. Si mes frères veulent mettre notre avenir sur Dawn, je ne suis pas d'accord, il n'y a rien de mieux que la bonne vieille méthode pour régler ses affaires.

Ludwig passe une main nerveuse dans sa tignasse blonde. Dawn, elle, me foudroie du regard, je vois sa poitrine monter et descendre rapidement sous l'effet de la colère. Putain, j'aime ce regard qui me dit, « tu vas le payer cher ». Je savais que nos retrouvailles allaient donner !

— Désolé, c'était à prévoir qu'il...

Dawn se ressaisit, elle tente de cacher derrière un sourire à quel point je l'ai blessé en disant cela, personne ne savait. Elle joue les femmes dures, que rien ne touche, mais le lien qui nous unit Dawn et moi, m'aide à savoir que ce n'est qu'une façade.

Elle a changé, je ne le cache pas, et j'ai hâte de savoir jusqu'à quel point.

— Non, ne t'excuse pas pour lui Ludwig. Ton frère est un connard, il l'a toujours été, et ça depuis des années, je vais tâcher de l'ignorer, reprenons ? propose Dawn tout en tentant de garder son calme.

Je vois. Duck décide d'opter pour la meilleure des approches : m'ignorer. Sauf qu'on ne peut pas m'ignorer. Je suis Wolfgang Carpenter, je ne suis pas un SDF pouilleux dans la rue !

Je bous à l'intérieur face à ce défi qu'est cette belle femme aux cheveux auburn. Qu'est-ce que j'ai

été un con de lui sortir ça ! Mais c'était tellement bon de voir sa tête.
Mon frère reprend la conversation là où je les ai interrompus.

- Il y a une part de vérité dans ce que tu nous as dit tout à l'heure.
- Qu'est-ce que tu as dit sur nous ? je coupe Ludwig, soudain intéressé.

Dawn me sourit faussement, elle se redresse sur son fauteuil, j'ai l'impression qu'elle a repris du poil de la bête et que je vais enfin découvrir qui est la nouvelle Mademoiselle Teal.

- Que t'étais un connard de mafieux, Wolfgang.

Quelle douce mélodie à mes oreilles.

Je m'appuie sur le dossier en cuir, et me prépare à lui répondre. Je ne suis pas du genre à ménager ceux que je prends pour cible.

Je m'adresse à elle, comme lorsque je parle à un employé stagiaire. Avec méchanceté et sans l'ombre d'un tact.

— Un connard de mafieux ? Et toi Duck, t'es devenue quoi ? Une idiote qui a failli griller sa carrière pour un papier. Tu nous es complètement inutile, tu n'es pas requin comparé à ce que nous sommes, t'es toujours ce petit canard sensible qui a besoin qu'on l'étreigne pour se sentir mieux et...

— Et ce qui nous intéresse vraiment, reprends Ludwig, c'est ce que l'ont nous reproche aujourd'hui.

Lui, il a décidé de me casser les couilles.

- L'histoire du viol de cette prostituée ? interroge Dawn en m'ignorant du regard.

Je ris, ce qui coupe court – encore – à la discussion. Duck soupire, je l'agace. Mais, ma pauvre, ce n'est que le début de tes emmerdes !

— Non, ce n'est pas une prostituée, c'est une strip-teaseuse, j'explique. Tu sais, le genre de fille qui est assez intelligente pour danser à poil et qui se fait payer pour ça, j'en connais une qui...

- Moi j'en connais un, qui... qui...
- Qui ? Tu t'embrouilles, Duck, ça ne va plus. Dois-je sortir à nouveau le décodeur ?
- Mets-le-toi où je pense.

Oh, joli de s'attaquer à ma virilité !

Ludwig m'envoie un coup de coude, ce qui m'empêche de répondre. Dawn, elle, saute sur l'occasion de poursuivre cette conversation au sujet de sa présence ici.

— Qu'en est-il, alors ? D'après ce que j'ai pu apprendre, elle faisait plus que danser...

Rob se met à rire, mais ce n'est pas méchamment comme je peux le faire, c'est plus à cause des mots qui sortent de ce petit bout de femme. Ses suggestions qui veulent tous dire, c'est assez... contrariant de nous stéréotyper.

— On ne l'a pas violé si c'est ce que tu veux savoir, argumente Rob, OK, Ben, Jax, même moi, on l'a baisé, mais jamais de force et jamais en groupe. Wolf ne l'a pas vu même... bref, on n'a rien fait. Seulement, je pense qu'elle en a eu assez de faire la pute. Si elle fait des extras, ce n'est pas notre problème, nos services plus... délicats ne regardent pas la presse. Le souci, c'est qu'aujourd'hui, à cause de cette petite histoire, une taupe a vu le jour chez nous, et a décidé de nous descendre en masse, d'où l'histoire de blanchiment d'argent. Nous craignons qu'après ses accusations, d'autres arrivent si on ne terre pas tout ceci... légalement.

— D'où votre idée de faire entrer un membre de l'extérieur pour raconter que vous êtes des gens bien ? conclut Duck.

Je me mets à rire. Bon sang, elle a un sacré caractère ! Le genre bien trempé qui éveille autre chose que la curiosité chez des hommes comme moi.
Ce mois va être très intéressant.

— Nous sommes des hommes d'affaires, Duck. Aujourd'hui, les projecteurs sont sur nous, mais ne crois pas que nous sommes les seuls à baigner dans des choses illégales, tout le monde le fait. Mais passons, n'entrons pas dans ce débat, je me doute que tu mettras ton nez de partout, chose que je vais surveiller avec attention étant donné que je ne risque pas de te laisser gambader à ta guise ici.

Dawn roule des yeux. C'est un sacré spécimen maintenant ! Très expressive... je me demande comment elle est maintenant, lors qu'un homme la baise. Avec moi, c'était resté très... « sage ». Mais dorénavant, c'est une tigresse, et les tigresses au pieu, c'est mon rayon.
Mon cerveau commençait tout juste à l'imaginer, mais la voix de mon canard vient foutre en l'air ma minute fantasme masculin.

— Tu ne surveilleras rien du tout, Wolf...

— Tu m'appelles de nouveau Wolf ? On repart sur les petits surnoms, DUCK, tu comptes me le murmurer à nouveau à l'oreille pendant que je te baise ?

Je la cherche, la titille, et bon sang, j'adore ça ! Ce tac au tac !

— D'après mes souvenirs, c'était une petite queue qui trônait dans ton pantalon.

Dawn Teal à vingt-neuf ans, ça donne ça ! Une femme avec du répondant. Elle a mis un moment pour se calmer et redevenir ce que je n'ai jamais connu. La nouvelle Duck commence à vraiment m'intéresser, de plus en plus, et oh, bon sang, comme ça va être enrichissant comme expérience.
Je me penche vers elle, et lui sourit faussement.

— Petite ? Je me demande comment t'as réussi à avoir ton permis, tu as de nombreux problèmes en ce qui concerne les tailles et distances, ma pauvre DUCK !

— Arrête de m'appeler DUCK !

Dawn commence à s'énerver, et je déguste ce moment avec plaisir.

— Tu préfères mon petit canard ? je poursuis, moqueur.

Ludwig tape du poing sur la table, alors que Rob tente de ne pas rire, je l'entends glousser derrière moi. Je ne quitte pas du regard la jolie fleur qui s'énerve un peu plus à chaque fois que j'ouvre la bouche. Elle doit regretter que je n'aie pas été absent pour de vrai.

— Bon, ça suffit ! Wolf, on parle affaires, si tu as envie de discuter avec notre invité, ce sera plus tard. Alors, fais remonter les neurones de ta queue, guide-les à ton cerveau pour nous donner ton point de vue sur ce que Dawn a à nous apporter.

Tout le monde se tait quelques instants, je fais pareil, mais pas pour réfléchir. Je sais déjà quoi lui dire, j'y mets un peu de suspens.

— Sur ce qu'elle a à nous apporter ? À part venir mettre son nez dans nos affaires, je ne vois pas ce qu'elle a à nous apporter. Les Carpenter ont toujours réglé leur histoire entre eux et à leur façon. De plus (je me tourne vers Ludwig), on nous envoie une idiote, même pas capable de savoir si ses sources sont sûres, et fiables jusqu'au bout, comment veux-tu qu'on ait confiance en elle ?

Dawn se penche vers moi et me tape violemment l'épaule, énervée. Je me tourne vers elle, prêt à recevoir, ses foudres.

— Peut-être, mais aujourd'hui, tu as besoin de moi, Wolfgang, pour sauver ta peau. Je te signale que tu es suspecté de viol, qu'un dossier a été déposé à la police avec des informations sur des détournements de fonds. Des rumeurs sur des meurtres et du proxénétisme... Tu veux savoir combien de Groupes ont fermé suite à un impact médiatique comme celui-ci ? Des dizaines et plus importantes que ta famille aux airs de mafieux. À la différence, c'est qu'aucun n'a eu l'idée de s'ouvrir et de laisser entrer une tierce personne pour montrer leurs bons côtés. Si tu tiens à ton affaire et pouvoir par la suite régler tes problèmes à ta façon, tu vas avoir besoin de moi. Qu'est-ce que tu crois ? Que je suis ravi de te revoir ? Détrompe-toi, j'aurais préféré ne jamais plus croiser ta face de bouffon. Mais je suis ton unique chance. Je suis l'une des meilleures journalistes de cette ville ! Et la seule prête à se salir les mains ! Alors, ferme ta gueule de gentil fiston à papa, et laisse-moi faire mon travail !

Dawn réajuste ses cheveux, tout en se calmant. Waouh ! Elle en a dans le pantalon, maintenant ! Un sacré discours ! Je ne serais pas si égoïste et méchant, je l'applaudirais.

— Et qu'est-ce que tu comptes faire ? Renchéris Rob pour apaiser les tensions qui règnent dans cette pièce.

Elle inspire pour se calmer. Pauvre petit chou, toute retournée par son intercalation avec son vilain amant.

— Voilà, avec mon patron, nous avons émis l'hypothèse d'écrire un article qui ressemblerait à une télé-réalité. Quelque chose qui raconterait au jour le jour, ce que vous faites, dans l'intimité...

Je la coupe une fois qu'elle pense que le sujet est clos, je n'ai pas fini avec MON sujet de conversation, et le plaisir de l'interrompre, ça, ça n'a pas de prix.

— Ça veut dire que si jamais je décide de te mettre dans mon lit, tu décriras ma performance sur dix ?

— Wolf ! gueule Ludwig.

J'ignore mon frère. Il a décidé d'être un pénible aujourd'hui. D'habitude, il ne m'aurait rien dit, mais avec Dawn, il a toujours voulu faire le justicier.

J'entends déjà cette petite voix hurler : super, Ludwig ! Le costume rose collant, le poing en l'air avec son fouet et ses phrases de grand justicier !

Ben, tiens ! Il aurait dû arrêter de mater la Ligue des Justiciers à dix ans, cela nous aurait évité ses scènes.

Dawn passe une main nerveuse dans ses cheveux, elle a l'air agacé, mais elle n'a pas l'air de vouloir me laisser le dernier mot.

— Ça veut dire que si jamais je me retrouve dans ton lit, je raconterais comment Wolfgang Carpenter est un goujat qui ne tient pas plus de trois va-et-vient.

— Je trouve que notre conversation tourne pas mal autour du sexe, je t'excite, Dawn ? Parce que tu sais que si tu te retrouves dans mon lit, tes jambes auront du mal à te tenir le lendemain...

— Oh, des promesses toujours des promesses (Dawn lève les bras au ciel, avant de me pointer du doigt) je marchais très bien la première fois, tu sais.

— C'était parce que j'étais encore assez con pour me montrer gentil. Mais tu préféreras largement le Wolf de trente ans au gosse qui t'a mis dans son lit à l'époque. Je te montrerais ce que l'on peut faire en « trois va-et-vient ».

Ma main se pose sur sa cuisse et remonte dangereusement vers son entre jambes, elle se fige, visiblement pas insensible à ce toucher interdit.

Dawn me repousse avec violence l'instant d'après.

— Oh ! Te gênes pas !

Je me remets à rire, pourquoi je me gênerais ? J'ai déjà baisé ce petit corps, pourquoi m'abstenir de

le tripoter ?

Nous nous affrontons du regard quelques instants, puis je lui accorde un point pour cette conversation, après tout, elle n'a pas tort sur un point : j'ai besoin d'elle et ça, même me fait chier. Je soupire, et renonce à poursuivre. Qu'elle savoure cette victoire, ce sera la seule.

— Tu as gagné sur ce coup-là, Duck, mais n'oublies pas, tu ne sais plus qui tu as en face de toi.

— Toi non plus.

Nous terminons la réunion. Je n'ai presque plus parlé depuis son petit discours, à vrai dire, je m'intéressais plus à comment calmer l'érection qui menaçait de trouser mon pantalon. Duck est devenue une femme magnifique, belle, ses cheveux auburn qui s'ondulent naturellement. Son corps féminin qui déborde de courbes à en faire baver un saint Bernard. Elle a tout chez elle pour séduire les hommes. Dans une autre vie, j'aurais tenté de la séduire pour la mettre dans mon lit, mais dans la mienne, je suis le gros connard qui a préféré la pousser à bout dans l'unique but de la tester.

Et Dawn m'a bluffé.

Je l'ai étudié en silence pendant que Ludwig et Ben, notre cousin, lui expliquaient ce qui allait se passer. Ils ont accepté – et moi aussi, à contrecœur, bien évidemment – son idée d'article, elle va nous suivre comme un petit chien et je crois que c'est la seule chose qui m'intéresse, savoir qu'elle va être à mes pieds.

Je suis vraiment méchant, mais je m'en tape de l'être, j'adore ça. Comme je vais adorer la mener par le bout du nez.

Elle commence demain, mais ce qu'elle ignore, c'est que tout ne va pas se dérouler comme prévu.

— Tu t'es vraiment comporté comme un connard, Wolf.

Rob ferme la porte en verre et revient s'installer à mes côtés, c'est le meilleur des compliments que l'on puisse me faire. Et j'en accueille tous les biens faits.

— Elle a aimé ça, et tu t'es bien marré, je poursuis.

Je regarde Ludwig raccompagner Dawn près de l'ascenseur. À mon avis, il doit s'excuser pour mon comportement. Je ne comprends pas mon frère, il est trop gentil avec elle, je ne le reconnais pas. Dawn devait passer par là, c'était le deal pour que j'accepte qu'elle vienne pavaner ses jolies fesses derrière nous, je devais savoir à qui j'avais affaire, et qu'elles avaient été les conséquences du mensonge qui nous unis tous depuis toujours.

Rob s'assoie sur le fauteuil à côté de moi et me coupe la vue. Je le foudroie du regard, il affiche un air très sérieux, l'incitant à me faire connaître le fond de sa pensée.

— Non, je ne pense pas qu'elle a aimé ça. Sortir que tu as été son premier devant nous, mentionner au moins cinq fois que tu la mettras dans ton lit, la traiter d'idiote et de canard toutes les

deux minutes, c'est du harcèlement sexuel, ce que tu viens de faire. C'était vraiment déplacé, tu es allé un peu trop loin...

— Mais Rob ? Ne me dis pas que tu n'as pas trouvé ce spectacle divertissant.

Mon frère se met à rire, bien sûr qu'il adore ça, il a adoré que je fasse la même chose avec nos deux dernières chefs cuistots pour le restaurant. Rob n'est pas assez entreprenant et rentre-dedans pour pousser les gens à bout. C'est mon domaine, lui est plus doué en ce qui concerne les finesses de la séduction.

Je dois reconnaître qu'il s'est incroyablement grimé durant l'entrevue, Ludwig aussi, le paraître est ce que nous faisons de mieux chez nous.

— Mais je dois avouer que la petite Dawn a pris en caractère ! reprend mon frère. Franchement, c'est le meilleur test que tu ais fait ! (il lève sa main et vient taper dans la mienne) sauf qu'elle n'est pas ce à quoi nous nous attendions, ce n'est plus la jeune femme fragile et sensible que nous connaissions. T'as dû vraiment être un salaud pour la rendre comme ça.

Pourquoi mon frère pense que c'est moi qui l'ai fait à ce point changer ? Ça aurait pu être un autre, qui sait, elle a peut-être rencontré un autre homme aussi démoniaque et vil que moi...

Sauf qu'il n'y a qu'un homme au monde comme Wolfgang Carpenter !

Ce qui me confirme que bien évidemment, il n'y a que ce que j'ai fait qui a pu à ce point changer une femme.

— Exacte, elle est différente.

— Qu'est-ce que tu penses d'elle ?

Je passe une main dans mes cheveux bruns, elle m'a complètement retourné. J'adore ce qu'elle vient de créer chez moi.

— Je pense que Duck peut nous aider, mais ça ne va pas être simple. Elle a beaucoup de rancœur et à mon avis, je suis dans sa ligne de mire. Si elle n'a visiblement pas le choix d'être là, elle est obligée de faire cet article et de le faire bien. Je n'arrive pas encore à savoir si elle va vraiment nous aider ou nous la faire à l'envers.

— Mais encore ?

Je souris, et caresse du bout des doigts ma chevalière au majeur. Ce mois en sa compagnie, où tout va se jouer va être le meilleur depuis des années. Si ma carrière, mon avenir et le sien sont en jeu, c'est un mix entre passé et présent qui vont entrer en collision, on va frôler le feu de nos ailes, et la fin de cette histoire sera le meilleur feu d'artifice.

— En conclusion Rob, je reprends, je sens que l'on va s'amuser, elle et moi.

Dawn
CHAPITRE 4
À dix-sept ans...

Il n'y a pas un souvenir de mon enfance, que Wolfgang Carpenter ne hante pas. J'ai grandi avec lui, entourée de ses trois frères et de son cousin, comme une bande de copains, une famille. Toute mon enfance s'est déroulée à leur côté, au sien, surtout. Wolf ne m'a jamais lâché, il était la présence rassurante et agaçante en même temps, mon pilier au fil de ses années.

Wolf avait pourtant un an d'avance sur moi, nous avons fait toute notre scolarité dans les mêmes classes parce que ce dernier a redoublé sa toute première année. Parfois, je me suis demandé s'il ne l'avait pas fait exprès. Il avait été mon copain de bac à sable, le papa de mes poupées, et le super héros qui venait me détacher de l'arbre où son frère m'avait ligoté, le jeune homme qui hantait mes nuits d'adolescente bouleversée par les hormones. Se retrouver séparé à ses yeux devait être difficile, il ne m'a donc jamais lâché.

Nous sommes voisins, et habitons dans le même quartier. Les Teal à côté de l'immense maison des Carpenter près de Coconut Groove. Nos parents sont depuis toujours amies, nos mères déjeunent ensemble et font les boutiques lorsque Madame Carpenter n'est pas en tournée pour ses concerts. J'aime la maman de Wolf, c'est une femme simple malgré la position qu'elle occupe, elle est humble et tente du mieux qu'elle peut d'imposer sa voix dans sa famille principalement composé d'hommes aux caractères bien trempés.

Petite, elle me donnait des cours de piano avec son fils. C'est une grande dans le milieu. Une pianiste professionnelle qui a des doigts de fée. Si je suis restée novice dans son domaine, j'ai de nombreux souvenirs, assise dans la salle de musique, à côté de Wolf à dévorer les biscuits de la gouvernante Madame Pinazo tout en écoutant des airs de Beethoven, Mozart, et Vivaldi.

Je range l'album photo qui renferme dix-sept ans de souvenirs à ses côtés, c'est mon petit rituel, à chaque fois que le 14 juin montre le bout de son nez, je me plonge dans ses souvenirs figés à jamais sur des photos, me rappelant comme la vie était plus simple à sept ans, qu'à dix-sept ans.

Mes parents sont absents, aujourd'hui. Mon père a été retenu à l'autre bout de l'état pour une affaire de meurtre, son boulot de procureur général le fait se déplacer sans cesse, ces derniers temps, c'était à prévoir que j'allais me retrouver toute seule. Et ma mère a dû aller à Los Angeles voir ma grand-mère qui s'est fracturé le fémur.

J'ouvre la porte du meuble du salon qui referme tous nos souvenirs pour y ranger l'album qui porte mon nom. Je me lève du parquet fraîchement verni par Larry, le majordome. Avoir des parents pétés de tunes sert à avoir une maison bien entretenue, mais avoir des parents « connus », nous offre la possibilité d'être souvent seule.

J'allume la télévision pour créer un bruit de fond, mes yeux dérivent vers la porte d'entrée, où trône une des nombreuses horloges murales, vingt heures trente et pas l'ombre d'un Wolf.

Mon sympathique meilleur ami m'a visiblement oublié, c'est sympa de sa part... il devient de plus en plus con, ces derniers temps, on dirait qu'il est perturbé par quelque chose. Enfin, peut-être que je me fais des films ! Wolf aime bien me faire croire que je deviens parano... c'est son nouveau passe-temps taquin.

Je m'apprête à l'appeler pour lui dire d'aller se faire voir pour quinze ans, lorsqu'une voix que je reconnaîtrais entre mille résonne à travers la porte d'entrée.

— Duck !

Je soupire. Un jour, je vais vraiment finir par demander d'être rebaptisé Duck, rares sont les fois où Dawn traverse sa bouche.

Je m'approche de l'entrée, et vérifie du regard que la porte est bien fermée.

— Duck sort de ta tanière, on sait que t'es moche et que t'es devenue vieille, mais fais-moi entrer, ton preux chevalier a un truc pour toi !

Je lève les yeux au ciel. Dieu ce qu'il est stupide, des fois ! Un gamin ! Et j'ignore ce qui le fait croire, que LUI, est un preux chevalier ! C'est un gros bouffon !

— Mon preux chevalier peut aller se faire gentiment voir ! Il est en retard et m'a laissée seule comme une idiote ! je réponds sur le même ton aigu.

Wolf va changer de tactique, je le sais.

— Désolé, Dawn, j'ai eu un contretemps avec ton cadeau... Passons, ça n'a pas d'importance. Ouvre-moi cette porte que je vienne mater avec toi cet horrible album photo où l'on me voit tout nu toute les trois pages, et toi, pleurante comme un bébé...

Je me demande comment Wolf va faire plus tard s'il reprend la boîte de son père avec ses frères, il est aussi doué qu'un charretier pour communiquer avec ses pairs !

Il y aura du boulot à faire question tact et sympathie.

— Tu ne rentreras pas si tu continues de m'insulter !
Moi aussi, je sais faire ma difficile ! Mais on n'impressionne pas comme ça, Wolfgang.

— Bien sûr que si je rentrerai, poursuit-il, sinon, j'attends que la nuit tombe, je coupe le courant et le câble du téléphone pour te faire vivre la pire nuit de toute ta vie et en plus, je raconterais à Matt Griffins que tu craques sur lui depuis la maternelle et...

Je craque comme toujours avec lui. Quand Wolf dit qu'il ferra ça, il le fait. C'est un homme de parole... Un con, surtout.

Je retire le verrou et ouvre la porte violemment en affichant un air contrarié. Wolf est derrière, les bras chargés d'un carton, lui affiche un sourire séducteur qui veut dire « Tu m'aimes, donc tu me pardonnes ». Il a enfilé sa célèbre veste de foot, ses cheveux courts sont coiffés en pétard, on dirait qu'il sort du lit.

— BON ANNIVERSAIRE, DUCK ! hurle mon meilleur ami.

— Ouais. Salut, l'indigne meilleur ami.

Ce dernier se met à rire.

— Salut à toi, Duck, la râleuse. Tiens, c'est pour toi.

Wolf me tend l'énorme carton, il me le jette plutôt, il n'a jamais été délicat, c'est un bourrin taquin qui cache bien son caractère de petit con. Au lycée, il se comporte comme un roi, il se sait apprécié, aimé, redouté, il a toutes les capacités pour l'être. Son regard froid et détaché effraie même nos professeurs. Wolfgang Carpenter est et sera une personne qui marquera les esprits, j'en suis certaine.

Je tiens, fermement dans les bras, le carton. Il n'est pas léger, et il... bouge ? Je dévisage Wolf qui affiche son sourire « je suis fier de moi », il referme la porte d'entrée pendant que je pose au sol ce paquet cadeau.

— Tu me promets que ce n'est pas une bombe ? Ni un truc étrange ? Je demande tout en déchirant le papier cadeau rose fuchsia.

Wolf s'appuie contre le mur, il croise les bras ce qui fait ressortir ses muscles. Depuis ses quinze ans, il a commencé à faire du sport avec obsession, c'est comme ça qu'il a réussi la même année, à

entrer dans l'équipe de football¹, et à devenir par la suite, le capitaine. Il n'a plus l'apparence d'un gamin depuis un long moment. C'est devenu un homme, il est aussi beau et viril que ses deux frères aînés, si ce n'est pas plus... Waouh, pourquoi je dis ça ? On dirait une de ses groupies. Je secoue la tête et finis d'ouvrir mon paquet, je détache le ruban qui maintient le carton fermé.

— Oh, mais c'est...

Une petite boule de poil noir à moitié endormie lève sa tête vers moi. C'est un magnifique bébé golden Retriever. Je fonds immédiatement sous ce regard tendre, je suis conquise. Mes doigts caressent ses poils noirs comme les plumes d'un corbeau, il est doux.

— Je l'ai appelé Beethoven.

Je me fige et mitraille du regard Wolf, sentant l'embrouille.

— Beethoven ? Comme le compositeur ?

— Ouep, Duck. Comme ça, si un jour nos chemins se séparent, tu auras un souvenir constant de moi.

Je soupire, pauvre chien ! Mais je ne réalise pas tout de suite ce que veulent dire ses paroles, je suis trop excitée par la vue de mon cadeau. Je n'ai jamais eu de chien, seulement des chats parce que ma merveilleuse mère les trouve plus... luxueux.

Je caresse cette boule de poil en taquinant mon meilleur ami.

— C'est affreux, comme prénom tu sais ? Je vais changer.

Wolf se met à rire, je sais qu'il a déjà trouvé une excuse pour m'obliger à garder ce prénom, il va me prendre par les sentiments.

Je le connais aussi bien que si je l'avais fait !

— Non, c'est une marque de fabrique Carpenter comme ça. Et non, tu ne changeras pas, c'est un cadeau, tu l'aimeras comme il est.

Pas faux.

Mais quel emmerdeur ! Il sait que je déteste cette marque de fabrique ! Tout en rapport avec la musique classique et ses prénoms vieux jeu ! Lui-même et ses frères en sont les preuves, ils portent tous des noms de compositeurs célèbres et morts depuis des siècles. Je les ai toujours plains, vivre dans notre monde en s'appelant Wolfgang ou Ludwig, ce n'est pas simple ! Quoique Wolf s'en sort à merveille !

Wolf m'observe en souriant, mais j'y vois de l'inquiétude derrière ce regard et ce comportement. Je prends le chien dans mes bras, il est petit et tout doux, je pense que je vais vite m'y habituer.

— Qu'est-ce que tu as, Wolf ? Depuis quelque temps, tu es bizarre.

— Je l'ai toujours été, c'est toi-même qui le dis.

Il me répond du tac au tac, ce n'est pas bon.

Je souris pourtant, c'est vrai qu'il est un spécimen de la connerie en voie de disparition, le futur PDG insupportable et chiant. Mais il reste mon ami et je tiens à lui comme il est, je ne voudrais pas le changer – enfin si, si j'avais un génie à porter de main, je lui retirerais de sa mémoire, le mot Duck.

— Ne me prends pas aux mots, tu sais ce que je veux dire, j'ai l'impression... j'hésite, enfin depuis ton anniversaire, il y a trois mois, tu as l'air différent...

— Je suis majeur, forcément on est différent, répond mon meilleur ami d'une voix presque froide.

Justement, c'est bien plus qu'une question de responsabilité, il est venu chez moi le jour de son anniversaire, visiblement troublé et perdu, il n'a rien dit de la soirée et s'est contenté de rester allongé dans mon lit, avec moi dans ses bras. Des heures entières à fixer le plafond sans rien me dire. Depuis, je tente à chaque fois de lui parler, parce que ce jour-là l'a rendu différent, triste, et que j'aurais aimé comprendre ce qui l'avait à ce point perturbé.

— Oui, mais...

La petite boule de poil que je tiens dans les bras décide de me laver la peau. Ce qui me fait rire et coupe court à la discussion. Et sauve une fois de plus Wolf.

— Je crois qu'il t'a déjà adopté, constate mon invité.

— Qu'est-ce que mes parents vont dire sérieusement ? Un chien, Wolf ! je percuté. Un bébé qui va devenir une énorme bête !

Je jette un coup d'œil au Golden Retriever. Il est adorable, ce cadeau me plaît et me touche, mais je ne suis pas certaine que mes parents soient d'accord. Je réfléchis déjà à la meilleure façon de leur dire que je veux le garder. Même si je pense, que Wolf a déjà arrangé le coup.

— Il te protégera comme ça quand tu partiras l'année prochaine à New York pour tes études.

Un air triste s'empare de la pièce. Plus qu'un an et nous partirons d'ici. Si au fond de moi, j'espère que Wolf me suivra dans la fac que j'ai choisie pour faire ses études, je sais que ce n'est pas lui qui décidera... ce sera son père, comme pour ses frères.

— Pourquoi j'aurais besoin de protection alors que je t'ai toi ? Tu me suis l'année prochaine et...

Wolf me coupe la parole, qu'est ce qu'il a soudainement, il était si joyeux quelques instants auparavant. C'est comme si ce qu'il a dit l'a mis sur une voie sombre et douloureuse. Il est différent ces derniers temps et j'ignore pourquoi.

— Il te protégera de tout, même de moi si un jour ça ne va pas.

— Pourquoi tu dis ça ?

Je pose le chien au sol, et adresse un regard mauvais à mon meilleur ami. Tant de sérieux, et de conneries qui sortent de sa bouche. Pourquoi j'aurais à être protégé de lui ?

— Parce qu'on ne sait jamais ce que la vie nous réserve, Baby Duck, tu sais... (Wolf hausse les épaules avant de secouer la tête) On est parfois surpris des personnes qui nous entourent et pas toujours en bien.

— J'ignore pourquoi, mais j'ai comme l'impression que c'est une mise en garde, Wolf, ça ne va pas ? Dis-moi, parle-moi un peu...

Mon meilleur ami s'approche, il vient remettre en place l'une des mèches rebelles de mon chignon son sourire est triste.

— Ça va toujours quand le monde s'arrête à toi et moi, Duck. Ce soir, c'est pour toi, alors ne parlons pas de moi.

Je comprends qu'il tente de changer de sujet. Je soupire, ça ne servira à rien de le questionner. Je laisse tomber et décide de le rebrancher sur mon cadeau, je ne l'ai même pas remercié.

— C'est le meilleur cadeau que tu aies pu me faire, Wolf. Ça change de la boîte de capote à mes quinze ans et du guide pour les coincés de l'année dernière. Merci, ça me fait plaisir.

Wolf passe une main nerveuse dans ses cheveux, il sourit, et je préfère le voir ainsi.

— Tu as adoré mon cadeau d'il y a deux ans.

— Il m'a mise mal à l'aise parce que...

À nouveau, il me coupe la parole. C'est une sale manie qu'il va devoir perdre ! Mais le voir redevenir sérieux me fait oublier de le corriger.

— J'ai le droit de t'offrir un autre cadeau ? Même si je ne devrais pas, je le propose quand même ?

Je fronce les sourcils, intrigués par ce second cadeau, avec lui je m'attends tellement au pire !

— Tu comptes m'offrir la chienne qui va avec la boule de poil ?

— Non.

— Alors quoi ?

— Tes parents sont bien absents ? Ils ne vont pas débarquer dans l’immédiat, hein ?

— Oui, on va pouvoir regarder...

Wolf me surprend, il rompt les derniers centimètres qui nous séparent, sa main se pose sur ma nuque, et aussi vite que la vitesse du son, ses lèvres touchent les miennes. Mon corps se fige en entier sous ce contact tendre et tellement surprenant de la part de mon meilleur ami. Il n’a jamais fait ça avant ! Sa bouche remue contre la mienne, cherchant le contact, une réaction de ma part. Comment rester indifférente ? C’est impossible.

Au bout de quelques instants, mes lèvres remuent contre les siennes, elles sont chaudes et douces, c’est une caresse envoûtante.

Je sens un bras passer autour de ma taille pour me coller à lui, contre ce qui fait de Wolf un homme et qui me montre qu’il n’est pas insensible à ce qui se passe.

La chaleur m’envahit comme un petit feu qui va devenir brasier par la suite, j’ai l’impression de me déconnecter de la réalité, qu’à cet instant, je serais prête à faire n’importe quoi parce les sensations qui me gagnent sont délirantes.

Sa langue vient glisser sur mes lèvres, j’ai à peine le temps de le réaliser, qu’il s’écarte et me laisse le souffle court face à lui.

Sa voix n’est qu’un murmure rauque lorsqu’il me parle à nouveau.

— C’est pour l’occasion, ne me dis pas merci, celui-là, c’est moi qui te l’offre. Le prochain sera bien différent...

Je dévisage Wolf, figée parce qu’il vient de me faire. Son baiser m’a surprise, je ne m’y attendais pas, surtout venant de sa part. Je sais qu’il a beaucoup de filles, et à ma place, le paquet de six préservatifs qui occupe ma table de chevet aurait été vidé depuis longtemps. Si nous avons une relation très proche, voire ambiguë parfois, il n’y avait jamais eu de véritable geste qui pouvait me faire comprendre que Wolf voulait plus.

Avais-je été idiote pour ne pas voir que ses marques d’affection, où les miennes nous avaient conduits, à dix-sept et dix-huit ans sur un autre chemin que l’amitié ? Mais surtout, depuis quand avons-nous arrêté d’être simplement amis pour devenir plus ? Parce que si je me fie à ses dires, il y aura une prochaine fois et...

Wolf me tire de mon monologue en sortant de sa veste de lycéen une pochette de DVD. Il m’avait dit qu’on passerait seulement la soirée ensemble.

A-t-il pensé à plus ?

— Tu viens, j’ai amené le DVD du Parrain, tu sais que c’est mon film préféré et que j’aime bien te voir pleurer à la fin.

Il a l’air d’avoir oublié ce qui vient de se produire. Je me retrouve déstabilisé...

Sans discuter, et sans le questionner sur ce qui vient de se passer, je le suis, certainement choquée de sa démonstration d’affection. J’évite aussi une énième moquerie, s’il remarque que je bégaie à cause de ce baiser, je suis bonne pour une nouvelle série de « Dawn Duck qui ne sait pas parler ».

Je prends « Beethoven » que je vais sans doute rebaptiser Beet, c’est horrible comme prénom et il

n'y a qu'un Carpenter pour donner un nom comme celui-ci à un individu, ils ont le chic dans cette famille d'avoir des goûts de chiottes – selon moi – pour ne serait qu'appelé un chien Beethoven. Le petit chiot se blottit contre moi, je m'assoie sur l'un des canapés, mon regard rivé sur Wolf accroupi devant le lecteur DVD. Qu'est-ce que j'avais raté pour ne pas voir que mon meilleur ami avait l'intention de m'embrasser ?

Bien des années plus tard, j'ai compris que ce simple baiser avait signé ma chute aux enfers en compagnie et dans les bras de celui que j'avais jusqu'à présent considéré comme un frère, un ami... celui qui au fond de moi était beaucoup plus que ça. Seulement à dix-sept ans, je n'avais pas compris les signaux que m'envoyait ce connard, à croire que j'étais son jeu de piste, son défi à avoir avant de gâcher des années de partage en abattant sa dernière carte. Pourtant, lors de ce jour si spécial, j'aurais pu tout comprendre, et m'épargner des années de remise en question, si j'avais été la femme que je suis à présent.

¹ - Football = football américain.

Dawn & Wolfgang

CHAPITRE 5

Tentative de déstabilisation

Dawn

— Il a dit ça ?! Devant ses frères ? Il a vraiment dit que...

Je soupire, le nez dans mon café. Oui, il l'a vraiment dit, c'est Wolf, il est comme ça, rentre-dedans, taquin et dorénavant blessant en plus d'être le roi des connards. Il n'a pas tellement changé, il est resté le même en pire. En plus maléfique. Il répand son venin aussi vite qu'une piqûre de moustique, et sa tête à claques ne m'avait pas manqué. Son côté écorcheur et minable non plus, et son rire qui exprime sa fierté lorsqu'il vous abat non plus.

Si à dix-huit ans, c'était à petite dose, à trente, la maladie « Wolfgang Carpenter » s'est nettement développée pour former ce monstre sur patte imbuvable que jamais, en étant une adolescente, je n'aurais cru rencontrer chez lui.

Le pire dans tout ça, c'est que je ne cesse de me répéter, que je n'ai seulement vu qu'une seule face de ce qu'il est à présent. J'ai découvert l'homme joueur avec son passé, qui teste celle qui l'a connue autrefois, cette adolescente perdue dans ses sentiments, aveugle d'une triste réalité.

Aubrey secoue la tête, elle n'a pas touché à son café depuis que je lui ai raconté mon entrevue, Marco à sa droite me dévisage, la bouche entrouverte, il tourne frénétiquement son thé, lui aussi a été surpris, il n'a plus rien dit depuis. C'est vulgaire, hein ? Un homme qui vous envoie en pleine tronche qu'il est celui qui a pris votre innocente, ça l'est d'autant plus lorsque ce dernier est devenu un salopard de première.

— Désolée, chérie, reprend Aubrey, mais je n'arrive pas à croire que...

Je l'interromps. Qu'elle s'habitue, si je vais devoir côtoyer les Carpenter pendant un mois, elle va devoir supporter mes plaintes à leurs sujets durant tout ce temps.

— Pourtant, il l'a dit, il m'a regardé, a pris son air « je vais t'achever d'une parole » et sortis à voix haute : (je refais l'expression de mon ancien meilleur ami) je suis imbuvable surtout avec celles que j'ai dépucelées.

— C'est vraiment un salopard, lâche Marco.

Je hausse les épaules en lançant un sourire à mon ami. Je suis agacé de savoir que ce n'est qu'une remarque parmi une centaine d'autre que je vais me prendre durant quatre semaines. Je n'ai pas envie d'aller travailler de croiser ce regard moqueur, ce sourire qui veut dire « c'est le début d'une belle aventure, je vais être l'homme et toi la fourmi, dont je vais me faire un plaisir d'écraser ». Si j'ai l'air de montrer que tout me passe au-dessus de la tête, c'est faux, derrière la stature froide et agacée, j'ai mal, de voir que Wolfgang est devenu cet homme. Cet idiot qui a voulu me déstabiliser en me disant des horreurs.

— C'est Wolf, je soupire.

— Et tu comptes faire quoi ? demande Marco.

— Je n'en sais rien, le tuer ? Non. Je vais faire ce que cinq ans de thérapie avec un psy m'ont appris : ne pas me laisser démonter et affronter la bête qu'il est devenu. Je ne suis plus la gamine stupide et à ses pieds. Je suis devenue une femme forte, je ne vais pas me laisser abattre...

À son tour, Aubrey décide de m'interrompre. Le regard sérieux qu'elle me lance m'énerve, j'en devine qu'elle va me rentrer dedans et que ses paroles ne vont pas me plaire du tout.

— Excuse-moi, Dawn, mais quand je t'écoute, on dirait que tu tentes de te convaincre toi-même. Ce que je vois personnellement, c'est une femme qui tente par n'importe quel moyen de se convaincre qu'elle a changé. Aurais-tu peur de ce qui pourrait se passer au cours de ces quatre semaines ?

Qu'est-ce que je disais ? Ce qu'elle insinue ne me plaît pas. Pourtant, quelque chose au fond de moi, me dit qu'elle n'a pas tout à fait tort, je crains un peu ce qui pourrait se produire durant ces quatre semaines. Wolf est tellement doué dans l'art de déstabiliser les gens, je doute que mon nouveau moi puisse y résister.

Je ne me laisse pas le choix de toute manière, soit je résiste et je mène une vendetta contre lui pour faire un article qui me permettrait de garder mon emploi et ma crédibilité, soit je me laisse aller et dans ce cas-là... je ne sais pas quel sera le mot de la fin.

Je dévisage ma meilleure amie, elle m'affronte du regard en disant « convaincs-moi du contraire ».

— Où veux-tu en venir ? Je n'ai pas peur de ce qui pourrait se passer. Je n'ai pas peur de lui...

— Non, tu as raison, tu as seulement peur de ce que ces retrouvailles vont engendrer. Je me trompe ?

— Il ne se passera rien, Aubrey. Soutiens-moi ! Ne m'enfonce pas ! je m'énerve.

Bon sang ! Qu'est-ce qui lui prend ! On dirait qu'elle me fait subir une sorte d'avant-goût, je n'ai pas besoin « d'entraînement », j'aurais déjà l'autre à me supporter, ce qui me suffit amplement. À cet instant, j'ai juste besoin de souffler avec deux amis, pour me préparer à affronter la journée. Si

Marco l'a vite compris, ce n'est pas le cas d'Aubrey, qui elle, insiste.

— De ce que je sais de toi, et de ton histoire. Je te connais Dawn, certes, tu as changé, mais parfois, on n'affronte pas son passé comme on le voudrait.... Je te donne 80 % de chance de craquer, tu n'as jamais su lui résister.

Je la foudroie du regard, la petite remarque « tu ne lui as jamais résisté » m'agace. Bien sûr que si, je lui ai résisté ! Wolfgang n'a pas eu ce qu'il voulait en dix minutes lorsque j'avais dix-sept ans, à vingt-neuf, il n'aura rien du tout, tout court.

— Et moi 50 %. Je suis sympathique, tu le noteras, lance Marco pour apaiser les tensions.

— Et moi, je me donne 99 % de réussite ! Je ferais cet article et il ne se passera rien d'autre, je veillerai juste à faire en sorte de garder mon emploi (je regarde mon portable, fait une grimace en voyant l'heure, je finis mon café d'un trait) Bon, je dois y aller, on m'attend pour me donner mon « planning ».

— J'espère pour toi que tu commences avec le moins pénible.

— J'espère aussi !

Je les salue, remercie Marco qui me paie mon café et sors du bar. Je n'ai qu'à traverser la rue pour me retrouver face à la devanture Groupe Carpenter. L'air chaud et lourd de Miami m'étouffe, j'ai l'impression d'avoir de la fièvre. Aubrey dirait que je suis stressée, j'aimerais ne pas lui donner raison.

J'entre dans l'immeuble, j'ai une carte pour aller et venir à ma guise, même si la plupart du temps, je vais devoir suivre un Carpenter comme un vrai petit chien.

Rien qu'en y pensant, mes poils se hérissent. C'est pour le boulot, je ne dois penser qu'à ça : le boulot.

Ludwig m'a expliqué qu'ils avaient établi un plan ; une semaine avec chacun des quatre « PDG ». Je n'ai qu'à choisir avec qui commencer et faire ce que j'aurais à faire : observer, questionner, rédiger. L'ascenseur me conduit à l'étage des bureaux des PDG, les portes s'ouvrent, je n'ai pas vu le trajet passé jusqu'ici. Mais lorsque je vois un homme de dos devant moi, mon cœur s'accélère, subitement j'espère, que celui qui m'attend n'est pas...

L'homme se retourne, comme s'il avait senti mon regard sur lui.

— Dawn Teal.

— Jaxon Ike !

Je souris et me détends, en voyant le meilleur ami du connard qui m'a royalement tapé sur les nerfs lors de ma dernière visite ici. C'est un grand blond, aux yeux noirs. Jaxon est comme Wolf, mais en plus sympa.

Je le salue, il me demande comment je vais, et nous parlons deux minutes avant que je n'attaque sur LE sujet.

— Je choisis, avec qui je commence alors ?

— Je présume que oui, Ludwig n'a pas laissé de note. Et nous sommes tous prévenus de ta présence ici donc...

— Tu bosses avec qui ici ? je le coupe.

— À ton avis ?

Wolf.

Je soupire, il est pénible, j'aurais bien aimé en apprendre plus, sur les Carpenter grâce à lui...

Change de tactique, Dawn.

— Ne m'en veux pas, Jax, mais je vais peut-être commencer par Ludwig. Je ne supporterai pas Wolfgang, ce matin...

Je sens une présence s'arrêter derrière moi. Cette odeur masculine et familière m'indique clairement qui se trouve à mes côtés. Je dévisage Jax, en espérant voir un signe qui me dirait que j'ai tort, lorsque l'on rompt le silence qui s'est installé.

Je ne m'étais pas trompée.

— Pourtant, tu vas devoir, Duck, cette semaine t'es avec moi. Que ça te plaise ou pas. Alors bouge ton cul, et suis-moi, on va au casino. Jax, tu restes ici, tu m'appelles si besoin.

C'est hors de question !

Je me tourne pour faire face à Wolf, il a dans ses mains une mallette, son costume bleu foncé fait ressortir ses yeux. Il est... que dalle !

Le sourire sadique qu'il affiche m'indique clairement qu'on aurait fait exprès de me laisser croire que j'avais le choix. J'ignore si ses frères sont des mèches avec lui, j'espère que non, mais Wolf fait vraiment tout pour me faire péter un câble – et la journée ne fait que de débiter.

— Je ne viens pas avec toi.

— Tu n'as pas le choix. C'est dans ton contrat, et puis dis-toi qu'il vaut mieux commencer avec le pire.

Ludwig et Rob sont déjà prévenus, tu n'as vraiment pas le choix.

Connard.

Wolfgang

Je coupe le moteur de ma Mercedes, le trajet a été silencieux. J'ai réfléchi au meilleur moyen de lui rendre sa journée encore plus pénible qu'elle ne l'a été en se retrouvant avec moi. Et je pense avoir trouvé.

Dawn se détache, et sans attendre, sort de la voiture, comme si le fait de rester une minute de plus près de moi la mettait mal à l'aise.

Elle l'est, elle n'arrêtait pas de bouger. J'étais trop proche et elle me veut encore, c'est comme ça. Ça doit être dur de résister, mais personnellement, la voir se masturber la cervelle en essayant de faire l'indifférente, j'adore.

Je sors à mon tour et attrape mes affaires. Je prends mon temps juste pour l'agacer. Je me suis garé sur notre parking privé pour être au calme. D'un geste, je lui indique que nous allons entrer par cette porte, c'est celle des employés qui ont un rang un peu plus élevé que croupier. Le bruit de ses talons sur le goudron m'amuse, elle n'a pas changé de déhanché, Dawn reste toujours aussi bien élevée.

— Cache ta joie de te retrouver avec moi, je lance en marchant vers la porte de service.

— Si seulement j'en avais !

— Bien sûr que si t'es contente, sinon tu n'aurais pas accepté cet article.

— Je ne voulais pas de cet article.

Pas faux, mais bon, je ne cache pas ma joie – moi – de la savoir ici.

— C'est ce que tu dis, moi, je suis certain du contraire.

— Cet article ne va m'apporter que des emmerdes. Si ça sauve tes fesses d'ordure de truand, les miennes vont se retrouver dans une position délicate, je risque gros. Et les conséquences pour ma carrière seraient douloureuses.

J'éclate de rire, elle se rend compte de ce qu'elle dit ? Elle se rend compte que c'est à cause de ses mots que je suis obligé de faire le gros connard obsédé ? Elle me tend le bâton pour la battre, et franchement, je ne vais pas passer sur cette occasion – ni sur toutes les autres, d'ailleurs.

— Je les claquerais bien tes fesses. Tu verrais ce que c'est le danger.

— Tu...

— En français, Duck, je n'ai pas mon décodeur avec moi.

Dawn tente de dire quelque chose, mais elle finit par abandonner, préférant sans doute se dire « il est con, laisse tomber ».

J'ouvre la porte, et entre sans même lui proposer de passer en premier. Je ne suis pas comme ça : « galant ».

— Hé ! T'aurais pu retenir la porte, j'ai failli me la prendre en pleine figure !

La porte claque quand elle se referme, elle ne crie pas donc, elle ne se l'est pas prise en pleine figure, pas de quoi s'inquiéter.

— Je ne tiens pas les portes, tu le sais.

Je me remets à marcher dans le couloir long, peu éclairé, et blanc, le minimum.

— Je sais que t'es mal élevé, et je suis désolé que ta mère ait un fils comme toi !

— Ma mère est fière de moi.

— Certainement pas de tes remarques obscènes.

— Tu adores que je te branche à ce sujet. Ça t'excite, tes yeux te trahissent.

Je l'entends soupirer, je vais la rendre folle, elle n'aura plus le choix entre : succomber pour me faire taire, ou finir cinglée.

— Tu sais que je pourrais te coller un procès au cul pour harcèlement sexuel ?

Je m'arrête de marcher. Lentement, je me retourne, mes yeux viennent s'ancrer dans les siens verts avec une lueur d'interdit, d'humour et de tentation. Je la défie de le faire.

— Un procès ? je questionne avec amusement.

— Oui, un procès.

J'éclate de rire. C'est l'excuse la plus minable que j'ai entendue.

Ma pauvre Duck, c'est tout ce que t'as dans le bide ? Un procès ?

— Duck, laisse tomber les menaces, ça ne marche pas, c'est ridicule, et sache que ça ne m'effraie pas. Mais c'était bien tenté, oublie ce pseudo harcèlement....

— Et pourquoi ? demande-t-elle avec sérieux et énervement.

Ah, le petit canard ne lâche pas !

Je m'approche d'elle, à quelques centimètres de la toucher. Je vois sa respiration s'accélérer, son corps ne me résiste pas, bon sang ! Lui me veut toujours, je le vois, je le sens, et ça, elle ne pourra rien y faire.

— Parce que je te mettrais dans mon lit, Dawn. Parce que ce n'est que les prémices de ce qui va se passer. Habitue-toi à m'entendre te dire que je vais te baiser, parce que je le ferais. Tu n'as pas compris que ta présence ici, à mes yeux ne représente qu'une simple tentation ? Un nouveau passe-temps. Je vais te mettre des bâtons dans les roues, et je vais prendre mon pied en le faisant. Ça aussi,

habitue-toi, rien ne va se passer comme prévu.

Duck inspire, elle ne quitte pas des yeux mon regard, et j'aime ce regard de requin qu'elle me balance. Ce n'est tellement plus la même et c'est jouissif de savoir que tout va être différent de ce que je pensais.

— Tu ne me déstabiliseras pas Wolf. Arrête ton jeu stupide.

Je souris. *Résiste, continue, j'adore.*

— Bien sûr que si je vais te déstabiliser. Et j'adore jouer, sinon je ne serais pas le PDG d'un groupe de casino. Je suis un as au poker, Duck, tu es mon plus bel adversaire depuis bien longtemps, ma plus belle partie, et elle ne fait que commencer.

— Qu'est ce que tu insinues, Wolf ? Que je vais te laisser faire. Mon pauvre, t'a rien compris, je ne suis plus ton bébé canard, connard ! Je vais être celle qui va le plus t'en faire baver, je ne vais pas te lâcher et te rendre la vie difficile, tu ne me connais plus.

Non, mais je vais apprendre à te connaître. Sois-en certaine.

— Peut être, mais n'oublie pas à quel point je suis dangereux pour ton petit cœur. Si tu as changé, moi pas, je n'ai fait qu'empirer.

Je coupe court à la discussion, et reprends mon chemin en direction des ascenseurs. Je vais l'amener dans mon bureau impersonnel, elle va pouvoir fouiller à sa guise. On visitera le casino après, je n'avais pas envie d'être interpellé toutes les trente secondes, c'est pour ça que je suis passé par l'entrée de service qui nous fait arriver directement dans un couloir du personnel...

Dawn me suit en soupirant, elle est énervée, et j'adore... Je perds vite mon sourire satisfait en voyant mon assistant qui m'attend devant les ascenseurs de service.

Ce petit con me fait un sourire hypocrite lorsqu'on s'arrête à sa hauteur. Je lui lance un regard mauvais qui le déstabilise.

— Bonjour, Monsieur Carpenter et...

Mon assistant dévisage Duck, mal à l'aise, ce qui a le mérite de me faire rire, je l'ai toujours fait partir au quart de tour, il flippe très vite.

Je vais faire les présentations comme il se doit.

— Doug, je te présente, Dawn Teal, elle me sert de petit chien. Elle ne me suce pas encore, mais ça ne devrait pas tarder.

Doug, mon autre petit chien – qui lui n'aura jamais le plaisir de me sucer, je suis loin d'être gay – me dévisage ahuri, je soupire, ce n'est pas comme si c'était la première fois qu'il m'entendait parler ainsi.

— Remets-toi, Teal est la journaliste qui va me coller au train pendant un mois.

— Je ne vais pas te coller toi uniquement !

C'est ce qu'on verra, Duck. Crevez-moi les yeux si elle tente de passer un moment avec un seul de mes frères.

Elle se tourne vers Doug, prenant son petit air rempli d'assurance, qui fait danser le hola dans mon caleçon. Dieu ce qu'elle est bandante quand elle se donne un air supérieur. On dirait moi, bon sang ! Je lui ai filé mon A.D.N en la baisant pour qu'elle devienne si mordante ? Parce que le petit canard a changé, et depuis bien longtemps, aller bosser ne m'a pas autant excité. Je découvre une autre personne, je ne m'y attendais pas.

Et c'est ça qui est top !

Duck tend une main amicale et polie à mon débile d'assistant. Elle a une poigne ferme, j'imagine très bien ses doigts autour de ma queue, montant et descendant à m'en faire perdre la tête. Bien sûr, elle ferait ce que je lui dirais – non, je ne suis pas un dominant, j'aime me laisser aller parfois au pieu... bon, d'accord ; jamais, je gère, et je ne laisse personne faire son petit show sans que j'aie dit oui au préalable –, mais les menottes, le cuir, ce n'est pas pour moi. J'aime juste savoir que c'est grâce à moi qu'on en arrive là. Je suis parfois égoïste au lit, aucune de mes partenaires ne s'est jamais plainte. Mais avec Dawn ! Je l'imagine tellement dans une chambre avec moi, je veux savoir ce qu'est devenu le petit canard timide qui osait à peine me toucher.

— Je suis Dawn Teal, journaliste, je vais suivre VOS patrons (et elle insiste bien sur le vos) pendant un mois pour un article. Je vais donc être indiscreète, fouineuse, et je n'aurais pas ma langue dans ma bouche.

— Qu'est-ce que je disais, dans pas longtemps, elle me suce.

Duck me foudroie du regard ! Oh bon sang, c'est trop bon de la titiller comme ça. Et ce n'est que le début.

— Je préférerais me taper tous les employés de ce casino, plutôt que d'avoir affaire à toi.

Je jette un coup d'œil à Doug, au regard qu'il lance à Duck, j'en déduis que l'idée n'a pas l'air de lui déplaire, méchamment. Je lui envoie un tape dans l'épaule pour qu'il sorte de ses fantasmes de bébé de vingt-deux ans.

— Si jamais je dois la partager, ça ne sera certainement pas avec un morveux comme toi. Baisse les yeux, la prochaine fois que je te vois la dévisager ainsi, je te vire.

Je déteste qu'on cherche à convoiter ce que je convoite moi-même. Je ne partage pas.

Peut-être que Duck est revenue dans ma vie – seulement pour pondre son article –, mais je ne compte pas m'en tenir à ça. C'est LA femme, mon plus gros défi, ma plus grande tentation depuis toujours, elle m'a toujours mis dans l'imprévisible, et j'adore ça, savoir que rien n'est envisageable à l'avance. Si les années nous ont séparés, je compte bien rattraper le temps perdu.

Je ne veux pas d'elle au sens « waouh, je suis tombé amoureux en la revoyant ». Que dalle, je n'aime personne, Duck est seulement une exception, et non, je ne l'aime pas.

Putain, je dois vraiment être blasé dans mon travail pour m'être reporté sur mon ancienne meilleure

amie pour avoir de la distraction.

Avant cette « affaire », mon boulot et mes « petites affaires » me satisfaisaient tellement que je n'avais pas besoin d'une autre « occupation » pour m'exercer dans le rôle de fumier insupportable de première. J'avais à loisir le droit de « maltraiter » mes employés, de faire pleurer les stagiaires, baiser les secrétaires avant de les jeter comme je jette mes trognons de pommes par la fenêtre du 55^e étage de mon appart ». Je faisais ce que je voulais, je martyrisais qui je voulais... mais ça, c'était avant. Avant qu'une pute vienne faire son show et qu'un connard nous trahisse.

Je voulais régler l'affaire à ma façon, – je traduis : retrouver l'idiot qui s'est cru plus fort que nous en filant des informations sur notre compte et régler son compte à la salope qui pense mettre le grappin sur notre porte-monnaie.

Je sors de mes pensées lorsque j'entends le soupire exaspéré de Dawn, Doug face à moi, est comme je l'aime : à deux doigts de faire dans son froc. Ce mec n'a rien d'intéressant, si ce n'est qu'il sait faire le travail demandé, et que lui, au moins, je n'ai pas envie de le prendre sur mon bureau au lieu de bosser.

— Désolé, Monsieur.

Le pouvoir de la tyrannie triomphera. J'en suis certain lorsque je vois le regard inquiet et faible de mes employés en ma présence.

— Je préfère ça... bon, t'as des nouvelles sympathiques à me donner ?

Je vois le visage de mon assistant se décomposer, je n'ai même pas besoin de lui demander ce qui se passe, j'ai compris. Putain, manquait plus que ça...

— Ils sont où ? je demande d'une voix ferme.

— Dans la salle de réunion.

OK, ils font vite quand la situation ne leur plaît pas. Je ne m'attendais pas à les voir aujourd'hui. Je souffle. Bon, va falloir régler ça avant de traîner Duck d'un point A à un point B.

— Je vais monter, vous allez surveiller Mademoiselle Teal. Fais-lui visiter, bref, démerde-toi pour l'occuper. (Je me tourne vers Duck, appuie sur le bouton d'ascenseur pour ouvrir les portes) Tu restes ici, mon canard...

Dawn se met à rire, elle me lance un regard « tu plaisantes » et j'attends avec impatience qu'elle me contredise... parce qu'elle le fera. Je commence à la cerner.

— Tu rêves, je te colle au cul.

Bingo !

Je souris, je vais la faire piailler à nouveau avec une allusion digne du goujat que je suis.

— Et moi, je veux baiser le tien. Mais on n'a pas toujours ce que l'on veut tout de suite, donc, tu

vas rester ici. (Je dévisage à nouveau mon assistant, perdant toute note d'humour) Tu l'as quitté des yeux, elle n'est plus avec toi quand je reviens, je te vire, compris ?

Doug hoche la tête. Je me tourne à nouveau vers Duck qui m'adresse un soupir. J'attends à nouveau une réponse, mais rien. Je fronce les sourcils, elle lâche bien trop vite à mon goût... c'est étrange. Je sens qu'elle va me la faire à l'envers, mais qu'importe, je veux voir ce qu'elle a dans le ventre et ce qu'elle serait prête à faire pour pouvoir me suivre.

Je vais sans doute devoir changer d'assistant, tant pis. En attendant, je dois me rendre dans cette putain de salle de réunion pour régler une affaire qui me fera vite oublier l'amusement que j'ai en moi en présence de Dawn. C'est du sérieux et je ne plaisante jamais... enfin, jusqu'à ce que je l'aie quitté, elle.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent.

— Bien, à plus tard, Duck.

Je l'attire à moi d'un geste brusque. Ses lèvres s'écrasent contre les miennes, juste un contact, notre baiser dure quelques dixièmes de secondes, rien que pour l'énerver.

J'ai à peine le temps de m'écarter et d'entrer dans l'ascenseur que Dawn percute ce qui vient de se produire.

Je l'ai surprise et elle est en colère, à présent ! Magnifique !

Un sourire satisfait naît sur mes lèvres lorsque je l'entends gueuler. *À charge de revanche, Dawn !*

Wolfgang & Dawn

CHAPITRE 6

Elle le cherche, il la trouve

Wolfgang

— Bonjour, messieurs.

Je referme la porte de la salle de réunion et trois paires de regards se tournent dans ma direction. Je déteste ses regards oppressants, je les ai toujours haïes, ça me tape sur le système. On n'est pas dans le parrain, même si ma vie y ressemble plutôt pas mal. Pas besoin du cliché du gros bras, entouré de ses deux gardes du corps qui vous dévisagent en espérant vous faire faire dans votre froc. Ce petit manège n'a jamais marché avec moi, et c'est ce qui doit autant agacer notre « associé » – enfin l'un de nos associés –, il n'est pas le seul. Mais c'est l'un des plus cons. Je ne dirais pas qu'il est pire que moi, mais il est de la catégorie « gros enculé de première qui fera tout pour vous faire chier ». Bref, ce n'est pas un cadeau, et puisque je n'en suis pas un moi non plus, c'est à moi de « gérer » ses affaires avec lui.

Je tire un fauteuil en cuir, déboutonne ma veste de costume et m'assois, en prenant bien le temps de m'attarder sur chacun de mes gestes. Si j'ai un sourire figé sur mon visage, au fond de moi, je suis loin d'être ravi d'avoir cette entrevue.

Puccinelli, mon associé, me fait à son tour un grand sourire, il fait signe à ses sbires de nous laisser un peu d'espace, les deux gros bras en cuir lui obéissent et vont dans le fond de la pièce, l'homme face à moi ouvre grand ses bras pour me saluer.

— Mon ami Wolfgang, je suis heureux de voir que tu as pu te libérer si vite.

Ferme-la, tu ne penses pas un mot de ce que tu dis.

À mon tour, je fais le même geste en le saluant, assis, sur ma chaise, j'espère qu'il ne comptait pas que je me lève, je déteste cet homme. Il a la soixantaine, et c'est la copie double de Don Vito Corleone, ce bouffon à gâcher mon film préféré en se comportant comme une mauvaise copie du héros principal. Puccinelli a la même carrure, le même « look » démodé.

— Puccinelli ! Que me vaut le plaisir d'une visite aussi... tôt ?

Mon associé soupire, il est plein de cinéma, cet abruti, et dire que mon frère pense que je suis le maître de la comédie, il ne l'a pas vu, lui.

Je le regarde faire en espérant que l'expression de mon visage ne me trahit pas ce que je ressens à cet instant : de l'ennui.

— Les nouvelles concernant ta famille ne sont pas bonnes.

Bingo ! J'étais sûr qu'il me parlerait de l'affaire « Carpenter ».

Je m'installe confortablement dans mon siège, il doit bien se douter que la police n'a rien.

— Elles vont, elles viennent, tout n'est que temporaire dans notre milieu, tu le sais aussi bien que moi.

— Peut-être, mais actuellement, alors que nous devons effectuer le plus gros transfert de l'année,

vous avez la presse et les flics au cul, ne sois pas étonné de ma visite.

Je soupire, il me fera chier jusqu'au bout. Voilà que Monsieur s'inquiète pour ses affaires alors qu'il s'en est toujours foutu depuis plus de six ans, depuis que j'ai repris la branche casino à mon père.

— Quand c'était ton père qui gérait les affaires, il n'y avait pas ce genre de problème, dois-je m'inquiéter ? Renchéris Puccinelli.

Connard.

Je souris faussement, j'adopte le même comportement qu'avec tout le monde, si ce n'est pas pire, je le regarde de haut. Si je pouvais lui cracher dessus, je n'hésiterais pas une seconde, et si j'ai, un jour, l'occasion de le descendre, je le ferais. Je préfère amplement « travailler » avec son fils, qu'avec lui.

— Mon père voulait retourner dans le droit chemin.

— Ah l'amour ! Qu'est-ce qu'il n'aurait pas fait pour ta mère.

Je grince des dents, je déteste qu'on parle de la femme qui m'a mis au monde.

— C'est sûr, mais passons, ce n'est pas le sujet du jour. Si je te dis que tu n'as pas à t'inquiéter, est-ce que le sujet sera clos ? J'ai un emploi du temps à tenir, et je n'ai pas de temps à perdre, je renchéris.

Puccinelli se met à rire, je cherche encore ce qu'il y a de drôle dans ce que je viens de dire, lorsque ce dernier vient éclairer ma lanterne.

— Mon pauvre Wolfgang, ta fausse supériorité et ton arrogance te perdront un de ses quatre, tu n'as pas le respect pour tes aînés, mais passons. (Il se lève de son fauteuil, ses deux sbires bougent l'instant d'après) J'étais simplement venu te dire en face qu'il vaudrait mieux, que je n'ai pas à m'inquiéter, sinon, Woodlawn Park¹ risque d'avoir une place en plus d'occuper. Est-ce que tu me comprends ? me menace le vieux croulant.

Je me fige lorsque son regard marron accroche le mien, pas besoin qu'il me fasse un dessin. J'ai parfaitement compris ce qu'il vient d'insinuer, je n'en reviens pas du culot qu'il a à cet instant. Jamais, il n'aurait menacé mon père ou mon oncle, il doute encore du plaisir que j'ai à actionner la gâchette ou quoi ? On ne menace pas aussi facilement un Carpenter.

Je serre les poings, je dois rester calme pourtant, mon père m'a clairement dit de faire profil bas pendant quelque temps auprès de nos associés étant donné dans quelle situation nous nous trouvons.

Mais bordel, c'est dur de fermer sa gueule ! Je ne suis pas comme ça !

— Tu me menaces, Pucinelli ? je demande tout de même.

— Non, je t'informe qu'il vaudrait mieux que tes histoires de putes et de blanchiment d'argent ne

viennent pas se mettre en travers de notre chemin concernant nos affaires, sinon, je réglerais le problème Carpenter à ma façon.

Pucinelli me sourit, il remet en place sa veste de costume grise, je bous littéralement de l'intérieur face au culot de cet homme.

— Mais puisque je n'ai pas à m'inquiéter ! Je te laisse gérer tout ça, poursuit le mafieux d'un air détendu.

Je ne le regarde pas marcher en direction de la sortie, je préfère dévisager sa place vide, sinon, il y verrait toute la colère que j'ai en moi.

— Mes amitiés à ton père, et tes frères ! J'ai été ravi que cette petite mise au point entre toi et moi se soit aussi vite réglée, je savais qu'on pouvait discuter avec toi, conclut Puccinelli.

J'entends la porte s'ouvrir, elle grince un peu. Je serre les poings, je pensais que cette journée ne serait qu'amusement et taquinerie, me voilà confronté à pire. Mais ce qui m'inquiète le plus, c'est bien Duck, avec la menace qui me trône au-dessus de la tête, son côté fouineur ne va faire qu'aggraver les choses.

Putain, c'est la merde.

J'entends un rire masculin, ce qui me fait sortir de mes pensées.

— Wolfgang, ta nouvelle assistante est une véritable beauté !

Mais qu'est-ce qu'il raconte, lui ? Doug est tout sauf une beauté !

Je me retourne, et là, tout s'arrête. Mon cœur, le fil de mes pensées, absolument tout. Un putain de désir naît en moi lorsque je la vois. Chassant la colère, parce qu'elle me rappelle qu'elle est présente avant tout pour me distraire.

Je n'y crois pas, elle n'écoute vraiment rien, elle l'a fait, elle a échappé au regard de mon assistant pour venir me surprendre sur le « fait accompli » derrière ma porte, dans le couloir.

Je souris bêtement face à son assurance, et cette nouvelle « femme » que je découvre chez elle, je voulais savoir si elle était capable de faire ce que je voulais qu'elle fasse, elle l'a fait.

Bon sang, j'aime cette nouvelle Dawn !

Je n'entends pas la voix de Pucinelli la saluer, je la regarde, elle, cette femme qui a tant changé. Lorsque nous nous retrouvons plus que tous les deux. Je me lève, et marche dans sa direction, sans réfléchir, je la pousse violemment contre le mur d'en face, dans le coin, ce qui rend l'espace un peu intime. Je me colle contre son corps, ses yeux dans les miens. Je lui caresse la joue tout en murmurant :

— Duck... je pense que je vais devoir changer d'assistant.

Dawn

Mais qu'est-ce qu'il lui prend ? Pourquoi s'est-il jeté sur moi, comme on se jette sur une bouteille d'eau lorsque l'on est assoiffé ? Pourquoi son corps contre le mien éveille-t-il en moi des choses qui ne devraient pas se réveiller ? Pourquoi mon entrejambe me fait-elle soudainement si mal tant l'homme en face de moi avec son regard bleu me trouble ?

Mais où sont passées les couilles que je ne suis pas censée avoir entre les cuisses ? Pourquoi je ne le repousse pas IMMÉDIATEMENT en lui disant d'aller se faire voir ?

À mon avis, c'est parce que je suis sans doute sous l'effet de l'adrénaline, je ne l'ai pas « écouté », j'ai semé son idiot d'assistant et j'ai plaqué mon oreille à sa porte pour entendre ce qu'il disait. J'ai joué les fouines et je me suis fait royalement griller.

Wolf me dévisage longuement, je n'arrive pas à le percer à cet instant, savoir à quoi il pense, j'inspire plusieurs fois, tentant de calmer ce qui se passe en moi.

Faites que je ne bégaye pas lorsque je lui répondrais.

— Non, ne le vire pas, ce gosse a peur de toi. Il était... stressé.

Comme moi je le suis, à cet instant.

— C'est drôle, vous avez un point en commun.

— Je n'ai pas peur de toi.

J'ai simplement peur de ce que ton corps fait au mien à cet instant. Je flippe que quelqu'un passe dans ce couloir et nous voit tous les deux, l'un contre l'autre, mes joues sont, sans doute, rouges de sentir contre mon ventre une érection naissante.

Wolf se colle un peu plus contre moi, l'une de ses mains glisse le long de ma hanche pour venir se loger dangereusement près de mon entrejambe. Terrain glissant.

Je sens le souffle chaud de mon ancien meilleur ami contre mon oreille.

— Non, toi, tu me désires, je ne sais pas si ce n'est pas pire que la peur.

— Je ne te désire pas.

Wolf m'écarte les cuisses, je n'arrive pas à bouger pour l'en empêcher. À vrai dire, je suis même en train de me demander si je ne tente même pas de lui résister.

Mais qu'est-ce qui me prend ? Pourquoi je me sens tout à coup... sous le charme de ses yeux bleus ? Pourquoi le fait qu'il n'ait pas résisté, lui, à l'idée de m'avoir contre soi, me plaît tant !

— Bien sûr que si.

Résiste, Dawn ! Dis-lui que tu n'en as rien à carrer de lui !

— Bien sûr que non.

— Qu'est-ce que tu fabriquais derrière cette porte, Duck ? demande Wolf d'une voix sensuelle.

Rien ! Retire ta main !

— Je t'attendais.

— Mauvaise réponse. Tu m'écoutais, conclut le PDG sur de lui.

— Non, je m'en tape de ta vie, j'ai seulement fait un tour dans ton casino, j'ai pris des notes, et je suis remonté...

Seigneur, mais qu'est ce qu'il fout avec sa main, là ? Pourquoi ai-je chaud ? Pourquoi remonte-t-elle le long de ma cuisse, s'approchant dangereusement de mon intimité ?

— Sans mon assistant ? demande Wolf en chuchotant à mon oreille.

Je ferme les yeux et tente de faire entrer de l'air dans mes poumons.

— Oui, il m'a dit qu'il avait des choses à faire, je réponds, tremblante.

— Oui, comme aller proposer sa candidature au fast-food d'en face, je le vire.

J'ouvre les yeux pour lui faire face, sa main se fige à la lisière de mon string certainement trempé dû à sa voix rauque et sensuelle.

— Wolf ! Un peu de bonté, merde ! je lance d'une voix forte.

Il me dévisage d'un air « J'en ai rien à foutre de ton avis, ce qui m'intéresse c'est ma main entre tes cuisses ». Il prend cette expression, j'ai une idée derrière la tête et ça ne va pas te plaire.

— Laisse-moi t'embrasser et je réétudierais son cas.

Qu'est-ce que je disais ?

— Va te faire voir ! je réponds, incrédule.

— Tu n'es pas en mesure de me dire non...

Wolf me fait taire en écrasant ses lèvres contre les miennes. Au même moment, ses doigts écartent la barrière de mon string, et viennent caresser mon sexe humide. Son pouce effleure doucement mon clitoris, faisant trembler mes jambes, sa bouche dévore la mienne ardemment, sa langue vient chercher la mienne, je ferme les yeux sous cette double sensation. Celle d'embrasser un homme que je n'ai pas embrassé ainsi depuis des années, et celle que mon corps n'a pas oublié ce que ça faisait de sentir ses mains sur moi.

Un gémissement résonne contre ses lèvres lorsqu'il me caresse enfin. Il vient titiller ma chair sensible en de longues caresses appuyées, ses doigts jouent avec l'entrée de mon corps, me faisant espérer à chaque légère pénétration qu'il va venir entièrement se glisser au cœur de mon intimité. J'ai chaud, je suis excitée, et je veux plus, je me surprends à me coller à lui. Wolf sourit contre ma bouche qu'il commence à mordiller, et enfonce deux de ses doigts au fond de moi. Ce n'est pas aussi bon que ça aurait été de le sentir lui, mais ça soulage le feu qu'il a engendré en moi. Sans me ménager, il commence à me « faire l'amour » avec sa main, s'appliquant bien à me mener droit vers le but ultime.

Mon corps me trahit. Il réagit si bien à lui ! C'est un désastre et je sais que je vais regretter dans quelques minutes ce qui se passe.

Wolf rompt notre baiser pour murmurer à nouveau à mon oreille :

— Alors Duck, c'est aussi bon que la première fois ? Moi, entre tes cuisses ? Il ne manque que ma queue pour te faire perdre la tête...

— Wolf, arrête...

J'arrive encore à le contredire même si je n'ai pas envie qu'il cesse.

— Tu n'as pas envie que j'arrête.

J'aimerais dire non, franchement, mais le mot ne franchira pas mes lèvres. Je ne pense qu'au feu qui est entre mes cuisses, à ses doigts qui vont et viennent en moi rapidement, caressant les parois de mon intimité, m'enflammant un peu plus à chaque pénétration. Son pouce appuie comme il faut sur ma chair sensible, je me rends compte que je m'accroche à ses épaules en me mordant la lèvre pour ne pas hoqueter de plaisir.

Ça me fait royalement chier de l'admettre – en plus de m'être laissé faire –, mais Wolf est super doué avec ses doigts !

J'étouffe avec difficulté un gémissement de plaisir lorsque je sens monter la jouissance, je ne vais pas tarder à exploser et ce n'est vraiment pas le lieu pour ça... La voix de Wolf n'arrange rien en plus...

— Ne crie pas, tu rameuterais tout l'étage et tu n'as pas envie qu'on te voie jouir dans mes bras. (Wolf embrasse mon cou, ce qui me déclenche des frissons) J'ignorais que te retrouver seule avec moi dans un couloir libre à la vue de tous t'exciterait autant.

C'est toi le problème, Wolf !

Il augmente la pression de son pouce sur mon clitoris, enfonce ses doigts un peu plus violemment en moi, et je passe l'arme à gauche pour de bon.

Je tire sur ses cheveux en mordant son épaule pour ne pas gémir bruyamment comme je sais le faire. Je ferme les yeux, la respiration saccadée alors que je savoure les vagues de jouissance qui sont maîtresses de mon corps.

Je n'ai pas compris ce qui s'est passé, l'alchimie, notre lien qui nous a poussés à faire ça... je suis perdue dans les abîmes du plaisir.

Quelques minutes passent, je reste inerte dans ses bras, les doigts de Wolf toujours en moi. Je

n'arrive pas à croire que je me suis laissée caresser par lui. Qu'est-ce qui m'a pris ? Et à lui ! J'étais certaine qu'il plaisantait au fond ! Wolf a toujours eu une grande gueule.

Mon sympathique partenaire s'écarte de moi, il se retire de mon corps, me déclenchant à nouveau des frissons. Je le regarde sucer ses doigts tout en me souriant. Bon sang, ce geste est érotique comme pas permis ! Je sens contre ma cuisse une érection plus que naissante. Je rêve ou ça l'a excité ce qui vient de se produire ?

La voix de Wolf interrompt le fil de mes pensées. Brisant le peu de charme à la situation.

— C'était parfait ! C'était tout ce dont j'avais besoin pour être sûr que tu ne me fasses pas un coup de travers.

— Pardon ? je demande.

Wolf croise mon regard et je reconnais rapidement cette expression « ma pauvre, tu t'es faite avoir ». Oh, le connard !

— Il y a des caméras dans ce couloir, lance mon ancien meilleur ami, en pointant un appareil au mur.

— Tu...

Non, mais je rêve, il n'a pas osé faire ÇA !

— Ouais, j'ai ! (Wolf se penche vers moi) tu n'aimerais pas qu'une sextape entre la journaliste et le présumé coupable finisse sur le Net ? Ça réduirait ta carrière en miettes.

Je repousse Wolf, je me sens comme la pire des connes. Comment j'ai pu me laisser me faire ça ? Comment je n'ai pas pu dire non et le repousser ?

Salope d'alchimie ! Idiot de désir !

Wolf me dévisage en souriant, très fier de lui.

— Tu m'as touché simplement pour avoir la garantie que je ne te ponde pas un article qui balancerait vos torts à toi et à tes frères ? je répète, incrédule de sa malhonnêteté.

— Oui.

Sans m'en rendre compte, ma main vient s'écraser sur sa joue, le claquement de sa peau sur mes doigts résonne dans le couloir. Quelle espèce de salop ! Il joue avec mes... sentiments et le désir qui nous a toujours unis, et ça depuis notre première nuit ensemble. J'aurais dû me méfier.

Wolf se met à rire, il est incroyable ! Je dois froncer les sourcils parce qu'il tente de m'imiter pitoyablement. Je me rhabille vite avant que quelqu'un me voie dans cette tenue et ne devine que son patron vient de me donner un petit plus.

Lorsque mon connard d'ancien meilleur ami se calme de son fou rire, il reprend ses airs sûrs de lui :

— Bordel, Duck, t'es devenue agressive, j'adore ! La gifle aussi ! Cette première journée

commence bien.

— Je me vengerais de ce coup bas, Wolf, je suis loin d’être sourde, je le menace, la voix remplie d’amertume.

— Et moi j’ai une cassette vidéo qui prouve que le « client » a dépassé les limites du conventionnel en ce qui concerne une affaire de reportage pour un journaliste. Mais j’ai hâte de savoir comment tu comptes te venger, puisque de ta monnaie d’échange, j’en ai moi-même une. (Wolf passe une main dans ses cheveux) Bon, sur ce joli petit interlude, j’ai du travail, et toi aussi. (Il me montre de la main, une porte en verre opaque) Je t’en prie, allons dans mon bureau, on descendra plus tard, je te ferais visiter.

Son sourire satisfait m’agace profondément.

— Si tu veux, tu pourras me sucer, j’ai une conférence d’une demi-heure dans dix minutes, et j’aime bien pimenter mes journées.

Il m’ouvre la porte en disant ses obscénités, je lève les yeux au ciel, et découvre son bureau en même temps. Grand, spacieux, et très masculin. Face à moi, un somptueux bureau en bois noir, derrière une baie vitrée qui montre la ville vue de haut. Le reste fait déco casino, mais soigné. Il y a des tableaux très réussis sur des jeux de cartes sur les murs, je regarde sur ma gauche et vois un canapé en cuir d’angle, avec une table basse en verre, il y a du whisky qui traîne dessus. Mon entrejambe réagit instantanément au mobilier.

Faut que je me calme.

Wolf claque la porte de son bureau, je me retourne et croise les bras en adoptant un air supérieur moi aussi.

— Tu rêves.

— Justement, je ne rêve que de ça !

Je me doute, je louche sur son entrejambe pour constater qu’effectivement, notre interlude dans le couloir ne l’a pas laissé indifférent.

Il va rester la queue raide comme un piqué, voilà tout !

Je le dévisage d’un air mauvais avant de m’asseoir sur le canapé et de sortir de mon sac et de quoi noter. J’ai emmagasiné quelques éléments et noms, que je n’aimerais pas perdre.

Wolf se dirige vers son bureau, je fais semblant de l’ignorer, mais je le regarde d’un œil, il allume son PC, s’assoit, et m’observe.

— Quoi ? je finis par demander au bout de plusieurs minutes.

Wolf se frotte les mains en souriant.

— Rien, je me disais que c’était sympathique de te voir sur mon canapé, sache que je te baiserais dessus, et pendant une conférence avec Las Vegas ! J’ai hâte !

— J'espère que ta conférence est dans un siècle, d'ici là, tu ne banderas plus et moi je serais morte.

— Elle est dans deux semaines.

— Et ?

— Et d'ici là, j'espère t'avoir mis dans mon lit avant.

Lorsque je rentre chez moi, je suis exténuée.

Ma journée m'a achevé, le comportement de Wolf surtout, il est imbuvable. Il n'a pas arrêté avec ses allusions sexuelles. Que ce soit durant sa conférence, où il n'a pas arrêté de gesticuler devant moi, me mettant le mal de mer, ou bien la visite du casino, où il se faisait un malin plaisir de me tripoter les fesses dès qu'il pouvait. Il m'a présentée comme étant une prostituée à un groupe de Chinois, à trois de ses employés, deux serveurs. Ensuite, durant le repas du midi – que j'aurais dû décliner en sa compagnie – Wolf a continué ses allusions, il a renversé son verre de vin sur ma robe, s'est empressé de venir « nettoyer » ou plutôt tripoter – encore. L'après-midi, ce ne fut pas mieux, il m'a volontairement coincé dans l'ascenseur pendant une heure, pour ensuite, se faire un plaisir de me traîner à nouveau dans tout le casino, où cette fois-ci, il m'a présenté comme étant une drag-queen plutôt réussie, il m'a laissé aux griffes d'un agent de la sécurité aux mains tout aussi baladeuses que lui. Et pour finir en beauté cette journée, alors qu'il devait gentiment me ramener, il a préféré partir avec une « escorte girl » de son casino, pour se « détendre » de sa dure journée en ma compagnie. J'ai cru m'étouffer lorsqu'il m'a sorti ça.

Je claque la porte de mon appart, Beet vient m'accueillir. Heureusement que ce chien n'est pas aussi débile que celui qui me l'a offert. Je joue un peu avec lui, avant de décider de me mettre enfin à travailler. Avec le cinéma que m'a joué Wolf toute la journée, je n'ai pas pu faire ma petite enquête du personnel et mis à part le nom que j'ai entendu lorsque je l'espionnais, je n'ai rien d'autre.

Je saisis mon sac à l'entrée et reviens m'asseoir sur mon canapé, où j'ai déjà allumé mon pc. Je fouille à l'intérieur, trouve mon calepin et l'ouvre pour découvrir quelque chose auquel je ne m'attendais pas. Une phrase écrit en plein milieu d'une page, page où il y aurait dû avoir inscrit un nom :

« La curiosité est un vilain défaut, Duck. »

Je mets en boule le papier où son écriture trône, je me demande quand est-ce qu'il a eu le temps de venir fouiller dans mon sac ou y récupérer la feuille où j'avais noté le nom de son « associé ».

Mon chien vient me prêter son soutien en réclamant une caresse. Je m'adresse à lui comme je parle à un humain.

Je suis hors de moi.

— Beet, tu n’imagines pas comme ton maître est un connard !

Un connard qui va me le payer cher.

¹ : Référence au cimetière de Woodlawn Park à Miami

Dawn

CHAPITRE 7

Invitations

Une semaine plus tard.

Plus que trois semaines et je serais enfin débarrassée du pire fumier que la terre ait connu. C’est ce que j’essaie de me dire pour ne pas finir folle. « Travailler » aux côtés de Wolf est juste impossible. Il n’a pas arrêté de me mettre des bâtons dans les roues pour que je chute. Et ça n’a fait qu’empirer depuis qu’il a réussi à me coincer dans ce couloir. J’ai été faible, je ne me suis pas comprise, et ça m’a profondément énervé de voir qu’il me suffisait d’être trop proche de lui pour craquer et me laisser faire. Je pensais être plus... résistante, différente d’il y a douze ans... je pense que je me suis laissé avoir par ses beaux yeux bleus comme Aubrey me l’avait prédit : je n’ai jamais su résister à mon ancien meilleur ami, fraîchement renommé, connard de première.

J’entre dans l’immeuble du QG des Carpenter. Mes pas se font tout seuls, je marche en direction des ascenseurs, mon doigt appuie sur le bouton 58, j’attends que les portes se ferment pour se rouvrir quelques minutes plus tard. Je suis tendue, aujourd’hui, j’espère ne pas avoir à retrouver Wolf aujourd’hui, j’ai vécu une semaine qui a mis mes nerfs à rude épreuve, j’aimerais passer celle-ci, plus sereinement sans avoir à entendre des blagues et des remarques cochonnes à longueur de

journée.

Heureusement, j'ai eu le week-end tranquille pour moi. J'ai pu souffler, aller courir, promener Beet, sortir avec mes amis pour souffler. Aubrey s'est moquée de moi, en disant que c'était bien fait pour ma pomme, que j'avais accepté ce jeu dangereux en prenant cet article. Marco m'a soutenu, et je l'en ai remercié. Ils me manquent, et j'ai hâte d'un côté de revenir à ma vie d'avant, ce que je vis en ce moment, c'est beaucoup trop... dangereux.

Les portes l'ascenseur s'ouvrent, je remarque la journée a bien débuté aux bureaux Carpenter. Il y a du monde. Je sais que je suis en retard – de deux heures – et j'espère ne pas avoir à tomber sur Wolf, il se ferait une joie de mettre les points sur les I d'une manière très... Wolfienne.

Je sors de l'ascenseur et me dirige vers le bureau de ce dernier, mes talons résonnent sur le sol, et une voix masculine me sort de mes pensées.

— Salut, Dawn !

Je souris en voyant Jaxon. Il se tient devant la porte du bureau de Wolfgang, l'air radieux, il a mis un costume bordeaux qui lui va à merveille. Il n'a pas perdu ses tendances audacieuses. Je m'approche de lui et lui fais la bise. Ses joues râpeuses me rappellent ce que c'est d'être avec un homme.

— Salut, beau blond, je réponds en lui faisant face.

Jax me fait un clin d'œil, il croise les bras sur sa poitrine sans me quitter du regard.

— Non, c'est toi la personne sublime dans ce couloir.

Je rougis l'instant suivant, l'idée de faire une blague sur un ton humoristique.

— Ne dis pas ça près du bureau de ton connard d'associé. Il risquerait de te virer comme il a viré son assistant. C'est une faute grave de loucher sur ce qu'il « convoite ».

Je parle tout en mimant des guillemets avec mes doigts. L'homme en face de moi se met à rire, il adopte un sourire de tombeur, mettant ses yeux noirs en valeur. Jaxon est beau, il l'a toujours été, il était comme Wolf. Au lycée, il était l'un des deux mecs qu'il fallait s'être tapés avant de partir à la fac, le premier étant Wolfgang. Maintenant, il est devenu un homme de trente ans, friqué, et il est toujours aussi séduisant, la barbe de trois jours en plus.

— Qu'est-ce qui te fait rire, Jax ? Ne me dis pas le contraire, je continue.

— Non, je ne te dirais pas le contraire. Par contre, là où je pourrais te contredire c'est que Wolf ne risque pas d'entendre.

— Oh, tu l'as tué cette nuit ? je demande. Viens par ici, Ike, que je te remercie comme il se doit !

Je fais semblant de l'attirer contre moi, et nous nous mettons à rire, Jax frotte une main sur mon épaule, en tentative d'approche, mon cerveau de femme adulte se met à délirer trente secondes à m'imaginer lui et moi. Je ne doute pas de la qualité d'une étreinte avec Jax, non, absolument pas, il

doit être un amant digne de ce nom, si ce n'est pas même plus... je le dévisage rapidement de haut en bas. Bon d'accord, il doit être largement plus qu'un bon amant.

Jax finit par passer une main dans ses cheveux, ne perdant pas son sourire.

— Non, je n'ai pas tué mon meilleur pote, je rendrais sans doute un grand service à la gent féminine, mais non.

— Alors pourquoi tu me dragues dans le couloir qui mène à son bureau, sans même craindre qu'il ne t'entende ? Il dort ? Tu l'as shooté pour que je prenne des photos de lui compromettantes ?

J'ai lâché ça sans réfléchir, mais son comportement m'indiquait clairement qu'il me draguait, le compliment, les sourires et le petit geste sur l'épaule. Au pire, je me ferais remballer, et nous en rirons, au mieux, je serais flattée que Jaxon Ike, celui qui se moquait de moi durant notre adolescence veuille me draguer.

Jax ouvre la porte du bureau de son patron tout en me répondant.

— Non, il est en voyage d'affaires. Il est parti vendredi soir, tard.

Je découvre un bureau vide et étrangement ordonné. Je fronce les sourcils en lui demandant :

— Parti ?

— Oui, pour affaire. Il devrait revenir dans les prochains jours.

— Et pourquoi il est parti subitement ? je questionne, ce n'était pas dans son agenda électronique, j'ai vérifié.

Jaxon me dévisage, en sous-entendant « Quoi ? Tu as fouillé dans son agenda » ; je lui réponds tout aussi silencieusement « Pourquoi, je me serais gêné ? ».

Un sentiment étrange me gagne, j'ai du mal à saisir quel genre « d'affaire » puisse le faire partir si brusquement sans en avoir parlé à l'avance. Mon instinct de journaliste se met en marche, ma curiosité aussi, je veux savoir.

— Eh bien pour affaire, me répond Jax.

Il reste vague.

— Tu ne veux pas me répondre ?

— Non.

— Et pourquoi ?

J'adopte mon air sourire, et voix aiguë. Ça marche toujours avec les personnes que je cuisine.

— Parce que... je serais plus bavard devant un café, lance l'homme d'affaires.

Je redescends vite de mon nuage « Séductrice sourire et une info, tu seras gentil » et dévisage incrédule le meilleur ami au roi des connards.

— Tu m'invites à prendre un café ? Je répète, surprise.

— Oui, et ensuite je t'inviterais à dîner, et la fois suivante, je te proposerais de boire un dernier verre chez moi, et ainsi de suite. Alors t'en penses quoi, Dawn ? Un café, peut-être deux avec moi, demain ?

Le silence s'installe entre nous, Jax attend ma réponse. Je ne m'y attendais absolument pas, je pensais que c'était une démarche taquine de me draguer, simplement un jeu. Mais pas que Jaxon Ike me demande de sortir avec lui. C'est carrément plus que de la drague, je suis flattée, bien que gênée surtout qu'il est...

Je me fige. Mais oui, c'est ça ! C'est le meilleur ami à Wolf ! Et si je me souviens bien, ce cher Wolfgang a failli virer son assistant en lui disant qu'il ne risquait pas de me partager avec quelqu'un. Voilà, comment je vais me venger : je vais sortir avec Jaxon, et peut-être plus. Wolf serait vert de jalousie et j'aurais eu le plaisir de me venger de la péripétie couloir. Je souris en posant une main sur l'épaule de Jax.

— Je pense que c'est une excellente idée.

Un sourire d'homme satisfait.

— Parfait, donc disons demain, je t'attendrais ici. Et en parlant de bouffe, vu que Wolf est absent, tu es avec Ludwig, il a dû se rendre au restau, mais vu l'heure, il m'a dit qu'il t'inviter lui aussi, à déjeuner ce midi, histoire que vous parliez calmement et devant un super repas. À mon avis, il doit savoir que tu as passé une semaine de merde avec son frère et veut tenter de rattraper le coche. Un chauffeur t'attend en bas.

Une joie m'envahit, d'un côté parce que je ne verrais pas Wolf, et d'une autre parce que je vais enfin pouvoir faire mon boulot avec Ludwig. Jax me fait un clin d'œil et me contourne pour me laisser.

— Jax ? Je l'interpelle.

Ce dernier se retourne.

— Oui ?

— T'as fait exprès d'attendre que Wolf parte pour m'inviter ? je demande.

Il sourit, un sourire de séducteur.

— Oui, mais ne t'en fais pas, je me ferais une joie de l'informer à son retour que j'ai eu le plaisir

de partager un moment sympathique avec toi. Moment que lui n'aura jamais, je demanderais une augmentation après quand il sera bien énervé et qu'il voudra que je me taise.

J'éclate de rire.

— Fais donc ça.

— Alors ta semaine avec mon frère ?

Je dévisage Ludwig d'un regard mauvais. Il se moque de moi ?

Je découpe mon steak de bœuf un peu nerveusement, tout en répondant à Ludwig. Nous sommes face à face à une des tables de son restaurant, qui n'est ouvert que le soir. La salle est grande, plutôt vide, mais c'est normal. La décoration du lieu est très masculine, sobre, d'un style baroque chic. C'est un restau de luxe, il n'y a pas de doute, quand j'ai vu les prix des plats, ça me l'a confirmé.

Je termine de manger ce que j'ai sur ma fourchette avant de répondre. Ludwig me dévisage tout sourire.

— J'ai appris que de 2 heures à 3 heures du matin, les shoots de tequila sont offerts dans le bar à putes de son casino, j'ai appris que j'étais moi-même une prostituée, ainsi qu'une drag-queen. Ton frère me fait une moyenne de trente à quarante propositions par jour pour coucher avec moi. J'ai appris qu'il sait faire des rimes en chanson en ard...

Ludwig m'interrompt.

— Et ça donne ?

— Quoi ? Sa chanson ? je demande.

— Oui.

— Ludwig..., je soupire, désespérée.

— Allez, fais-moi rire !

Je souris, en rougissant un peu. La première fois que Wolf me l'a chanté, on était au bar devant une dizaine de témoins. J'ai eu la honte de ma vie, mais pas Wolf, lui, il est habitué à avoir l'attention des autres sur lui.

Je bois un verre d'eau, me racle la gorge et me mets à chanter :

— « Oh, Duck, mon canard, vient tout contre moi que je te mette mon dard. Non, non n'attendons pas plus tard. Je te monterais comme un motard. On testera sur mon billard. Je serais ton père

Fouettard. Tu baiseras avec le roi des queutards. Oh oui, je te mettrais dans mon plumard. Pas besoin d'être bavard, pour devenir le broutard des cuisses du petit canard, oh Duck, mon canard, tu verras, je suis loin d'être un flemmard, peut-être un connard, mais au bout du compte, le plus grand veinard. »... Classe, hein ?

Ludwig repose le verre qu'il avait dans le verre, et rit de bon cœur. Je ne suis nullement contrariée de sa réaction, j'aurais fait pareil, si cette chanson ne me concernait pas.

Lorsque ce dernier se calme, il boit son verre de vin d'un trait, une main passe dans ses cheveux bruns.

— Ah, c'est du made in Wolf ! Je savais qu'il avait raté sa vocation.

— Oui, dommage qu'être le roi des connards ne soit pas un job, sinon, il excellerait dans son domaine. Voir, chanteur pour film porno, ton frère est un véritable obsédé. Tu devrais l'enfermer, il n'a pas arrêté avec sa comptine pour adulte durant ces quatre derniers jours, je lui fais remarquer.

— Au point que tu la connais par cœur sa chanson d'après ce que je vois, souligne Ludwig.

Malheureusement...

Ludwig se moque de moi à son tour, mais c'est plus « gentil ». Il continue de manger son steak et ses frites – oui, pour un restaurant branché, le patron demande à manger un simple steak de bœuf avec des frites maison, je ne me plains pas, c'est dix fois meilleur qu'un hamburger ou un steak haché contenant des tas de merdes.

— Ton frère l'a marmonné pendant des heures. Je la connais autant que ma chanson préférée malheureusement, je soupire.

Every breath you take détronée par une chanson parodiée... la honte.

— Ma pauvre...

— Non, je ne me plains pas, je cherche une manière de riposter. Plains ton frère, plutôt, il se pourrait même que j'aie trouvé, je rétorque en souriant.

Moyen que j'ai trouvé en la personne de Jaxon Ike ! Ludwig m'interroge du regard ce qui me fait sourire, lui aussi est curieux.

— Qui est ? demande-t-il.

— Tu ne sauras pas, mystère, il faut que je surprenne ton frère sans qu'il n'y ait de fuite.

— On se croirait à la cour de récréation.

C'est juste, mais c'est la vérité. Son frère a beau avoir trente ans, avec moi, on redevient adolescent, et c'est loin d'être amusant ma carrière est en danger.

— Wolf pense qu'on a encore dix ans. Je suis là pour mon job et lui, il fait tout pour m'empêcher de le faire. À croire qu'il s'est pris une semaine de congé ! Je ne l'ai quasiment pas vu travaillé.

— Il travaille selon lui.

Ah, ça j'ai vu ! Conférence, baise, inspection du personnel, bouffe... Je n'ai pas vu un seul truc pénible à faire dans son emploi du temps ! Il a la belle vie !

— Excuse-moi, Ludwig, mais m'emmerder, ce n'est pas « son travail ». Attends, tu n'imagines même pas ce qu'il me fait ! J'ai beau lui tenir tête, ça ne l'arrête pas, au contraire.

— Peut-être qu'il attend autre chose.

Je le dévisage, et qu'est ce qu'il pourrait attendre mis à part me vouloir dans son lit comme il me l'a souvent répété ? Ce qui est une possibilité que je refuse d'imaginer
Je mange deux trois frites avant de lui répondre.

— Je n'ai pas le décodeur Wolfgang Carpenter, Ludwig. Enfin, du moins, je ne l'ai plus depuis douze ans.

— Je sais, mais s'il voulait que tu le retrouves comme il y a douze ans.

Je soupire, désespérée qu'on ne comprenne pas que je suis là, seulement pour sauver mon job. Je suis agacée. Même ma mère ne me répond pas au téléphone ! Elle a bien choisi son moment pour faire la gueule et partir en croisière !

— Je ne suis pas là pour ça, je réponds, je suis là pour un article et une fois finie, je sortirais à nouveau de votre vie.

— Je n'ai jamais su pourquoi, du jour au lendemain, mon frère n'a plus parlé de toi.

Cette remarque me fige, Wolf m'a rayé de sa vie aussi vite ? Du jour au lendemain ? Je savais qu'au fond de moi, ça s'était passé ainsi, mais j'espérais quelque chose de différent...
Je prends un air détaché en lui répondant.

— Je te rassure, moi non plus, et à vrai dire, je m'en tape royalement, il m'a rayé de sa vie, comme on jette des fleurs pourries, je ne risque pas de lui demander.

— Sache qu'il y a un poste vacant dans notre boîte, un poste qui conviendrait parfaitement à une journaliste.

— Ludwig, c'est gentil, mais je préfère, rester dans mon journal.

— Si tu changes d'avis...

— Ça n'arrivera pas.

Je souris. J'apprécie ce moment calme où je peux discuter avec un membre de la famille Carpenter sans risquer d'avoir à supporter des remarques gênantes.

— Bon sinon, au lieu de vouloir me distraire, raconte-moi pourquoi, je n'ai quasiment pas vu ton cousin ? Et pourquoi Benjamin Carpenter, s'est fait... disons, petit depuis que je suis arrivée ? je questionne.

Je change radicalement de sujet. D'une, parce que je suis là pour le boulot, de deux, parce qu'il est temps de mettre Wolf de côté. Ludwig ne s'y oppose pas, il me répond naturellement.

— Ben est occupé avec la boîte, Rob et lui sont en train d'en ouvrir une dans le casino que Wolf a construit il y a trois ans à Las Vegas. Il faut gérer les travaux, la pub, le commercial quoi, et du coup, il fait beaucoup d'aller-retour entre ici et la ville qui ne dort jamais.

— Intéressant. Et Johann ? Je n'ai pas entendu parler de lui depuis mon arrivée. Il fait quoi dans la vie ? Il a plus de vingt et un an si je ne me trompe pas.

Johann est le petit dernier de la fratrie des quatre enfants Carpenter. La dernière fois que je l'avais vu, il devait avoir dix ans, c'était encore un gamin, très gentil et serviable. Le contraire de son diabolique de frère.

— Vingt trois, me corrige Ludwig, ça ne risquait pas avec Wolf, il voit en Johann un gamin immature, qui ne pense qu'à sa bourse d'études sportive.

— Il fait du sport ?

Le patron continue de vider son assiette avant d'éclairer ma lanterne.

— Oui, football. Il est doué, il a obtenu une bourse universitaire, il est content, il peut faire des études qu'il n'aime pas, tout en continuant un sport qu'il aime, en priant qu'une équipe professionnelle le remarque.

— Il n'a pas envie de faire carrière dans le business familial.

Ludwig remue des épaules, il n'a pas l'air contrarié de la voie que prend son frère.

— Non, surtout quand il voit dans quel merdier, on se retrouve nous, ses grands frères.

— Je vois... (je mange un bout de pain avant de poursuivre, je n'ai plus tellement faim) et ton « merdier » ? Lud ? Tu ne m'en as toujours pas parlé.

— J'allais y venir ! Patience ? Mademoiselle Teal ! répond mon voisin, tout sourire.

Ludwig termine de manger ses frites avant de poursuivre, il s'appuie contre le dossier de sa chaise en s'étirant. Lui aussi est en costume.

— Non, Johann ne veut pas finir sa vie derrière un bureau, je pense qu'il n'a pas envie de devenir un « requin » sans cœur comme notre père l'est. Il sait que Rob, Wolf et moi marchons sagement dans cette direction, et que ce serait sympa pour notre mère que l'un de ses fils aille voir si l'herbe n'est pas meilleure ailleurs. À vrai dire, cette situation n'est agréable pour personne. Mais heureusement, il n'y a pas de femmes au milieu de tout ça, je n'ose pas imaginer ce que ce serait.

— Toi non plus, tu n'as personne ? je questionne un sourire rempli de malice.

Je tente, on ne sait jamais, j'aurais peut-être un scoop.

— Pourquoi j'aurais une femme, une seule alors qu'en étant comme je suis, je peux en avoir plusieurs ?

Je me mets à sourire, j'espérais malgré les rumeurs sur lui, qu'il ait quelqu'un. Ludwig a tout pour rendre heureuse une femme, il ferait un mari super, à l'écoute, il est gentil, il l'a toujours été, même si, c'est sans doute une façade, j'aime à croire qu'il est moins terrible que son frère.

— Séducteur, je rétorque.

— Oui, mais pas que. Tu vois, Dawn, je sais que tu sais très bien que nous ne sommes pas des gentils tout beaux, tous roses. On fait des trucs dégueulasses parfois, des choses que nous-mêmes avons du mal à supporter. J'ai ma conscience à supporter, et parfois c'est dur, alors je refuse de mettre une femme au milieu de tout ça. Tu imagines savoir les horreurs qu'a faites ton mari, horreur qui ne sera jamais punie, et devoir vivre avec en faisant comme si de rien n'était. C'est lourd pour la conscience. Et ça finirait sur un divorce. Je refuse qu'une femme souffre à cause de ma vie loin d'être dépourvue d'illégalité. Je refuse de voir que la femme que j'aimerais souffre autant que ma mère a souffert.

Je vois que la conversation le touche. Je ne remets pas sa parole en doute, je suis certaine que sa mère a du souffrir, mais elle ne l'a jamais montré... ou j'étais bien trop stupide pour le voir, ce qui ne m'étonnerait pas, j'étais naïve, adolescente.

— Vous n'avez jamais violé cette fille, Ludwig, n'est-ce pas ? je demande soudainement.

— Jamais. Je te l'ai dit, je peux tout faire, je suis capable du pire, mais pas de toucher à une femme, Rob, Jax, Ben, et Wolf, pareil. Je pourrais tuer quelqu'un, sans l'ombre d'une hésitation, si jamais cette personne se mettait en travers de mon chemin, mes frères feraient pareil ; mais une femme, non. Une femme reste une femme... et je ne dis pas ça négativement, simplement, je ne verrais pas pourquoi je violerais une femme alors qu'il me suffit de claquer les doigts pour en avoir une. Tout est une question de fric dans cette histoire. Elle veut empocher un paquet de fric, et elle sait qu'elle l'aura, étant donné, ces rumeurs de preuves concernant un blanchiment d'argent. Elle dit appartenir à un groupe de proxénétisme, parce qu'elle sait qu'on fait plus si affinité parfois avec nos

danseuses, mais qui n'a jamais baisé une pute, sérieusement ? Tu verras avec Rob, la boîte de strip, ainsi que toutes les autres, sont cleans. OK, la boîte de strip qui va ouvrir à Las Vegas sera une sorte de maison close, mais nous sommes en règle vis-à-vis des lois¹.

— Qu'est-ce que tu penses qu'il va vous arriver si jamais... les soi-disant preuves...

Ludwig m'interrompt brusquement, il se redresse du dossier de la chaise, et s'approche de moi, il pose ses coudes sur la table, et croise ses mains, la chevalière qu'il porte à son majeur brille à la lumière.

— On coulera tous. Ce qui me fait le plus chier dans cette histoire, c'est d'être baisé par une histoire qui ne s'est jamais produite, mais qui grâce à cela, on risque de nous faire plonger parce que des petits rigolos ont décidé de se mettre à table.

— Tu penses que vous avez été... trahi ?

— Je ne pense pas. Je sais que nous l'avons été...

Mon rythme cardiaque s'accélère lorsque je croise son regard, il prend une tournure qui ne me rassure pas, il devient pénétrant... effrayant même. Peut-être que je n'aurais pas dû m'aventurer sur ce terrain...

— ... mais ne t'en fais pas, les choses sont en train de se régler en ce moment même, et d'ici qu'un procureur veuille des preuves d'homme dont la mémoire s'est soudainement effacée, les Carpenter continueront d'être présent sur cette chère Terre de Floride, entre les crocodiles, les bars à puttes et les oranges. Et peut-être que nous continuerons d'avoir la joie de ta compagnie dans notre vie.

Je ne réponds rien. Je me contente de sourire, je suis soudainement mal à l'aise. Je me serre un verre d'eau que je vide d'un trait.

Oui, je ne suis pas bien.

— Bien, je ne sais pas, toi, mais je ne serais pas contre un dessert ? (Ludwig fait signe au serveur de venir vers nous) Notre chef pâtissier fait les meilleurs crumbles de toute la côte. Ensuite, si tu veux, nous pourrons faire un tour en cuisine, que je te montre ce que je fais de mes journées, tu verras, je ne te ferais pas une chanson en rimes avec – ard, mais je te montrerai les joies de diriger un restaurant.

— Avec plaisir, je réponds la voix avec encore en échos de l'inquiétude.

Je termine mon pain en silence. La soudaine façade sombre de Ludwig tombé, je me détends un peu. Mais seulement un peu, ses mots et ce regard pénétrant qui sonnaient comme une menace ne me quittent pas. Leurs problèmes se règlent en ce moment même... moment même où Wolfgang est parti pour « affaire ». Mon cœur se serre face à cette idée, comme une question s'installe bien confortablement dans mon esprit : avec qui se règlent-ils ? Avec Wolf ou une autre personne ?

Dawn

CHAPITRE 8

Quand le roi de pic bat la dame de cœur... ils se retrouvent à valser au rythme des sentiments.

— Alors ? Tapis, Duck ? T'es bien sûr de toi ? Tu sais que si tu perds, t'as un défi ? me demande Wolf.

J'observe longuement ma paire de dames, bien sûr que je suis sûre. Il bluffe. Je pense l'avoir vu prendre deux valets. Je le bats à plate couture !

Je suis tout excitée à l'idée de pouvoir lui mettre la branlée de sa vie, Wolf est un pro au poker, son père lui a tout appris... après m'avoir appris à moi, ce qui rend nos « confrontations » intéressantes. J'adore jouer avec lui, surtout quand il devient mauvais joueur.

— Certaine (Je montre du menton, ses cartes) montre ce que t'as dans le bide, Carpenter.

— Comme tu le voudras, canard.

Je soupire. Ce qu'il m'agace à m'appeler ainsi ! Je ne suis pas son canard ! Je le regarde prendre un air supérieur, comme s'il était fier de lui, attends de voir ce que je te réserve et puis tu verras où tu te le mettras...

— Full aux rois par les dix.

La merde.

Je perds subitement toute joie et dévisage avec dégoût mon connard de meilleur ami qui encore une fois a gagné. Je me ramollis, mais cette partie, c'était LA partie à gagner !

— Alors ? Tu ne me montres pas ton jeu tout pourri ?

— Euh... et bien...

Allez, j'ai pas le choix de toute façon. Je prie juste pour que Wolf soit d'humeur clémente. En soupirant, je pose mes cartes face à lui.

— Putain, j'ai gagné ! Désolé mon canard !

Je lève les yeux au ciel, dégoûtée d'avoir perdu, c'est moi la mauvaise joueuse en faite... Wolf, lui, s'applaudit, on dirait un gamin qui hante ma chambre.

— Très bien. Voilà, j'ai perdu, tu as gagné, encore et toujours ! Ce n'est pas juste du fait que ton père est un as à ce jeu... mais bon, puisque je suis bonne joueuse, je t'écoute, quel est mon défi ? Qu'est-ce que tu veux ? Un lap Dance ? Non, ça tu as déjà eu...

Wolf m'observe me torturer l'esprit, il passe sa main dans ses cheveux bruns, le regard de prédateur qu'il prend ne me rassure pas. Je tente de me montrer forte, et je me la pète un peu juste pour lui faire croire que quoi qu'il me dise, ça me passera au-dessus, parce que moi aussi, j'aime le rendre chèvre... même si je suis nulle comparé à lui.

— ... tu veux que j'aie embrasser le chien du voisin ? Non, ça je l'ai déjà fait y'a deux ans... (je me tais quelques instants) Bon à quoi tu veux me défier alors ?

Il fait durer le suspens, ce con !

Il me saisit la main. Ce qui me surprends, son pouce caresse mes doigts, je sens de l'électricité statique entre nous, ce qui me fait sourire, ce geste n'a rien à faire là dans une partie de poker, par terre sur le parquet de ma chambre. Wolf en short et t-shirt, moi, en petite robe. Ce geste est réservé pour des moments d'intimité, là, il vient de me mettre une branlée au poker !

Pourtant, je me prends au jeu, je le défie moi aussi du regard et j'attends. Je m'attends au pire, sauf à ce qu'il s'apprête à me dire.

— Je te défie de m'aimer une nuit, Duck.

Le choc.

Je fronce les sourcils. Je pense n'avoir pas compris... il a bien dit que... je relâche sa main, et m'écarte un peu. C'est du délire !

— Que... qu'est-ce... que... tu...

Je ferme les yeux. Seigneur, je suis ridicule lorsque je me mets à baragouiner ! On ne comprend rien et vu la situation, il vaudrait mieux que mon meilleur ami me comprenne.

Je lui fais face de nouveau, pensant que j'allais me réveiller, mais Wolf est bien là, face à moi, il me sourit, il est calme, et ses cartes sont posées devant lui.

— Respire, Duck...

— Tu veux... tu viens de... on ne peut...

— Bien sûr que si on peut. Mais ça ne tient qu'à toi.

Je dois être rouge tomate. Coucher avec lui ? Lui ? Wolfgang Carpenter qui se tape toute l'équipe de pom pom girl ? C'est mon meilleur ami ! Qu'est-ce qu'il lui prend ?

— Pourquoi... tu... non... mais... moi ? Pourquoi... tu...

Seigneur, je n'arrive même pas à m'exprimer.

— Pourquoi je voudrais coucher avec toi ? Parce que j'en ai envie. Parce que je te défie. Couche avec moi, Duck. Aime-moi une nuit, ou passe une nuit avec moi plutôt. Ouais, passe une nuit avec moi. C'est ton défi, est-ce que tu serais capable de passer une nuit avec moi ?

Il me bluffe avec son « discours ».

Instinctivement, je me tourne vers mon lit, pourquoi sommes-nous dans ma chambre ? Pourquoi on ne jouait pas dans le salon ?

Le malaise prend part de moi, rien qu'en nous imaginant, lui et moi, dans mon lit en train de faire ce qu'il a du faire à des centaines de nanas comme j'ai pu me l'imaginer des centaines de nuits en me caressant seule dans ma chambre... C'est incompréhensible comme demande. Justement les défis sont incompréhensibles !

— Tu te dégonfles, Duck ? questionne Wolf.

Je ne me tourne pas vers lui en lui répondant.

— Arrête de m'appeler « canard » pendant que je réfléchis.

— Mon canard a un cerveau ! Première nouvelle.

Je ne résiste pas, je le foudroie du regard, ça l'amuse, moi pas. Il se lève, instinctivement, je fais de même. Quoi ? Je pensais qu'il allait me sauter dessus... OK, Wolf est un minable, ce n'est pas un chien enragé.

— J'ai un QI plus élevé que le tien alors taies-toi, je lance d'un ton mauvais.

— T'as le QI d'un canard, mon canard. Alors ? Tu acceptes mon défi ? renchérit le footballeur.

Il est sérieux !

Je le dévisage sans rien dire, qu'est-ce que je peux répondre à ça ? Non ? Pour qu'ensuite tout le lycée sache que j'ai eu peur de coucher avec lui ? Merci les moqueries, je peine déjà à me défaire de ma réputation de strip-teaseuse du dimanche pour en plus me rajouter celle de vierge effarouchée. Je dois agacer Wolf de mon silence parce qu'il commence à marcher en direction de la sortie. Bonjour, l'impatience !

— Qu'est-ce que tu fais ? je demande lorsque je le vois ouvrir la porte.

— Je m'en vais, Jax sera certainement ravi de savoir que tu flippes à l'idée de...

Je ne réfléchis pas quand je l'interromps.

— STOP ! Arrête-toi.

Wolf s'arrête de marcher, il me dévisage, sourire sadique sur les lèvres.

— Oui ?

Putain, qu'est-ce que je ne ferais pas pour te faire fermer ton clapet... je sais que c'est la meilleure solution pour avoir un peu la paix et pour être fière de pouvoir dire : j'ai fait taire et mettre à genoux Wolfgang Carpenter.

Malheureusement pour moi, ma fierté parle à la place de ma raison et saute sur l'occasion.

— OK, je couche avec toi. Mais même si c'est un défi, si on le fait, je veux que tu fermes ta gueule de connard de première, plus de vanne pendant...

— 24 heures ?

— Non ! Jusqu'à... la fin de l'année scolaire, soit un mois !

Wolf me dévisage longuement, il étudie ma proposition, je le vois dans son regard. Dis-moi, oui, supplie ma conscience. Je préfère ça aux moqueries ! Et puis, c'est Wolf ! Ce n'est pas comme si je couchais avec un inconnu, même si je n'arrive toujours pas à nous voir de cette façon-là...

Wolf me sort de mes pensées en fermant la porte.

— C'est d'accord, si tu couches avec moi, je ferme ma gueule pendant un mois entier... mais si tu te dégonfles, attends-toi à en baver, Duck.

Conclu.

Mais qu'est-ce que je fais ? Qu'est ce qu'on fait ? Je ne le regarde plus depuis qu'il a éteint la lumière, et fermé ma porte à clé.

Il s'est déshabillé sous mes yeux, sans rien dire, juste en me regardant, il a retiré couche après couche, dévoilant son corps à mes yeux. Si, d'accord, j'ai voulu fixer le sol, je n'ai pas pu le lâcher ensuite. Grand, beau, musclé, et... excité ! Je n'en suis pas revenue de le voir ainsi, de voir ce qu'il fait de lui Wolfgang Carpenter, un homme, un vrai.

Une fois nu, il m'a dévisagé, les bras croisés, et là, j'ai su que c'était à mon tour, mais me dévêtir devant lui fut plus difficile que de le mater, lui.

Pourtant, je l'ai fait pour lui clouer le bec et le faire chier, parce qu'il n'aime pas ne pas me taquiner. Et maintenant, je sens le corps musclé de mon meilleur ami s'étendre sur le mien, j'écarte les jambes pour qu'il vienne s'y mettre. Je ne le regarde pas, je regarde le vide, j'attends qu'il le fasse, parce que j'ai honte de le désirer, de le vouloir comme ça. Je ne trouve pas ça normal d'être excitée par lui, alors qu'on en finissent parce que franchement, je n'ai pas envie de m'étaler sur le sujet et...

Wolf pousse un peu à l'entrée de mon corps, je suis surprise, et le regarde, je ne m'y attendais pas, trop perdue dans mes pensées. Mais pas de doute, je sens bien mon meilleur ami entre mes cuisses. C'est bien son sexe que je sens s'introduire en moi délicatement, créant cette sensation qui me fait frissonner. Et j'ai l'espoir qu'il y aille d'un coup pour me combler totalement...

— Duck...

Je sens Wolf se raidir. Je détourne instantanément le regard, je sais ce qu'il a « senti », ce qu'il est en train de comprendre, et je me sens moins sûr de moi. Une boule au fond de ma gorge se noue, un petit rire masculin et sensuel résonne à mon oreille. Je note le sourire qu'il doit avoir sur ses lèvres.

— Je pensais que mon petit canard était déjà devenu un cygne.

Le salaud !

Et ben non ! Le « petit canard » est toujours un petit canard, voilà ! Je lui ai raconté des cracs, je n'ai jamais fait l'amour avec qui que ce soit. Et c'est sa faute si j'ai dû le faire ! Monsieur se moquait de moi, parce qu'à dix-huit ans, on doit être déjà « passé à la casserole » d'après lui. Être vierge en entrant à l'université « ça craint ». Je ne suis pas comme lui, je ne suis pas Wolfgang Carpenter, si beau, si fier et sûr de lui. La fois où je me suis retrouvé dans un lit avec un garçon et qu'il m'a touché... intimement, c'était lors d'une soirée chez une connaissance à Wolf, il m'avait traîné là-bas m'avait fait boire pour « enlever le balai dans le cul » que son « petit canard » avait. J'ai bu, beaucoup trop, Wolf s'est trouvé un trou... oups, pardon, une fille consentante et légère à se faire, il m'avait lâché après m'avoir répété pendant une bonne heure qu'il faudrait que je me trouve un gars pas trop con pour régler mon affaire. Wolf peut se montrer vraiment con, lui par contre quand ça lui prend. Ce soir-là, il l'avait été. Il m'a blessé, mais à cause de l'alcool – sinon, jamais je ne l'aurais fait, je n'ai pas autant de cran d'habitude – j'ai décidé de faire en sorte que ses moqueries cessent. J'ai trouvé un mec pas « trop con », on est allé dans une chambre, ce dernier m'a tripoté... et j'ai pris la fuite. J'étais mal à l'aise et ce dernier était un goujat. Le lendemain, quand Wolf est rentré cuver dans mon lit, il m'a demandé ce que j'avais fait avec ce type, et je lui ai sorti que j'avais couché avec ce dernier. Il m'a cru, n'a pas insisté, et ne m'a jamais plus charrié à ce sujet. J'étais fière, pour une fois, j'avais cloué le bec à Wolfgang Carpenter.

Seulement aujourd'hui, il apprend en plein action mon petit mensonge et c'est embarrassant, parce que demain, il me le renverra en pleine tronche, le connaissant. Donc, tout tombe à l'eau, il va pouvoir crier. J'ai dépuclé ma meilleure amie pendant un stupide défi ! Dieu ce que je suis conne ! *Rentre-lui dedans, la première !* me hurle ma conscience.

— Tu vas te moquer de moi, maintenant ? je lâche, froidement.

Voilà ! Cloue-lui le bec !

Je sens son souffle dans mon cou, il caresse ma peau et m'apporte des frissons. Le corps de Wolf reste pesant sur le mien, son sexe légèrement en moi, c'est vraiment intime et étrange comme situation. Jamais je n'aurais cru que mon meilleur ami serait celui qui me fasse entrer dans le monde des « adultes » sur ce point-là. J'avais imaginé les choses bien différemment pour ma première fois. Le décor actuel concorde avec mes rêves de jeunes filles, je suis bien dans ma chambre, dans le noir – ce qui en réalité, ne m'a absolument pas empêché de voir et d'être vu par mon « partenaire » qui n'est d'autre que Wolfgang, bon sang ! – pire, me retrouver dans la pénombre, en face d'un corps d'homme digne d'une statue grecque, a rendu la scène encore plus excitante. Et pour une fois, il pleut à Miami, ce qui rend l'air frais.

— Non, pas cette fois-ci, Duck.

Ah... attendez, c'est bien Wolf qui se trouve avec moi ? Je suis perdue !

— Et pourquoi ? Tu n'es pas le genre à rater une occasion..., je lâche sans préavis.

Wolf me foudroie du regard, vexé, il se retire sans même avoir franchi la barrière de mon corps.

L'espace de quelques secondes, je regrette qu'il ne soit plus en moi, je regrette d'avoir ouvert ma bouche et d'avoir fait en sorte de le dissuader de coucher avec « son petit canard ». Mais mon meilleur ami me surprend, il s'allonge à mes côtés, avec son regard mauvais. Qu'est-ce qu'il va se passer... ?

— T'as vraiment envie qu'on ait cette conversation, maintenant ? demande Wolf.

Je hausse stupidement les épaules. On pourrait, ça rendrait ça moins « intime ». Après tout, dans les films, souvent le couple qui « conclut » discute, pourquoi on ne le ferait pas ? On n'est pas ensemble en plus et c'est un défi stupide donc bon... je me dégonfle.

J'ai envie de lui, malgré tout, et je ne comprends pas.

— Non, je dis simplement.

— Ça tombe bien, moi non plus... (Wolf vient caresser ma joue dans un geste tendre qui me surprend, il le fait rarement, ce qui prouve le sérieux de la situation) Tu es bien sûr ? Moi et pas un autre ? Parce que là, ça change tout, je peux oublier et on ne fera que dormir... De plus, on s'en souvient toute sa vie de ce moment-là...

Je l'interromps. On dirait ma mère lorsqu'elle m'a parlé la première fois de sexe. Et puis je ne le crois pas lorsqu'il me dit, on ne fera que dormir, et j'oublierais, c'est faux, il n'oubliera pas, il ira tout raconter à son meilleur ami et ce sera la honte garantie.

— Tu te rappelleras de la première fille à qui t'as fait l'amour ?

Mon meilleur ami a l'air surpris de ma question, mais il y répond sans avoir réfléchi, les mots lui viennent simplement.

— Non, parce qu'elle ne comptait pas, chez les mecs, on ne se souvient que de celle qui nous manque, qui compte. Je m'en moquais de cette nana, comme je me moque de tous les autres. Un trou, c'est un trou.

Classe ! Au summum du romantisme ! Du Wolfgang tout craché !

— Mais si un jour, je baise avec une femme qui compte, et ce jour-là...

J'éclate de rire. Houla, non, à moi, il ne me fait pas de tel discours.

— Ça n'arrivera pas, tu ne peux pas t'attacher à quelqu'un, je réponds à sa place.

— Détrompe-toi, tu ne serais pas ma meilleure amie si je ne tenais pas à toi. (Il sourit.) Bon d'accord, je tiens à toi à ma façon.

Ah ça, c'est sûr. Sa façon à lui, lui est bien propre. Wolf et les sentiments, c'est quelque chose qu'il n'a pas compris, c'est même quelque chose qu'il ne connaît pas. Il ne sait pas mettre de barrière entre

la taquinerie, la colère, la peine, et l'attachement. Il mélange tout, et c'est ce qui le rend « unique ».

— Donc, aucune femme ne t'a jamais marqué au point que tu t'en souviennes dans dix ans ? je reprends.

— Non, pas jusqu'à ce soir... (Wolf me défit du regard) Peut-être que mon canard est une as en matière de baise, qu'elle baise comme une vraie tigresse et qu'elle va me faire changer d'avis. Mais bon, quand je vois la catastrophe que t'as été sur cette barre de lap dance, j'ai soudainement le doute...

C'était trop beau pour être vrai. Wolfgang qui ne taquine pas, ce n'est pas vraiment lui. Mon meilleur ami remue dans mes draps, je le vois tirer dessus au niveau de son aine, comme si le toucher du tissu ne le mettait pas à l'aise. Je pense qu'il retire le préservatif qu'il a enfilé. Ouais, ça s'annonce super mal pour l'avenir de ma réputation de strip-teaseuse du dimanche.

Un silence pesant s'installe dans la chambre, je m'attends à ce qu'il revienne peut-être, il se contente juste d'être à mes côtés sans un mot.

Qu'est-ce qu'on fabrique ? Je me le demande. Pourquoi j'ai dit oui pour son stupide défi ? Ce n'était pas comme ça que je me voyais devenir une femme et pourtant, je n'ai pas dit non ? Pourquoi Wolf m'excite, ce soir, je le réalise, mais pas avant ? Mais surtout, pourquoi j'ai envie de lui comme on désire un amant... c'est mon meilleur ami.

Une petite voix dans ma tête, parce que ça fait longtemps que je le regarde autrement, comme lui, et ça depuis notre baiser. On a cherché ce moment, je le sais au fond de moi, mais je ne comprends pas pourquoi.

— Et les filles ? je demande subitement pour échapper à ma conscience qui m'éclaire clairement sur la raison du pourquoi nous allons coucher ensemble.

— Pardon ?

Je tourne le visage pour lui faire face, il me regarde surpris, je ne pense pas qu'on s'est compris.

— Les filles, tu m'as dit « pour les mecs », j'attends ta théorie, « pour les filles ».

Wolf me sourit, il remue à mes côtés, et vient peser à nouveau sur moi. Sa bouche dans mon cou qu'il parsème de baisers.

— Tu me le diras dans quelques années, d'accord ? Si tu me laisses être le premier, ce soir (ses lèvres descendent vers ma clavicule qu'il mordille au passage) Si tu me laisses prendre ton innocence, et qu'on passe la nuit ensemble à te faire découvrir ce que c'est, qu'aimer le corps d'une autre personne...

Wolf poursuit son chemin vers ma poitrine, je rougis un peu, en le voyant s'emparer de l'un de mes tétons qu'il suce à peine, mordille, le temps pour moi de m'envoyer de petites décharges aux creux de mon ventre. Je le laisse faire, je ne le repousse pas, et c'est ce qui est étrange, je le laisse faire ce qu'il veut... ce que je veux.

— ... Les années passeront ensuite, tu connaîtras d'autres amants et on en reparlera ? Tu me diras ce qui t'a marqué, et si tu rappelles encore de moi.

Il trace un chemin humide avec sa langue jusqu'à mon nombril qu'il vient chatouiller, puis il s'arrête, écarte mes cuisses un peu plus, et dévisage l'espace de quelques instants mon intimité. Là, c'est franchement gênant... surtout lorsque ses yeux dérivent vers les miens... ça sent la vanne à plein nez...

— Rectification, on va faire en sorte que tu te souviennes de moi. Parce que là... c'est moi qui ne vais pas pouvoir ne rien faire !

— Qu'est-ce que... oh !

Wolf se déplace rapidement, j'ai à peine le temps de comprendre ce qu'il se passe, que ça se passe. Instinctivement, mon regard se porte vers ce qui vient de me déclencher ce spasme étrange. Ce petit pic de plaisir. Et le déclencheur n'est autre que Wolf.

Sa langue lèche sans pudeur mon intimité, faisant des cercles sur mon clitoris, l'embrassant de temps à autre. Waouh c'est... une découverte grandiose ! J'en oublie ma gêne puisque ça n'a pas l'air de le déranger lui, il me caresse avec sa bouche sans s'arrêter, me touchant seulement avec celle-ci, pendant que ses mains tiennent fermement mes cuisses ouvertes.

J'ai chaud, affreusement chaud, ma respiration s'accélère, ça ne me suffit pas comme contact, je sens l'excitation monter, et un fort besoin qu'elle explose.

Mais Wolf fait son chieur et s'arrête au bon moment.

— C'est plus qu'un défi, Duck ? murmure-t-il, tu le fais pour ne pas me donner une raison de te charrier ou tu en as envie un peu ?

Il est fou de me poser ce genre de question, maintenant. Je n'ai plus la tête à réfléchir, je ne me comprends pas ce soir, je veux juste me soulager. C'est lui qui m'a mise dans cet état c'est... il devrait comprendre qu'à part gémir je ne sais pas quoi faire d'autre. Mon cerveau est déconnecté.

Wolf vient titiller ma chair sensible, suffisamment pour me ramener aux bords, mais pas assez pour m'y laisser sombrer.

— Réponds-moi.

À nouveau, il recommence. Pourquoi il n'y répondrait pas lui à sa putain de question ?

— Pas en sachant que ta tête est... là où elle est... c'est... Wolf... ne me touche pas... pendant que je te... parle... c'est gênant !

Je tente de m'écarter, mais il passe ses mains autour de ma taille pour m'immobiliser, et donne un nouveau coup de langue, là où jamais je n'aurais cru retrouver SA langue, à l'entrée de mon intimité. Bon sang, c'est surprenant, mais c'est bon et inattendu.

— Réponds-moi ! répète-t-il d'une voix autoritaire.

Il s'en tape, lui, d'être gêné, il est complètement à l'aise avec l'idée de me toucher. Et moi ? Est-ce que je vais être à l'aise lorsque je vais devoir faire pareil ? Bon sang ! Je ne me suis jamais senti aussi stupide depuis bien longtemps !

Pourtant, je ne lui dis pas de laisser tomber, il le fera... mais si je lui réponds autre chose... Un gémissement s'échappe de mes lèvres lorsque Wolf recommence à mordiller ce qui vibre entre mes cuisses.

— Alors ?

Je me tape la tête contre l'oreiller, il recommence. C'est frustrant, je devrais lui répondre, mais je ne peux pas, j'ai ce nœud en moi, ce besoin de basculer qui me fait perdre la tête.

— À un cheveu d'avoir ce que tu veux, continue mon meilleur ami d'une voix sensuelle, tu réponds à ma question, Duck et tu as tout ce que tu veux de moi. Dis-moi juste : c'est plus ? Ou c'est juste pour me donner une bonne raison de la fermer ? Parce que si c'est plus, ça veut dire oui pour moi. Si tu veux plus, je m'enfonce en toi et je te fais l'amour comme tu mérites qu'on te fasse l'amour.

J'aurais pu lui dire aussi que c'était juste pour la fermer et pas que j'étais tellement excitée que j'en avais oublié comment parler, mais ce n'était justement pas pour ça. Je voulais mon meilleur ami de cette façon, parce que ça devait finir ainsi. Depuis se baiser lors de mon anniversaire, un an auparavant, ses mains n'avaient plus été celles d'un meilleur ami, ses regards n'étaient plus sans arrière-pensées, et ses gestes n'étaient plus anodins.

— C'est plus, je soupire dans un gémissement.

— Parfait.

Wolf m'achève d'un coup de langue, elle passe sur mon clitoris, pressant cet endroit sensible. La sensation qui m'emporte est complètement nouvelle, elle me brûle, m'envahit de bien-être, je découvre ce que c'est le plaisir donner par un autre et c'est dément, ça m'empêche même d'être discrète.

Je reste pantelante sous lui, mon corps ne réagit presque pas lorsqu'il s'écarte de moi, je le vois d'un œil se pencher vers le lit, il semble chercher quelque chose. Je n'arrive pas à détacher mon regard du sien lorsqu'il revient, je le regarde déchirer un second emballage et en sortir un préservatif.

Mon cœur rate un battement, je comprends que c'est sérieux. Je vais vraiment coucher avec mon meilleur ami, cette fois-ci ! Ce dernier n'a pas l'air gêné que je le dévisage sans pudeur, il me lance même un clin d'œil complice lorsqu'il déroule ce qu'il a dans les mains sur son sexe. Wolf revient vers moi, j'écarte les jambes pour le laisser s'y placer, il le fait comme si c'était normal.

À combien de filles il a lancé un clin d'œil en se déroulant une capote sur son érection ? Je me le demande.

— Ça va faire un peu mal, je ne suis pas du genre petit et invisible.

Eh ben, il est sûr de lui ! Même si je confirme, le mot invisible, ce n'est pas pour lui, je n'ai vu que ça lorsqu'il s'est déshabillé.

— Vas-y quand même.

— Je n'allais pas faire machine arrière, t'en fais pas, mon canard.

Le canard pourrait être un tue-l'amour si ce n'était pas une habitude taquine de sa part.

Je souris, gênée, alors que mon meilleur ami se place à l'entrée de mon corps. Ma poitrine monte et descend à un rythme accéléré, encore sous le feu des réactions que m'a procuré sa langue sur moi, et puis aussi, sans doute, le stress.

Je croise son regard, j'y vois une lueur de désir et d'envie, ce qui me rassure sur un point : lui aussi en a envie.

Et tout devient réel lorsque je le sens à nouveau, ses hanches viennent pousser en avant, son érection franchit les premiers centimètres de mon intimité. Je reste immobile, le laissant faire, ne sachant pas trop comment me comporter. C'est étrange comme sensation de se sentir possédée, de sentir quelque chose entrer en nous de la manière la plus excitante qui soit.

Mes mains se tiennent à ses épaules, je remarque que je retiens mon souffle lorsque Wolf arrête sa progression. Sous mes doigts, je remarque à quel point il a l'air tendu, il doit se retenir.

Wolf vient chercher mes lèvres. Je les accapare sans me poser de questions, ma bouche joue avec la sienne, mordillant ses lèvres, les caressant du bout de la langue. Je comprends son manège quelques instants plus tard, lorsqu'il donne un coup de reins qui met fin – temporairement j'espère – à la délicate sensation qui était née au creux de mon ventre lorsqu'il me prenait en douceur.

Son sexe franchit la barrière intacte de mon hymen, la douleur m'envahit, un gémissement s'échappe contre ses lèvres et c'est injuste, ça gâche la magie du moment.

Mais Wolf n'a pas l'air d'accord avec moi, il m'incite à poursuivre notre baiser, attendant que je me détende et que la douleur passe pour poursuivre. Je sens ses mains caresser mes cuisses. Puis il commence à bouger, lentement, puis plus de plus en plus vite, la douleur laisse place au besoin de le sentir davantage se fondre en moi. C'est... excitant, enivrant, possessif. C'est...

— Oh, bon sang... Wolfgang, c'est...

— C'est bon, ça l'est toujours quand on sait y faire.

Il ne perd jamais son taux faible de modestie.

Mon meilleur ami accélère le rythme de ses coups de reins. Je sens son sexe me caresser de l'intérieur, ce frottement fait naître en moi une sensation divine qui ne cherche qu'à grandir. Je ne tente pas de retenir mes gémissements, je ne pourrais pas de toute façon.

Wolf reste sa bouche contre mon oreille, il garde sa cadence sans flancher et je ne sais pas comment il fait, mais il a raison, c'est vraiment bon.

— Et la suite n'est que meilleure. Encore mieux que lorsque ma langue te léchait, moi en toi, c'est meilleur que tout.

Je ferme les yeux et remercie le destin de nous avoir mis dans une chambre noire. Sinon, il verrait que je suis rouge comme une tomate et franchement, ça tuerait l'ambiance excitante qui règne, dans la pièce.

Mon bassin suit le mouvement de celui de Wolf, cherchant davantage de contact, davantage de caresses, voulant qu'il continue d'enflammer ce feu en moi.

Sans m'en rendre compte, mes doigts griffent la peau de son dos, c'est perturbant de savoir que son sexe en moi, ses coups de reins qui s'amplifient vont me faire atteindre quelque chose que mon corps reconnaît, mais pas moi.

Un autre gémissement plus rauque et démonstratif de ce qu'il me fait ressentir s'échappe de mes lèvres, je dois reconnaître que c'est l'expérience la plus dingue et renversante que j'ai connu en dix-huit ans.

— Et tu sais ce que c'est exactement « le meilleur » ? C'est quand le frottement de ma queue en toi t'aura fait atteindre le sommet de ta tolérance, que tu basculeras dans des sensations que seul ça (il me donne un coup de reins qui me fait m'accrocher à ses épaules un peu plus, tant il était puissant et possédant) te procurera. Ni tes doigts ni la bouche d'un étranger ne te donneront ce que je vais te donner si tu te laisses complètement aller.

Je vais y perdre la raison. Jamais je n'aurais cru que cela soit si passionné et intense surtout la première fois. J'avais lu des articles à ce sujet, beaucoup disaient que la première fois... c'était une première fois... rapide, sans sensation et quasiment nulle. Je pourrais au moins les contre dire et prouver qu'une première expérience peut être des plus enivrante.

Le souffle chaud de Wolf contre mon oreille me déclenche des frissons.

— Seulement une queue sait faire ça quand on sait s'en servir. C'est elle, le prolongement physique du désir de l'homme, c'est grâce à ça, à ce que je te fais, que je peux toucher une femme jusqu'au plus profond d'elle-même pour la rendre folle. Et c'est quand je vois dans tes yeux la passion qui s'y déchaîne parce que je suis en toi, ça me rend dingue, et c'est ça que j'aime. C'est ça qui est si bon quand on couche avec quelqu'un, voir le plaisir qu'on donne, le sentir, le vivre, c'est ce qui nous rend accroc. C'est ça faire l'amour à quelqu'un, c'est le faire succomber au plaisir.

Jamais je n'aurais cru qu'entendre quelqu'un me murmurer ces mots-là à mon oreille tout en se mouvant en moi m'aurait à ce point excité.

Je pense atteindre ma limite, le point de non-retour, mon corps le reconnaît, à sa façon qu'il a de se contracter. Ce feu en moi est plus que brûlant, je sens qu'il va exploser, ce n'est qu'une question de dixième de secondes.

— Succombe pour moi, Duck, laisse-toi complètement aller et savoure.

Wolf termine sa phrase en donnant un puissant coup de reins. À cet instant, je comprends réellement ce qu'il voulait dire, ceux à quoi il me « préparait » à vivre.

Le déferlement de sensation, le mélange entre plaisir, délire, et chute dans le vide. Ce feu qui naît un peu, flambe davantage lorsqu'on augmente les caresses, et finit par exploser totalement lorsqu'on atteint le summum de tolérance.

On crée une bombe, qui s'éparpille dans tout le corps, des frissons, les papillons dans le ventre, et ce

changement de dimension qui nous fait gémir et nous accrocher à ce qui nous a déclenché tout ceci. Un bruit étouffé qu'on pourrait comparer à un grognement résonne à mes oreilles, le bassin de mon meilleur ami s'immobilise en moi, je le sens se raidir sous mes doigts avant de se détendre complètement et de me rejoindre dans les sensations qu'on appelle jouissance. Ce mot qui m'a toujours fait rougir, aujourd'hui, je le vis en compagnie de mon meilleur ami.

Je reprends petit à petit conscience, Wolf aussi, il reste effondré sur moi, haletant. Mes doigts caressent ses cheveux, et je ne sais quoi lui dire. Merci me semble stupide...

Wolf finit par se redresser, il plante son regard dans le mien, un sourire fier sur le visage, ses cheveux sont collés à son front, et je me surprends à le trouver encore plus beau qu'avant.

— J'espère que dans dix ans, tu te souviendras de ça, de cette nuit, et de moi à chaque fois qu'un homme tentera de faire la même chose entre tes cuisses.

Je n'ai pas le temps de lui répondre, que Wolf m'embrasse une dernière fois, mais ce baiser n'a pas le même goût que les précédents, on dirait qu'il met tout ce qu'il ressent dans ce simple contact après ce que nous avons partagé. Sa langue se fait plus pressante, sa bouche aussi. Je passe mes mains dans ses cheveux pour lui donner davantage. C'est tellement étrange ce qui vient de se produire, que même ses lèvres sur moi me paraissent irréelles.

Bien trop vite, il rompt notre baiser, s'écarte, et vient se placer dans mon dos. J'ai déjà dormi avec Wolf, mais pas comme ça. Pas dans ses bras alors qu'aucun vêtement n'habille mon corps. Je reste figée, ses bras autour de moi, à regarder le vide. Je ne réalise sans doute pas ce qui vient de se produire, je ne réalise sûrement pas que je viens de faire l'amour avec mon meilleur ami. Je comprends à peine que je viens de franchir une étape dans ma vie, et que demain sera certainement différent. Pour l'instant, il me fait flipper. Je ferme les yeux et savoure cette ambiance de non-dit, où le présent reste le présent, et l'avenir, lointain. Mais si j'avais su que ce serait la seule fois au monde, où le roi des connards abattrait ses cartes l'espace de quelques heures pour devenir le valet de cœur, j'en aurais davantage profité.

Dawn & Wolfgang

CHAPITRE 9

Jalousie quand tu nous tiens !

Dawn

Je m'en veux un peu mine de rien, de ce que je suis en train de faire. Je sais, ce n'est pas bien de se servir des gens comme je compte le faire, mais... c'est ma seule chance de pouvoir faire les choses bien, si je ne le fais pas, jamais je ne sortirais mon article, et je serais un paria dans mon milieu. Ma carrière est en jeu parce qu'un gros connard a décidé que puisque nous étions de nouveau sur la même route, nous devons nous « rapprocher ».

Le pire, c'est que ce n'est même pas difficile pour moi d'accepter ce « premier » rendez-vous avec Jaxon, il m'attire, c'est un beau mec et je le connais. N'importe quelle femme serait séduite qu'un homme tel que lui veuille passer un moment en privé avec vous.

Je tente de me soulager la conscience en me disant que s'il n'a pas changé, si nous arrivons à coucher ensemble, il me jettera comme une chaussette, pas que je lui courrais après, nous serions quitte en quelque sorte. Moi parce qu'il m'aura permis de me « venger » en quelque sorte de Wolf, et lui, parce qu'il aura eu le plaisir de pouvoir dire, qu'il s'est tapé une journaliste, qui plus est, est l'ex de son meilleur ami.

J'arrive devant la porte du café, j'ai du retard, quinze minutes pour être exact, il y avait des embouteillages à l'entrée du quartier des affaires, ça va être short pour mener un début d'opération « Wolf, la vengeance », mais qui ne tente rien n'a rien.

J'entre dans le café, c'est un peu bondé à cette heure, je mets quelques instants à trouvé Jax, assis à une table au fond, sur une banquette qui forme un U. Comme s'il m'avait senti, il quitte son journal des yeux et les lèvent dans ma direction.

Allez, c'est parti !

Je marche dans sa direction dans un pas assuré. Je porte une jupe noire moulante qui laisse apparaître mes jambes, un chemisier rouge pétant, mes cheveux sont détachés. Tout pour le « séduire ».

— Bonjour ! je lance d'une voix rauque en arrivant devant lui.

— Salut, belle brune !

Jax m'embrasse sur la joue, une seule, un geste tendre qui me surprend, et qui en séduirait plus d'une. Il me tend une tasse lorsque je m'assois à ses côtés, je l'ai textoté, il y a dix minutes en le prévenant

de mon retard, ce dernier m'a répondu « Pas grave, je t'offre quoi ? ». Voilà que je découvre mon super cappuccino !

— Tiens, Cappuccino ! L'un des meilleurs de la ville.

Je le remercie, et le dévisage en souriant, une entrevue que je n'aurais jamais pensé avoir.

— Comment tu vas ? Prête pour attaquer cette journée ?

On commence par des banalités, d'accord. Mais le temps presse, hein !

Je goûte la cappuccino qu'il m'a commandé, il est tiède, ni trop chaud ni trop froid. Parfait pour le boire en express. Jaxon a raison, il est délicieux.

— Oui, surtout que Wolf est rentré ! Ton gentil patron m'a textoté ce matin en me disant, je suis de retour et en forme, CANARD.

Jax boit une gorgée de son café, de la mousse apparaît sur le coin de sa lèvre, et je saute sur l'occasion. Je tends la main pour l'essuyer, un geste... intime, qui peut enclencher à plus parfois. Mon pouce passe sur sa lèvre et retire l'excédant, Jax se fige, il se tourne vers moi, ses yeux me regardent avec cette lueur digne d'un prédateur qui se met en chasse. Sa main vient rejoindre la mienne sur son visage, il la prend dans la sienne et la pose sur sa cuisse tout en me caressant le dessus.

— Si tu veux, je me ferais un plaisir de lui clouer le bec en rentrant, il sera sans doute ravi d'apprendre que je l'ai doublé.

— Tu fais un concours avec lui ?!

Je fais les gros yeux, et commence à me raidir, manquerait plus que ça. Si c'est le cas, autant dire adieu à mon idée de vengeance... L'adrénaline me parcourt rapidement, c'est les secondes les plus intenses de ses dernières semaines, savoir si oui ou non, je fais ça pour rien.

Réponds-moi et vite !

— Mais non ! Wolf est trop con pour te séduire, mais moi oui, et je me dis que si je lui envoie dans la tronche que je suis sortie avec toi, ça le calmera un peu et j'aurais une chance de te revoir. Une bonne action pour t'inviter à dîner sans me prendre un vent en quelque sorte.

Eh ben ! Il n'a pas froid aux yeux ! Il a autant gagné en assurance que Wolf a gagné en connerie.

— Mon café n'est même pas encore fini que tu me proposes déjà un second rencart ? je demande.

— Oui. D'une parce qu'il me reste peu de temps pour discuter avec toi étant donné... ton léger contretemps, et de deux, parce que je suis nettement plus... intéressant devant une assiette pleine et une nuit de libre.

Je lui lance un regard interrogateur, surprise par son audace, qui dans d'autres circonstances, m'aurait plu.

— Rien que ça ? Une nuit ? Et tu m'apprendrais à jouer au black jack, monsieur café noir ?

— Peut-être. (Jaxon passe une main dans ses cheveux) Bon sang, tu n'as pas tellement changé d'un côté, mais d'un autre, j'ai l'impression de voir une inconnue. Tu es sûre de toi, belle, et ton caractère, waouh (il saisit sa tasse, boit une gorgée, la repose et se tourne vers moi en souriant) Comment pouvais-je résister maintenant que tu n'es plus un vilain canard coincé, mais une bombe ?

Je ris, je ne prends pas mal ses propos, je sais que j'étais le vilain canard de Wolfgang, une fille plutôt mignonne, mais coincée, et au caractère naïf.

Maintenant, il n'y a plus que la Dawn qui ne compte pas se faire marcher sur les pieds.

— Je ne veux pas de sérieux, Jax, pour le moment, tu sais, et ça même avec de gentilles déclarations, je lance.

— Qui t'a dit qu'on allait se marier demain ? On se fréquente juste pour le moment, même si nous nous connaissons déjà, les circonstances ont changé, aujourd'hui. J'ai envie d'apprendre à connaître la nouvelle Dawn, tout en m'amusant avec elle, parce qu'entre nous, je suis certain que ce serait plus sympa sans tous ses codes à la con concernant les relations. Je te propose donc, un dîner où l'on aurait la possibilité de parler davantage, et plus si affinité. Alors qu'est-ce que t'en penses ?

On dirait qu'il signe un contrat. Je vois clair dans son jeu, il veut me sauter sans avoir à s'engager. Je ne le prends pas mal, à vrai dire, je rentre moi aussi dans son jeu, je veux seulement qu'il parle de cette « future relation » à son meilleur ami pour que ce dernier explose. Wolf n'est pas réputé pour être du genre préteur.

— J'en pense que c'est une très bonne idée. Connaissance et puis... plus si affinité.

Ma main se pose sur sa jambe, elle remonte le long de sa cuisse, Jax se raidit l'espace de quelques instants, se demandant sûrement ce que je fabrique avant de comprendre. J'effleure sans trop le vouloir la zone de son pantalon où se situe sous une ou deux épaisseurs son sexe qui au toucher, n'a pas l'air de vouloir rester indifférent. Ce petit jeu l'excite et c'est tant mieux. Je lui jette un regard de femme séductrice, celui-là marche bien. Et sans tellement réfléchir, pensant qu'il ne me rejettera pas, je pose une main sur sa nuque, approche son visage du mien et plante un dur baiser sur ses lèvres. Mon autre main, occupée à taquiner son entrejambe se pose dessus pour de bon, pressant son membre à travers le pantalon. Je sens Jax réagir, sa bouche m'embrasse sans retenue. Il est plutôt très doué, et c'est plaisant finalement d'être proche de lui. Sa langue vient chercher la mienne, il m'attire les frissons lorsqu'elle vient me caresser. J'oublie que nous sommes dans un café, à vrai dire, on pourrait être n'importe où, je ferais n'importe quoi pour avoir ce que je souhaite : voir Wolf péter un câble.

Lorsque je sens l'érection de Jax devenir imposante, je décide de rompre notre baiser, et de m'écartier. Oui, je suis méchante, et légèrement sadique, mais c'est ce qui va entretenir le truc, savoir qu'il ne m'a pas eu, et n'a pas eu ce qu'il souhaitait.

Jax s'écarte un peu, il s'installe confortablement sur la banquette, et passe une main dans ses cheveux, en souriant.

— Tu vois, Dawn. Jamais je n'aurais cru que tu serais le genre de fille à vouloir être simple et ouverte à des possibilités de relations plus... intimes sans dix rendez-vous et trois baisers.

— Je suis remplie de surprises, je lance en m'écartant, retenant un sourire, satisfaite.

— Je vois ça ! Et je ne te cache pas que j'adore... (Jax tourne le poignet pour lire l'heure, il jure avant de poursuivre) comme j'adorerais que cette main aille plus au nord et que les miennes viennent faire de même, mais j'ai rendez-vous avec Wolf, et je suis déjà en retard, c'est important sinon, je ne te planterais pas.

Qu'il ne s'excuse pas, il a été parfait, cinq minutes, un baiser, une main maladroite, une promesse de nuit de baise. La recette parfaite pour rendre l'autre malade. Je sirote mon cappuccino en le regardant d'un coin rassembler sa mallette. Je veux être celle qui s'en va en premier pour avoir le dernier mot.

— Pas de soucis Jax, je pense que l'essentiel a été dit... et fait pour nous mettre sur la prochaine voie. Je vais devoir y aller moi aussi de toute façon, je dois passer voir Ludwig avant de venir au QG voir ton connard de boss... (Je termine d'un trait mon cappuccino qui est tiède) Jax, ce moment fut court, mais prometteur. Et moi aussi j'adore ça !

Je me lève, saisis mon sac, je vais plus vite que lui étant donné que je n'ai pas pris mes aises. Je contourne la table, et m'approche de Jax, qui lui ne me quitte pas du regard. Je l'ai surpris en me levant, il pensait sans doute qu'il allait avoir le dernier mot, partir lui le premier, mais non !

— Et ne t'en fais pas, la prochaine fois, cette main (ma main se pose sur son genou et remonte rapidement vers son entrejambe qui n'a pas l'air d'avoir su se tenir suite aux derniers effleurements) ira plus loin.

Bon sang, j'ai l'air d'une véritable salope, mais tant pis ! Plus j'en aurais fait à Jaxon, plus j'en aurais dit, et ça en un quart d'heure, plus Wolf sera fou.

Jax me regarde me pencher, mes lèvres viennent se poser à l'extrémité de sa bouche. Je me redresse rapidement, le sourire aux lèvres avant de partir en direction de la sortie.

En sortant, une immense fierté m'envahit. D'accord, j'ai été super méchante de me servir de Jaxon, mais lui ne fait pas mieux avec moi, donc bon... je ne retiens seulement que le positif : les connaissant, s'ils n'ont pas changé, Jax va accourir voir son pote tout lui raconter. Et connaissant Wolf, à mon avis, il n'a rien dit sur son petit manège avec moi, et entendre que je « m'amuse » avec un autre, risque de le faire sortir de ses gonds !

J'ai hâte !

Wolfgang

— Hey, vieux !

Je lève les yeux de mon Clavier, et découvre Jax la tête qui sort du couloir, il est en retard, j'espère pour une bonne raison, et moi, je suis de mauvaise humeur étant donné ce qui s'est passé ce week-end. Je ferme la page de navigation du PC et remets à plus tard la vérification des comptes.

Jax entre, il referme la porte et part s'installer dans un fauteuil en face de mon bureau. J'attends qu'il pose son cul pour l'incendier gentiment.

— Eh ben, toi faut pas être à l'agonie. Je t'attends depuis un quart d'heure, qu'est-ce que tu foutais ?

Jax s'installe confortablement, il pose une cheville sur son genou, le costume foncé qu'il a mis lui va plutôt bien, on dirait qu'il s'est mis sur son trente-et-un... ce dernier est plus travaillé que ce qu'il met d'habitude.

— Tu ne devineras jamais ce que je faisais.

Bingo ! J'ai vu juste, il a fait quelque chose, ce matin.

— Éclaire ma lanterne, alors monsieur qui a l'air d'avoir sauté le coup de sa vie ! je lâche, agacé.

Ouais, parce qu'il n'y a que pour baiser une femme que Jax sort les beaux costumes.

— Ah non, je ne l'ai pas encore sauté.

— T'en as l'air pourtant. Allez, qui est l'idiote qui vient de tomber dans tes bras et qui t'a mis en retard ? Qu'on en parle deux minutes avant de se mettre au planning de la semaine.

Parce qu'accessoirement, je n'ai rien fait de la semaine dernière pour rendre folle, Duck, sauf que j'ai un casino – non deux – à gérer et que le travail ne me manque jamais. Je suis en retard sur des tas de dossiers.

J'attends tout de même la réponse de mon meilleur ami, c'est plus fort que lui de venir me confier ses expériences, on l'a

— Eh bien, c'est...

Je soupire. J'ignore pourquoi j'ai la sensation que son récit ne va pas me plaire.

— Accouche !

— Dawn Teal.

— Pardon ?

Je me fige, j'ai bien entendu ?

Jax prend un air satisfait, alors que moi, je bous de l'intérieur, espérant encore qu'il blague. Je suis de mauvaise humeur aujourd'hui, je n'ai pas envie de plaisanter sur des sujets comme Dawn.

— Ouais, vieux, Dawn Teal, la journaliste, tu sais, celle que tu connais depuis un bail... que nous connaissons depuis un bail, renchérit mon meilleur ami.

— Et c'est elle qui t'a retenu ? je demande, froidement.

— Ouep ! Hier, j'ai profité que tu ne sois pas là, pour « l'approcher », ne m'en veux pas, vieux, je ne voulais pas risquer de finir défiguré.

— Attends que je les sorte, mes griffes ! je lance, énervé.

Jax se met à rire, il pense que je ris aussi, mais il se trompe, je ne ris pas. Je commence à entrer dans une rage folle. Je déteste qu'on tente de toucher à ce qui est à moi. À mon amusement, et Duck... bordel ! Je rêve !

— Bref, je lui ai fait mon numéro de charmeur (Jax me lance un clin d'œil, ouais, je vois très bien où il veut en venir) Je lui ai proposé un café pour commencer, et elle a accepté. Je pense que je lui plais bien, elle me plaît, tu sais ! Ce n'est plus ton canard ! C'est une bombe maintenant.

— Et qu'est-ce qui t'a mis si en retard ? je demande, sèchement.

— Ah, t'es curieux !

— Non, je cherche juste une excuse pour te virer.

Jax pense que je plaisante à nouveau, mais il se trompe, je ne suis pas certain de plaisanter à cet instant. Je bous de l'intérieur.

— Disons... que ma bouche a légèrement trébucher sur la sienne ! Wolf, elle a des lèvres ! Putain, sur ma queue, elles feraient un malheur !

Ouais, je sais !

— Donc voilà la raison de mon retard, poursuit mon bras droit, je suis allé prendre un café avec Dawn, on a discuté, elle est super intéressante. D'habitude, je ne les écoute jamais les femmes que je prévois de baiser, mais elle, j'avais envie de savoir plus. Je l'ai invité à dîner la semaine prochaine, tu penses que j'ai bien fait ? Ou je devrais l'inviter dans mon bureau dès cet après-midi... si tu vois ce que je veux dire. Certaines affaires ne doivent pas traîner très longtemps surtout si t'es dans les parages.

Jax me fait à nouveau un clin d'œil complice. Auquel j'aurais répondu en levant les pouces ou en hochant la tête, mais pas aujourd'hui, pas quand il s'agit de la femme qui m'a chamboulé étant adolescent, pas la femme que je viens de retrouver et avec qui je mène une guerre tentatrice. Je serre les poings.

Bordel, hors de question que je la partage !

— Je pense que tu devrais..., je commence.

Mais Jax m'interrompt.

— La baiser, non ? Je pense qu'elle en a envie. Elle a ce truc dans les yeux, ses yeux sont très expressifs ! Tu sais qu'elle n'a pas bredouillé une seule fois ! (Jaxon tape dans ses mains) t'imagines, exciter ce que ça doit donner chez elle ? Plus aucun mot cohérent ! Comment te rebooster l'ego.

... fermer ta gueule avant que je ne me lève t'en mettre une.

Bordel, mais qu'est-ce qu'il me prend ! Pourquoi j'ai cette jalousie qui s'ancre en moi !

— Bref, je ne sais pas trop. Elle ne veut pas de quelque chose de compliqué, la baise c'est pas compliqué, et entre nous, j'en ai marre de me retaper toutes les bonnes femmes de ce bureau, il n'y a pas un Carpenter qui ne les a pas baisés. Et si je ne me trompe pas, il n'y a que toi qui aies couché avec Dawn, donc un peu de neuf, ça ne se laisse pas passer... vieux, tu dis rien ?

Je me calme, connard !

Je tente d'afficher un air impassible, j'y arrive, sinon, dans le cas contraire, Jax me l'aurait déjà fait remarquer.

Je m'installe contre le dossier de mon fauteuil, le sourire crispé, je réponds :

— Donc, voilà ta matinée, t'as pris un café avec Duck, le canard, t'as fourré ta langue...

— Non, ELLE m'a fourré sa langue, et ses mains sont arrivées sans mon aide à ma braguette !

Je pique à nouveau un fard et manque de me lever lui en mettre une. Je ne dois pas lui montrer que ça me « touche ». Non, ça ne me touche pas ! Ça m'agace ! Ça m'agace que Duck soit comme ça, avec lui surtout ! Elle l'a touché alors que moi non.

Je rêve ou je suis jaloux !

— Ah en plus ! je souligne pour faire celui du mec étonné. Eh ben, je dois dire, je suis épaté de voir à quel point elle a changé...

— Oui, moi aussi ! Je vais en profiter. (Jax se tait quelques instants avant de reprendre) Bon, ça va, tu m'en veux pas trop de tenter mon coup ?

Je meurs d'envie de t'en mettre une, mais mis à part ça, non, je ne t'en veux pas ! La nouvelle Dawn est irrésistible ! Et toi, t'es aussi con que moi !

Jaloux ! Je suis jaloux ! Et ça me tue parce que c'est vrai !

— Non, profite.

— J'y compte bien ! Je te raconterais ce que c'est la nouvelle Dawn au pieu...

Je me lève brusquement de ma chaise, prêt à bondir. Bordel, hors de question ! Il ne couchera pas avec, sinon, je vais lui en coller une qu'il risque de ne jamais plus se relever. Jax me regarde bizarrement, je mets quelques instants à comprendre ce qui m'a fait bondir. L'instinct de... d'appartenance ? Je n'en sais rien, je suis juste hors de moi d'apprendre ça, de voir que Jax est à fond dans sa mission « conquérir Duck » et que Dawn est juste... une joueuse qui me rend jaloux. Mon meilleur ami change subitement de sujet, il marmonne un truc du style, « il est à cran » :

— Sinon, ton escapade « règlement de compte » ? Tu as fait ce que ton père voulait que tu fasses ?

Je le regarde en coin avant de me rasseoir, j'ai l'air idiot debout.

— Oui, je réponds.

— C'est bien, ça devrait se tasser comme ça, à présent.

— Ouais.

— Qu'est-ce que t'as ? T'aimes bien généralement balancer des cadavres dans le désert, ça te détend, surtout quand c'est l'enculé qui t'a dénoncé.

Ouais. Là, je suis simplement blasé.

— Rien, je pense juste que cette histoire de détournement de fonds, de proxénétisme et de viol commence à me faire royalement chier, ça met nos affaires en danger.

— Celle avec l'autre Puccinelli.

— Oui, il aimerait que ça se tasse maintenant, ma tête est mise à prix, Jax.

C'est lorsqu'on pense que tout va mal, qu'une autre couille vient nous confirmer qu'effectivement : tout va très mal.

— Vraiment ?

— Ouais, j'ai appris que j'avais une épée de Damoclès sur la tête, mais passons, je n'ai pas envie d'en parler.

— T'es de mauvaise humeur pour ne pas avoir envie de parler avec moi, remarque Jax.

Tiens comme c'est étrange, non ! Tu m'annonces juste la seule chose que je ne voulais pas savoir : à savoir que ta langue s'est introduite dans une partie qui m'appartient. Ne m'en veux pas d'éprouver une colère noire en plus d'une jalousie sans faille qui me surprend. Trop de choses que je ne contrôle pas et que je n'avais pas vu venir. Je pensais Duck joueuse, je la pensais changée et je pensais m'éclater à les tester, seulement, j'ignorais qu'elle avait atteint un niveau qui me mettrait dans cet état de nerf.

Putain, je suis jaloux ! MOI ?!

La porte de mon bureau s'ouvre brusquement dans un bruit sourd. Bordel, qui est l'imbécile qui ne sait pas toquer...

— Dawn !

Jax accueille mon invité avec un peu trop de sympathie dans la voix, ce qui me fait bouillir davantage, elle rougit lorsqu'il se lève du fauteuil pour venir l'accueillir, Jaxon lui fait son sourire de séducteur et mon poing me démange... surtout lorsque je croise le regard de Duck qui vient de comprendre que je suis énervé. La garce est ravie d'elle, de son petit manège, elle va même jusqu'à lui planter un baiser sur la joue.

Bordel ! Je ne partage pas !

— Re bonjour Jax.

Je fais une grimace en l'imitant et en marmonnant d'un ton mielleux « re bonjour Jax », dans son angle de vision en plus pour qu'elle me voie bien.

— Oui, Re bonjour... comment ça va depuis tout à l'heure ? Prêt à te jeter dans les bras du grand méchant loup ?

Jax, lui, ressemble à un idiot, il la bouffe littéralement du regard. Il me déçoit de se rabaisser au canard ! Je commence à comprendre petit à petit ce que fabrique Duck. Elle le tripote, sourit bêtement à ses mots débiles. Elle le drague devant moi et se laisse draguer devant moi.

Je serre les poings, je ne suis pas prêtre et certainement pas de l'un de mes derniers « hobbies », je sens la colère me combler, elle va vite s'arrêter parce que sinon...

— Oui, le petit louveteau va avoir...

Non, mais foutez-vous de ma poire devant moi ! Bordel, qu'est-ce qui me prend ? Je ne me reconnais pas !

Je tape du poing sur la table, y'en a marre de ce jeu à la con ! Les deux se tournent vers moi brusquement, je les incendie de paroles.

— Bon ça va, vous avez terminé ?! Jax bouge ton cul va bosser et toi entre, qu'on mette les choses aux clairs sur l'heure à laquelle je t'ai demandé d'être au QG.

Les deux idiots se lancent un regard complice qui me donne envie de jouer du couteau, elle le fait

exprès. Et ça marche, c'est ça le pire ! Elle sait que je ne suis pas réputé pour mon côté charitable...
Je suis fou !

— Bon courage, lance Jax en se dirigeant vers la sortie, pensant que je n'entendrais pas.

— Oui, souhaite-lui, bon courage pour le mauvais quart d'heure qu'elle s'apprête à passer !

Je dévisage Duck, elle me sourit fière d'elle, une main sur sa hanche, une jupe noire, et un chemisier rouge sang qui lui donne un côté femme fatale. Bon sang, oui, elle va passer un mauvais moment, où l'expression, jouer avec le feu et finir par se brûler, va prendre tout son sens. Elle a joué avec moi en voulant se mettre à mon niveau et me rendre la pareille de l'événement du couloir, parfait, elle est devenue mon égale, mais les conséquences de ses actes risquent d'être élevées, surtout, dans l'état de nerfs que je suis. Deux options s'offrent à elles : la décision que ma colère aura prise, ou l'acte que la putain de jalousie que je ressens à cet instant prend. Soit l'un soit l'autre, et je ne sais pas lequel des deux est préférable.

Une fois seule, Duck rompt le silence quasi instantanément. Une tension gagne la pièce, lourde, remplie de colère.

Ouais, je suis fou de rage et elle n'améliore pas mon humeur avec son ton hautain :

— Qu'est ce que tu as, monsieur l'emmerdeur ? Je n'étais pas là à 10 h 15 précise, mais à 10 h 21 et ça te chagrine, j'en suis navrée. À vrai dire, je m'en contrefous, mais je suis polie, moi.

— Ce que j'ai ? (Je me lève, contourne le bureau pour m'approcher d'elle) la journaliste qui est censée me coller au cul pour faire un article important sur ma famille, lèche le gosier à mon meilleur ami ! Voilà ce que j'ai ! T'as pas autre chose à foutre ?! Comme ton boulot par exemple !

Je commence à exploser, son petit air cul pincé m'agace !

— Ah, je vois, il t'a parlé, lance Dawn d'un air innocent.

Elle a oublié la relation surprenante que j'ai avec Jax depuis toujours ou quoi ? Elle est stupide ? Très certainement ! Bien sûr qu'il m'en a parlé ! Même si pour le coup, j'aurais préféré ne rien savoir ! De la bouche de Duck, j'aurais eu du mal à y croire, mais dans celle de Jax... ça ne peut qu'être la vérité ! Et ça me tue de jalousie.

Jalousie ? Sérieusement !

— Évidemment, bordel ! Tu comptes faire quoi en fourrant ta langue dans la bouche de mon bras droit ?! Te discréditer ?

Me rendre dingue ?!

— Pourquoi ça t'énerve, Wolf ?

Duck me regarde avec son air « madame satisfaite ». Bon sang, j'ai envie d'exploser quelque chose tant elle m'énerve, elle me titille, elle attend que j'explose pour de bon, mais elle va le regretter. Elle fait comme je fais avec elle.

— Oui, ça m'énerve ! j'avoue.

— Et pourquoi ?

— IL N'Y A QUE MOI QUI AIE LE DROIT DE FAIRE ÇA TANT QUE TU SERAS ICI, PUTAIN !

Dawn éclate de rire. Bordel, je rêve ! Elle se moque de moi maintenant ? C'est la meilleure !

— Ou pas.

— Ne me cherche pas, Dawn, je la menace.

— Ce n'est que parti remise mon cher Wolf ! Tu m'as peut-être fourré ta main entre les cuisses, et j'ai eu beau chercher le moyen de me venger pour te faire chier ! Je me suis rendu compte au final que je n'avais pas besoin de chercher bien loin ! Ton meilleur ami était la solution !

— Tu as fait ça juste...

Elle me coupe la parole, avant que je n'aie le temps de réfléchir, je capte juste, que c'était l'évidence : Jax et elle. C'était seulement pour me mettre dans cet état !

La garce !

Bizarrement, ça ne me calme pas. Pire, je me sens partir au quart de tour. Oh, je ne vais pas laisser passer ça. Elle aurait dû trouver autre chose pour se « venger », parce que l'addition va être salée.

— Et je compte bien recommencer, il m'a invité à dîner, tu le sais ?

— Oui ! Et tu n'iras pas, crois-moi ! je continue de la menacer sur un ton mauvais.

Duck continue dans ses grands airs de madame fière d'elle.

— Je vois qu'il est vite venu raconter ses péripéties à son meilleur ami ! Est-ce qu'il viendra te faire un compte rendu de notre nuit, une fois qu'on aura couché ensemble ?

— Ferme-la, Dawn, tu pourrais le regretter ! Si tu poursuis dans cette voie...

— Quoi, tu vas le virer ? elle me lance en riant.

— Je pourrais ! Alors, tais-toi et arrête tes gamineries avec mon meilleur ami. Jax est la seule

personne qui ne me déteste pas, alors ne me tend pas la perche pour qu'il rejoigne le clan des anti-Wolfgang Carpenter !

Dawn s'approche de moi. Elle perd son sourire, ce ton hautain et moqueur, son regard s'assombrit, elle devient sérieuse, et je sens qu'elle va me déballer un truc qui vient du cœur.

— Non, c'est bien trop plaisant de te voir jaloux, Wolf ! Je compte bien savourer. Et tu sais quoi... j'ai gagné !

J'explose à nouveau, je suis une boule de nerfs irrités, jaloux, en colère de m'être fait prendre pour un con, et je déteste prêter, je suis un égoïste, et comme un enfant de quatre ans, je suis dingue qu'on l'ait touché.

Duck a fait fort, sa vengeance, elle l'a maîtrisé jusqu'au bout, l'idée surtout, ce qui prouve qu'elle me connaît très bien.

— Qu'est-ce que tu penses avoir gagné ? QUE DALLE, MIS À PART M'AVOIR MIS DANS UNE RAGE FOLLE ! FAIS TA SALOPE AVEC MOI, SI TU VEUX ! MAIS JE NE TE PARTAGE PAS, C'EST COMME ÇA ! ALORS, NE FAIS PAS DES CHOSES IMBÉCILES QUI ME POUSSERAIENT À L'ÊTRE TOUT AUTANT !

Comme virer mon meilleur ami. Ouais, j'en serais capable, juste parce que je ne me suis pas prêté et que Duck... merde, c'est Duck !

— Tant mieux que tu sois fou de rage, et prépare-toi à t'arranger les cheveux lorsque je sortirais dîner avec lui, je ne compte pas attendre trois rendez-vous pour coucher avec...

Tais-toi, bon sang ! Tais-toi avant que je fasse une connerie !

Sans réfléchir, comme pris par un sort, je romps les derniers mètres qui nous séparent, mon bras se tend vers elle, violemment, je l'attire contre moi, la retourne et l'assois sur mon bureau. Le bruit des dossiers, et divers objets qui s'éclatent contre le sol résonne, je n'y prête pas attention, à vrai dire, un avion pourrait se cracher dans l'immeuble d'en face, je n'en aurais rien à foutre, je ne pense qu'à Duck.

Elle m'a énervé. Je suis hors de moi, un mélange entre le désir, et la colère, je ne vais pas être tendre. Dawn m'a cherché, qu'elle ne se plaigne pas de m'avoir trouvé.

— Alors, qu'est-ce qui te...

Je ne la laisse pas finir, j'écarte ses cuisses pour venir m'y nicher entre elles. Ma main vient saisir sa chevelure auburn, mon visage s'approche du sien, et mes lèvres viennent à la rencontre des siennes avec violence.

Il n'y a rien de doux dans ce que je veux faire, rien de passionné comme la première et l'unique fois où je l'ai connu ainsi. Là, je cherche seulement à lui ôter toute envie d'aller voir ailleurs, je l'ai prévenu, le seul qu'il la baiserait dans cette putain d'entreprise : ce sera moi.

Dawn ne tente même pas de me repousser. Pire, elle m'incite à le faire, et ça perd tout son sens. Je veux qu'elle résiste comme la dernière fois, là, j'ai juste l'impression de céder à ce qu'elle me fait ressentir, et je ne dois pas.

Pourtant, je continue, ma bouche dévore ses lèvres rouges et pulpeuses, je les imagine parfaitement

autour de ma queue. Bordel, ce serait le paradis, de la douceur sur la dureté de mon excitation. Je tire sur ses cheveux un peu plus, ma langue vient à la rencontre de la sienne, elle me rend fou, de rage comme de désir.

Ma main libre remonte le long de l'une de ses cuisses, je glisse sous sa jupe noire, et découvre du bout des doigts, un string en dentelle, sans me préoccuper de ce qu'elle pourrait en penser, je tire d'un coup sec. Le bruit du tissu déchirer fige Duck qui rompt notre baiser pour me faire face, le regard mauvais.

— C'est donc ça un Wolfgang qui craque.

Je serre les dents, tant à cause de sa remarque remplie d'assurance, que par son visage, et l'expression qu'il porte. Ses yeux ont l'emprunt d'un puissant désir, elle ne se l'avouera jamais, ou bien ne me l'avoueras jamais, mais être comme ça, rien qu'elle et moi, malgré toutes mes horreurs, et ce qu'on l'on se fait vivre l'un et l'autre depuis dix jours, il y a toujours cette petite étincelle qui nous fait partir au quart de tour.

Mais aujourd'hui, Duck a changé, s'il y a douze ans, j'avais pu penser qu'elle aille jusqu'à se servir de Jax pour me rendre dingue et se venger.

— Je ne craque pas, je grogne à moitié, je te donne une leçon.

Mes doigts viennent à la rencontre de son intimité. Je viens titiller son clitoris, du pouce, tout en caressant l'entrée de son corps, sans vraiment passer le cap. Duck n'est pas insensible à ce que je fais, elle est chaude et complètement humide.

Je lâche sa chevelure, et je détache la ceinture qui retient mon pantalon de costume, je vais la prendre, là, maintenant, sur mon bureau, avec force.

Mais Duck se rend compte de ce que je m'appête à faire, elle tente d'échapper à ma prise, et ça me fait devenir encore plus dingue.

La colère doit se percevoir dans mes yeux parce qu'elle se met à rire.

— Que dalle ! Tu craques !

Non, je ne craque pas ! Je me maudis intérieurement, en espérant que cette phrase silencieuse ne soit pas un moyen de me faire espérer que c'est bien le cas.

Je serre les dents, elle m'agace, je m'agace d'être comme ça. Je continue de la caresser, je veux lui faire perdre la tête pour la déstabiliser et lui faire oublier sa résistance.

— C'est la jalousie qui te fait agir ainsi, Wolf... Ahh, gémit-elle.

Peut-être, mais c'est bien mes doigts qui la font se taire !

— Je ne suis pas jaloux, merde !

— Bien sûr que si !

Duck parle vite. Je sens une forte pression sur mon épaule, elle bascule la tête en arrière, se mordant

la lèvre pour ne pas sortir un son qui m'indiquerait qu'elle apprécie.

— Et toi Duck, tu craques ? Finalement, ton petit manège ne se retournerait pas contre toi à cet instant ?

Mon pouce s'appuie un peu plus sur son clitoris. Dessinant des cercles, je ne peux qu'apprécier ses réactions, j'apprécierais plus si elle succombait, mais je sens qu'elle résiste. Comme elle force à tenir éloigné mes hanches, de son entrejambe.

Ouais, elle a décidé d'être casse-couille !

Le regard noir qu'elle me jette me fait davantage durcir. J'essaie de rester impassible à ses élans de femme fatale qui tente de m'en faire voir de toutes les couleurs, malheureusement, je crois bien que ce round-là, elle l'a gagné.

La voix de Duck est anesthésiée par le désir, c'est l'excitation à l'état pur. La pièce est remplie de cette tension, je dois être maso pour aimer ça, alors que j'ai succombé à son manège. Si je tente de montrer que non, au fond de moi, je suis fichu. La jalousie qu'a engendrée ce que j'ai appris m'a fait me mettre sur le tapis directement.

— Non ! C'est toi qui m'as sauté dessus, c'est toi qui me touches parce que tu es mort de jalousie à l'idée qu'un autre fasse pareil. C'est toi qui craques ! Et tu craqueras même le premier à nouveau...

Il lui faut quelques secondes pour se redresser, mes doigts toujours en elle, elle arrive à atteindre ma braguette, ouvre les deux boutons de mon pantalon suivi de la fermeture éclair, ce dernier tombe à mes chevilles, je baisse les yeux sur mon caleçon Calvin Klein qui ne cache rien du tout de mon état. Sans hésitation, Duck fourre sa main dedans, et empoigne ma queue avec force, je me fige, et malgré moi, un grognement de plaisir résonne dans mon bureau.

J'avais oublié ce que c'était, de sentir ses doigts autour de moi. Mais mon corps, lui, se rappelle bien, mes hanches remuent toutes seules, glissant à travers sa poigne ferme. Elle entreprend de me masturber sans ménagement, ses doigts vont et viennent sur mon érection dans un rythme effréné.

Bordel, c'est... elle me rend dingue et dans tous les sens du terme !

Je respire avec un peu plus de difficulté qu'avant, je tente d'éclaircir mon esprit, je ne dois pas craquer, je dois la faire craquer elle avant, et m'enfoncer dans le cocon chaud de son corps, celui qui emprisonne mes doigts et la baiser si fort qu'elle aurait du mal à marcher. Si brutalement qu'un simple mouvement de ses jambes pour se déplacer lui rappellerait cet instant, et lui enlèverait l'envie d'aller fricoter avec mon meilleur ami. Je l'imagine bien, rougir dès qu'elle me verrait, parce que ce moment-là ne la quitterait plus.

Je ne suis pas perdant ! Non ! J'ai encore tout à gagner mon petit canard, va !

— Laisse-moi te baiser une bonne fois pour toutes, qu'on en finisse.

Ma voix est rauque contre son cou que je mordille. Je continue de la toucher, son intimité moite et brûlante qui attend avec impatience ce qu'elle tient entre ses doigts et qui vibre sous l'intensité de ses caresses.

Mais Duck ne lâche pas l'affaire, elle me prouve encore qu'elle a changé, que c'est un requin que j'ai en face de moi qui ne cédera plus si facilement que la première fois.

— Non. Laisse-moi savourer ce moment où Wolfgang Carpenter est à mes pieds, fou de jalousie, la queue dure et perdante.

Mes doigts s'enfoncent en elle un peu plus fort pour la faire taire. Un hoquet de surprise mélangé à un gémissement sort de sa bouche. Ça lui plaît, qu'elle ne me fasse pas croire le contraire. Le regard noir qu'elle me lance me fait sourire.

En rythme, nos mains et nos doigts se calquent, elle fait glisser sa paume le long de mon érection, je m'enfonce en elle, elle remonte, j'en sors pour mieux revenir. Et plus ce petit manège se répète, plus il nous devient difficile de rester maître de nous même. Sa chair humide devient plus que sensible à mes caresses, et moi, plus que réceptif aux siennes.

— Tu as faux sur toute la ligne, je ne suis pas jaloux, je te prépare à recevoir la correction de ta vie pour avoir osé me défier, je réponds durement.

— J'ai raison et tu le sais...

Plus fort qu'elle, Duck remue des hanches pour que mes doigts s'affairent sur son sexe. Je sens autour de moi, son intimité se contracter. Il se pourrait que le « jeu » tourne en ma faveur...
Ou pas.

— Qui est en train de gagner ce round, Duck ? Moi qui suis à deux doigts de te faire jouir ou toi...

OK, c'est elle qui va l'emporter à nouveau, parce que moi non plus, je ne suis plus très loin. Duck s'attarde sur mon gland sensible, son pouce le caresse, elle s'applique, et bon sang, je suis partagé entre le besoin de me soulager, mais qui me ferait perdre à nouveau, ou le besoin de lui résister, et dans ce cas, perdre encore. Elle gagne, quoi qu'il se passe. Soit je succombe jusqu'au bout, soit je résiste et je n'aurais pas ce que je cherche.

Elle m'a eu la garce !

En fond, j'entends quelqu'un frapper à ma porte, mais pas assez vite pour m'éloigner de Duck et de l'envoûtement qu'a engendrés ma colère face à ce que Jax m'a dit. Je ne réfléchissais plus, je pensais seulement à lui ôter de l'esprit mon meilleur ami, pour qu'il n'y ait plus que moi. Maudit soit l'ego masculin ! Maudit sois-je !

L'instant d'après, la porte s'ouvre dans mon dos, je sens Dawn se raidir dans mes bras, elle lâche ma queue, et une voix qui résonne me fait comprendre que nous ne sommes plus seuls.

— Wolfgang Alexander Carpenter !

Je me fige à mon tour. Rapidement, et grosse erreur de ma part, je m'écarte de Duck pour faire face à la personne qui nous a dérangés, la braguette ouverte, la queue dure et le pantalon de costume baissé sur les chevilles.

— Papa ! je hurle à mon tour.

Mon paternel me dévisage, je me cache de mes mains, ses yeux passent de mon pantalon à la jupe

retroussée de Duck qui ferme les cuisses, avant de revenir vers moi. Il soupire, et prend soin de fermer la porte pour éviter de faire profiter de ce « spectacle » à d'autres que lui.

— On ne t'a pas appris à entrer sans demander la permission !

Je l'engueule parce que je suis soudainement pris par l'adrénaline. Je ne suis pas du genre pudique, c'est mon père, il m'a vu à poil étant gosse, m'a torché et j'en passe, mais c'est plus le fait d'avoir été pris la main dans le sac. Sac où ma main n'aurait jamais dû être. Je n'ai « pas le droit » d'avoir des « relations consommées » avec des associés féminins, ordre de mon père et qui vaut pour tout les jeunes Carpenter. Le boulot, et le cul ne doivent pas être mélangés selon lui. Enfin, ce n'est pas parce que « papa Carpenter » me l'a exigé que je l'écoute, je baise avec qui je veux, il m'a déjà suffisamment imposé de choses dans la vie pour m'interdire de m'envoyer en l'air avec la personne que je souhaite.

Sauf que là, c'est Dawn. Dawn Teal. Notre voisine. Mon ancienne meilleure amie, celle qu'il a vu grandir et qu'il voit comme la fille qu'il n'a jamais eue, il lui a payé des cadeaux hors de prix à son anniversaire, et même si plusieurs années se sont écoulés depuis leur dernière rencontre, mon père ne l'a jamais oublié... comme moi.

— J'ai toqué, et je suis entré comme je le fais toujours, Wolfgang.

Mon père, le seul – avec ma mère – à m'appeler encore Wolfgang couramment. Physiquement, il ressemble – lui aussi – à Al Pacino dans le Parrain, avec plus de cheveux blancs et un peu plus de ventre. C'est un homme à la voix forte, c'est un homme fort qui sait s'imposer, et moi ? Je suis l'un de ses fils les plus indisciplinés. Autant dire que nous sommes d'accord peu souvent.

Je jette un coup d'œil à Dawn qui est descendu de mon bureau. Elle affiche la tête d'une femme excitée qu'on a surpris les quatre pattes en l'air, j'aurais ressenti une joie sadique, si moi aussi, je n'étais pas dans un état... délicat.

— Apprends à attendre mon autorisation, je lâche méchamment en me tournant pour remonter au moins mon boxer et me cacher.

— Je n'ai pas à l'avoir, puisque c'est ton bureau, et que ce dernier est fait pour travailler. Tu as un appartement pour... (mon père dévisage Dawn d'un œil suspicieux) faire ce genre d'affaires. Ou un verrou sur ta porte. Si cette dernière n'est pas fermée, je juge que tu ne fais rien de potentiellement embarrassant, pour moi, comme pour toi, mais soit, nous en parlerons plus tard en privée.

Mon paternel prend un sourire amical, lorsque Dawn s'approche de lui, une main tendue dans sa direction pour le saluer. Main qui quelques instants plus tôt, s'activait sur ma queue. Au lieu de la saisir, il s'avance à son tour pour l'embrasser sur la joue, comme un père le ferait à sa fille.

— Bonjour, Dawn, je suis ravie de te revoir malgré ces... circonstances.

Je perçois clairement le « Dans les bras de mon idiot de fils ».

Dawn s'écarte rapidement de l'étreinte chaleureuse de mon père.

— De même, Monsieur Carpenter.

— Nicholas, pitié, je t'ai vu grandir, tu es comme ma fille ne m'appelle pas ainsi... (Mon père nous jette rapidement un regard avant de faire face à Duck et reprendre) Je te cherchais justement. Je suis rentré de voyage d'affaires, hier soir, et ma femme, ta mère, Wolfgang, a su que tu travaillais dans l'entreprise pour la rédaction de l'article nous concernant, elle a pensé que t'inviter à dîner avec la famille au grand complet serait une idée sympathique. Qu'en penses-tu ? Dans trois jours, samedi, vingt heures à la maison ?

Mon père à ce talent pour oublier rapidement les moments embarrassant et dieu merci, heureusement qu'il fait comme s'il n'avait rien vu.

Je fixe Duck. J'espère qu'elle va dire non. Il ne manquerait plus que ça ! Après qu'elle se soit mise dans les griffes de Jax pour me rendre fou, voilà que mon père lui propose de venir s'allier avec ma mère ! Non, mais c'est du délire ou cette journée est vraiment pourrie ? Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour qu'il ne m'accorde plus sa garce de gros connard ?!

Duck a l'air indécise, je le vois sur son visage.

Dis non, bon sang !

— Ce serait avec plaisir.

Ah, mais non !

Je soupire en serrant les poings. C'est pas vrai. Ce n'est VRAIMENT pas ma journée ! D'abord, madame Duck décide de s'enticher de mon meilleur ami, ce qui m'a rendu complètement dingue, et maintenant, elle accepte l'invitation de mon père.

Si je ne bandais pas douloureusement, je penserais rêver.

— J'en suis ravi, répond mon père, ma femme le sera tout autant. (Il se tourne vers moi) Nous nous verrons plus tard dans la journée, Wolfgang, je ne vais pas te déranger plus longtemps. Dawn, bon courage pour cet article, à samedi.

Mon père m'adresse un signe de tête, le regard qu'il me jette en sortant me dit clairement que je vais avoir affaire à lui concernant ce qu'il vient de voir. Il m'a déjà prévenu de ne pas toucher Duck étant donné ce qu'elle va faire pour nous. Et qu'est-ce que je fais ? Je lui désobéis. Mais ce n'est pas tout, il va vouloir un détail complet de mon escapade, savoir si « mon boulot » a été fait correctement. Je suis soulagé qu'il repousse, je ne suis pas en état là maintenant de parler de choses fâcheuses, Duck monopolise toute mon attention.

Mon père finit par sortir, nous laissant seuls dans cette ambiance étrange et franchement agaçante, j'ai la queue en feu, raide comme un piqué, je sais que je l'aurais baisé si mon père n'était pas entré. Elle n'attendait que ça et moi, j'avais besoin de la prendre pour être certain qu'elle n'aille pas voir Jax après.

Dawn remet sa jupe en place, passe sa main dans ses cheveux pour se recoiffer, elle ne prend même pas la peine de remettre son string, de toute façon, il est en miette... mais elle ne me laisse pas non plus ce « trophée », elle le ramasse et le glisse dans la poche de sa veste de blaser. Je la regarde s'essuyer la bouche du revers de la main, son rouge à lèvres a bavé. Ses joues sont encore écarlates de notre petite scène d'étreinte interdite, elle me regarde à peine, ne dit rien tout en marchant vers la sortie, je la regarde faire, le cul poser contre mon bureau, la braguette descendue qui ne cache rien du tout de mon excitation. Bordel, mais qu'est-ce qu'il m'a prit de lui sauter dessus comme ça ! J'ai eu tout faux !

Je serre les poings, c'est de sa faute, c'est elle qui m'a poussé à faire ça, à baisser ma garde, elle a trouvé le moyen de me faire péter un plomb.

Dawn s'arrête à ma porte, elle se tourne vers moi, le regard rempli de fierté. Putain, mais elle est fière en fin de compte ! Si la dernière fois où mes mains s'étaient montrées un peu trop baladeuses, j'avais eu droit à une gifle, maintenant, j'ai droit à un sourire !

Elle voulait que j'en arrive là, en fait... Que je craque !

La garce.

— J'ai gagné, Wolf. Celui qui a la queue en l'air, frustrée et qui se sent le plus con maintenant, c'est toi. Maintenant, laisse-moi faire mon boulot, et ne t'avise plus de me mettre des bâtons dans les roues, sinon, je continuerais, et j'irais loin, nous savons très bien que tu ne sais pas résister face à la jalousie.

Non, mais j'espère qu'elle plaisante ?!

Je crois les bras sur mon torse en adoptant un air hautain, elle se fout de moi, ou elle oublie qui je suis ?!

J'affiche mon expression d'armoire en glace pour garder encore un peu de fierté.

— C'est ce qu'on verra, je réponds, sèchement.

Duck se tourne à nouveau, son regard assassin l'accompagne.

— Je peux aller loin pour te rendre aussi fou que je l'ai été, puisque tu as décidé de ne pas être professionnel... Je ne suis plus la même qu'avant, ne me tente pas, Wolf.

— Ne me tente pas non plus, Duck, je ne compte pas en rester là.

— Soit ! Prépare-toi à en baver dans ce cas.

— À demain, CANARD !

Je hurle avant qu'elle ne m'entende plus. Au loin, je l'entends me traiter de connard, et je souris. D'une part, parce qu'elle m'a complètement épaté, elle m'a eu, et m'a fait craquer. Je dois lui reconnaître le talent et l'idée qu'elle y a mis... et d'une autre, je me mets à soupirer. Je me rends compte que je risque de me brûler les ailes à mon propre jeu, et c'est dangereux, Dawn est plus dangereuse pour moi que je ne l'aurais cru, surtout lorsque je penche le regard sur mon entrejambe. Elle me fait de l'effet, elle m'en a toujours fait, et aujourd'hui... c'est pire qu'avant.

Wolfgang & Dawn

CHAPITRE 10

Dîner de cons

Wolfgang

Tu n'entres surtout pas, tu restes sur le palier, et tu dis non, si elle te dit d'entrer. D'une main hésitante, je toque à sa porte, trois coups, avant de souffler et de prendre un air supérieur impassible. Je me force à ne pas passer ma main dans mes cheveux, je dois me montrer comme le bon connard que j'ai été depuis le début.

Il faut dire que ces derniers jours, ma fierté a pris un sale coup. J'ai du mal à me remettre de cette défaite, de ce qu'elle a engendré surtout.

J'ai cru que mon cinquième membre aller devoir subir une amputation, tant, je n'ai pas cessé d'être excité. Que ce soit le comportement de Duck, sa façon d'être, et ce qu'elle m'a fait, j'ai été chamboulé... et ça me fait chier.

C'est dingue comme l'incident d'il y a quelques jours m'a fait douter. Une partie de moi est juste ravie de voir à quel point Duck possède des couilles aujourd'hui, et une autre, celle plus sombre et secrète, celle dont je refuse qu'elle prenne l'ascendant sur mon côté connard pathétique. J'ai ruminé ma « vengeance » toute la semaine, et avec ce que j'ai appris l'autre matin, lors de mon rendez-vous avec Jaxon, je suis certain que le retour de balance va faire couiner le canard.

Jax m'a raconté les « délicieux » moments qu'il passait avec Duck, ils n'ont pas arrêté de se voir, et il lui a même posé un rencart la semaine prochaine ! Rien que ça !

Ils m'ont énervé à se comporter comme deux ados, à glousser, et se vanner. Je serais déçu de voir que Dawn aime ce genre d'approche, c'est simplement pathétique.

Duck a nettement plus bossé cette semaine, j'ai eu un aperçu de ce qu'elle était en tant que journaliste, ainsi que des retours, et cette femme est une vraie fonceuse. Quand elle fait quelque chose, elle le fait à fond. D'après Ludwig, la partie de son article le concernant est top, la mienne... beaucoup moins. Mais je ne m'en fais pas, sa « mission » ne fait que de commencer, deux semaines ce n'est rien, il lui en reste encore deux, et moi aussi, je me ferais une joie de lui montrer les facettes

de mon métier... et certainement pas Jax.

J'entends des pas derrière la porte, elle prend son temps la miss, tout ça parce que c'est moi qui viens la chercher. Je sais qu'elle fait ça dans l'unique but de me faire chier, ça marche, ça m'énerve autant que ça me plaît.

Je soupire malgré tout, je n'ai pas de patience, pas ce soir en tout cas. J'accueille ce samedi avec soulagement, la semaine n'a pas été facile et ma petite escapade mensuelle de ce mois-ci, m'a éreinté, ce n'était pas le moment, surtout avec les flics qui me collent au cul et mes associés qui me surveillent, j'ai pris des risques, mais ça tout le monde s'en contrefout.

Je comprends que je suis bien énervé lorsque je regarde ma montre, et que cela fait cinq minutes que j'ai frappé. Ce dîner, aussi, m'énerve, je n'ai pas envie d'y aller, j'aime mes parents, mais je déteste ses repas de famille, il n'y aura même pas Johann, ce dernier s'est défilé, et c'est franchement dommage. Je n'aurais personne à prendre pour victime mis à part Duck. Rob vient pour vider la bouteille de whisky de notre père, j'ai « oublié » de dire à Jax que mes parents l'invitaient, Benjamin a décliné comme son père pour partir faire une virer entre hommes aux Hamptons et jouer au golf. Il n'y aura que mes deux « grands » frères, mes parents et elle...

La porte s'ouvre, et dévoile une belle brune portant une robe de soirée bleu nuit, ses cheveux sont relevés, ses yeux marrons sont souligné d'un trait noir. Duck est belle, pas de doute. Belle et bandante.

— Salut.

Eh bien, quel accueil ! Sa voix est froide, comme son regard, je sais qu'elle est « ravie » de me voir. Je remarque qu'elle porte une boucle d'oreille et pas la deuxième.

— Bonsoir, Canard, je réponds avec un sourire forcé.

Elle soupire et ça m'amuse.

— Ne commence pas.

Duck fait volte-face, elle me plante à l'entrée et je n'insiste pas pour la suivre... je la dévisage de la tête au pied. Ouais, vraiment belle... vraiment bandante. Stop.

Une espèce de chose toute noire déboule face à moi, le chien respire fort, et a la langue tirée. Je le reconnais tout de suite.

— Eh ben ! Salut, mon vieux.

Je m'accroupis pour caresser Beet, ce chien est une patte, il n'a pas changé, il a pris des rides et de l'âge comme nous, mais il est toujours en vie, et il veille toujours sur elle. Je suis ravie de l'apprendre. Je passe ma main dans son pelage, si ma soirée risque d'être pourrie, mes retrouvailles avec mon cadeau d'anniversaire d'il y a quelques années, sera ma note positive de la journée. Je pense sourire, parce que j'entends un ricanement provenir au loin, je lève les yeux et remarque que Duck m'observe en levant les yeux au ciel, elle se moque de moi. Ben ouais, j'ai un cœur avec les animaux, comparé aux humains. Au mois eux, ils ne nous la mettent pas à l'envers. Mon cerveau d'emmerdeur s'active, et je lui lance un pic pour qu'elle arrête.

— Tu ne comptes pas aller chez mes parents habillée ainsi ?

— Pourquoi ? Et puis d'abord, tu n'as pas à me donner ton avis.

Si ! Et je vais le donner, bien qu'avant, je vais le détourner pour ne pas lui donner la vraie raison, ce serait une nouvelle fois me rabaisser et c'est hors de question.

— Tu ressembles à une traînée, on dirait que tu as oublié le bas, je lance méchamment.

Duck me fait un doigt d'honneur, ce qui me fait sourire. Il y a douze ans, elle aurait juste soupiré, et aurait enchaîné sur un autre sujet. À présent, j'ai le droit au regard noir, et aux gestes vulgaires. Bon sang, mais qu'est-ce que ça doit être au pieu avec elle ! L'opposé total de ce que j'ai connu la nuit où j'ai pris son innocence.

Je regarde d'un œil Duck marcher sur son parquet en direction de son miroir pour attacher ses boucles d'oreilles, ses longues jambes fines, et cette robe bleu nuit qui font ressortir ses yeux, elle est à tomber, elle me fait de l'effet, je ne peux le nier. Et même accroupi pour caresser son chien, je n'arrive pas à m'ôter l'envie de la prendre là maintenant, sur le sol, sans même prendre le temps de la déshabiller.

Mon entrejambe commence à se manifester, je me concentre sur le crâne de Beet. Il a changé en dix ans, la dernière fois que je l'ai vu, ce n'était qu'un chiot d'à peine un an, maintenant, c'est un vieux pépère en manque de caresse.

— T'es sûr que tu prends soin de ce chien ? je demande lorsque je la vois arriver.

— Oui, pourquoi ?

C'est parti pour une autre vanne.

— On dirait qu'il est malheureux, je répons pour la faire râler, en tout cas, il a changé.

— Nous changeons tous.

Je regarde Duck et note les reproches qu'elle met dans ses yeux. Je détourne les miens qui viennent fixer ce qui l'entoure, je n'avais pas prêté attention à l'appartement. C'est simple, la déco est chaleureuse, féminine, quelques regards et on s'y sent bien. Totalement l'opposé de sa chambre d'adolescente. On voit qu'elle a grandi, pris de l'assurance. Son appartement le prouve. Duck est devenue une femme indépendante, belle, avec un caractère de merde, et moi, je suis sans voix à dévisager son chez elle en tentant de l'imaginer grandir dans un monde où je n'avais plus ma place. Je sors vite de mes pensées, je ne dois pas penser à ça. Duck s'est rapprochée de moi, elle tient son sac à main, et a l'air visiblement surprise de mon silence.

— Effectivement, Canard, je finis par dire pour combler ce blanc.

Je la taquine pour me faire sortir de mes pensées, et ça marche.

— Arrête ! Et j'espère que tu vas te montrer sympathique, ce soir.

Je manque d'éclater de rire ! Elle ose m'ordonner de me taire comme une femme le fait auprès de son mari ! Ah ma petite Duck, t'es pas prête de me donner des ordres.

— Ma mère a l'habitude de mon comportement. Je serais comme je voudrais !

— Non, Wolf, je voulais dire, tu as plutôt intérêt à ne pas me faire chier. Sinon...

J'adore quand elle tente de me menacer, elle est nulle à ce jeu-là.

— Sinon quoi ? Tu sauteras sur mon frère comme tu l'as fait avec Jaxon ? Faire la pute n'arrangera pas ta position !

Je suis ignoble avec elle quand je veux, mais Dawn prône l'indifférence.

— Oui, je suis certaine que cela te mettrait très en colère que je me tape ton frère. Quoi que, les putes tu aimes ça !

J'éclate de rire en me relevant, Beet grogne, visiblement fâché par l'arrêt de mes marques d'affection.

— Je tiens à voir ça ! je lâche en me moquant.

— Ne me tente pas.

— Ne me tente pas de jouer au con.

Nous nous dévisageons quelques instants, je la provoque du regard pour voir si elle va renchérir. Ses yeux marrons me touchent jusqu'à l'âme tant ils sont pénétrants, et tant, ils tentent de me dire quelque chose que je n'arrive pas à décoder.

Je sens qu'un truc s'opère en moi. Je sens que le désir de l'autre jour revient vitesse grande V, Duck ne me laisse plus du tout indifférent, elle fait chuter mes barrières une à une, et dans deux secondes, je serais capable de lui sauter dessus pour inaugurer son parquet. Mais elle me sort de mes pensées en me poussant vers l'extérieur, elle dit à Beet de dégager, en refermant la porte avant de s'adresser à moi.

— Qu'est-ce que j'ai hâte que tu sortes de ma vie.

— Et moi, j'ai hâte de rester dans la tienne.

Duck se tourne brusquement pour me faire face, je lis la surprise sur son visage, et je me maudis d'avoir parlé à voix haute.

— Tu...

— Ben ouais, faut bien que je te baise à nouveau avant de te lâcher comme une vulgaire merde.

Qu'est-ce que tu croyais, Duck ? Je sais vite me reprendre.

Dawn me foudroie du regard, elle recommence à baragouiner tout en marchant en direction de l'ascenseur. Je regrette des tas de choses, ce soir, comme aller chez mes parents, et ne pas l'avoir pour moi seul.

Bordel, je deviens faible. Maudits soient les talons hauts, les belles femmes, les anciennes meilleures amies, et le regard de dingues du canard.

Enfin, nous arrivons au dessert et j'en suis ravi. J'en ai marre de devoir jouer les fils parfaits, dans cette maison parfaite, avec une mère parfaite, un père patriarche parfait. J'en ai marre de devoir bien me tenir et de ne pas mettre en rogne Duck assise à mes côtés, mais surtout, j'en ai marre de me la fermer parce que je n'ai quasiment pas parlé du dîner, bien trop occupé à ressasser mes problèmes actuels... et le retour de mon ancienne meilleure amie et de son sublime cul dans sa robe bleu.

La maison de mes parents n'a pas changé, Duck a même fait la remarque, elle est resté tel qu'elle, dans un luxe impeccable, des meubles qui coûtent la peau des fesses et une ambiance de cul pincé qui m'a mis les jetons. Des solos de piano en bruit de fond, tous de ma mère, étant pianiste professionnelle, elle fait partager ses « œuvres et reprises » à tous ses invités, même à ses fils qui ont grandi dedans et qui ont baigné avec ses sons. J'en ai fais une overdose de Mozart. Personnellement, mais visiblement pas ma génitrice.

Ma mère a même fait cuisiner Ludwig avec elle, ce soir, le pauvre, je savais que c'était un coup foireux, ce dîner.

Je sors de mes pensées en entendant la voix de celle qui m'a mit au monde, elle rit en chœur avec Duck, les deux se font la causette pendant que mon père écoute, et que mes frères et moi, nous nous demandons quand notre devoir d'enfant parfait pourra prendre fin.

Je jette un œil à Rob assis en face de moi, il est au bout de la table, ma mère à sa droite, mon père à l'autre bout.

— Et sinon Dawn, mis à part le journalisme, que fais-tu dans la vie ?

Duck boit un verre d'eau avant de répondre à ma mère en souriant :

— Le journalisme.

Ouais, c'est une geek du travail, mademoiselle Teal.

Ma mère paraît surprise et ça m'énerve quand elle se donne des genres, elle vit dans un milieu de bourges et en a l'attitude.

— Oh, rien d'autre ? Tu es toi aussi un bourreau de travail ?

— Oui, on va dire ça, quand je ne suis pas devant mon ordinateur au bureau à taper mon article, je suis sur le terrain pour trouver des informations... pour mes articles.

Mon père pose un bras protecteur sur le siège de ma mère, il détache sa veste de costume signe qu'il a bien profité du risotto de mon frère. Il renchérit aux dires de ma mère et j'ai l'impression d'être dans un talk-show, ce soir.

— J'aime les individus travailleurs, ils se font si rares de nos jours.

— Je trouve ça regrettable d'une certaine façon, tu es belle, compétente, intelligente, une femme comme toi devrait sortir plus souvent, s'amuser... (ma mère lance un clin d'œil à Duck) rencontrer des tas d'hommes et leur briser le cœur... Tu n'as personne dans ta vie ?

Je sens Duck me jeter un coup d'œil, ça y est, j'ai été sympathique ce soir, et je sens que pour ça part, c'en ai fini. Elle voit une occasion de me faire chier, elle ne compte pas la ratée d'après ce qu'elle répond :

— À bien y réfléchir, j'ai quelqu'un en ce moment...
J'en ai été sûr !

— Qui est l'heureux élu ? Quelqu'un de connu ? Parce qu'entre ton métier, celui de ton père, les gens que tu côtoies sont de divers et variés milieux sociaux.

La grande blonde qu'est ma mère remet en place une mèche rebelle de son chignon, j'aimerais la vanner en lui disant que ce n'est pas digne d'une femme « comme elle », mais Duck me coupe court dans mon élan et réduit en miette mes espérances de changer de sujet. Je sens que je deviens irritable.

— Il n'y a pas besoin de chercher bien loin, je sors avec l'associé de votre fils, Jaxon Ike.

— Jaxon ! Comme c'est intéressant ! reprend ma génitrice, tu m'en vois ravie, Dawn, c'est un homme charmant, séduisant, il a tendance à un peu trop souvent traîner avec mon fils, mais je puise espoir que Wolfgang aille sur le même chemin que son ami.

Mais je puise espoir que Wolfgang aille sur le même chemin, blablabla, bon sang ce qu'il ne faut pas en tendre!

— Et qu'est-ce que tu entends, maman, par « qu'il aille sur le même chemin que son ami » ? je les interromps.

Je soupire en levant les yeux au ciel. Je ne sais pas si c'est parce que ce n'est pas mon jour, mais ma mère me fait royalement chier avec ses questions. Je n'ai pas envie d'entendre ses leçons de morale devant le canard. Rob, Ludwig et moi avons déjà eu notre sermon concernant l'affaire, pas besoin d'en remettre une couche.

Mais c'est une mère et... elle en profite d'avoir une alliée, je pense.

— Disons que Jaxon commence à comprendre qu'il est temps pour lui de se trouver une femme, plutôt que tenter de battre le record de conquête féminine...

— Maman ! Lâche froidement Ludwig.

Dieu merci, créa la solidarité entre frères.

— Qu'est-ce que j'ai dit ? Ne me dites pas le contraire, avec toute les filles que vous courrez, toi, Robert, Benjamin et Wolfgang, je ne m'étonne guère de la situation dans laquelle vous vous retrouvez, à force de coucher avec n'importe quelle femme, on tombe sur des demoiselles qui veulent plus qu'une nuit.

— Bon sang, on ne va pas recommencer avec cette conversation ! poursuit mon frère en ce levant de table.

Mon père tente de le retenir, mais Ludwig l'envoie bouler, il est a cran, cette histoire l'énerve, il en a marre.

Je le comprends. Je fais signe à mon père de le lâcher, il a besoin de se calmer. Surtout que notre mère n'a visiblement pas fini cette « conversation » avec notre invité.

— Dawn, qu'en penses-tu ?

Duck se tait, le temps pour elle de réfléchir, je finis mon verre d'eau, et me tourne pour lui faire face et voir sa réaction. Elle tente de ne pas croiser mon regard, c'est difficile, hein ?

— Je pense qu'à trente ans des hommes comme vos fils devraient connaître un peu de stabilité.

— Nous sommes d'accord. En tout cas, toutes mes félicitations avec Jaxon, j'espère te recroiser à son bras.

Ouais, il n'y a qu'elle !

— J'espère aussi.

Je lui donne en coup de coude, ce qui m'attire la foudre chez ma mère. Nous terminons notre dessert en parlant de tous et de rien, Ludwig finit par revenir, et ma mère ne lui laisse pas trente secondes qu'elle enchaîne déjà un sujet qui le fera parler.

— Sinon, comment ça se passe à l'entreprise ? Avec une personne en plus dans vos rangs ?

Mon père devient soudainement attentif à la question de ma mère.

— Bien, cette semaine, Dawn était avec moi, répond Ludwig en voyant le silence chez Rob et moi.

— Oh, c'est très intéressant, il t'a montré ses petits secrets de chefs ?

— Non, mon chef lui a montré.

— Permets-moi d'en douter...

Ma mère se tourne vers Dawn, sa cuillère à la main dans l'attente d'une réponse.

— Oui, il m'a cuisiné son célèbre Chapon poché au foie gras et aux truffes. Un délice. Ludwig n'a pas arrêté de me parler, grâce à lui, j'ai bien avancé dans mon article, je connais les facettes du métier de PDG de restaurant de luxe !

Si Ludwig n'était que ça, j'ai envie de lui dire. Et qu'elle ne me prenne pas pour un con, j'ai clairement compris ce que voulait dire « grâce à lui, j'ai bien avancé dans mon article ». Sauf erreur de ma part, je ne suis pas mon frère et vice-versa, si je suis là, c'est avant tout pour te tester et te rendre les choses moins faciles.

— Tu as passé un bon moment alors.

— Oui, Ludwig est un parfait gentleman.

— Tu me vois ravi d'apprendre que l'un de mes fils est bien élevé. Car mis à part mon aîné, j'ai bien peur que les trois autres prennent un chemin... moins glorieux.

— Tout ça parce que nous ne connaissons pas les bons vins !

Rob se met à rire, visiblement excédé d'être ici, il n'a pas parlé, et a préféré textoter à je ne sais qui. Ma mère était tellement absorbée par la venue de Dawn qu'elle en a oublié de jouer les flics avec son fils de trente-deux ans.

— Tu bois du whisky, Robert ! Tu as du sang allemand, pas du sang anglais !

Rob se met à pousser un soupir vexé. Comme moi, il déteste lorsqu'on emploie notre prénom en entier. Mais notre génitrice se fiche de notre avis, après tout, comme elle dit « je vous ai appelé ainsi, ce n'est pas pour vous trouver un surnom ».

— Et moi, je ne compte pas ? Lance le patriarche de la famille.

— Chéri, je parle avec mes fils, nous discuterons de ton sang et du sang qui tache tes mains plus tard veux-tu.

J'entends un rire étouffer de la part de Duck. Oui ma mère est loin d'être aveugle, elle sait à qui elle est mariée.

— Je disais donc... ah oui, Robert est un fêtard, qui collectionne les filles. Quant à Wolfgang, il n'y a que son prénom de glorieux, son comportement est digne d'un enfant sorti de la rue. Même à trente ans, c'est un petit pourri gâté qui parle et se comporte en société comme son père : un homme, un vrai dépourvu de toute bonne manière.

— Je suis d'accord avec vous sur ce point.

Tu t'en moquais du manque de mes bonnes manières lorsque ma main était entre tes cuisses ! J'ai bien envie de lui dire.

— Enfin bref, je te souhaite bien du plaisir avec ces deux-là... avec qui passeras-tu ta semaine ?

— Rob.

En faite, cette soirée, c'est une soirée de filles, puisqu'aucune d'entre elles ne se tait suffisamment longtemps pour nous laisser en placer une.

L'horreur ! Et après ma mère s'étonne de ne pas avoir de belle fille !

— Tu termines par Wolfgang, donc..., conclut ma mère en s'essuyant la bouche.

— Non, elle a commencé par Wolf. Le meilleur pour la fin, lance Rob dans un élan d'humour.

Ou pas !

Je saisis l'occasion de mon frère pour l'ouvrir, et mettre fin à ce carnage, la soirée manque cruellement d'action, et j'en ai marre d'entendre Duck et ma mère parler de choses qui me mettent sur les nerfs.

— Non, le meilleur, c'est quand on le décide, c'est vraiment dommage qu'elle ne puisse pas assister à tes séances intimes avec tes putes, je renchéris.

— Qu'est-ce que je disais !

Ouais, m'man ! Je te donne une occasion de prouver que ton fils est mal élevé. Attends de savoir ce qu'il sait faire dans son bureau et dans un couloir.

— T'en fais pas, j'ai des hommes qui seraient ravis de partager des séances intimes avec Dawn, poursuit Rob.

Je souris, en croisant les bras et en m'installant confortablement sur ma chaise, je me mets en condition pour lâcher ma bombe.

— Non, je ne crois pas. Elle aurait peut-être pu tester tes « services », si lundi elle était à Miami avec toi...

Je me tourne vers Duck pour voir sa réaction en live, elle me coupe même la parole pour m'empêcher

de finir.

— Pardon ? Qu'est-ce...

— J'ai dit que tu aurais pu peut-être tester ses « services » si lundi tu étais Rob, mais malheureusement ce ne sera pas le cas.

Je lui fais mon plus beau sourire en lisant son expression, la colère la gagne et je trouve que c'est le meilleur moment de la soirée, lorsque je lui réponds :

— Parce que je t'embarque lundi avec moi, pour trois jours à Las Vegas, j'ai des affaires à régler, en plus de la conférence et tu viens avec moi.

Dawn

Sans réfléchir ma main est partie toute seule s'éclater contre la joue de mon connard de voisin de table. Le bruit du claquement sur sa peau fait sursauter tout le monde, les conversations cessent, et tous les regards se tournent vers nous.

Je suis folle de rage ! Il n'imagine même pas comment ! Je n'en reviens pas de ce qu'il vient de faire. Wolf se frotte la joue tout en tentant de garder un air neutre, il pince ses lèvres, et j'en devine qu'il est lui aussi remonté par mon geste.

— Tu l'as fait exprès !

Je lui crie dessus, j'en arrive même à oublier que je suis chez ses parents, entourée de personnes bien élevées qui ne ferait pas une scène à quelqu'un devant témoins.

— De ? me répond Wolf sur un ton qui m'insupporte.

— De prévoir cette « escapade » !

— Je t'assure que non.

Ma main repart s'éclater contre sa joue. Cette fois-ci, Wolf me foudroie du regard. Il est furieux, une gifle oui, deux non. Ses yeux me disent de m'arrêter tout de suite avant que je ne le regrette, mais je n'en ai rien à faire. Je refuse qu'il me dise ça en public, je refuse de me laisser faire alors qu'il fait tout son possible pour me rendre la vie infernale. D'accord, Jax, c'était avant tout pour le faire chier lui, mais cette semaine, j'ai eu plusieurs occasions de passer du temps avec lui, et j'ai découvert

quelqu'un de sympathique. Alors peut-être que ça s'arrêtera à un dîner, une nuit dans une chambre, ou peut-être que ça ira plus loin. Sauf qu'actuellement et avec Wolf dans les pattes, c'est mal barré.

— Madame Carpenter, je suis désolée de mon comportement, mais votre fils...

Je ne finis pas ma phrase, je sens que je vais me mettre à bégayer.

— Qu'as-tu fait encore, Wolfgang ? demande sa mère.

Wolf se met à soupirer, il a toujours détesté qu'on l'appelle par ce prénom, surtout lorsque c'est sa mère, et je me délecte quelques instants de le voir excédé.

— Rien qui te concerne.

— menteur ! je renchéris énervé, tu l'as fait exprès parce que tu sais que mardi, j'avais rendez-vous avec Jax ! Décidément, t'es pitoyable !

— Ça t'évitera de baiser avec un autre gros connard, Duck.

— Mais c'est qu'on est jaloux, Wolf ! lâche en riant Rob.

Wolf massacre du regard son frère, la tension vient gagner la salle à manger. Je suis énervé, Wolf aussi.

— Je ne suis pas jaloux ! Duck n'est pas payée pour sortir avec notre associé, elle est payée pour nous coller au cul, et faire un article nous concernant, alors si je vais à Las Vegas, elle me suit, point...

Je l'interromps. Oh non, mon pauvre, ça ne se passera pas ainsi.

— Sauf que je suis avec Rob cette semaine.

— Sauf que Rob sera lui aussi à Las Vegas cette semaine !

Je foudroie mon ancien meilleur ami. Il a tout prévu en fait, le salaud !

— Je n'étais pas au courant, moi, lâche Rob.

— Maintenant, tu l'es ! Ta boîte à putes va ouvrir dans mon casino, je veux que tu supervises...

— Je viens d'y revenir et ça se passe très bien...

Wolf tape du poing sur la table, il est très à cran visiblement.

— Discute pas ! Lundi, on prend tous les trois un avion pour Las Vegas, point ! C'est mon casino,

c'est moi qui décide !

— OK ! lâche Rob, t'aurais pu simplement me prévenir avant que je ne passe pas pour un con ! Et puis franchement, Dawn a raison, on dirait que tu...

Je coupe la parole au second fils Carpenter, je ne compte pas me laisser faire, et au fond de moi, je m'en veux de taper une scène devant ses parents qui m'ont bien accueilli, la soirée avait bien commencé pourtant, mais Wolf gâche toujours tout.

— Tu fais tout ça parce que tu t'es retrouvé le pantalon sur les chevilles devant ton père !

— Oh putain ! lance Ludwig qui semble se délecter de ce moment.

— Je ne fais pas ça parce que je me suis retrouvé dans une position délicate ! Qui avait la jupe retroussée jusqu'aux hanches et qui gémissait comme une vraie chienne en chaleur sur mon bureau ?! Ce n'était pas moi !

— Wolfgang !

Sa mère tente de nous arrêter, mais nous nous levons de nos sièges respectifs pour nous faire face, si Wolf est plus grand que moi, je ne suis pas intimidée, je le regarde droit dans les yeux. Non, je ne me rabaisserais pas comme avant.

— Au moins, je n'avais pas la queue en l'air !

— Oh pourtant, c'était bien ma queue que tu voulais !

— Certainement pas !

— Bien sûr que si !

— Bien sûr que non !

— Wolf, t'as failli coucher avec Dawn ?! lâche en chœur ses deux frères.

— NON ! Répondons-nous en chœur nous aussi.

Ma main me démange de lui en mettre une. Il est jaloux et ne veut pas le reconnaître, le pire c'est que je ne vois pas pourquoi !

— Alors pourquoi tu inventes ce stupide voyage d'affaires à Las Vegas trois jours avant mon dîner avec ton meilleur ami ?!

— Parce que je fais ce que je veux !

— Parce que tu es jaloux !

— NON ! Je te punis simplement pour ton comportement de l'autre jour ! Moi aussi, je sais être pute, et là je le suis ! Tu viendras avec moi, et demain, tu appelleras Jaxon pour lui dire que tu annules votre dîner.

J'éclate de rire, nerveusement. C'est hors de questions, je ne suis pas son employé je fais ce que je veux.

— Et si je refuse ?

Wolf me regarde méchamment.

— Si tu refuses ? Tu n'as pas à le faire, parce que sinon, je te vire de mon entreprise et je te pourris ta carrière, Dawn ! Je mettrais sur toi une réputation que même tes pires cauchemars ne pourraient l'imaginer, tu passeras de chasseurs à chassée par les journaux, et je te promets que ta vie sera un enfer. Alors, tu viens avec moi à Vegas et t'arrêtes tes conneries avec mon meilleur ami, je ne le répéterais pas deux fois ! (Il se penche vers mon oreille) T'as vu ce que c'est de renchérir, de jouer avec moi ! T'as perdu cette partie, ma pauvre, et crois-moi, tu n'es plus en mesure de remiser. T'es allé beaucoup trop loin l'autre jour, alors ne te plains pas de ce que tu m'obliges à faire !

Je comprends que notre interlude dans son bureau l'a « blessé », mais son comportement m'agace. C'est un égoïste, et selon lui, je devrais me laisser faire. Il rêve ! Et il n'a pas à se venger. Nous étions quittes lundi.

— T'es un connard. Tout ça parce que ton ego surdimensionné en a pris un coup !

— Je suis ce que t'as voulu que je sois en faisant la salope, l'autre jour. T'as voulu jouer avec moi, on joue, ne te plains pas si je suis meilleur joueur que toi.

Il est ignoble !

— Arrête de croire que cet article est un jeu pour moi ! Ma carrière est en jeu et...

— Je m'en fous de ta carrière, OK ?! T'es là pour ma famille, pour faire ce qu'on te demande ! SI j'ai envie de te faire royalement chier durant ton séjour, je suis en droit ! Parce que je n'ai...

— WOLFGANG ! ÇA SUFFIT, À PRÉSENT !

Tout le monde se tait en entendant le cri de Madyson Carpenter, notre mère. Un silence rempli de tensions s'installe, nous nous dévisageons avec rancœur, colère et animosité, Wolf et moi, quand celui-ci finit par capituler.

— Sur ce, je vous prie de bien vouloir m'excuser. (Il se tourne vers moi) Rob te raccompagnera, on se voit lundi, Canard.

— Rêve.

Wolf se met à soupirer derrière moi, je ne me tourne pas, mais j'imagine très bien comment il doit être. Ses yeux fermés sous l'effet de la colère, ses lèvres closes qu'il serre avec force. Il doit bouillir littéralement de l'intérieur. Et si, chez n'importe qui, la scène qu'il vient de me faire, aurait créé un malaise, Wolf, lui s'en contrefout. Les seules choses qui peuvent l'atteindre c'est lorsque sa virilité et sa petite personne en prennent un coup, comme l'autre jour dans son bureau. Je sais qu'il n'en a strictement rien à foutre que toute sa famille sache qu'il s'est retrouvé le pantalon sur les chevilles, puisque j'étais moi-même les fesses sur son bureau, ses doigts sur mon intimité. Il n'en a rien à faire de s'être comporté comme un gros minable, n'hésitant pas à évoquer tout un tas d'événements qui m'embarrassent. Il n'a pas hésité non plus à se venger, je savais qu'il le ferait, je ne pensais pas qu'il serait jaloux à ce point, et qu'il me traînerait à l'autre bout du pays dans l'unique but de me garder pour lui. Ce mec est complètement dingue en plus d'être le roi des connards ! Je me demande ce qu'il lui prend, c'est plus qu'un jeu, son comportement de ce soir le prouve. Si au casino, tout ce que faisait Wolf avait des allures de jeu, maintenant, c'est de la pure jalousie, mêlée à un degré de méchanceté qu'il lui est propre. Et qu'il arrête de me dire que c'est parce qu'il tient à son amitié avec Jaxon – d'accord, il peut, peut-être y tenir, mais nous parlons de Wolfgang Carpenter ! Il agit seulement dans son propre intérêt.

Maintenant, je comprends mieux pourquoi il a été « calme » cette semaine, il préparait son coup d'éclat ce soir. Je revois son sourire en coin, et son regard, celui que je connais si bien, pourquoi, j'ai été naïve en croyant que l'aventure dans son bureau et son humiliation l'avait calmé ?

Rob s'arrête devant chez moi, il coupe le moteur et se tourne vers moi, le dîner s'est fini calmement sans Wolf, sa mère a repris le cours de la conversation et a fait comme si de rien n'était. Rob m'a ensuite raccompagné, et nous n'avons presque pas parlé. Je pense que j'ai dépassé mon quota de mots, ce soir... visiblement pas Rob puisqu'il m'interpelle lorsque j'ouvre la portière de sa Maserati.

— Méfie-toi de Wolf, Dawn, il n'est vraiment plus le même.

Je soupire.

— Je sais.

Rob passe une main dans ses cheveux, je le vois sourire.

— Non, tu ne sais pas, tu ne sais pas qu'il s'est passé chez lui ces dix dernières années, tu penses avoir cerné le personnage, mais en réalité, tu n'as rien compris. Tu es à côté de la plaque, tu penses avoir un certain Wolfgang en face de toi, mais il n'est rien. Mon frère est un gros connard, mais plus seulement. Le connard que tu as en face de toi est rongé par un lourd passé que tu n'as pas connu.

— Pourquoi tu me dis ça ?

Pourquoi il me dit ça, maintenant ?

— Pour ton bien, pour que tu cesses ce petit jeu entre vous, je connais mon frère, du moins, je pense l'avoir cerné. Ce qu'il y a entre vous, ce n'est pas faisable, ce n'est pas bon.

Mais de quoi il se mêle ?

Je prends un air froid, et mets toute la colère que j'ai après Wolf dans ma voix.

— C'est toujours le même gros con, Rob.

— Non, il est pire qu'avant.

J'éclate de rire.

— Et pourquoi il serait pire qu'avant ? Les années ? Son job de mafieux ?

— Non, c'est les choix qu'il a dû faire dans sa vie... Dawn, si tu devais écouter un seul Carpenter ce soir, c'est bien moi. Fais ton article, tente de sauver ta carrière, et va-t-en. Sors de la vie de Wolf comme il a su le faire avec toi, il y a dix ans.

On ne rit plus, à présent, je note la sincérité dans ses paroles, on dirait qu'il me lit le journal intime de Wolf en me disant cela.

— Je ne comptais pas rester..., je lâche, mal à l'aise soudainement.

— Lui si. Lui compte bien que tu restes. Seulement, tu ne le vois pas, et tu ne le comprends pas, comme lui ne comprend pas que tu ne pourrais pas rester.

— Très bien, explique-moi.

— Je ne peux pas t'expliquer. Je n'en ai pas envie. De plus, si je te parle ce soir, c'est parce que ce qui s'est produit chez mes parents n'aurait pas dû se produire. Maintenant, je suis poli, gentil, je te le dis amicalement. Ne me force pas à me montrer moins compréhensif Dawn.

Je me fige, c'est dingue comme les fils Carpenter peuvent passer de l'amusement, à la colère, puis à l'émotion pour finir par la froideur. Il me menace avec ses derniers mots.

— Je n'ai pas peur de toi, Rob..., je lance.

— Tu n'as peur d'aucun de nous, seul, Dawn, mais n'oublies pas que nous sommes une famille...

Rob détache ma ceinture, pour lui la discussions n'ira pas plus loin.

— ... je n'aurais aucun scrupule à protéger mon frère si jamais il perd ses moyens, et avec toi, il perd ses moyens, ce qui est regrettable. Je suis désolé, mais c'est comme ça. Alors termine ton article, tente au mieux d'éviter mon frère, parce que crois-moi, tu n'as pas ta place dans ce milieu, et sors de notre vie.

— Tes menaces ne me font pas peur, Rob, et ne t'en fais pas, je ne resterais pas.

— À bon entendeur, alors. À lundi, belle Dawn.

Je salue Rob, et descends de la voiture, il me fait un signe de la main, et je le regarde s'éloigner au loin dans sa voiture de luxe. Je reste devant la porte de mon immeuble, l'air chaud de cette période de l'année caresse ma peau, je me sens triste soudainement. Bien qu'en colère contre Wolf, je suis minée. Les mots de son frère m'ont fait de la peine, j'ignore pourquoi, mais ils m'attristent, j'ai l'impression que Wolf est rongé par quelque chose, quelque chose de grave. Je ne lui trouve pas d'excuses, c'est un gros connard, il le sait, l'assume et le vit bien. Mais plus j'entends les mots de son frère résonner dans ma tête, plus je revois son comportement de ces derniers jours. Depuis notre « escapade » dans son bureau dû à ma sortie avec Jaxon, plus je me dis, qu'il cache une part de lui-même et qui me concerne. Seulement, je n'arrive pas à le cerner ni à le comprendre. Je soupire, et passe la porte de chez moi, tout en me demandant, ce qu'il veut à la fin. Se divertir durant quatre semaines ? Tenter de renouer le lien qui nous unissait avec maladresse ? Ou autre chose de plus... interdit ?

Dawn & Wolf

CHAPITRE 11

Nuit Magique

Dawn

Ah, c'est pas vrai !

Je soupire tout en me maudissant, je défais ma valise une fois de plus. J'étale tous mes vêtements sur le lit de mon immense chambre, en espérant que mon chargeur d'ordinateur apparaisse comme par miracle.

C'est peine perdue, entre les tailleurs, les chemisiers, et les strings, il n'y a pas l'ombre d'un câble qui ressemble à celui que j'espérais croiser.

Je suis maudite ! Et décidément très en colère. Je devais tellement l'être quand j'ai vidé une partie de mon armoire dans ma valise que j'en ai oublié la plupart.

Maudits soient Wolfgang et ses « affaires » urgentes à régler ! Je suis certaine qu'il a inventé cette histoire pour pouvoir me foirer mon rendez-vous ! Eh bien, il a réussi son coup.

Je finis par m'avouer vaincu, la valise le remporte sur mon incapacité de concentration. Je ne pourrais pas travailler pendant deux jours tant pis. Je me refuse d'appeler le room service de l'hôtel pour demander s'ils n'ont pas un chargeur à libre disposition. Wolf serait au courant, et je n'ai pas envie de lui devoir quelque chose, il serait capable de me dire que c'est grâce à lui que mon article a vu le jour et non merci !

Je m'effondre sur le lit, le matelas remue sous mon poids, je dois reconnaître que mon connard d'ancien meilleur ami a du goût, son hôtel-restaurant, casino est un petit bijou luxueux. Une vraie affaire, si depuis mon arrivée, hier, j'ai eu à loisir le temps de profiter de cet endroit, j'ai pu tout de même travailler un peu, et mener ma petite enquête lorsque Wolf avait le dos tourné. Car même si je le soupçonne d'avoir inventé de toute pièce du travail urgent à faire, et sa conférence, le travail, il en a et pas qu'un peu.

J'ai pu discuter avec divers éléments du personnel, ainsi que le chef de la sécurité du casino, sans grande surprise, j'ai appris que Wolf était un connard de première, qui faisait des choix seulement si ça l'arrangeait. Il peut se montrer dur et intransigeant. Mais le chef de la sécurité, après m'avoir peint un tableau de mon ancien meilleur ami que je connaissais déjà, a tenté malgré tout d'énoncer quelques qualités chez un homme qui n'en a pas.

J'ai mis Marco sur le coup pour Wolf, étant donné qu'il est le meilleur en ce qui concerne la recherche d'information tenue « secrète », je lui ai demandé de me sortir un passé bien complet sur le fameux Puccinelli, son nom a fini par me revenir en voyant un nom de pizzeria. Mais aussi sur toutes les affaires que Wolf avait en cours et ça depuis sa sortie du lycée. Je veux savoir ce qu'il cache à défaut d'avoir des réponses de sa part. C'est fifty-fifty. Si je dois écrire un article digne d'une télé-réalité américaine, je veux en savoir plus que ce que les frères Carpenter ne veulent pas me laisser voir. J'aurais bien envie de les traiter de stupide parfois, car, avec leur mise en garde et leur menace, ils n'ont fait qu'attiser ma curiosité.

Mon téléphone vibre, je le cherche parmi les méandres du capharnaüm que j'ai mis sur mon lit, et découvre deux SMS. Le premier de ma mère qui m'informe qu'elle est rentrée. C'est dommage, maman, moi, je viens de partir ! J'ignore si elle sera encore à Miami jeudi. Je ne lui réponds pas, je fais comme elle a fait avec mes coups de fil pour que je l'incendie, je l'ignore.

Le second est de Jax, il m'informe qu'il est seul à une table et que la soirée n'a rien à voir avec celle qu'il avait prévu. Il me dit qu'il pense à moi, et étrangement, ça me fait sourire de savoir que bien qu'il désire me mettre dans son lit, il tente de se montrer gentleman. Je réponds une brève réponse comme quoi nous remettons ça un de ses quatre.

Je reste plusieurs minutes, allongée sur mon lit en me demandant ce que je vais bien pouvoir faire. Je

suis allée faire un tour à la future boîte de nuit – et plus si affinités – où j’ai eu la chance de discuter avec des filles, et Rob. Cette entrevue m’a occupée la plupart de la journée, et je n’ai pas vu Wolf. Je me demande quand est-ce qu’il va faire son apparition, en vérité, j’espère ne pas le croiser, ce soir, je ne suis pas d’humeur à supporter son caractère, surtout en sachant que j’aurais pu être à un rencart – qui ne débouchera à rien, je suis réaliste, si ce n’est une nuit de baise – au lieu de ça, je me retrouve à Vegas, à me ronger les sangs.

Après une longue douche, je retourne m’installer sur mon lit, le portable en main, la télécommande de l’autre, j’allume la télévision, les informations de vingt heures défilent. On parle de meurtre, de guerre à l’étranger, rien de bien gai.

Je me demande si je ne devrais pas appeler Aubrey, il faut dire qu’entre elle et moi, c’est plutôt froid depuis l’affaire « Dawn et les Carpenter », une part de moi-même doit lui en vouloir de se comporter comme quelqu’un qui me vaut déjà un pied dans la tombe. Dès le départ, elle n’a pas arrêté de me dire que je me voilais la face, que je crevais d’envie de côtoyer à nouveau ces beaux mâles américains. Je lui en veux de ne pas me soutenir comme Marco le fait en me disant que je vais surmonter cette « épreuve » sans incident. Je ne veux pas entendre ma meilleure amie me répéter sans cesse dès que je la vois « alors tu n’as toujours pas couché avec ? » « Toujours pas retombée dans ses bras ? ».

Le pire, c’est que j’ai besoin de parler avec quelqu’un... alors je craque, je compose le numéro de ma « meilleure amie » qui répond à la troisième sonnerie.

— Tu m’appelles d’une soirée pré-baise avec le beau Wolfgang ?

Je soupire, exactement ce que je ne voulais pas entendre.

— Salut, Aubrey, comment vas-tu ? Je viens bien moi, si la question t’intéresse.

— Salut, Dawn, alors, tu m’appelles d’une soirée pré-baise avec Wolfgang Carpenter.

Aubrey prend le même ton hautain avec moi, et ça m’agace. Elle fait tout pour avoir le dernier mot.

— Non, je ne sors pas avec lui ni ce soir, ni hier ni demain, je réponds d’un ton froid.

— Oh...

— T’es déçue, j’ai l’impression ?

— Un peu, je ne te le cache pas, j’avais parié avec l’équipe que tu retomberais sous son charme et qu’on te verrait démissionnée pour pouvoir vivre à son bras. Permits-moi de faire le deuil de cinq mille dollars...

— Vous avez parié cinq...

Je reste figée sous cette annonce, tant elle me blesse que parce que je la trouve stupide. Je me demande où leur est venue cette idée, et pourquoi ils sont comme ça. Bref, je ne comprends pas.

— Oui ! Ton histoire intéresse, tu sais !

— Je ne trouve rien d'amusant dans votre petit jeu, mais passons, je ne suis pas d'humeur à bavarder de ça.

D'ailleurs, pourquoi je l'ai appelé puisque comme je le pensais, il n'y a qu'une pseudo relation avec Wolf qui a l'air de l'intéresser.

— Tu es d'humeur à quoi ? À t'envoyer en l'air, crois-moi, tu m'as l'air pénible et irritée, quelques petits coups de reins devraient te détendre...

Aubrey se met à rire, je ne la rejoins pas dans son « délire », j'emmerde profondément mon amie. Le pire, c'est qu'elle n'aimerait pas que je lui fasse la même chose. Mais c'est dingue lorsque le sujet ne nous concerne pas, on peut se montrer très con.

— Bref, sinon, mis à part que tu es frustrée, comment ça se passe avec tes beaux mecs accusés de viol ?

— Ce n'est pas facile tous les jours. Wolfgang est un casse-couille pas fini, ses frères sont plus sympas, mais Wolf... il ne me simplifie pas les choses.

— Je vois... peut-être qu'il attend comme toi de passer à l'action. Qu'est-ce qu'il te fait, si ce n'est de l'effet ?

J'hésite à lui parler du moment « olé olé » dans le couloir et son bureau, ainsi que toutes ses taquineries et ses allusions sexuelles très déplacées. Mon rapprochement avec Jax, pilier de ma vengeance contre Wolf. À cet instant, j'hésite même à lui raconter ma vendetta anti Carpenter et tout ce que j'ai dû faire pour me mettre à son niveau. Je réalise être entrée dans son jeu sans sourciller, à fond en fermant les yeux, tout ça parce que je voulais lui montrer que je n'étais plus la même. Je finis par lâcher quelques bribes, sachant pertinemment qu'Aubrey n'en a rien à faire, elle veut seulement savoir si je vais coucher avec ou pas.

— Tout pour m'induire en erreur et me mettre à côté de la plaque. Il me met des bâtons dans les roues, il est mal allé jusqu'à m'emmener à Vegas pour que je ne puisse pas faire ce que je souhaite.

— T'es à Vegas ?

— En ce moment même !

— Oh, j'en connais une qui veut faire des choses secrètes et totalement interdites ailleurs que là-bas.

Je lève les yeux au ciel.

— Aubrey ! J'ai besoin de conseil d'amie !

— Je te conseille, et ça depuis le début, je te dis que tu vas retomber dans ses filets, qu'est-ce que tu veux savoir d'autre ? Rien. Alors, plaisantons plutôt de ta future escapade...

J'entends quelqu'un frapper à la porte, je laisse Aubrey partir dans son délire comme quoi, elle sait que j'ai raison, et me lève pour ouvrir à mon visiteur, j'espère que ce n'est pas Wolf, ni Rob, je suis en peignoir et nue, je n'ai pas envie d'enclencher quelques choses que je regretterais par la suite.

Je retire le verrou sans prendre la peine de regarder qui se trouve derrière ma porte, je préfère affronter Wolf de face plutôt que de paniquer si je l'aperçois à travers le loquet de la porte.

J'ouvre et découvre un homme d'étage, il tient une enveloppe dans ses mains qu'il me tend sans préciser quelque chose mis à part me dire bonjour. J'attrape l'enveloppe, tend à mon tour mon téléphone à l'homme d'étage, ce dernier me regarde surpris, mais n'ajoute rien, il doit en voir tellement ici.

Rapidement, je sors le petit carton où est écrit le message, et perds mon sourire en le lisant pour laisser place à la colère.

« Enfile une robe et rejoins-moi dans mon appartement. Je te dois un dîner, que ce soit pour l'autre soir, ou celui de ce soir... Dîne avec moi, Duck. Juste toi, moi et Vegas. Je t'attends, ne me fais pas faux bond. W. Carpenter »

Oh, l'espèce de... La colère me gagne rapidement, je froisse le carton, remercie rapidement l'homme d'étage avant de reprendre mon portable et lui claquer la porte au nez.

— Ho, tu m'écoutes ? Dawn !!!!!!!

J'interromps ma « meilleure amie », ou plutôt je l'expédie, j'ai autre chose à faire que de l'entendre finalement.

— Aubrey, je te laisse, j'ai une affaire urgente à régler.

— Bonne bai...

C'est ça !

Je lui raccroche au nez, et reste immobile face à la fenêtre de la chambre. En serrant les poings, oh non, Wolf, tu ne m'auras pas facilement !

— Bonsoir, Canard.

Je foudroie du regard Wolf, il est accoudé à l'entrée de son appartement. En costume noir, il est beau, et il m'énerve. Je me demande encore pourquoi j'ai cédé... ah oui, pour lui passer un savon !

— C'est quoi ce manège ? je lance avec énervement.

Wolf fait semblant de ne pas comprendre, mais je sais qu'il l'a fait exprès !

— Quel manège ?

— Toi, moi, ce dîner ! Le même soir où j'aurais dû être avec ton meilleur ami !

— T'as pas lu ma note ?

Il demande ça, comme si la note ne me parviendrait jamais.

— Si !

— Alors tu sais très bien que je veux me faire pardonner.

Lui se faire pardonner ? La bonne blague !

Je le regarde me montrer une table dressée derrière lui, avec deux cloches. Son appart » a l'air grand... et Wolf a l'air calme. Je suis soudainement intriguée de ce comportement, et une part de moi veut savoir ce qu'il se trame chez lui. Wolf qui veut se faire pardonner, c'est du jamais vu.

— Seulement te faire pardonner ? je demande au bout d'un moment.

— Oui, je veux passer une soirée avec toi après une dure journée, et je te promets d'être sympathique...

— Si tu ne l'es pas, dès que nous rentrons, je sors voir Jax, je couche avec, je filme le tout et je te l'envoie, compris ?

Wolf se met à sourire, se sourire de charmeur qui le rend encore plus beau. Ah, il m'agace parce qu'il éveille en moi des tas de choses.

— Fais donc ça, canard !

Il me fait signe d'entrer. Je m'exécute, j'espère à ne pas avoir à le regretter.

Quelle soirée étrange.

Jamais en franchissant cette porte, je m'attendais à vivre quelques heures coupées de la réalité, avec un Wolfgang différent de ce que j'ai connu, ces dernières semaines. Il s'est montré charmant, pas de vanne douteuses ni de suggestions à connotation sexuelle. On a parlé simplement, de mon job, du sien, mais seulement des affaires légales, il m'a raconté comment il avait réussi à construire le casino, me confiant certaines anecdotes. Il m'a demandé de lui parler de mon métier, il était intéressé, ne s'est pas moqué. Il m'a posé des tas de questions sur les quelques reportages que j'ai fait à l'étranger, il m'a demandé de lui parler de mes études, des années avec Beet, de ce que j'ai fait pendant l'université, je n'arrivais pas à m'arrêter de parler, tellement excitée à l'idée de partager un moment de complicité. Ce qui m'étonne encore. Cette soirée est bien trop étrange pour que ça colle à la réalité, j'ai l'impression qu'on s'est fait un pacte silencieux lorsque j'ai franchi la porte. Les remords, la colère, la vengeance et tous ces sentiments négatifs à l'extérieur, seulement nous deux, et là ou le vent nous portera. Je dois dire que c'est plutôt réussi. Je suis même heureuse de me retrouver en tête à tête avec lui. Dans l'intimité de sa suite sans avoir à craindre un regard indiscret. On a mangé une spécialité du restaurant qu'il avait fait monter. Il s'était même souvenu de mon dessert favori. Si je ne connaissais pas Wolf, je penserais qu'il chercherait à se faire pardonner, si je ne le connaissais pas, je penserais qu'il tenterait de me faire fauter, mais si j'écoute ce que je ressens à cet instant, en croisant le regard bleu de cet homme qui me raconte des bribes de sa vie que je n'ai pas connues, je ne peux pas croire qu'il fait semblant. Je ne peux pas croire que cette soirée, même s'il a fait exprès qu'elle se passe, il bluffe et joue un jeu. Je ne peux pas ne pas croire en sa sincérité lorsque je l'entends me parler avec mélancolie de notre passé commun, de nos moments de tendresse et de complicité lors de notre adolescence. Je ne peux plus, ne plus croire qu'il ne me fait pas d'effet, parce que c'est faux, il a beau être un gros connard, quand il tombe le masque comme ce soir, je ne peux nier l'évidence : je suis attiré par lui. C'est inévitable.

J'ignore ce qu'il ressent, mais dans ses yeux, je vois le reflet d'un manque, d'une envie. Je le vois me reluquer discrètement depuis le début de la soirée, il tire sur son pantalon, remue sur sa chaise, il n'est pas à l'aise, moi non plus, mais je ne partirais pas, parce que je suis bien. Depuis des années, je me refusais à être aussi proche d'un homme comme je l'avais été avec Wolf, mais ce soir... c'est lui, c'est naturel, et je ne peux pas faire autrement. Il me bouleverse. Et bien que je me doute que je vais me prendre un revers de médaille douloureux. Ce soir, j'aime à penser que s'il se comporte ainsi, c'est pour une bonne raison, s'il agit avec tendresse, et galanterie sans passer pour le gros bouffon qu'il est.

J'aimerais lire en lui, ce soir, pour tout comprendre. Et puisque je ne peux pas, je profite, je savoure ce moment hors du temps, pour lui comme pour moi.

Je dévisage mes cartes. Nous avons décidé de jouer au poker, comme au bon vieux temps, il m'a mis une raclée comme d'habitude, mais ce n'est pas grave, je sens que la main que j'ai est un beau coup de chance. Je fais tenter le tout pour le tout, surtout si j'ai une chance de lui retirer ce sourire de gagnant.

— Alors, canard, tu mises ?

Je dévisage ma suite de couleur, avant de le regarder lui, il est impénétrable, il l'a toujours été lorsqu'il joue.

D'un geste de la main, je fais tapis.

— Tapis ? T'es sûr de toi ?

— Certaine.

— OK !

Wolf fait tapis à son tour, toujours aussi sûr de lui. Soudainement, alors qu'il s'apprête à révéler son jeu, ma raison se déconnecte, et une idée de dingue surgit.

— Attends, avant de révéler ton jeu.

— Quoi ?

Je pose mes cartes devant moi, et dévisage avec sérieux mon compagnon du soir, il a été totalement différent de d'habitude, j'ignore si c'est l'effet Vegas ou si c'est l'effet tête à tête sans témoin qui le rend si... gentil. Mais il l'est, il est redevenu l'espace de quelques heures, l'homme que je considérais comme mon meilleur ami, celui qui m'attirait adolescente. Ses sourires en coin ne me parviennent plus comme une technique de déstabilisation, mais plutôt un sourire sincère, reflétant une face cachée de ce qu'il ressent. J'ignore ce qu'à Wolf, ce soir, j'ignore pourquoi il me touche, et surtout j'ignore pourquoi je prononce ses mots la seconde suivante :

— Je te propose un marché, Wolf.

Mon ancien meilleur ami fronce les sourcils, soudain songeur.

— Quoi donc ? Je te rappelle que tu es plutôt du genre mauvais dans ce domaine...

Je l'interromps, calmant son élan de taquinerie, je sais très bien où il veut en venir. Il doit repenser tout comme moi, à notre dernière partie de poker qui s'est terminé à poil, son corps contre le mien, l'excitation et le plaisir mélanger au tout.

Je ne me dégonfle pas, et je poursuis.

— Je te propose un enjeu.

Wolf me dévisage perplexe, il fronce les sourcils.

— Mais encore ? Sois plus précise.

— Si je reporte cette main, je veux savoir pourquoi tu m'as dégagé de ta vie, pourquoi tu es comme ça, je veux savoir ce que tu caches...

Wolf éclate de rire. Je m'arrête de parler en voyant sa réaction, comme ça je suis drôle selon lui ? Qu'il se trompe, je suis sincère, je suis sérieuse, je pense que c'est le moment idéal pour en parler. À vrai dire la question m'a trotté dans la tête durant tout le dîner. Nous voilà seuls, tous les deux, il me doit ses réponses, il me doit de m'expliquer pourquoi du jour au lendemain je me suis retrouvée «

seule ».

Le regard bleu de Wolf se fige sur le mien, j'y déchiffre, l'inquiétude, la... peur ? Le désir, mais aussi l'inconnu. Sa voix est sans appel lorsqu'il me répond :

— Hors de questions.

Je ne me dégonfle pas, je surenchéris.

— Si je perds, tu m'aurais moi. Je te laisserais me sauter comme tu l'as fait il y a douze ans.

Ma voix aussi est rauque, je suis prise par ce regard bleu et l'ambiguïté de la situation. Lui et moi, seuls, à l'abri du regard des autres, dans une intimité dangereuse. Tout comme les battements de mon cœur qui me font comprendre que ce moment m'excite.

Wolf recule sa chaise, il vient desserrer sa cravate d'une main pressante, j'ai l'impression qu'il est dans le même état que moi, stressé et mal à l'aise. Il ne me quitte pas du regard un seul instant.

— Qu'est-ce qui me dit que tu ne courras pas tout balancer ? Rien. Je n'ai aucun moyen de pression supplémentaire qui te convaincrerait de fermer ta gueule si jamais ça dérape...

Quand il est vulgaire, c'est qu'il est à cran.

— Tu as ma parole, c'est, certes, quelque chose que tu ne connais pas, mais tu l'as. De plus, tout ce qui se passe à Vegas, reste à Vegas. Si j'apprends la vérité, je me tairais et ça ne sortira pas d'ici...

— Non.

Je ris à mon tour, nerveuse, puis aussi en colère un peu. Mes mains tremblent sous la tension qui nous anime et ses yeux...

Je ferme les miens, inspire, et tente d'avoir autant de sérieux et d'indifférence dans la voix.

— Non ? Tu n'es pas prêt à parier ? Je croyais que Wolfgang Carpenter était le roi du bluff et du poker, ta main est si médiocre que ça ?

— Je ne parierais pas, c'est tout.

— Et pourquoi ?

— Parce que je n'ai pas envie de te baiser simplement parce que j'aurais gagné, si je veux te mettre dans mon lit, ce n'est pas, parce que j'aurais gagné une partie de poker. Je veux que tu viennes à moi avec envie, et désir, je veux te baiser avec ton consentement, pas dû à une conséquence. Je veux que tu viennes à moi, parce que tu le veux. Je ne veux pas m'enfouir en toi en ayant l'impression de vivre un sacrifice.

Je dévisage Wolf sans savoir quoi dire, ses mots résonnent en moi tel le bruit du canon, tant il me

donne l'impression de les avoir sorties droit de son cœur. Il ne flanche pas, il m'observe avec sérieux et sincérité, je suis vraiment stupéfaite.

Mon entrejambe commence à succomber aux effets de ses paroles, je sens la chaleur de mon corps augmenter. Ma voix tremble sans que je ne puisse la contrôler.

— Et si je refuse de coucher avec toi, ce soir ?

— Qui t'as dit que tu refuserais ? Qui t'as dit que tu n'en avais pas envie ? Qui te dit que dans deux secondes, je ne me lève pour t'attirer contre moi, et te mener droit vers la chambre ?

Wolf se lève, il accompagne sa parole aux gestes, je le regarde faire. Son assurance me trouble, comme de voir le résultat de ma présence ici. Ma respiration s'accélère lorsqu'il vient se placer derrière moi, je le sens s'accroupir, ses lèvres à mon oreille. Ses mains se posent sur mon bras et ma cuisse. Il me brûle la peau. Et son souffle sur celle-ci me fait perdre pied. Qu'est-ce qui nous prend ? Qu'en est-il de notre jeu stupide où le but est de faire craquer l'autre. Ce n'est pas de la drague, ce n'est pas une question de vengeance ce soir, c'est simplement... un lâcher-prise sans se poser de question. Je le vois ainsi pour ma part.

— Qui te dit que je n'ai pas envie de t'avoir ? Mais surtout, Duck, qui te dit que tu ne veux pas coucher avec moi...

— Wolf...

Ses lèvres viennent embrasser mon cou, m'attirant des frissons

— Laisse-moi te toucher, bon sang, j'en crève d'envie, tout comme toi, depuis le premier jour. Laisse-moi t'avoir toute une nuit, même si ce sera la seule et unique. Laisse-moi te connaître avec passion et désir. Pas comme lors de notre première fois. Ose me dire que tu n'as pas envie de moi depuis la première seconde où nous nous sommes retrouvés, ose me dire que tu ne veux pas que je te baise. Dis-moi de me taire, gifle-moi, fais quelque chose si tu ne veux rien de tout ça. Je ne te laisse pas le choix, je te veux, j'en ai marre de te lorgner de loin, marre de devoir jouer le gros connard pour avoir ton attention, ma queue te veut, je veux me rappeler ce que c'est que d'être en toi. Alors, si tu ne veux pas...

— Je... tu...

J'ai envie de lui crier que je ne veux pas des conséquences qu'engendrerait une nuit avec lui ! Mais je ne dis rien, pire, mon rythme cardiaque s'accélère lorsqu'il tourne ma chaise brusquement pour que je lui fasse face.

— Dawn, c'est ta dernière chance de sortir de cette chambre, ose me dire que tu ne veux pas de moi ! Et même si tu oses, je ne te croirais pas, parce que je sais que tu me veux. C'est comme ça, ça l'a toujours été. Viens vers moi en ayant fait un choix d'adulte, pas en ayant fait le même pari stupide que la gamine de dix-sept ans a fait, assume tes désirs, ne te cache pas derrière un pari à la con pour succomber à ce qu'il y a entre nous. Car, de toi à moi, canard, le plus intelligent de nous deux dans

cette partie, c'est moi. C'est moi parce que je me suis levé le premier pour te dire que je voulais te baiser. C'est moi qui me jette à tes pieds pour te dire que je te veux.

Je le dévisage, je sais qu'il a raison. Et sans comprendre, je me lève de mon fauteuil, Wolf se redresse tout aussi rapidement, je lui fais face en le foudroyant du regard, un mélange entre colère, désir et passion.

— Tu n'es qu'un gros connard, bon sang !

Mes lèvres s'écrasent sur les siennes. Dans un baiser d'abandon et de lâcher-prise.

Wolfgang

Je ne sais pas ce qui me prend, j'en ai juste envie, j'en meurs d'envie. La voir si près de moi, à moi, à l'abri des regards, je ne sais pas, j'ai succombé. Je succombe, parce que c'est inévitable. J'aurais beau lui faire les cent coups, elle aura beau baiser avec tout les types du monde pour me rendre jaloux, je la voudrais encore. Parce qu'elle est Dawn, elle est l'agacement à l'état pur, le corps bandant qui me rend fou, ses yeux transperçant qui la trahissent, ce caractère dur et fier qui fait d'elle une femme nouvelle que je n'ai pas eu la chance de connaître. Je la veux, et je refuse qu'elle se donne à un autre qu'à moi. Et ce soir, si je m'enfouis en elle profondément, je n'aurais pas l'impression d'avoir perdu une bataille, j'aurais l'impression d'avoir tout gagné que ce soit notre duel, Jax, les années qui ont filé, et ses choix remplis d'injustice, j'aurais gagné parce qu'elle sera avec moi, contre moi, autour de moi, et c'est tout ce qui m'importe à cet instant.

Je passe mes bras autour de sa taille, et presse Duck contre ma queue dure, qui ne demande qu'elle. Elle fait comme moi, elle rend les armes et c'est aussi bien. Ce sera même mieux que ses coups de putes, pour rendre fou l'autre, parce qu'à défaut de nous énerver, je préfère lui donner des coups de reins et l'amener loin d'ici, de ce monde de merde qui nous oblige à faire des choix à la con qu'on regrette lors d'un instant comme celui-ci.

Duck se serre contre moi, ma bouche dévore la sienne comme si elle allait m'échapper la seconde d'après, je goûte au plaisir de sentir ses lèvres embrasser les miennes. La dernière fois que j'ai eu ce plaisir, c'était dans mon bureau. Mais tout est différent, à présent, il s'agit d'un acte non prémédité, il se passe, point. Les conséquences viendront demain.

Mes mains montent et descendent le long de son dos dénudé, elle est superbe, elle fait femme et non gamine, elle me donne envie de l'aimer par envie, et non pas par question de fierté du à un pari. Je l'ai parce que je veux l'avoir et vice versa.

D'un mouvement rapide, je passe mes mains sur ses cuisses, la soulève, elle les entoure autour de ma taille et se frotte contre mon érection qui va exploser dans mon pantalon.

Ni une ni deux, je marche en direction de ma chambre qui ne se trouve pas bien loin, j'ouvre la porte d'un coup de pied, elle vient claquer contre le mur, et je m'en fiche. Tout m'indiffère si ce n'est ce qui est en train de se produire.

Je romps le contact de nos lèvres pour la déposer sur le lit. La chambre est plongée dans le noir comme dans mon souvenir, mais tout est différent. Je ne dis rien, elle non plus, je la regarde seulement me regarder, ses yeux marron qui expriment clairement ce qu'elle ressent, ce qu'elle attend, je sais que j'affiche le même regard. Je suis excité et fou de désir pour elle, et je ne me montrerai pas patient, douze ans me séparent de son intimité, j'ai douze ans à rattraper et seulement une nuit pour le faire.

Rapidement, je retire mes chaussures, mes chaussettes, défais ma chemise, un à un les boutons sautent. Les yeux de Duck suivent mes mouvements, me déshabillant à leur tour. Je retire ma chemise et la jette quelque part dans la chambre, je m'apprête à enlever ma ceinture, que Dawn se redresse, elle saisit avant moi, ma ceinture la défais d'un geste assuré, je l'observe à mon tour faire, je ne vais pas protester ! Ma queue non plus, elle est ravie de la savoir si prête.

Les doigts habiles de Duck s'attardent ensuite sur mon pantalon de costume, et c'est là que les choses se corsent, je bande comme un dingue et le moindre effleurement me fait grincer des dents, tant j'aimerais me soulager.

Je croise le regard fiévreux de Duck, celui rempli de malice et d'envie, qui n'indique rien de bon pour mon état mental, les femmes ont ce regard qui vous dit « prépare-toi, mon coco, là, tes nerfs vont prendre cher ». Ça ne rate pas. Dawn fait sauter les boutons de mon pantalon, elle dézippe ma fermeture éclair, le vêtement tombe à mes chevilles, me voilà en caleçon face à elle, la queue raide qui la réclame. Je ferme les yeux lorsque je sens ses doigts caresser le tissu, effleurant mon sexe, sans le prendre en main. Si elle veut me rendre fou, c'est bien parti pour. Je veux qu'elle me touche comme moi je veux la toucher, j'ai besoin de la sentir me toucher.

Pas de doute, j'ai les neurones grillés par l'envie de baiser pour avoir un tel discours !

— Ne me laisse pas comme ça, bon sang..., je souffle lorsque sa main s'attarde sur l'élastique de mon caleçon.

— Je n'en avais pas l'intention.

Sa voix résonne contre ma queue, l'instant d'après, elle fait tomber le dernier bout de tissu, recouvrant ma peau, plus rien ne me sépare d'elle.

J'ai, à peine, le temps d'ouvrir les yeux pour la voir que j'ai le droit au plus beau spectacle du monde, ses lèvres s'entrouvrent et s'approchent de mon sexe tendu, pour enfin le prendre entièrement et m'emprisonner à l'intérieur.

Bordel ! Première fois qu'elle me suce, et bon sang, c'est dément. Sa bouche chaude et humide, cette prison tant convoitée par les hommes. Celle qui apporte une caresse de velours sur l'endroit le plus dur et sensible de votre corps. Dawn reste quelques instants comme ça, ma queue entre ses lèvres sans rien faire, elle attend, elle attend, je ne sais pas quoi, et ça me rend fou. Perdant une patience que je n'avais pas, je remue des hanches. Sa main m'arrête, l'une d'elles se pose sur la base de mon sexe, l'autre plus bas, près de mes bourses qu'elle effleure sans trop les caresser. Bon sang, ça, ça m'agace !

— Duck..., je la préviens avant de terminer sur un gémissement de pur bonheur lorsqu'enfin elle se décide à me soulager.

Dawn serre fort mon sexe entre ses doigts, sa langue vient titiller le bout sensible, puis doucement,

elle fait glisser ses lèvres autour de ma queue. Ma main vient se retrouver dans ses cheveux auburn et ma respiration s'accélère au rythme de ses coups de langue. J'accompagne ses « va-et-vient » par ceux de mes reins, je baise sa bouche comme j'ai envie de baiser son corps. Elle me rend dingue, elle m'amène au bord de l'extase, et ça rien qu'avec sa langue. Ses sucions deviennent plus rapides, elle devient plus taquine, et moi de moins en moins résistant, j'arrive à trouver la force de m'écarter avant de jouir en elle. À contrecœur, évidemment.

À ma grande surprise, Duck me foudroie du regard, j'ai bien envie de lui dire que si elle reste avec moi cette nuit, elle aura à nouveau l'occasion de répéter l'expérience.

— À toi, mon, canard, je lance, t'es trop habillée.

Dawn retrouve son sourire, elle s'allonge à nouveau sur le lit, sur le dos. Je fais « non » du doigt, elle me dévisage d'un air d'incompréhension. Elle va voir.

Je me penche vers la table de chevet, sors un paquet de préservatifs entamé et une capote que je lance sur le lit. Dawn me regarde toujours, je me penche vers elle pour l'embrasser rapidement. Avant qu'elle ne m'attire à elle, je me redresse et d'un mouvement, je la fais basculer sur le ventre, son dos et son cul à ma vue. Le visage de Duck se tourne vers le mien, je décide d'ignorer ce regard interrogateur. Un sourire naît sur mon visage, en me disant qu'elle doit se demander ce que je fabrique. Je pose mes mains sur sa taille et la fais glisser un peu plus vers le rebord du lit, j'attrape la fermeture éclair de sa robe et la descend d'un coup sec. Le vêtement tombe à ses pieds, je découvre une Dawn dépourvue de soutien-gorge, seulement un string en dentelle la sépare de la nudité... séparait.

— Hé !

— Ce n'est que de la dentelle entre ma queue et toi.

— C'était aussi un string que j'aimais bien.

Je regarde en souriant le bout de tissu que je tiens dans ma main, c'est vrai que j'aurais pu lui retirer, mais c'était largement plus excitant de lui déchirer. Alors, je n'éprouve pas le moindre regret.

— Tu m'aimeras plus moi dans quelques instants.

Je me fige quelques instants pour l'admirer. Belle, nue, humide et à moi. Son corps magnifiquement bien sculpté, c'est une femme que j'ai sous les yeux, et non, une gamine.

Je ne résiste pas à la tentation. Je m'accroupis au sol, la fais basculer à nouveau sur le dos et attire ses hanches près du rebord. Ses cuisses s'écartent toutes seules, je les pose sur mes épaules, sans même lui accorder un regard, ma bouche vient embrasser son intimité.

Un rôle féminin résonne à mes oreilles, ses doigts viennent tirer mes cheveux alors que les miens sont en train de la titiller. Mes lèvres explorent sa chair humide, ma langue lèche son clitoris, je goûte à son excitation avec plaisir. Savoir que je la rends dans cet état me remplit de fierté.

Duck se tortille sous moi. Je ne la ménage pas, je n'y vais pas en douceur, on va droit au but, ne lui laissant pas le temps de se préparer aux assauts de ma bouche sur elle ni de ma langue qui l'explore, encore moins de mes doigts qui s'enfoncent en elle. Je veux juste la sentir jouir pour m'enfouir moi

aussi.

Dawn tire sur mes cheveux alors que je m'attarde sur son point sensible, sa respiration laborieuse étouffe un long gémissement lorsqu'elle jouit. Je la sens se resserrer autour de mes doigts, c'est un spectacle grandiose. Je me retire d'elle rapidement. À tâtons, je cherche le préservatif que je finis par trouver et enfiler. Ma queue est plus que raide et réceptive lorsque je me redresse et m'allonge sur ce corps encore pris par les effluves de plaisir.

J'embrasse sa poitrine, mordille l'un de ses tétons, me place à l'entrée de son corps, et d'un coup de rein, je m'enfonce en elle profondément.

Dawn redescend sur terre la seconde d'après, elle se cambre sous moi, désirant plus. Bon sang, moi aussi, j'en veux plus, c'est dingue de l'avoir ainsi. Dingue d'être en elle, dans cette chaleur reconfortante, excitante et jouissive. Elle est tellement étroite malgré mes coups de langue que c'en est difficile de ne pas remuer sans prendre le risque de jouir sur place.

Mais madame a l'air impatiente, alors je succombe, je sors de son corps pour mieux y revenir. Je l'embrasse à en perdre haleine, je me perds en elle comme on se perd en forêt, la nuit. On ne voit rien, on ressent seulement, et je la sens comme je n'ai jamais senti personne. Duck me prend jusqu'aux tripes tant ça me bouleverse – oui, moi ! – de l'avoir ainsi. Et pas seulement qu'aux tripes, à un autre endroit.

Je romps notre baiser pour la voir et lui faire face. Son visage crispé par le plaisir, ses doigts dans mon dos qui bougent dès que je fais pareil en elle. Elle est belle, les yeux remplis de désir, belle avec ses lèvres enflées. Elle est belle tout court et je perds totalement pied, ce soir.

— T'aurais laissé Jax te faire ça ? je demande durement pour oublier ce que je ressens.

— Wolf...

Une plainte correctionnelle mélangée à un gémissement.

— Tu te serais donnée à lui aussi facilement qu'à moi, sans réfléchir ?

— Je...

— Dawn...

Je l'assène d'un coup de rein, qui la fait s'accrocher à mes épaules. Je recommence mon manège, avec force, je la prends avec dureté, c'est juste magique, et j'espère obtenir un non de sa bouche.

— Non !

— C'est tout ce que je voulais savoir.

Je me penche pour l'embrasser à nouveau. Non, je la dévore plutôt. Je ne suis pas patient ni doux, je veux la sentir basculer, je veux la rendre folle. Mes coups de boudoir deviennent une vague déferlante, je ne me contrôle plus. Je veux apaiser notre incendie, je veux l'éteindre, atteindre le paroxysme du bien-être avec elle.

Je sens les muscles de son intimité se refermer autour de ma queue sensible. Je quitte ses lèvres pour

mordre son cou, et Duck explose.

— WOLFGANG CARPENTER, SEIGNEUR !

J'aurais pu rire à son cri qui marque sa jouissance, si à mon tour, les parois de son intimité m'encerclaient pour m'attirer dans les limbes du plaisir. Un dernier coup de reins, et je jouis en elle comme je le voulais. Tellement bon, tellement interdit, tellement de choses elle et moi. Et le sexe ne peut qu'être explosif.

Je m'effondre sur son corps luisant de sueur comme le mien, Dawn m'encercle de ses bras, sa poitrine monte et descend, dû à sa respiration laborieuse. Je suis ravi de constater que c'est moi qui l'aie mis dans cet état-là.

Je finis par m'écarter d'elle et du cocon chaud de son corps, je défais le préservatif, fais un nœud et le pose au sol avant de m'allonger, à nouveau. Sans me questionner sur ce qui est à faire ou pas, je l'attire contre moi, sa tête sur mon torse, nous reprenons petit à petit le cours de la réalité.

Mes doigts caressent sa peau brûlante, je savoure ce moment de calme, réalisant au bout d'un certain temps, que j'ai bien fait l'amour avec elle. Un élan de stupidité m'emporte soudainement et je l'ouvre.

— Ne t'enfuis pas, demain matin. Ne fais pas comme moi j'ai fait, il y a douze ans. (Je resserre ma prise autour de ses hanches) Reste.

Dawn ne dit rien. Au lieu de ça, elle sort de l'emprise de mes bras et je me prépare à la voir se rhabiller... mais non, elle fait glisser les draps le long de nos corps, et vient se placer au-dessus du mien, son intimité brûlante près de mon sexe déjà au garde-à-vous.

— La nuit n'est pas finie.

Je souris comme un imbécile, tends la main vers ma table de chevet pour lui donner un préservatif qu'elle m'arrache aussitôt des mains pour s'en emparer et mener les opérations ce coup-ci, je la laisse faire, totalement absorbé par le spectacle que me donne son corps nu chevauchant le mien. Elle a raison, la nuit n'est pas finie, tout ne fait que de commencer entre elle et moi.

Dawn & Wolf

CHAPITRE 12

Entre honte et obligations

Dawn

J'ai l'impression d'avoir fait quatre heures de gym intense lorsque je sors d'un sommeil lourd et peu reposant. Mon corps est endolori, j'ai la sensation de peser une tonne. Ma tête me fait un mal de chien... je suis complètement lessivée alors que je viens à peine de me réveiller. Qu'est-ce que j'ai foutu pour me retrouver dans un état pareil ?

Je tente de remuer dans le lit où je me trouve, Wolf a eu la bonté de me prêter une suite avec un bon matelas, il aurait pu être un connard – ou davantage un connard – en me mettant, en classe économique, et dans une chambre digne d'un studio d'étudiant. Mais cette fois-ci, il a puisé dans son maigre quota « sympathie ». On le canonisera pour sa BA !

Je parviens à bouger mes jambes. Elles glissent contre des draps doux, et je me fige lorsque je me sens contre mes fesses quelque chose de dur qui tente de se frayer un chemin. Le malaise s'accroît un peu plus quand je me rends compte que je suis serrée comme un étau entre les bras d'un homme dégageant beaucoup de chaleur.

Un homme ?

— Salut.

Je me raidis un peu plus quand Wolf dépose ses lèvres dans mon cou, m'attirant des frissons. Il ressert sa prise autour de moi et commence à se frotter contre mon corps. J'ai la nausée de voir que le mien a l'air d'apprécier ce contact, j'en suis malade de sentir ses mains glisser le long de mon buste pour venir se nicher entre mes cuisses.

Pourquoi je ne bouge pas ? Pourquoi je ne lui dis pas d'arrêter ? Mais surtout, pourquoi je me mets à gémir lorsque ses caresses se font plus appuyées sur mon intimité qui ne réclame que lui encore ? Wolf mordille mon oreille tout en continuant de remuer ses doigts sur ma chair sensible, l'intérieur de

mon corps semble vide, c'en est douloureux. Je me surprends à écarter les cuisses pour lui laisser accès plus facilement, j'espère que c'est mon état encore ensommeillé qui me rend si... docile. Parce que sinon...

— Prête pour moi.

Un hoquet de surprise s'échappe de mes lèvres lorsqu'il rompt tout contact avec moi de ses mains, qu'il m'écarte un peu plus les cuisses pour venir frotter son sexe contre le mien. Sans rien dire, il me prévient de ce qui m'attend et c'en est trop. Je suis bien réveillée, j'en meurs d'envie, et c'est hors de question.

Je le repousse avec toute la force dont je dispose, et m'assois sur le rebord du lit, le jour n'est même pas encore levé. Je jette un rapide coup d'œil autour de moi, nos vêtements sont éparpillés sur le sol, le lit est défait, et mon corps – mon entrejambe, plutôt – souffre délicieusement.

Je ferme les yeux alors que les larmes manquent de venir me rendre encore plus idiote. Comment j'ai pu... me retrouver dans cette situation ? Un rapide résumé de la veille vient répondre à ma question, je n'étais pas soûle ni droguée, j'étais plus que consentante. J'ai fait l'amour avec le plus gros emmerdeur de la terre. J'ai aimé me retrouver ainsi avec Wolf, redécouvrir un corps qui m'a hanté depuis douze ans, le sentir, et connaître cette communion propre à deux amants.

Je crois que je vais m'effondrer de voir que j'ai succombé aussi facilement, il lui a suffi de quelques belles paroles, d'un regard suppliant et j'étais à ses pieds ! Bon sang, comme je vais déguster les conséquences de cette nuit si je ne m'en vais pas tout de suite. Wolf va se faire un plaisir de m'en mettre plein la figure, et je ne suis pas apte à le supporter.

J'entends, derrière moi, des froissements de draps. Je ne réfléchis pas à ma nudité lorsque je me lève à la recherche de ma robe. Une prise sur mon bras m'arrête. Je n'ai même pas le courage de lever les yeux pour l'affronter.

— Duck, mais qu'est-ce que tu fous ? Il n'est même pas sept heures, la nuit n'est pas finie...

— C'est fini. Je m'en vais.

Je dois partir loin de toi avant d'avoir mal davantage.

Je le repousse et me penche pour ramasser ma robe à ses pieds, ce qui est une très mauvaise idée, je me retrouve nez à nez avec son érection matinale, qui me fait frissonner de désir. Wolf est aussi beau sans vêtement qu'avec, si ce n'est pas plus.

N'y pense pas !

— Attends, mais qu'est-ce que tu fous ?

Il a l'air encore pris par le sommeil. On dirait qu'il n'est pas cohérent ou qu'il ne comprend pas la situation.

— T'es encore plus idiot après avoir baisé, je lâche la voix tremblante, je m'en vais.

J'arrive à échapper à sa prise, et à enfile ma robe. Être nue, face à lui, me rend nerveuse. Je suis déjà « faible » ce matin, n'allons pas nous mettre dans une situation qui me vaudrait encore dix ans chez le

psy.

Je ne pense qu'à m'enfuir de cette chambre, je ne cherche même pas mes chaussures, seulement mon sac près de la table à l'autre bout de la suite. Mes cheveux sont dans un état lamentable, ils crient au monde entier que j'ai passé une nuit dans les bras d'un homme. J'ai honte !

Wolf lui, me court après, il arrive à m'intercepter avant que je ne parvienne à ouvrir la porte. Il me saisit avec force, et me retourne pour que je lui fasse face, et là... il m'achève sans un mot.

Ses cheveux bruns en désordre, ses yeux encore sous l'effet du sommeil et ce corps d'homme de trente ans, incroyablement bien foutu et qui porte quelques marques de mon passage. Des images de cette nuit me reviennent en mémoire, ce torse musclé m'écrasant, et lui se mouvant en moi. Non, je ne suis pas de taille à l'affronter, ce matin.

La voix rauque de Wolf me sort de mes pensées.

— Duck !

— Quoi, Wolf ?! je réponds en criant presque.

Lui est calme par contre.

— Reviens te coucher.

— Non, je m'en vais. J'ai des choses à faire.

Wolf me regarde, surpris, l'air déconcerté. Il est vraiment con ! Ou il oublie ce qu'on a fait, et ce qu'on est d'habitude. La baise le rend débile ?

— Mais, qu'est-ce qui te prend ? T'étais pas comme ça, cette nuit.

Je me mets à rire. Tu m'étonnes que je n'étais pas comme ça, cette nuit ! Quelle femme ne serait pas à ses pieds lorsqu'il nous dit son beau discours et passe la moitié de la nuit à vous faire l'amour après ! On était dans la quatrième dimension, on n'aurait jamais dû. Je n'aurais jamais dû, et là, je dois m'en aller en vitesse pour ne pas craquer devant lui.

— On n'est plus cette nuit, Wolf, alors recouche-toi, toi, et fous-moi la paix.

T'auras un aperçu quand tu immergeras des effluves du sexe, et du sommeil de ce que ça fait de se réveiller un matin, sans la personne avec qui on a passé la nuit et qui est plus qu'un ami.

— Tu te venges, c'est ça ?

— De quoi tu parles ?

— De ce qui s'est passé... la dernière fois.

Je me fige en voyant la sincérité dans ses yeux. Je secoue la tête, chassant ses maudites larmes de faiblesses.

— Ça n'a rien avoir.

— Ç'a tout à voir.

— Non ! Cette nuit était une erreur, je n'aurais jamais dû... on aurait jamais dû... c'était...

Bordel, je me mets à jacasser comme une poule en bégayant comme pas possible. Mes yeux me brûlent, j'ai envie de sortir de cette chambre. Je lui tourne le dos, et ouvre la porte, les mains tremblantes. Wolf tente de m'empêcher de sortir, je soupire, il ne comprend pas !

— Ça va ? T'es satisfait ? Tu as tout gagné. Maintenant, laisse-moi ! TU m'as eu, on a couché ensemble, j'ai perdu. Laisse-moi !

Wolfgang me regarde. Je le sens dans mon dos ce regard qui en dit long, d'abord avec incompréhension, puis peu à peu, la tension qui nous entoure prend peu à peu de la froideur et de la colère. Il m'écarte brusquement, ouvre la porte de sa chambre, et me fait signe de la main de sortir. Je ne croise même pas ses yeux lorsque je marche dans le couloir. Je m'arrête pourtant une fois sortie. Il n'y a personne, seule la voix de Wolf.

— Ouais, t'as raison, je suis satisfait. On a baisé, t'as perdu, j'ai gagné... et maintenant, je te fous dehors comme le connard que je suis.

Sans rien rajouter de plus, il claque la porte, et me laisse seule dans le couloir. Sans réfléchir, je me mets à courir en direction de l'ascenseur, ne prêtant pas attention aux larmes qui glissent de mes yeux. J'ai été si faible ! Et j'ai tellement honte à cet instant, d'avoir aimé cette nuit, et de le détester autant, lui.

Wolfgang

Je ferme le dossier d'un compte rendu sur l'entreprise. Je n'ai pas le cœur à travailler, j'ai le cœur à rien, en faite. Remarque, je n'ai pas de cœur du tout, comme ça, c'est vite fait. Je suis juste distrait, en colère, à cran. J'ai du mal à accepter la boule de ressentiment qui m'a envahi depuis que je me suis levé.

Il est quinze heures de l'après-midi. On rentre ce soir, et je n'ai pas vu Dawn de la journée, je sais qu'elle n'a pas bougé de sa chambre, le groom de l'étage me l'a confirmé, je me demande ce qu'elle fout. Ça me rend à cran, sa réaction de ce matin aussi m'a stupéfait, je ne m'attendais pas à ça.

C'est le gros bordel !

Je sursaute en entendant deux coups frappés à la porte de mon bureau, ça me sort de mes pensées, et

j'ai à peine le temps de dire entrer, que la porte s'ouvre.

Deux hommes, manteau de « flics », coupe de cheveux à dix dollars, et physiquement, la quarantaine bien avancée entrent, et j'ai du mal à cacher ma surprise en les voyant.

Génial ! Manquait plus que ça !

— Monsieur Carpenter.

Je les observe refermer la porte. Ils me sourient, satisfaits de voir ma réaction. Je finis par reprendre mes esprits. Je me lève, et pars les saluer comme mon père me l'a appris. Bien que ça me fasse chier. *Vraiment génial ! Je ne suis pas d'humeur du tout à les supporter, je ne pense qu'à Dawn.*

— Messieurs.

Je serre leurs mains avant de leur montrer deux sièges face au mien, et retourne m'asseoir. Les deux « intrus » lorgnent mon bureau, plus grand qu'à Miami, et largement plus « casino ». Il est « voyant ».

— Jolie déco, encore plus bling-bling que ton bureau à Miami chez le QG de « Papa », lance Taylor, celui que je connais le moins.

— On est dans un casino, pas dans une banque. Un bureau gris n'amuse personne.

Qu'est-ce qu'il vient me faire des remarques sur ma déco, je sais que leur visite n'est pas due à ça. Qu'ils en viennent au fait et vite.

— Vous n'avez pas l'air ravi, de nous voir, Carpenter, renchérit, Murphy, une... très vieille connaissance.

Je dévisage l'homme ; la quarantaine, une moustache et cet air supérieur qu'ont tous les membres de sa « famille ». Il a la tronche du mec qui coopère avec des hommes comme moi, il a la tête d'un mec qui aime avoir du pouvoir et faire chier les autres. Je ne l'ai jamais aimé.

Je m'installe confortablement dans mon dossier, et fais mine de ne rien penser.

— Ce serait mentir de vous dire que j'apprécie toujours vos visites.

— En douze ans, il serait temps que nous commencions à nous apprécier, avec tous ces bons vieux secrets qui nous unissent.

— Vous savez ce que je pense de tous ces « bons vieux secrets », je réponds avec insolence.

— Quelque chose te contrarie, Wolfgang ? souligne Taylor.

Voilà, on va en venir au fait.

— Peut-être votre visite importunée à Vegas alors que vous n'êtes pas censés y être.

Murphy se met à rire, ironiquement. Je serre la mâchoire. Bon sang, ce qu'il m'énerve.

— Sache que je n'ai pas d'ordres à recevoir de toi. Je fais ce qui me semble être bon quand ma source fait silence radio depuis plus de deux semaines. Je ne te félicite pas, d'ailleurs, pour le scandale que tu te traînes au cul. Viol et blanchiment d'argent, ça n'arrange pas notre petite affaire.

— Mes affaires...

— Nos affaires, Carpenter, nos affaires, elles ne sont plus ta propriété seulement depuis notre accord.

Et quel accord ! j'ai bien envie de lui dire. Un accord, dans mon monde, ça se fait à l'amiable. On ne te fourre pas sous le nez un dossier de trois kilos remplis de paperasses, avec un sourire béat qui te dit, tu fais ce qu'on te dit, t'as pas le choix. Les autres ou toi.

Non, dans mon monde, on tente de trouver un arrangement qui convient à tout le monde, on ne force pas – forcément – les gens à accepter. On ne leur fout pas non plus sans raison une épée de Damoclès sur la tête pendant des années en priant qu'elle ne tombe pas.

— Alors que me vaut le plaisir de votre visite ? Je continue.

— On voulait parler avec toi de ton étrange silence radio, savoir où tu en étais avec Pucinelli, avoir quelques détails sur le scandale qui entoure ta famille, et puis bien sûr, savoir ce que Dawn Teal fout à tes basques.

Je me raidis. Je savais qu'ils allaient me rendre visite un de ces jours... mais pas à Vegas, à Miami, où je contrôle tout. Je savais aussi que notre contrat avec Dawn leur arriverait aux oreilles, j'ai déjà une réponse toute prête.

— Eh bien, mademoiselle Teal redore notre blason pendant l'enquête préliminaire au sujet du petit scandale qui nous entoure stagne. Concernant ce scandale, je vous rassure ; c'est faux. Je pense, d'ailleurs, que le dossier tombera vite aux oubliettes. Et concernant... nos affaires en commun, elles souffrent un peu de ces rumeurs. Voilà, vous pouvez repartir.

Ma froideur et mon insolence habituelles ont l'air de les amuser. Mais Murphy se ressaisit vite.

— Attends, pas si vite, étale-toi, un peu plus sur... « elles souffrent un peu », c'est-à-dire ? Est-ce que j'ai des raisons de m'inquiéter ?

Je secoue la tête.

— Nullement, je gère, comme d'habitude.

— C'est bien ça le problème. Quand tu gères, c'est rarement rassurant. On sait, nous aussi, de sources sûres que tu as « géré » l'affaire de ton scandale de façon très... Carpenter ; au fond dans le désert du Nevada et la pute a reçu une somme d'argent considérable. Et comme tu le sais bien, sans

témoins, plus de preuves, ton affaire va effectivement tomber aux oubliettes d'ici peu. Nous te remercierions presque d'avoir fait notre travail, mais malheureusement, le temps que tout ceci soit aux « oubliettes », les gens parlent de ta famille, les gens fouinent, les gens se demanderont demain pourquoi la pute se rétracte, et les gens – nos gens – ces personnalités si aimables que nous surveillons et qui font partie de ton monde, se demanderont comment poursuivre des affaires avec un homme si médiatisé et avec autant de flics au cul. Alors Wolfgang, qu'as-tu à me dire à ce sujet ? Bien, il est toujours aussi doué. Malheureusement pour lui, j'ai autant de répondant.

— Murphy, je vous dis simplement que je gère, et que mes affaires se portent bien, et mes associés s'en tapent.

Faux, faux, et encore archifaux. Mais ça, il n'a pas à le savoir. J'en fais mon affaire. Murphy n'a pas l'air d'avaler mon mensonge, il fronce les sourcils et me dévisage avec méfiance.

— Tu es certain qu'on ne risque pas de te retrouver avec une balle dans la tête d'ici peu ?

— Certain, mais notez que vous n'aidez pas à ma survie en vous pointant ici.

— On a pris nos précautions. Il fallait qu'on te voie, poursuit Taylor.

— Mes associés aussi. Alors maintenant...

— Et la demoiselle Teal ? Ta charmante voisine, tu prends tes précautions avec elle ? continue Taylor.

Je serre la mâchoire, mes poings me démangent, je n'aime pas le ton qu'il emploie sur Dawn.

— Nous avons une relation purement professionnelle.

— Pff, c'est dingue comme tu es un menteur hors pair...

Le coéquipier de Murphy se tait subitement lorsque la porte de mon bureau est violemment ouverte, et qu'une furie surexcitée entre dedans : mon frère, impatient.

— Wolf ! J'attends toujours ta visite avec ton canard, en bas, j'ai besoin d'un avis féminin sur la décoration...

Rob se fige en remarquant enfin les deux invités assis confortablement sur les fauteuils en face de mon bureau, il perd toute expression de joie ou d'euphorie, et laisse place à la froideur et au mécontentement.

Rapidement, il claque la porte de mon bureau pour nous laisser de l'intimité.

— Ils foutent quoi ici. On n'est pas à Miami, reprend mon frère.

— Robert Carpenter, cela fait longtemps qu'on ne s'était pas recroisés.

L'espèce de fouine se lève, et tend une main à mon frère, il sait qu'il n'aura aucun geste de sympathie de la part de Rob, mais il continue de le faire, juste pour l'énerver. Cet homme a les moyens de nous mener la vie dure. D'ailleurs, il ne s'en prive pas.

Rob, comme je le pensais, marche vers mon fauteuil en évitant le flic, il prend un air supérieur et lui répond.

— J'aimerais dire que vous m'avez manqué, mais ma mère m'a toujours dit que mentir n'était pas bien. Ne vous vexez pas si je ne vous serre pas la main, j'aurais peur de vous tacher Agent Murphy.

Murphy lève les yeux au ciel, il fait signe à son collègue de faire de même.

— Nous étions venus dire à votre frère qu'il était préférable que vos affaires publiques avec la pute et l'argent soient vite enterrées.

— C'est en cours, répond mon frère.

— Bien, parce que sinon... les choses pourraient se compliquer. Et ce serait dommage d'avoir à vous perdre, monsieur Carpenter. Vous êtes un élément précieux. Il serait regrettable qu'un autre bruit se mette à courir sur vous, cela rendrait vos relations... extrêmement sensibles.

— Je vous rassure, nous maîtrisons, je réponds en serrant les dents.

— Parfait, Wolfgang, on se voit à Miami dans deux semaines. Je crois que c'est la date à laquelle l'article de mademoiselle Teal doit paraître. D'ici là, j'espère que les rumeurs se seront tues. En attendant, plus de distraction avec elle, j'aime avoir de vos nouvelles, Carpenter et régulièrement.

Les deux policiers nous saluent d'un signe de la tête, et se dirigent vers la sortie.

— Au fait, j'ai mis notre chambre d'hôtel sur ta note, Wolfgang. J'espère que tu comprends pourquoi, moins distrait, tu m'aurais évité un petit aller-retour pour te voir. À bientôt, et en vie.

Murphy et son collègue franchissent la porte de mon bureau, et disparaissent aussi vite qu'ils sont apparus, je me mets à soupirer en me frottant les yeux. J'entends Rob s'installer sur l'un des sièges en face de moi. Je lève les yeux sur lui en entendant sa voix.

— J'en ai ras le bol, Wolf, déjà qu'on ne s'en sort pas avec nos associés à cause de cette histoire de viol et de blanchiment...

— Je sais.

— ... si, en plus, on doit se taper le FBI au cul qui nous met la pression.

— Je sais.

— Tu sais, mais tu ne bronches pas.

Il se fout de ma gueule ! Je tape du poing sur mon bureau, en colère. C'est trop beau de me donner des leçons alors qu'il n'a rien à faire.

— Tu veux que je leur dise quoi ? Qu'on arrête tout ? Tu sais que je n'ai qu'à le dire, et ce sera fini ? Tout sera fini.

Rob soupire. Je gueule, c'est une mauvaise idée, les murs sont super fins. Mais c'est plus fort que moi.

— Wolf, calme-toi.

Plus facile à dire qu'à faire !

— Non, tu sembles oublier les termes du putain d'accord que j'ai passé. Si jamais je fais machine arrière, OK, ils arrêteront de nous prendre – me prendre – pour un jouet qui vient faire son gentil rapport toutes les semaines sur le crime organisé au sein des familles fortunées de ce putain de pays. Mais si jamais j'arrête...

Je me tourne et pointe du doigt une pile de dossiers, de la paperasse inutile sur le casino, des dépenses, des factures, des comptes rendus, rien de très importante face à nos problèmes actuels.

— Notre dossier qui est deux fois plus gros que cette pile se retrouvera comme par hasard déposé devant le même service de police de Miami qui s'occupe de l'enquête préliminaire sur nos petites histoires. Et qu'est-ce qu'il se passera à ton avis ? On sera peut-être libres de ne plus rendre des comptes, mais on aura le choix entre la taule et la mort, ou un séjour, à genoux dans une cave, une balle dans la tête comme dernier cadeau pour trahison. On aura plus personne pour nous protéger, c'est ça que tu ne comprends pas. OK, on est dans la merde, mais au moins pour l'instant, on n'a pas des rumeurs dans notre milieu comme quoi, on est des balances. Je préfère largement devoir me les farcir, que devoir me justifier auprès de truands qui nous buterons sans verser une larme si jamais ils savaient.

Rob reste indéchiffrable.

— Wolf, tu ne m'as pas laissé finir.

— Mais de quoi tu parles ?

Rob croise ses bras sur son torse, son visage prend une expression grave qui ne me plaît pas, je sens le sermon arriver.

— J'ai vu que Dawn était monté dans ta chambre, hier soir...

— De quoi tu te mêles ?

Je commence à voir où il veut en venir. Et effectivement, ça ne va pas me plaire.

— Wolf, je suis ton frère, tu ne me la fais pas... tu crois que je ne sais pas ce que tu fais avec elle ? Même Murphy te l'a fait remarquer ! Elle fouine ! C'est une journaliste...

— Mais c'est Dawn, Rob ! C'est pas n'importe qui. Arrête ta parano !

Mon frère s'énerve à son tour, il se redresse de son siège et vient taper du poing sur mon bureau.

— Elle va vouloir des comptes, merde ! T'as couché avec ! Putain, mais t'es le roi des cons ! Maintenant, on est vraiment dans la merde !

Évidemment, je fais pareil que lui.

— Bien sûr que non ! Je gère !

Je gère que dal oui !

— Tu ne gères rien du tout ! Je pensais que... je pensais qu'en la choisissant, elle, on serait à l'abri, tu t'amuserais un peu avec, tu l'éloignerais de nos vrais problèmes, mais au lieu de ça, tu as joué au chat et à la souris et elle t'a bouffé. Je te répète, elle voudra des comptes, tu crois quoi ? Que douze ans après, elle n'a pas oublié que tu l'as sortie de ta vie comme une mal propre ? Du jour au lendemain !

— Ça n'est pas la question !

— Bien sûr que si, ç'a tout avoir. Tu crois qu'on ne l'a jamais su que t'étais raide dingue de la petite voisine ? Tu crois qu'on ne le sait pas tous que si les flics ne t'étaient pas tombés dessus, tu serais avec elle ? Tu crois qu'on ne le sait pas tout ça ? Mais détrompe-toi ! On le sait tous, sauf toi. Tout le monde le sait que t'es toujours amoureux d'elle et que si tu pouvais, tu serais avec !

Je pointe du doigt mon frère, le regard assassin prêt à sortir les crocs et à lui hurler dessus pour toutes ses conneries. Mais étrangement, aucun mot ne sort. J'en suis moi-même cloué de voir que je n'ai pas de répondant à cet instant.

Rob le remarque aussi, et n'hésite pas à me le faire remarquer.

— Tu vois, je pensais que ces douze ans t'avaient servi à quelque chose : t'endurcir et te rendre encore plus con et ignoble. Je crois que je me suis trompé, t'es, certes, imbuvable, et le roi des cons, mais il t'a suffi deux minutes pour devenir un faible, Wolf.

Houla, me traiter de faible est loin d'être une bonne idée.

— Je t'arrête de suite...

Mon frère m'interrompt. Bordel, il va m'en laisser placer une ?

— Non, ose me dire que dès que tu es rentré dans cette salle de réunion et que tu l’as vu, tout n’est pas ressorti ? Ose me dire qu’elle ne t’a pas manqué et que tu n’as pas couché avec elle cette nuit parce que tu la voulais, elle et pas pour tirer un simple coup. Ose me dire que si demain tu pouvais être avec elle, tu ne la fuirais pas comme tu l’as fait, il y a douze ans. Ose me dire que tu ne l’aimes pas et que tu te tairas quand elle te demandera pourquoi.

Je me rassois comme un con, la constatation de mon aîné me sidère. Je deviens incapable de répondre, ses mots résonnent en moi, comme un gong. Putain...

C’est faux ! je tente de me persuader.

Plusieurs minutes passent avant que mon frère ne décide que je n’ai plus à répondre.

— Tu vois, t’es même plus capable de me répondre. Je ne suis pas d’accord avec Murphy, ce n’est pas cette histoire de viol et de blanchiment d’argent qui nous met en danger, mais c’est le fait que tu sois trop égoïste pour ne rien faire pour éloigner de ta vie, Dawn. Si demain on plonge, ce sera ta faute.

— Je n’ai pas à sacrifier... je commence, mais mon frère continue sur sa lancée.

— Non, tu dois te sacrifier, toi, et pourquoi ? Parce que ce n’est pas moi qu’on est venu voir, y’a douze ans ! Ce n’est pas moi qui ai pris la lourde responsabilité de protéger notre famille ! C’est toi ! Assume tes choix, maintenant. Largue Dawn, fais ce que tu veux, mais ne t’avise pas de tenter quoi que ce soit avec elle. Parce que sinon...

La menace me fait réagir. Je veux bien passer pour un débile quand on me parle de sentiment, mais pas pour un faible qui se laisse menacer.

Je me lève à nouveau, et prends le même ton que mon frère. S’il pense qu’en étant son benjamin, je vais me la fermer, il se trompe. Je ne suis pas Johann. Je ne me laisse pas faire.

— Sinon quoi ? C’est toi qui devrais avoir peur de mes menaces, Rob.

— Sinon, il n’y a pas que Murphy qui risque de t’en faire voir de toutes les couleurs. Je vais informer papa et les autres. Dawn dégage dès qu’on rentre.

Rob à des couilles quand il veut, et il sait me mener la vie dure.

J’ai que ça à foutre de devoir lui régler des comptes !

— Non. Tu ne décides de rien, Rob. Comme tu le dis, j’ai pris la lourde responsabilité de protéger notre famille, et ce n’est pas toi qu’on a nommé Vice Président de la boîte, aux côtés de Papa et de notre Oncle.

— Peut être, mais je suis plus réfléchi que toi. Papa m’écoute plus. Et ça va au-delà d’un poste. Dawn dégage dès qu’on rentre puisque t’es pas capable de seulement, la faire chier pour qu’elle ne fourre pas son nez partout.

J'aimerais bien l'y voir.

— Elle est sous contrat, je te rappelle.

Mon frère hausse les épaules. Ah ouais, il sait être vraiment con quand il veut.

— Je n'aurais qu'à le déchirer. Tu vois, moi aussi ; je peux me montrer aussi con que toi ! Regarde comme ce n'est pas agréable de te supporter.

Je soupire en dévisageant mon frère, il ne me laissera pas avoir le dernier mot, je le sais, et ça me fait chier d'être pris en étaux comme ça. Bordel, j'en ai marre de ne plus rien contrôler.

— OK, je ferais ce qu'il faut Rob, Dawn sortira de ma vie, mais elle a besoin de cet article. Je pense l'avoir assez détruite au cours de sa vie pour ne pas en rajouter, maintenant. Alors, tu la prendras, toi, sous ton aile pendant ces dix derniers jours. Et moi... je tâcherais de faire ce que je sais le mieux faire avec elle : me tirer. Ce marché te convient-il ?

L'expression de mon frère se détend. Il inspire pour se calmer.

— Parfaitement. Mais en rentrant, on se réunira quand même avec Papa et les autres. Faut qu'on parle de la visite de Murphy et de ton entrevue hier avec les associés. Les affaires vont mal, et faut qu'on trouve un moyen de faire disparaître le dossier chez les flics.

Mon frère me tend la main. Je suis en colère après lui, comme il ne peut pas l'imaginer. J'ai cette rage en moi qui me donne envie de lui casser la gueule. Je déteste l'injustice quand elle est pour moi. Je déteste devoir, à nouveau, me sacrifier pour quelque chose que je n'ai pas choisi moi-même. Je déteste être un pantin, moi, Wolfgang Carpenter. Je les déteste tous. Rob me dévisage durement, il attend que je lui serre la main pour conclure notre accord, je n'ai pas envie du tout, parce que si ma vie part complètement en couilles ces dernières semaines, la seule chose qui me l'égaillait un peu, c'était ce petit jeu avec Dawn. Maintenant, si je serre cette main, je n'aurais plus rien, mis à part mes engagements.

Je soupire, et à contrecœur, saisis la main de mon frère. J'accepte de devoir à nouveau sortir de la vie de la femme qui m'a réchauffé le cœur l'espace d'une seule nuit. Une nuit magique remplie d'espoir et qui aurait pu m'amener sur une voie différente, nouvelle, une sorte de rédemption avec elle. Mais ce n'était qu'un leurre, qu'une connerie, un instant de faiblesse après le choc des mauvaises nouvelles sur nos business. Dieu, ce que j'ai été con de croire que je pourrais trouver le pardon avec Dawn et tenter de construire quelque chose de sain parmi toute cette merde. Et bordel que ça fait mal d'être un peu « humain ». Peut-être que Duck a raison ; je n'ai rien à apporter à quelqu'un si ce n'est... la méchanceté.

Je n'ai pas oublié mon accord avec Rob. Non, absolument pas, mais on a dit qu'il débiterait lorsque nous atterrirons à l'aéroport de Miami. En attendant, Vegas reste Vegas, et même s'il ne me reste plus que quelques heures à pouvoir jouer le roi des connards avec elle, je compte bien en savourer chaque instant.

J'ai remis mon masque impénétrable, celui que même Duck ne sait percer, celui que j'use à chaque fois que ça ne va pas et que je dois montrer quelqu'un de froid comme la glace. J'aurais le cœur à seulement lui dire que je ne veux pas qu'elle me fasse la tête, qu'il faut qu'on parle sérieusement elle et moi. Je pourrais simplement l'asseoir dans cet avion, attendre qu'il décolle et lui balancer la vérité qu'elle m'a réclamée, hier soir. Mais je ne le ferais pas, parce que je tiens parole. Et que ma famille compte plus que tout, plus que l'amour en lui-même.

Je sais que je peux faire comme si cet après-midi n'avait pas eu lieu, je peux oublier ce qui a été décidé, je peux penser à notre nuit, à seulement ça, et à toutes les horreurs qu'on s'est faites. Je pense que ce qui va se produire ces prochains jours ne me touchera absolument pas. Sauf qu'en réalité, je bouillonne.

Je tente de figer un sourire convainquant sur mes lèvres lorsque je la vois franchir la porte de l'entrée de l'hôtel. Elle tire une tête de femme contrariée, elle n'a toujours pas décoléré. Je sais qu'elle est folle contre elle-même d'avoir laissé le cours des choses se produire cette nuit. Mais une autre part d'elle-même est satisfaite de m'avoir eu, je le sais, je le pressens, j'espère. Sinon, elle ne serait pas restée jusqu'au matin. Elle pourra me dire toutes les excuses les plus pitoyables, les unes que les autres, j'ai compris certaines vérités, hier soir, que je vais devoir ignorer. Surtout celle qu'on a en commun : l'un veut l'autre, et vice-versa, sauf que notre fierté – et maintenant, mon marché – nous en empêche.

Duck tend ses bagages au bagagiste, ses cheveux auburn sont remontés dans un chignon vulgaire, elle m'adresse à peine un regard quand elle vient se poster devant moi. Je suis appuyé contre la portière de la voiture qui va nous conduire à l'aéroport. Elle ne dit rien, elle prend sur elle-même, mais pas moi, moi, j'ai besoin de l'entendre parler.

Alors comme à mon habitude, je l'ouvre pour lui balancer des horreurs sur un ton autoritaire qu'elle n'aime pas du tout.

— Tu m'as évité toute la journée, Duck. Je pensais qu'on se verrait... genre pour conclure ce séjour à Vegas comme il se dit.

J'attire, d'un geste brusque, Dawn contre moi, ma main se pose sur ses fesses galbées. Elle me donne une tape dessus tout en me foudroyant du regard. Mais je la maintiens fermement contre moi. Contre mon érection naissante que j'aimerais couper à cet instant.

— J'ai rédigé mon article ! Et je devais au moins passer me faire nettoyer la peau après que tes sales mains l'aient tripoté.

Je manque de m'étouffer de rire. C'est la meilleure, ça. Mes « sales mains » ? Elle avait l'air ravi cette nuit quand ces dernières la touchaient. Surtout mes doigts. Étrangement, à ses yeux, il n'y avait rien de « sale » lorsque je la faisais crier.

C'est dingue comme l'esprit féminin peut se montrer rancunier

Je me penche à son oreille pour lui répondre. Elle frissonne et j'aime cette réaction chez elle.

— Arrête de dire des conneries, ton article n'avance pas, je le sais. Qu'est-ce que tu as fait ? Pourquoi tu n'es pas restée, ce matin ? On aurait continué une partie de la journée, ça t'aurait fait ton quota pour l'année en terme de baise.

— Parce que je n'avais pas envie de te voir avec ton sourire satisfait !

— Je m'en tape, j'aurais pu te prendre par-derrière, tu ne m'aurais pas vu sourire, et j'aurais pu claquer tes fesses.

— Moi pas, je ne suis pas les chiennes que tu baises, habituellement !

— Alors tu vas faire comme si de rien n'était ? Tu fais comme si je n'avais pas passé la nuit dernière à te fourrer ma queue au bon endroit...

Je souris en voyant son expression qui dit « parle moins fort, on va t'entendre ». Elle est très en colère, plus que moi, je n'ai pas de raison de l'être remarque, je suis plutôt bien dans mes pompes. J'ai baisé la nuit dernière comme je n'avais pas baisé depuis longtemps, et ça avec la femme qui me rend dingue, bien que je me sente... bizarre. Je tente encore de ne pas prêter attention à ses sentiments que je ne maîtriserais pas. Je ne réfléchis pas non plus à ce qui s'est produit la veille au soir. Une part de moi-même se demande vraiment ce qui m'est passé par la tête ; l'inviter, la vouloir à moi le temps d'une soirée, comme il y a des années, en oubliant le mal que l'on s'était fait... – que je lui ai fait – je ne sais pas si j'ai tenté de me reconforter dans les bras de la seule personne dont je voulais un peu d'attention et de réconfort suite aux mauvaises nouvelles qui m'ont amené à venir à Las Vegas, ou si j'ai seulement tenté de me faire mal.

Dawn respire bruyamment, comme si elle tentait de se maîtriser. Elle me répond d'une voix sèche.

— Exactement, on n'a pas baisé, rien. C'était une erreur, et à présent, je vais t'éviter comme la peste, fait de même ou sinon...

— Sinon ? Je peux te simplifier les choses...

Dawn me coupe la parole.

— Sinon, tu peux être certain que je te déclenche la panique dans ta vie en disant que j'ai passé une nuit avec toi, et que tu as tenté de m'amadouer pour mon article.

Je la dévisage, tout en tentant de masquer la surprise sur mon visage. Je me ressaisis vite, et fais ce que je sais faire de mieux : le connard.
Je la prends de haut, d'un ton méchant.

— Ah ouais... t'es vraiment plus la même. T'es une vraie chienne enragée, ça t'a fait du bien de tirer ton coup, hier soir, tu te lâches, maintenant.

Dawn me gifle. La claque part toute seule, je n'ai pas eu le temps de la voir arriver. J'ai mis mon canard hors d'elle.

— Non ! Alors, lâche-moi ! Et laisse-moi rentrer dans cette voiture !

Je me frotte la joue tout en lui répondant.

— Je n'ai pas peur de tes menaces, tu sais, ça m'amuse même.

— Non, tu n'aurais pas à les craindre si tu n'avais pas une accusation de viol au cul, Wolf, je me demande ce que penserait le juge de tout ça.

— Tu penses avoir gagné, en fait. Tu me laisses comme un con dans mon lit, et tu me menaces. Tu sais que tu risques de payer cher le retour de médaille.

— Je ne risque plus rien. Et tu ne pourras pas plus me faire de peine que tu m'en as déjà fait en me séduisant, et en me « forçant » à baisser ma garde pour coucher avec toi. Je suis blindée par ta faute, Wolf.

Je dévisage Dawn, sérieusement. Je vois dans ses yeux de l'émotion, beaucoup d'émotions derrière la colère, elle est au bord des larmes, et j'aimerais la prendre dans mes bras, ce besoin dépasse tout. Mais qu'est-ce qui m'a pris de coucher avec elle ? Je savais que j'allais être plus... tendre. Et pourtant, malgré tout, je ne peux pas lutter contre ma nature. Je m'écarte, et ouvre la portière.

— La vie est une salope, faudrait que tu commences à t'y faire, je réponds, méchamment.

— Comme toi.

Je ne réponds rien. Elle m'a séché avec sa dernière remarque. Elle ne peut pas comprendre à quel point cette conversation avait un double sens pour moi. Évidemment que la vie est une salope, elle me l'arrache encore, parce que si j'avais le choix, je lui dirais que cette nuit était l'une des meilleures de ma vie, et que la voir comme ça, si froide me fait chier. Mais je ne dis rien, je ne soulève plus sa menace de balancer à n'importe qui qu'on a couché ensemble, parce que j'ai promis à mon frère de m'éloigner d'elle pour de bon.

Voilà, en résumé, je suis le baiseur baisé. Celui qui avait des chances de pouvoir tout gagner, mais qui en réalité, a joué toutes ses cartes, et s'écrase comme une pauvre merde. Dawn croira qu'elle a gagné quand elle verra que je la laisse tranquille, si dans d'autres circonstances, ça m'aurait fait royalement emmerder, ce soir, non. Ce soir, je suis content pour elle, elle sortira de ma vie en ayant obtenu une victoire face à moi.

Wolfgang & Dawn
CHAPITRE 13
Il y a la colère et puis la vérité.

Wolfgang

Deux semaines plus tard.

Les Carpenter.

Je ne vous parlerais pas des accusations que subit cette famille, basées sur des années où des tas de rumeurs ont alimenté les soupçons « d'illégalité » au sein de ce clan fidèle, et loyal, peut-être un peu trop compétitif, ou bien ambitieux. Je vous parlerais simplement d'hommes qui se donnent entièrement pour leurs proches et les projets qui les tiennent à cœur.

Ludwig, Robert, Benjamin, et Wolfgang Carpenter, sont quatre hommes d'affaires, doués dans leur milieu. Cette entreprise familiale s'impose

dans plusieurs domaines, tels que les restaurants, bars, boîtes de luxe, et casinos. Du haut de leurs trentaines, ils gèrent aux côtés de leurs mentors, un business qui vaut des centaines de milliers de dollars, et qui ne cesse de s'étendre.

J'ai eu la chance, en tant que journaliste, de pouvoir m'immerger et de partager un mois de leur vie, dans une vie de dirigeant d'une grande entreprise commerciale et familiale aussi réputée. Comme lorsque la télévision réalise une télé-réalité. J'ai suivi les PDG du groupe, au jour le jour, avec des imprévus, des moments de réussite, et quelques coups durs, mais surtout, beaucoup de découvertes, sur le plan humain, comme sur celui des affaires américaines de nos jours.

Je vous confierais que, comme vous et moi, ils sont, avant tout, des hommes ordinaires, avec des affaires sans doute peu ordinaires, mais qui ne font pas d'eux des exceptions aux dures lois de la vie. Les Carpenter peuvent être pris dans des filets épineux, ils peuvent faire face aux pires situations, comme à des accusations qui briseraient n'importe quel individu, à des rumeurs qui peuvent salir un homme, une entreprise. Ils peuvent avoir affaire avec les plus gros clients du pays, et s'en sortir à merveille quand il s'agit de négocier une affaire de construction, d'innovation, ou tout simplement, resserrer dans liens d'amitié avec la concurrence dans leur milieu.

Les Carpenter sont des hommes modernes, qui vivent dans leur temps, ils sont toujours armés d'un sourire, ce BBB¹ qu'ils forment ne peut que leur obtenir de ma part, une mention, de futur gendre idéal. Ils sont les trentenaires riches à suivre, travailleurs, engagés, fidèles dans leur conviction. Avec l'éducation qu'ils ont reçue, nous découvrons, lorsque nous les côtoyons derrière les flashes des photographes et les critiques des magazines assassines, des hommes à marier qui n'attendent plus que cela. Ils ne sont nullement ceux qu'ils prétendent être.

Mais au cas par cas, si les Carpenter partagent beaucoup de points

communs, leur force avant tout est d'être différent sur de nombreux points.

Prenons l'aîné de tous, Ludwig Carpenter. Cet homme de trente-cinq ans, toujours impeccablement habillé, qui respire la bonne éducation et les bonnes manières, est un véritable passionné dans son travail. Patron de plusieurs restaurants étoilés de l'entreprise, il gère ses cuisines comme n'importe quel grand chef, et n'hésite pas à se tacher les mains pour travailler. À ses côtés, j'ai découvert un individu très cultivé, et qui m'a ouvert les portes de son savoir culinaire et administratif, je retiens de nombreux moments divins passés à ses côtés. Ludwig Carpenter est un homme d'engagement, qui aurait brillé dans les années trente pour sa logique, et son tempérament d'homme discipliné.

Robert Carpenter, doit sans doute être, le Carpenter le plus déluré, mais ne vous y trompez pas. Derrière ce masque de jeune trentenaire qui aime s'amuser et faire la fête se cache un véritable patron de l'industrie du monde de la nuit. Innovant, concurrentiel, créatif, et ambitieux, il maintient ses boîtes de nuit aux dernières modes et plaisirs, la popularité de ses clubs est d'ailleurs reconnue par les plus grands de ce monde nocturne. Aux côtés de Robert, je n'ai pas appris de partition de Mozart, mais plutôt que la fête, et les mauvaises impressions que l'ont a sur le monde de la nuit, ne sont que des faits non vérifiés, et que les prestations qu'il propose sont réglementaires et appréciées. Si vous voulez passer une soirée à dernières tendances, chers lecteurs, n'hésitez pas à frapper à sa porte ! Vous découvrirez un PDG souriant, séduisant et accueillant.

Si je devais avoir un regret de ces quatre semaines passées au sein de l'entreprise Carpenter, c'est bien, Benjamin que je n'ai pas eu la chance de croiser bien souvent, c'est un homme plutôt discret, proche de la timidité et un bourreau de travail qui se donne corps et âme à ce qu'il fait. Du peu que j'en ai su, j'ai appris qu'il était quelqu'un de très

investi, plutôt « gentil » dans ce milieu de requin. Il a réussi à faire sa place, et prouve aux plus coriaces que ce n'est pas en sortant uniquement les crocs que nous pouvons réussir.

Et avant de clore cet article, je vous parlerais aussi, du petit « dernier » dans le puissant business familial. Si aux premiers abords, Wolfgang Carpenter nous fait penser à un gosse de riche, pourri gâté, agaçant, vulgaire, égocentrique, et manipulateur, une fois le masque tombé, on peut se rendre compte qu'il n'est d'autre qu'un homme qui tente de se faire sa place dans un milieu déjà bien occupé par d'autres hommes de puissance. Il veut se démarquer, parfois se donner un genre, mais dès que nous creusons un peu l'homme, nous découvrons quelque'un d'humain, qui pense à ceux qu'il aime avant tout, à leur bonheur et en faisant en sorte qu'ils soient heureux, même si pour cela, il doit faire des choix difficiles, et se mettre en danger dans son métier de PDG. Mais je souhaite souligner qu'il n'y a pas plus juste et droit que cet homme. J'ai appris avec lui, qu'un travail peut être plus qu'une passion, il peut être la raison de toute une vie. Wolfgang Carpenter n'est pas l'homme que décrivent les torchons à célébrité.

Si je devais résumer ces semaines passées à leurs côtés, je dirais en quelques mots que c'est une expérience enrichissante, que ce soit sur leur côté humain que sur les affaires, ou la quête de vérités chez des individus qui ne méritent pas ce que les gros titres de journaux racontent sur eux, car des hommes qui auraient quelque chose à se reprocher n'auraient jamais laissé une journaliste faire ce que j'ai fait. Merci à eux pour leur confiance, et les expériences de chacun qui m'apporteront beaucoup à l'avenir.

Pour terminer, petite anecdote, mesdames ; les hommes de la famille Carpenter portent effectivement, des prénoms de grands compositeurs, et gare à leur célébrité, car, je peux vous assurer qu'ils font de la concurrence à Beethoven, Mozart et Schuman. Les Carpenter sont aussi doués qu'eux, dans leur domaine.

Je jette la feuille sur la table. Je ne veux pas avoir plus longtemps ce torchon sous les yeux. Ce ramassis de conneries qui sonne faux, ces idioties qui ne ressemblent absolument pas à ce qu'elle fait d'habitude.

Qu'est-ce qu'il lui a pris ! Je me le demande. En attendant, je bous de l'intérieur comme jamais. Je ne dis rien depuis que je suis entré et qu'on m'a passé un exemplaire de la véritable honte du siècle. Je n'ai jamais vu un journaliste écrire quelque chose qui le mette dans une situation où sa crédibilité atteindra le zéro en quelques jours ! Elle est dingue !

— Je ne m'attendais pas à découvrir un article aussi bon !

Ludwig me sort de ma phase ruminement. Bon sang, j'ai envie de lui en coller une pour les propos qu'il vient de tenir. Je ne pensais pas qu'on en arriverait au point d'accepter qu'une de nos plus vieilles connaissances se grille pour nous.

Ferma-la, Wolf, t'aurais dit pareil si ça n'avait pas été Duck !
Pas faux.

— Moi non plus. Je suis agréablement surpris, poursuit Rob en déboutonnant sa veste de costume bleu.

— Je pense qu'avec le point de vue de la fille d'un juge, d'une journaliste réputée, malgré sa récente humiliation, ne pourra que faire pencher la balance en ce qui concerne les affaires qui nous préoccupent avec la justice...

— On fera que dalle.

— ... d'ici deux semaines, tout sera calmé... (mon père se tourne vers moi lorsque l'écho de ma voix lui parvient) Wolfgang, je n'ai pas entendu ce que tu as dit ?
Je dévisage mon paternel, moi-même surpris d'avoir réussi à sortir une phrase cohérente tant je suis en colère. Je ne peux pas laisser ce cirque se produire.

Ouais, même le pire des connards, lorsqu'il arrive à un certain stade, a du mal à supporter certaines situations.

— J'ai dit que nous ferions...

— Mieux d'envoyer un mail de confirmation à mademoiselle Teal pour lui donner notre accord pour qu'elle transmette son papier à son rédacteur.

Je foudroie du regard Rob qui vient de me couper la parole, et ainsi réduire à néant mon intention de

donner mon avis. Je déteste quand il fait ça... tout comme il déteste que je le fasse lorsque les rôles sont inversés. Bordel, ce qu'il en profite de cette situation !

Il me le paiera.

— Je reconnais bien mon fils, investi comme toujours lorsque quelque chose lui est chère. L'avenir de la boîte, par exemple, s'est joué sur cette affaire d'article, et tu as su très bien gérer la petite fouine.

Je fronce les sourcils, perplexe du commentaire de mon paternel.

— Attends, je crois que c'est moi qui n'aie pas bien entendu. Comment tu sais...

— Oh, fils, ne me la fais pas à moi, je sais reconnaître une femme qui succombe aux charmes d'un Carpenter, tu as fait craquer notre ancienne petite voisine et je ne peux que te féliciter. Je ne suis pas sûr que l'article serait aussi bon, si elle n'était pas restée autant de temps avec toi. Bravo, fils, pour ton talent. Je dirais à ta mère qu'elle a fait de toi un homme serviable pour ses proches.

Je serre les poings. On croirait rêver...

— ... mais même si cet article va mettre un terme à la carrière de la fille Teal, étant donné que ce n'est pas ce que les médias publics veulent, je lui porterais toute ma sympathie pour longtemps, et pour nous avoir aidés dans une phase difficile... Ludwig, envoie-lui le double de la somme d'argent que son contrat indiquait, et soumetts-lui un contrat de porte-parole aux noms de la boîte, cette petite va avoir besoin de se retourner après la parution de son sujet.

Ludwig note tout ça sur son calepin, je dévisage mes deux frères, et mon père visiblement très satisfait de la situation. Étrangement, je ne partage pas leur pensée, je ne pense qu'à Dawn qui va foutre sa vie en l'air et ça me ronge.

— Bien, j'espère qu'avec la publication, nos associés vont être satisfaits. Qu'est-ce que dit Bannerman, Rob ? demande mon père.

Rob hausse les épaules. Il affiche un air impatient, excédé par la situation. Tout le monde en a marre de ces histoires, moi le premier, mais pas de là, à devoir sacrifier quelqu'un qui... nous était cher. Y'a des limites que je ne suis pas près de franchir ! Je pense qu'elle en a déjà bavé ! Qu'est-ce qui me prend ? Je ne me reconnais plus, là !

— Qu'il a hâte de pouvoir nous renvoyer les putes pour le business. Il perd pas mal de fric, faut dire, comme mes boîtes. Je ne vous cache pas qu'il me fait royalement chier, avec l'histoire du dossier et de la plainte chez les flics. La pute venait de chez lui, alors il me pompe l'air et c'est moi qui prends. Toutes ses tensions, et cette affaire qui ne veut pas se terrer, ce n'est vraiment pas bon.

— Bien, et toi, Lud ?

— Moi j'aimerais dire que mon marché noir et mes autres bricoles marchent à merveille, mais

comme Rob, ce n'est pas le top. Mes associés sont à cran.

Mon père prend note de tout ça lui aussi, il n'y a que moi, qui soit venu les mains dans les poches. Je déteste ce genre de réunion... surtout lorsqu'il s'agit de parler de quelqu'un que j'aurais préféré éviter. Tant parce qu'il m'est dur de me la sortir de l'esprit par la suite.

— Et toi, Wolf ?

Je sursaute, et remarque trois paires d'yeux qui me dévisagent. Je soupire, et leur réponds sur un ton las.

— Pucinelli est comme d'habitude. Outre les menaces qui n'arrêtent pas de pleuvoir, c'est tendu aussi. Sans doute plus que les autres. L'argent qu'on ne peut plus blanchir du casino, pour les trafics qu'on finance avec Rob avec les puttes, et les autres petites affaires, monsieur, est en manque. En plus, les flics ne me lâchent pas, j'ai appris qu'on me suivait puisque je ne réponds plus aux convocations. Du coup... c'est peu sympathique en ce moment. Pas très stable et sûr.

Et j'en ai marre, marre de devoir sans cesse faire attention, marre de devoir des comptes à tout le monde, marre de me sacrifier, marre de penser à quelqu'un que je ne devrais plus avoir à penser. Elle est partie, elle n'a même pas fini son « enquête ». Personne n'a posé de question, Rob a tout géré, même Jax l'a su ! Et ce gros con comme je le pensais est vite passé à autre chose. La nouvelle stagiaire est dans ses filets...

Je suis pitoyable de penser encore à Duck après nos derniers moments ensemble. Ce trajet en avion, aussi froid que l'Arctique. Ses mots résonnent en moi, comme une injustice de trop. C'est le sacrifice de trop, ce qu'elle vient de faire avec cet article, et même en étant le pire des connards, j'ai du mal à avaler qu'elle est encore à se détruire pour moi, par ma faute.

Mon père me fait sortir de mes pensées alors que je dévisage comme la peste la feuille blanche imprimée de son texte.

Ce truc ne devrait même pas exister.

— Je vois, fils... je pense qu'il serait temps que je mette l'avocat sur le dossier, qu'il voit où on est des délais.

— OK, je réponds simplement, sachant très bien que ça ne servira à rien.

Le FBI trouvera bien quelque chose pour que je reste un de leur pantin. Je m'y suis fait, c'est comme ça.

Mon père finit de parler avec mes frères des diverses actions, nouvelles de la boîte, des budgets et divers renseignements qui nous ont réunis, cet après-midi. Je n'écoute pas, je n'ai pas envie, j'ai l'esprit divisé. Je réfléchis en fixant ce bout de papier, à la meilleure méthode pour que ce déchet ne paraisse pas.

Je finis par réaliser que la réunion se termine lorsque Ludwig et mon père sortent de la salle de réunion en se frappant l'épaule virilement. Rob range ses papiers, et se penche pour récupérer l'article imprimé de Dawn.

OK, ça, il n'y touchera pas.

Je me lève de ma chaise, tends la main pour le récupérer avant lui. J'ai le droit à un regard assassin de mon aîné.

— Toi, t'es en colère, souligne Rob en se vautrant dans son fauteuil.

Bordel oui, je suis en colère d'avoir un frère aussi con !

— Qu'est-ce qui t'a pris de dire ça, Rob ! Tu t'appelles Wolfgang, maintenant ? T'en as pas assez de ta vie à la con pour parler en mon nom !

Mon frère se met à ricaner, et j'ai soudainement envie de lui en mettre une.

— Ce qui m'a pris ? Je viens de te sauver le cul ! Il était hors de question que tu ouvres la bouche pour dire à Papa que cet article ne te plaisait pas !

Cet article ne peut que me déplaire. Il n'y a rien dedans ! C'est un ensemble de mensonges et d'anecdotes fausses.

Je décide de prendre un air effacé, de sortir une excuse qui prouverait à mon frère que je n'ai pas oublié notre marché en partant de Las Vegas.

— Je n'aurais pas dit qu'il ne me plaisait pas...

Rob croise les bras en me coupant la parole.

— Ah et tu aurais dit quoi ?

Je passe une main dans mes cheveux courts, il m'énerve à me tester, il me connaît malheureusement trop bien et mentir s'avère de plus en plus difficile. Jouer un rôle avec Rob devient aussi compliqué que de trouver de l'ombre en plein désert.

Je soupire, et fais ce que je sais le mieux faire : le connard.

— Qu'il était un peu trop... féminin à mon goût ! J'aimerais qu'elle apporte des modifications sur certains termes, on a dit salaud, pas gentil, et j'ai l'impression de passer pour une pauvre merde qui a perdu ses couilles. Si cet article doit sortir, je veux qu'il soit comme je veux.

Rob me dévisage comme s'il me passait aux rayons X. J'ai un air neutre, je ne montre pas à quel point la colère me ronge. J'ai atteint mon quota patience depuis un long moment.

— Et tu comptes faire quoi ? renchérit mon aîné.

Je réponds du tac au tac, sans hésitation.

— Je vais moi-même rédiger les notes que Lud a prises. Dawn est mon affaire, et même si je t'ai promis de ne plus la revoir, un mail ne me tuera pas, OK ?!

— Joue pas aux cons avec moi, petit frère. Sinon, tu t'en mordras les doigts, d'accord ?

Je hoche la tête, plie le bout de papier, symbole de la honte, et le range dans ma poche. Rob oublie que je n'ai peur de personne... si ce n'est de moi.

— Wolf ? Mais qu'est-ce que tu fais ici...

Je dévisage Duck de la tête au pied, elle porte un simple ensemble qui me fait penser qu'elle ne devait pas s'attendre à recevoir de la visite. Elle n'a pas ouvert complètement la porte, mais à ses pieds, je peux apercevoir Beet dont la langue pend. Il a l'air ravi de me voir comparée à sa maîtresse qui me foudroie du regard. Je sais que je ne devrais pas être là, mais je n'ai pas le choix. Quand quelque chose me bouffe comme ça, je dois régler ce problème rapidement. Alors si d'habitude, je n'hésite pas à emmener un mec dans mes marécages de la ville ou dans le désert du Nevada pour régler tout ça, je ne risque pas de me dégonfler devant une femme plus que bandante en colère.

— Je ne peux pas, je lâche, simplement.

Dawn se met à soupirer, elle repousse du pied son chien, et me gratifie d'une réponse froide.

— Tu ne peux pas quoi ?!

— Je ne peux pas accepter que tu fasses ça !

Je lui fourre dans les mains, le torchon qu'elle a envoyé par mail à l'entreprise. Dawn le récupère de justesse avant qu'il ne tombe. J'aurais aimé qu'il tombe, juste pour l'a voir s'accroupir et dévisager ses formes pulpeuses.

Ce n'est pas le moment.

Elle jette un rapide coup d'œil à ce qu'elle tient dans les mains, et ne mets pas de temps à reconnaître son torchon. Duck le met en boule et me le jette dessus. OK, elle est en colère, alors moi aussi !

— C'est mon problème, cet article, prends-le, et laisse-moi tranquille, Wolf.

Bon sang, ce qu'elle est coriace !

Je passe une main nerveuse dans mes cheveux, j'aurais bien envie de lui faire manger la feuille pour lui faire comprendre de la débilité qu'il l'habite à cet instant, et que je ne comprends pas.

— J'ai besoin d'être un salaud dans ma vie. J'ai besoin d'être un dur à cuir, et d'être le roi des connards et... bordel, je ne peux pas accepter que tu foutes en l'air ta crédibilité pour moi ! Tu ne peux pas écrire sa merde ! En plus de me faire passer pour un gentil genre à qui tu coupes les couilles, tu envoies faire foutre tes dix ans de carrière ! Tu captés rien, bordel !

— J'n'ai pas de décodeur, moi ! me reproche-t-elle.

— Tu n'as rien à décoder dans : tu ne vas pas publier ça.

Dawn se met à rire nerveusement, je sens la tension naître entre nous, ce besoin de hurler sur l'autre, tant on est en colère. La rage de tout ce qui a pu se produire ces dernières semaines nous anime, elle n'attend qu'une chose : exploser. Et c'est exactement ce qui est en train de se passer.

— Je dois le faire ! J'ai des obligations comparé à toi !

Vraiment obstinée !

— Je m'en tape. Tu ne publieras pas ça. Efface-moi ce torchon, n'écris rien, ne fais rien pour nous.

J'aurais envie de lui hurler de ne pas gâcher sa vie pour moi, encore. J'ai envie de savoir pourquoi elle a fait ça ! Pourquoi se mettre en danger pour moi, l'espèce de gros con qui n'a su faire qu'une chose tout au long de notre vie : du mal.

— Pourquoi veux-tu que je l'efface ? J'ai signé un contrat, je te rappelle ! Et ce n'est pas franchement le moment pour moi de me coller une réputation de lâcheuse !

— Je m'en tape aussi ! Tu ne le publieras pas, car si tu le fais, je te poursuivrais pour propos diffamatoires. Est-ce que cette menace est suffisante pour te faire changer d'avis ?! Suis-je bien clair ?

Bon sang, on ne va jamais y arriver. Je ne sais pas comment la prendre, quoi lui dire pour qu'elle stoppe tout ça ! Mis à part la menacer, je ne peux rien faire d'autre.

Dawn me regarde, méchamment. Elle m'en veut, je le vois, mais elle est trop fière pour reconnaître que je lui fais du mal, et qu'une fois de plus, j'ai raison.

— Wolf ?

— Oui ?

Duck me lance un sourire merveilleusement exagéré. Je sens que je vais recevoir un revers de médaille comme il se doit.

— Va te faire foutre. Je fais ce que je veux !

Elle est vraiment ancrée dans ses positions, en plus de me gueuler dessus. J'espère qu'elle n'a pas de voisins, parce que ce n'est franchement pas terrible la scène amoureuse qu'on doit avoir. S'il y avait des larmes et des sanglots, il y aurait un peu de divertissement, mais même pas, juste des reproches et son entêtement stupide.

À mon tour, je m'énerve. J'en ai marre d'être patient, surtout avec elle.

- Arrête ! Ne commence pas à faire ta petite conne rebelle, je ne le supporte pas !
- Ne joue pas au con autoritaire, alors !
- Ne me demande pas d'être quelqu'un que je ne suis pas ! Tu vas m'écouter, point !
- Non !
- OK !

Je la pousse avec force pour entrer dans son appartement. la porte s'ouvre et j'arrive à entrer. Le petit corps sans force de Duck face au mien tente de me repousser. Elle y met tous ses muscles, et j'aurais presque ri de la situation si je n'étais pas fou de rage qu'elle fasse son idiotie.

- Arrête ! ARRÊTE, WOLF ! TU M'ÉNERVES À AGIR AINSI, PAUVRE EMMERDEUR !

Maintenant, elle me frappe même. Ouais, pas de doute, si je n'avais pas envie de la fessée pour lui faire comprendre sa bêtise j'aurais ri.

- ARRÊTE, TOI, DE FAIRE L'IDIOTE ! EFFACE CE DOCUMENT ! j'hurle.

Duck arrive à me faire face, elle me coince contre la porte refermée. Je note que Beet est à l'autre bout du couloir, il nous dévisage sans bouger. Il n'est pas courageux, ce chien... on dirait moi quand j'étais jeune et que j'ai fui la femme qui tente de jouer du tam-tam sur mon torse avec ses petits poings.

- J'aimerais comprendre pourquoi je ne devrais pas ! Pourquoi je devrais ENCORE t'obéir ! Je ne suis pas une chienne à qui on dit ce qu'elle doit faire, pigée ?! Alors, dégage de chez moi !

Elle me tire la veste de costume, mais je ne bouge pas. J'arrive à attraper ses poignets, elle se secoue pour échapper à ma prise. Bon sang, ce qu'elle est chiant quand elle veut !

- Bordel, tu ne peux pas, tu ne dois pas comprendre ! C'est ça que tu ne comprends pas !

Duck s'arrête de se contorsionner. Elle me dévisage sans comprendre ce que je tente de lui dire. Je crois qu'elle est perdue.

- Alors je ne peux pas t'aider, Wolf, je refuse de le faire. Je veux la vérité. C'est ma monnaie d'échange si tu ne veux pas que cet article paraisse.

Maintenant, j'ai droit au chantage !

J'ai le choix, partir, et foutre en l'air à nouveau sa vie, ou rentrer et faire pareil. Je dévisage Duck, son regard me fait mal, parce que j'y vois de la colère, du désespoir, et une hargne que n'importe quel mot ne ferait pas changer d'avis. Putain, je n'ai pas le choix !

Et sans réfléchir, sans même y penser deux fois, un oui sort de ma bouche, un oui lui promettant de lui révéler ce que je voulais tant garder secret.

Dawn

— OK, je vais te la dire ta putain de vérité, Duck ! Mais ne viens pas chialer si elle ne te plaît pas ensuite !

Je puise en moi toute la force et le courage pour l'affronter, moi aussi je suis en colère, et moi aussi, je ne compte pas me laisser faire !
T'es perdant, mon pote !

— Crois-moi, je ne vais pas « chialer » comme tu dis ! Je ne suis plus comme avant ! Et j'ai déjà suffisamment « chialé » dans le passé pour toi ! Balance !

Wolf me dévisage, plus grave que jamais. Je tente de ne pas trembler tant j'ai l'impression que je vais me prendre un boulet de canon en pleine face. J'attends ce moment depuis douze ans, j'attends d'enfin savoir le pourquoi à tout ceci. Et au fond de moi, j'ai peur. Peur que la vérité n'est pas facile à avaler.

Je ne dois pas y penser, je dois seulement penser à ne pas me laisser faire, et garder mes positions. J'ai fait un choix que je dois respecter.

— Non, attends je veux savoir un truc, avant, renchérit Wolf.

Je soupire, il m'énerve.

— Quoi ? Avec combien de mecs j'ai baisé après toi ? Si je compte te sucer la queue, ce soir encore ? La réponse va être non et non !

Le regard noir qu'il me jette me fait comprendre que je l'ai particulièrement bien énervé avec ma réflexion.

— Arrête de me faire passer pour un gros salopard obsédé ! Je ne pense pas qu'au cul.

Mais c'est ce que tu es, Wolf ! Un gros salopard, tantôt un peu pervers sur les bords, et obsédé.

— Comment tu as su ?

Je fronce les sourcils, et croise les bras, je ne vois pas du tout de quoi il me parle.

— Quoi ?

— Ton article, tu sais quelque chose. Pour que tu me fasses tant d'éloges et que tu racontes autant de niaiseries, tu n'as pu qu'apprendre quelque chose.

Ah...

Je me braque, il y met toute sa connerie dans ses mots, sa méchanceté et sa froideur sont bien présentes.

— Je ne dirais rien à ça, je réponds sèchement.

— OK, je m'en vais, tant pis pour toi...

Connard, je ne peux pas résister à ça !

— OK, j'ai fouillé.

Wolf se retourne, il me lance un regard interrogateur. Bon sang ! Il me connaît si bien !

— Tu mens, je ne t'ai rien laissé pour fouiller et trouver quelque chose. Parle, dépêche-toi, ou je m'en vais...

— Tu te souviens du jour où... toi et moi on a... enfin... tu vois... dans... on a... j'ai... tu as...

Je ferme les yeux. C'est pas vrai, il ne manquait plus que ça, que je me mette à bégayer ! Mais c'est SA faute ! C'est lui qui me fait vivre un enfer, qui débarque dans ma vie, me rend dingue et fait tout ressortir ce que j'avais soigneusement enfoui. Et maintenant ? Il me pousse à bout et m'énerve. Cet homme va être ma perte.

— Dans le couloir où je t'ai fait jouir, c'est ça ? Traduis Wolf sans aucune gêne.

— Oui.

— Et ?

— J'ai... enfin... j'avais... surpris... entendu plutôt... un bout de ta... con... conversation, et... un nom et... ah ! J'en ai marre... d'être... énervée et de ne pas... pouvoir te parler comme il faut !

Wolf décide de me sortir d'une énième humiliation. Il comprend sans que je n'aie à lui donner davantage d'explication.

— T'as entendu le nom de mon associé, et t'as mené ta petite enquête, c'est ça ?

Je soupire, et détourne le regard. J'ai me suis souvenu de ce nom après avoir passé dès mon retour de Las Vegas.

— Oui. J'ai retrouvé son nom en me souvenant, je n'arrivais pas à m'en souvenir étant donné... les circonstances. Et... (je soupire à nouveau) j'ai découvert qu'il était un mec peu clean, dangereux, et j'ai compris que si tu étais en affaires avec lui... c'est que tu l'étais aussi alors... je ne pouvais pas mettre ça dans mon article. Je ne pouvais pas dresser de toi un portrait que mon passé refusait d'admettre.

— Duck...

La voix de Wolf se calme, soudainement. J'entends une sorte de gêne, de pincement. Et bien que je reste énervée, j'arrive à éprouver de la peine pour lui. J'ai fait un choix en écrivant cet article, je ne dois pas le regretter.

— Tu vois, tu as raison, je ne peux pas moi non plus, je devrais faire mon boulot, sauter sur l'occasion et balancer cette information... tu serais dans la merde et je suis certaine qu'une part de moi s'éclaterait à te voir en baver. Mais en réalité, je ne veux pas te mettre en danger, pas avec notre passé, Wolf... Je ne veux pas que tu sois en danger.

— Et moi, je refuse que ta vie soit de nouveau détruite pour moi. Tu ne vas pas publier cet article, parce que c'est impossible. Tu...

Wolf ferme les yeux en inspirant. Je m'attends à tout, sauf à ce qui va suivre. Lorsqu'il croise à nouveau mon regard, je note cette lueur, une particulière qu'il n'avait pas, et que l'on pourrait traduire par le désespoir et le regret.

Il va me faire mal.

— Tu as bien fait de ne pas dire ce que tu as su, parce que si tu l'avais fait, je serais effectivement dans la merde, une merde que tu ne t'imagines même pas, ce n'est pas un procès que je risquerais de perdre, mais la vie.

— Attends, tu dis que...

Il est lancé, il va parler...

— Duck, il y a douze ans, quand j'ai pris ta virginité, et que je suis parti comme un voleur le matin, ce n'était pas parce que j'étais le pire des minables... bon d'accord, je suis le pire des connards. Ce n'est pas pour ce que tu penses, je ne l'ai pas fait pour avoir un trophée en plus. Si j'ai fait ça, c'est parce qu'il y a douze ans, avant que je n'entre à l'Université... (Wolf soupire)... le FBI m'a contacté pour que je devienne une taupe du milieu dans lequel j'évolue. Ils avaient un gros dossier plein de charges, de preuves à l'encontre de ma famille. Tout le monde aurait pu plonger à vie... J'ai eu le choix entre laisser les miens crouler en prison, ou me sacrifier, moi, et devenir un informateur. Je suis un informateur du FBI, ma vie est parsemée de mines qui peuvent exploser à n'importe quel moment. Mon nom peut être révélé à tout moment et mes associés peuvent l'apprendre et c'en serait fini. Et ça, tu vois, je n'ai pas voulu que tu aies à vivre une vie en ayant peur pour moi, pour nous, pour toi. J'ai préféré que tu me haïsses.

Je me fige. Ces mots résonnent encore en moi, en écho, il a bien dit... FBI ? Taupe ? Choix ? Il a bien dit que...

Oh, bon sang !

— Espèce de connard...

— Duck...

Je sens les larmes me monter aux yeux. Mais quel idiot ! Mais quel sombre idiot ! Mon corps tout entier se met à trembler, tant j'ai une vague indéfinissable de ressentie qui m'envahit. La colère reste le seul sentiment dont je suis capable de définir.

— Comment je peux être certaine que tu ne me racontes pas des conneries ?! Parce que tu es capable d'inventer ce stupide mensonge ! Je ne me ferais pas avoir, je te préviens !

— Tu ne peux être certaine, tu peux simplement me faire confiance. La vérité est ainsi, j'ai dû faire un choix, j'ai dû devenir celui que je suis à présent pour survivre dans ce monde.

À la façon dont il me regarde, je n'ai pas besoin de plus, je sais qu'il dit la vérité.

— Tu n'es qu'un égoïste ! je reprends. Tu te rends compte que j'ai passé DOUZE ANS DE MA VIE À ME DEMANDER POURQUOI ! ET TOI... TOI TU...

— Je sais, je suis navré.
J'explose. C'est trop pour moi. Trop d'informations, trop de révélations que je ne m'étais pas imaginées.

— NON, TU NE SAIS PAS ! TU NE SAIS PAS CE QUE ÇA FAIT DE VOIR SON MONDE S'ÉCROULER COMME ÇA ! TU NE SAIS PAS CE QUE ÇA FAIT DE SE DEMANDER CHAQUE JOUR CE QU'ON A FAIT À L'AUTRE POUR ÊTRE REJETÉE COMME ÇA ! TU N'ES QU'UN GROS ENFOIRÉ ! TU M'AS FAIT MAL ! TU M'AS HUMILIÉ CES DERNIÈRES SEMAINES ! TU M'AS HANTÉ, WOLF ! ALORS CARRE-TOI AU CUL, TES EXCUSES. JE NE T'EN TROUVE AUCUNE À TES AGISSEMENTS ! IL N'Y EN A AUCUNE PARCE QUE...

Wolf me coupe la parole, il s'énerve aussi et n'hésite pas à me le faire comprendre. La rage que je vois en lui me ferait presque peur. Et ses mots ont beaucoup plus d'impact que je ne le pense...

— PARCE QUE JE T'AIME, PUTAIN ! TU NE VOIS PAS QUE JE T'AI TOUJOURS AIMÉ ! SI J'AI FAIT TOUT ÇA, C'ÉTAIT POUR TOI ! POUR QUE TU N'AIES PAS À VIVRE UNE TELLE VIE ! TU LE COMPRENDS, ÇA ?! C'EST PARCE QUE JE T'AIMAIS ET QUE JE NE VOYAIS QUE CETTE SOLUTION ! PARTIR POUR TE PROTÉGER DE CETTE VIE DE MERDE !

Je pique un fard, je ne suis pas sûr d'avoir bien entendu.

— Tu...

— Oui, t'as clairement entendu ; j'ai dit que je t'aimais. Je t'aime, Duck, bordel, je suis le roi des connards, mais ça ne m'empêche pas de t'aimer, toi ! Mes sentiments me dépassent ! Tu es mon exception ! Ça fait douze ans que je t'éloigne de moi, pour ta sécurité, parce que je sais que tu mérites mieux que moi, mais j'en peux plus. Je te veux, je veux être un putain d'égoïste, et de t'avoir avec moi, qu'importe ce qu'on risque, j'en peux plus de me sacrifier pour les autres. Je ne veux pas que tu te sacrifies pour moi, je ne veux plus que tu souffres !

Je délire, c'est impossible que j'entende ça.

— Tu n'aimes personne si ce n'est toi... tu ne sais pas ce que c'est l'amour... je murmure.

Wolf me pointe du doigt, il me fait face dans l'entrée de mon appartement, tellement grand, tellement en colère et imposant. Il me ferait presque peur avec cette rage qui l'anime.

— Non, je ne sais pas ce que c'est. Non, je ne suis pas un prince charmant, et non, je ne fais rien comme il faut. Je te jette, je te fais de la peine pour te protéger au lieu de tout t'expliquer en douceur, je te traite comme la pire des merdes parce que ça m'amuse nos petits jeux. Je ne suis pas le genre à te courir après, je ne serais pas le mec tendre et aimant, qui sera tout mielleux et gentil. Je ne serais rien de tout ça. Je serais le putain de compagnon, celui dont tu ne voudras plus dans dix ans, tant je te rendrais folle. Je te pousserais à bout, je te ferais sans doute du mal, parce que je ne m'en rendrais pas compte, je n'arrêtera pas de t'appeler mon canard, et je n'aurais aucun scrupule à faire de toi ce que je veux. Je ne suis pas celui qu'il te faut, loin de là. Je le sais, tu mériterais sans doute un mec comme Jax, mais pas tant que moi, je serais là. Et bordel, je m'étais juré de ne jamais te dire pourquoi j'ai tout foutu en l'air entre toi et moi, mais là... je refuse que tu te détruises pour moi encore. Alors oui, je t'aime, j'ai fait des choix que tu ne comprendras sans doute jamais, et non, je ne ressortirais pas de chez toi tant que tu n'auras pas changé ton article.

Il commence à s'approcher de moi. Instinctivement, je recule.

— ... je ne ressortirais pas non plus tant que tu ne m'auras pas dit que tu es à moi.

— Wolf...

— Tu m'aimes, Dawn, tu m'as toujours aimé. Arrête de nier !

Je ne peux pas faire autrement. Cette conversation tient de la pure folie ! Je ne peux pas avoir entendu ce qu'il m'a dit !

— Tu vas me faire du mal si jamais je te dis ce que tu veux entendre ! Et ça, c'est hors de question ! je rétorque, la panique dans la voix.

— Oui, je te ferais du mal, parce que c'est ce qu'on sait mieux se faire l'un l'autre. Tu crois que ces douze ans loin de toi sachant que j'aurais pu t'avoir dès notre première nuit ne m'ont pas fait du mal ? Tu crois que te savoir malheureuse par ma faute, n'a pas blessé une partie de mon être ? Je ne pourrais pas de promettre de ne plus jamais te faire de mal, c'est impossible, parce que mon côté complètement allumé va aimer te mettre à bout, et il aimera encore plus le fait de devoir remuer ciel et terre pour se faire pardonner... Duck, regarde-moi, écoute ce que je t'ai dit...

Non, non, je ne peux pas le regarder. J'ai envie de pleurer, je suis submergé par douze années de douleur.

— Si jamais je refuse de publier cet article... si jamais je te dis que je t'aime, je commence la voix tremblante.

— Tu seras à moi.

C'est hors de question. Je ne peux pas être à lui, je ne peux pas ne serait-ce que l'envisager. Pourtant, mon subconscient, lui, s'imagine très bien être avec lui. Il adore entendre un homme tel que Wolf lui dire qu'il m'aime et qu'il me veut.

Espèce d'enfoiré !

Je le regarde avec tellement de haine et de douleur. Il n'a pas le droit de venir me dire ça ! Pas maintenant que je suis me suis préparée à une vie où je devais accepter que mon point faible reste et resterais le jeune fils Carpenter.

Wolf tente de m'amadouer, il ne cesse de parler, je sais qu'il compte me faire craquer... tout comme je sais qu'il va finir par réussir. Il a toujours ce qu'il veut de toute façon... Il m'a eu à la première seconde.

— Je ne serais pas à toi, Wolf, je renchéris sans conviction.

Même moi, je ne crois pas en mes mots.

Wolf mord sa lèvre inférieure, il passe ses mains dans ses cheveux. J'ai comme l'impression qu'il est au bord de l'implosion.

— T'as pas encore compris que toutes les cartes sont jouées, depuis le début, je viens de faire tapis, Duck ! Je n'ai plus rien à jouer ! Je peux seulement rabaisser ma fierté pour te demander de ne pas publier cet article, parce que tu ne dois pas te détruire pour moi... ou je peux te baiser et te convaincre comme ça de t'abandonner à moi et de m'écouter. Tu dois m'écouter !

Je ferme les yeux. Il faut qu'il arrête de parler. Je ne vais pas rester bien longtemps avec ma façade de glace. Je ne suis pas lui, je ne sais pas être quelqu'un que je ne suis pas.

— Wolf ! Arrête de parler ! Arrête, je n'arrive pas à penser !

Ma voix est comme un gémissement. Il l'entend, le comprends parfaitement, et saute sur l'occasion. Je le sens s'approcher de moi, je sens sa chaleur, et cette tension entre nous, celle qui veut dire qu'on atteint une situation où tout peut basculer en un rien de temps.

S'il me touche, je suis foutue.

— Tu n'as pas à penser. Tu dois seulement m'écouter.

Même sa voix est devenue une torture à entendre, tant elle me fait douter de tout. Il me met dans un état incompréhensible !

Je ne me reconnais pas, je n'arrive plus à penser.

— Recule, ne me touche surtout pas ! J'arrive à lui dire avec beaucoup de difficulté.

Mais Wolf est Wolf ; il n'écoute que lui, et fais tout ce qu'on lui demande de ne pas faire : une de ses mains vient se poser sur ma joue et signe mon abandon.

— Oui, c'est ce que je vais faire. Je vais te baiser ici, parce que je suis fou de rage et qu'il n'y a

que lorsque j'ai ma queue en toi que tu m'écoutes.

Wolfgang s'approche de moi un peu plus, il rompt les derniers mètres qui nous séparent, et m'attire à lui. Son bras passe autour de mes hanches, il me plaque contre son corps dur. Je le fixe droit dans les yeux, comme ensorcelée, ou sous le choc de ce qu'il vient de m'apprendre. Je suis perdue, et je vais me noyer en lui. Je tente tant bien que mal de le repousser, mais il resserre sa prise. Bon sang, il ne comprend pas que je ne peux pas ! Je ne me sens pas capable de l'affronter lui, et d'affronter ce qu'il me fait ressentir depuis toujours. Je n'en ai pas la force. C'est mon poing faible ! Et le voir ainsi se révéler me déstabilise.

— Wolf, lâche-moi, s'il te plaît ! Je ne veux pas !

— Bien sûr que si tu veux. Tu veux tout de moi.

Wolf termine sa phrase en écrasant ses lèvres contre les miennes. Il me maintient fermement contre lui. Je tente de me débattre, je veux lui résister et sauter sur les dernières miettes de mon espérance concernant ma force de caractère qui me crie que j'ai encore une chance de pouvoir échapper à ce qui se prépare entre lui et moi. Mais non, mon corps, mon désir pour lui, et la passion qui nous unit me font craquer. Je cède au plus beau des connards que le monde ait porté.

Ma bouche répond à son baiser, sans douceur, je goûte à ses lèvres comme une affamée. La colère mélangée au désir me pousse à vouloir de lui qu'il calme ce qu'il a engendré en moi, maintenant.

J'entends un grognement masculin satisfait. La langue de Wolf vient chercher la mienne. J'ai un léger coup de speed lorsqu'il me soulève du sol, et force mes jambes à enserrer sa taille. Je savais qu'il avait de la force, mais pas à ce point. Il est tellement de choses que je ne sais plus sur lui. Que je pensais ne plus jamais savoir.

D'un pas rapide, il m'entraîne dans ma cuisine, il me pose sur le plan de travail, et lâche mes lèvres pour me dévisager. Ses yeux ont l'emprunt d'un désir brutal. Je sens que je vais connaître un Wolfgang qui lâche prise, une part de moi s'angoisse à cette idée, j'ai déjà fait l'amour avec lui, je sais de quoi il est capable, mais en colère ? J'ignore à quoi avoir à faire... ce qui ne manque pas de m'exciter.

Je le vois défaire sa veste de costume qu'il jette par terre, je lève mes mains et les poses sur sa chemise pour défaire les boutons de sa chemise blanche, mes doigts tremblent, mais je vais vite. Je n'ai pas non plus de patience. J'ai besoin de me perdre dans une autre dimension, dans ses bras, j'oublierais rapidement ce qu'il m'a dit, je ne veux pas y penser, c'est beaucoup trop... douloureux.

Non, juste lui, maintenant.

J'arrive à lui retirer sa chemise qui rejoint sa veste. Wolf, torse nu, donne toujours un spectacle des plus excitants, bien taillé, bien foutu, un homme !

Il s'attaque à mon t-shirt, il retire tout plus vite que moi. J'ai à peine le temps de comprendre où il pose ses mains que les vêtements volent dans la pièce, jusqu'à me retrouver seins nus et en culotte.

Je l'affronte du regard. Le même que je lui ai lancé la dernière fois qu'on s'est retrouvé ainsi. Il me donne un sourire forcé, ses mains remontent le long de mes cuisses, elles s'arrêtent sur ma taille, et d'un geste souple, il fait glisser ma culotte. Je me retrouve totalement nue, ses yeux qui me dévorent. Il est impatient, et je ne peux que fondre devant la vue de l'énorme érection qui se loge dans son caleçon. Oui, il vaut mieux que je ne pense qu'à ça pour le moment, c'est la chose la plus rationnelle et accessible pour mon esprit.

Les mains de Wolf viennent défaire son pantalon de costume. Il tombe à ses pieds, mon futur amant, retire ses chaussures, ses chaussettes et le vêtement. Il ne reste que son boxer qui ne me laisse pas sans détail. Wolf met fin à ma contemplation, en se déshabillant complètement, lorsqu'il se redresse, j'ai en face de moi, son érection fièrement dressée, ce qui fait de lui un homme, et dont la simple vue, chauffe et inonde l'intérieur de mes cuisses.

— Bon sang...

Je gémiss lorsque sa queue vient se frotter contre ma chair humide. Pile au bon endroit. Je remue des hanches pour en avoir plus, pour goûter davantage à cette caresse folle. Je crois que je ne pourrais pas attendre bien longtemps avant de craquer.

Wolf me tient fermement contre lui, il vient nicher sa tête dans mon cou, me mordillant la peau. Son souffle s'arrête à mon oreille.

— Je ne vais pas être doux, Duck. Je veux te baiser et certainement pas te faire l'amour. Je veux que tu comprennes que ce que je te dis n'est pas du vent, mais surtout, je veux que tu m'écoutes et me dise ce que je veux entendre.

— Rêve !

— Ne joue pas avec moi alors que je suis fou de rage, Duck, tu pourrais le payer très cher.

Il ne me demande même pas si je prends la pilule, où si j'ai des préservatifs ici, non, monsieur fait ce qu'il lui plaît, et prend ce qu'il veut, sans me demander. Il reste tel qu'il est : égoïste.

Wolf me tire contre le rebord du plan de travail, je suis à demi assise, je n'ai d'autre choix que de me tenir à lui si je ne veux pas basculer. Mes yeux dérivent à la jointure de nos deux corps, là où son sexe se frotte contre le mien. Il s'arrête à l'entrée de mon corps, et rentre seulement le bout de son gland. Je sens qu'il est bien là, mais pas suffisamment pour combler ce feu en moi.

Quel con ! Il joue !

Sa bouche s'approche de la mienne, je sens son souffle contre elle lorsqu'il me parle.

— Dis-moi que tu veux que je te baise, Duck. Dis-moi que tu me veux.

Je secoue la tête, alors il s'écarte pour mieux revenir taquiner ma chair humide en passant sur elle, sa queue dure et tendue à l'extrême. Je me mords la lèvre, c'est un véritable salopard qui connaît le corps d'une femme parfaitement.

— On peut continuer comme ça, longtemps. Je peux te pousser à bout comme j'aime le faire, m'arrêter avant que tu ne jouisses, et recommencer, j'ai tout mon temps. Je peux me montrer très froid envers ton besoin d'être soulagée. Je suis en colère, et je te l'ai dit, il ne vaudrait mieux pas que tu me cherches.

Je me crispe dans ses bras, j'adore ce qu'il me fait, c'est tellement bien appuyé, tellement bien comme il faut. Je pourrais rapidement craquer si mon amant n'était pas Wolf... À nouveau, il vient se replacer à l'entrée de mon corps. Il me repose sa question.

— Dis-moi que tu me veux !

Il s'enfonce un peu plus en moi, ouvrant mon intimité, mes jambes se serrent autour de ses hanches. Wolf ne fait que de m'exciter davantage, il ne me soulage pas, il me pousse à bout. Un gémissement de plaisir m'échappe lorsqu'il se retire, la friction était courte, mais tellement agréable que c'en est affreux de ne pas en avoir plus.

Je craque.

— Je te veux.

— Bien, c'est un début.

Ses mains viennent se poser sur ma taille. Je sens qu'il me presse avec force, comme s'il voulait me marquer. Et avant que je n'aie le temps de lui dire de s'enfoncer en moi pour me soulager, il le fait. Violamment, sans préavis, sans même me prévenir. Il trouve l'entrée de mon corps, et s'évade dedans d'un coup de reins. Je passe du vide, à la possession, de la moiteur d'un désir inassouvie, à son sexe en moi qui me provoque des frissons.

Je m'accroche à ses épaules à défaut de le faire autre part. Wolf commence à me marteler, il remue ses hanches en de puissants va-et-vient. À chaque coup de reins, il sort de mon intimité pour mieux y revenir. C'est bon, plus que bon, c'est envahissant. Il me possède avec toute la colère et l'envie d'un amant.

La chaleur envahit mon corps, et le besoin de soulagement aussi. Mais dès que je semble atteindre les portes du nirvana, Wolf s'arrête, il embrasse mon cou, caresse mon corps d'une main, et me parle de choses dont il ne devrait pas me parler à cet instant, lorsque je n'ai pas la force de résister.

— Dis-moi que tu m'aimes !

Des choses comme celle-ci.

— Non !

Je retiens un petit cri lorsqu'il me punit d'un violent coup de reins. Il est brutal, agressif, en colère. Et moi, j'adore ça, mon corps l'adore, il le veut ainsi.

Mon non semble l'énerver, un peu plus.

— Dawn, arrête de faire ça ! Arrête de nier !

Wolf me regarde droit dans les yeux. J'y lis tellement de choses à cet instant, que c'en est douloureux. Entre son regard qui se compare à un livre ouvert, et son sexe qui va et vient en moi, sans douceur, avec la force et la passion qui est propre à mon ancien meilleur ami. Mon entrejambe me brûle, je suis comme divisée, écartelée par mes sentiments et ce que je suis en train de ressentir à cet instant. Le désir, la peine, mélangée à la passion, et la colère. Je réalise que je connais enfin la vérité, et que l'homme qui me tient fermement dans ses bras n'est pas totalement le connard que je pensais qu'il était.

J'éclate en sanglots alors que Wolf atteint chez moi un point de non-retour, c'est plus fort que moi, je n'arrive plus à rester impassible. Je n'arrive plus à contenir ses larmes qui me menacent malgré le plaisir. Il faut qu'elles sortent, il faut que je soulage toutes ces années de souffrance, de haine, de colère enfouie.

Wolf, lui, ne s'arrête pas, il attend que je parle, que je fasse comme lui, que j'admette enfin ce que je ressens. Il me tient fermement les hanches, tandis que les siennes se meuvent en moi sans répit.

— Dawn !

Le coup de reins qu'il m'assène me fait m'agripper à ses épaules. Je sens le feu entre mes cuisses, et le besoin de jouir se bat avec celui de pleurer. Tant la douleur que j'ai à la poitrine me serre comme un étou. Mais la queue de Wolf est bien pire, elle est inquisitrice, possessive, enivrante, elle me délie la langue, et je sais qu'une fois que je lui aurais dit ce qu'il veut savoir, il me soulagera.

— Oui, oui... oui, je t'aime, je ne voudrais pas t'aimer, mais oui, je t'aime ! Voilà, t'es content !

Et, je le pense.

Wolf arrête de glisser son sexe en moi, un gémissement de plainte s'échappe de ma gorge. Voilà, maintenant, j'ai mal de partout. Je tire sur ses cheveux, je veux qu'il arrête ce manège, il a eu ce qu'il voulait. Je lui ai livré ma plus grande confession.

Wolf vient embrasser mes joues humides, noyées par les larmes qui ne cessent de couler. Je sens sa prise autour de mon corps se resserrer, puis son souffle à mon oreille.

— Putain, c'était si compliqué à dire, Duck. Ça l'était à ce point ?

Je hoche la tête. Bien sûr que c'est dur à dire ! Comme ç'a dû l'être pour lui ! C'est dur d'admettre qu'on n'a jamais cessé d'aimer le pire des salopards !

Il vient chercher mes lèvres. Sa bouche dévore la mienne avec avidité, et ses reins reprennent leur danse folle. Je sens sa queue raide glisser contre mes parois intimes, cette friction tellement brutale, mais si jouissive me rend folle. Je dois être folle d'aimer à ce point ce besoin de possession que Wolf désire me faire ressentir. Il se donne entièrement, se moquant totalement de savoir si j'aime ou non le fait de n'éprouver aucune douceur dans ce que nous faisons. Wolf ne sait pas exprimer ce qu'il ressent, et dire ce qu'il vient de m'avouer a dû le retourner. Il a sans doute besoin de se prouver qu'il ne change pas même en ayant baissé sa garde.

Je m'accroche à lui, mon bassin accompagne le sein. J'ai besoin d'oublier une fraction de seconde que je pleure comme un enfant.

Alors que je suis prête à craquer complètement, que les coups de reins de Wolf deviennent de plus en plus rudes. Sa voix vient me faire basculer dans les abîmes du plaisir.

— C'est inévitable, Duck. Toi et moi, c'est l'inévitable. Tu es à moi, c'est ainsi, c'est un fait.

Le dernier frottement de nos sexes me fait jouir autour de lui. J'explose et l'emporte avec moi. Mes doigts tirent sur ses cheveux bruns alors qu'il jouit à son tour, profondément enfoui dans mon intimité. Je sens les jets chauds de sa semence caresser l'intérieur de mon corps. J'en tremble dans ses bras, mon rythme cardiaque est une vraie catastrophe, tout comme nos deux respirations. Je redescends

petit à petit des sensations qu'engendre le plaisir. Wolf est contre moi, presque effondré. Je remarque que je ne pleure plus, des frissons naissent au creux de mes reins lorsque ses mains viennent me caresser. Avant que je n'aie le temps de dire quoi que ce soit, il me soulève du plan de travail, et me fait traverser l'appartement, je me rends compte que se retrouve dans ma chambre, lorsque je sens mes draps sur mon dos nu. Wolf vient s'étendre contre moi, il ne dit rien.

Nous restons un moment comme ça, l'un contre l'autre, à reprendre nos souffles. J'ignore si des heures ou des minutes se sont écoulées depuis qu'on s'est retrouvé ici.

— Wolf ? je demande d'une voix rauque.

— Quoi, mon canard ?

Je lève les yeux au ciel. Ça non, il n'a pas décidé de perdre l'habitude de me donner ce surnom à la con. Je reste à fixer le mur de ma chambre, préférant le blanc, au bleu de ses yeux. C'est tellement plus simple de parler lorsqu'on n'a pas affronté l'autre. Surtout, lorsque l'autre s'appelle Wolfgang Carpenter, et que je n'ai aucun moyen de prévoir ses réactions.

— Je pense... enfin, je... merci d'avoir été ce gros connard, malgré tout.

Je le sens remuer, et son regard sur moi qui me met mal à l'aise. Ses doigts viennent bouger ma tête pour que je lui fasse face. Un soudain sentiment de malaise m'envahit, s'il savait comme je me sens déboussolée.

— Je ne suis pas sûr de comprendre...

— Je ne l'aurais jamais supporté, toute ta vie remplie d'illégalité... mais je ne sais pas si je vais supporter de vivre avec le fait que tu as gâché douze ans de ta vie.

Wolf ferme les yeux, il vient poser son front contre le mien. Je sens qu'il évite mon regard tout à coup. Comme si mes mots venaient d'atteindre son tendon d'Achille.

— Je vais les rattraper. Je vais tout faire pour. Ne pense pas à ça.

Je ne réponds rien ; je me contente de le serrer dans mes bras, contre moi. Pire, je l'emprisonne, je le blottis contre moi avec tellement de force, comme si j'ai peur qu'il m'échappe. Le silence retombe dans ma chambre, seules nos deux respirations se font échos. J'ignore ce que sera demain, j'ignore comment je vais accepter ce que j'ai appris, ce soir. J'ai mal de n'avoir pas su tout ça, mal de voir que l'homme que j'ai maudit et aimé au plus profond de moi malgré tout s'est sacrifié pour les gens qu'ils aimaient, pour les protéger. À nouveau, je me remets à pleurer, Wolf se redresse, il nous fait rouler sur le lit, je me retrouve sur lui, ma tête cachée dans son cou. J'inonde sa peau chaude de larmes, je me sens tellement stupide. Ce dernier ne dit rien, il se contente de me serrer contre lui, l'une de ses mains joue avec mes cheveux auburn. Je sais qu'il ne posera pas de questions sur la raison de mon lâcher-prise, et pour ça, je l'en remercie. C'est dur de tout encaisser, tout ce qu'il m'a dit.

Oui, je m'en veux d'avoir autant détesté cet idiot qu'il est, de l'avoir haïe, de m'être dégoûté de

l'aimer. Je m'en veux de n'avoir pas plus cherché les raisons de ce pourquoi, il avait tout rompu il y a douze ans. Mais surtout, je m'en veux de comprendre que la vérité est plus complexe que ce que je ne pensais, je m'en veux de m'être trompée, d'avoir jugé Wolf alors que lui chercher simplement à nous protéger.

¹ - BBB = Boy's Band Bussiness

Dawn & Wolfgang

CHAPITRE 14

Trop beau pour être vrai...

Dawn

Un sentiment étrange me sort du sommeil. J'ai l'impression qu'une décennie vient de s'écouler, mon corps meurtri par l'effort me fait mal... et me fait un déclic de ce qui s'est produit la veille. Wolf. Je me fige lorsque tout me revient à l'esprit. Il est venu hier soir, il m'a tout... avoué, l'article, la raison de son départ, ce triste et terrible secret qui l'a éloigné d'une vie paisible pendant douze ans, et notre nuit.

Un peu hésitante, je tends la main à l'autre du bout du lit pour voir s'il est toujours là ou pas. Un profond sentiment de désespoir m'envahit en constatant que c'était trop beau pour être vrai. Wolf est parti.

Je me redresse, sors du lit, je ressens une gêne entre les cuisses, signe de trop d'effort en peu de temps. Mais... bon sang ! Comment regretter ? Faire l'amour avec Wolf, c'est toujours aussi...

possessif. C'est enivrant.

Le cœur serré, et prête à trouver un mot dans ma cuisine, j'enfile un long t-shirt et sors de ma chambre, quand soudain, je pique un fard et rester stoïque face à ce que je vois.

Je regarde Wolf, assis par terre, en train de jouer avec Beet, le traître. Il n'a pas bougé lorsque Wolf est entré dans l'appartement. Il n'a rien dit non plus face à cette présence masculine, les rares fois où j'ai ramené un homme chez moi, ça s'est toujours fini dans des situations très embarrassantes. Mais mon ancien meilleur ami... il semble avoir un don pour obtenir ce qu'il veut des autres.

— Salut, je lance pour lui faire part de ma présence.

Mon amant s'arrête de caresser la tête velue de mon chien, il se tourne vers moi la seconde d'après. Un sourire de séducteur au visage.

— Salut.

Il se relève, et mes yeux glissent le long de ce corps masculin et viril, bien taillé, et incroyablement excitant. Wolf est un homme bien monté... dans tous les sens du terme. Il a gardé sa carrure de sportif derrière son masque de PDG.

Mon amant s'approche de moi, et vient planter un dur baiser sur mes lèvres pour me saluer. Je n'y réponds pas, encore emprise par les vapes du sommeil et la surprise de le trouver encore chez moi.

— Tu as l'air surpris de me voir, ce matin, constate Wolf en s'écartant.

— Je pensais que tu ne serais pas là, à vrai dire.

— Je n'ai pas l'intention de repartir. Je pensais que ce qui je t'avais dit hier, te l'avais fait comprendre.

— À vrai dire, non, je réponds.

Le regard bleu de Wolf me fait comprendre que ma réflexion ne lui plaît pas. Pourtant, c'est vrai, je pensais, en ayant vu qu'il n'était plus là, qu'il avait pris ses jambes à son cou comme il s'est bien le faire.

— Eh ben, c'est dommage pour toi, canard, je suis toujours là.

Nous nous regardons un moment, l'un et l'autre, dans un silence stressant, je ne sais pas quoi lui dire, et visiblement, lui non plus. Ce n'est pas les sujets d'explications qui nous manquent, Wolf a douze ans à rattraper.

Mon impatience de journaliste me fait craquer avant lui.

— Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ?

Wolf hausse les épaules.

— Rien, Duck. On ne fait rien d'autre que ce qu'on a fait... on laisse faire les choses entre toi et moi. Je pense qu'il vaut mieux...

Je l'interromps.

— Non, avec l'article.

Je remarque que le regard de mon ancien meilleur ami s'assombrit. Oui, ce n'est pas parce que tu m'as sauté toute la nuit que j'ai oublié.

— Tu comptes toujours le publier ? demande Wolfgang.

Je soupire, c'est compliqué.

— Je... je n'en sais rien. Wolf, si je ne le fais pas, tu vas...

— Ne le fais pas, laisse-moi gérer mon merdier seul. Je n'ai pas à te demander que tu m'aides.

— J'ai été engagée pour.

— Oublie ton contrat, oublie ce que tu as signé. Il n'y a plus rien. Je veux seulement que tu sois hors de tout ça.

Wolf commence à s'énerver, je sens la tension se dégager de lui. Je comprends que tout ceci l'énerve, moi aussi, je trouve cette situation compliquée et agaçante. Mais visiblement, autre chose inquiète mon amant, j'ai l'impression que les répercussions sont plus grandes que ce que je peux m'imaginer. Je m'approche de lui. Mes mains passent autour de sa taille tandis que je le serre contre moi. Je sens Wolf se raidir, sans doute surpris de mon geste. Mais il ne me repousse pas pour autant. Je savoure la sensation de la chaleur qu'il dégage. C'est agréable.

— Wolf, c'est plus grave que je ne pense ? je demande contre son torse.

— Quoi ?

Je me redresse pour croiser son regard bleu.

— Tout... toute ta vie.

Wolf ferme les yeux, il soupire, et s'écarte de ma prise. Je pense avoir touché un point sensible. Alors que je commence à croire qu'il ne va pas me répondre, il passe une main nerveuse dans ses cheveux, et comble le silence.

— Oui, c'est bien plus grave que tu ne le penses, je te mentirai en te disant que tout va bien. Si tout allait bien, jamais je ne serais venu chez toi.

— Ce sont ces rumeurs ?

— Oui.

Il est bref, il ne s'étale pas, et moi, j'aimerais de vraies réponses. J'aimerais comprendre.

Wolf s'éloigne à l'autre bout de la pièce et il part s'installer sur mon canapé. Je le rejoins, il ne va pas échapper à cette conversation comme il l'a fait hier en se cachant entre mes cuisses. Mon amant lève les yeux sur moi lorsque je m'installe à ses côtés, ma main vient se perdre dans ses cheveux sombres lorsque je reprends la parole.

— Wolf, je t'en prie, parle-moi.

— Duck, je ne suis pas certain que tu vas aimer ce que je m'appête à te dire.

Il soupire, et c'est étrange de voir un Wolfgang qui a l'air d'être excédé par la situation.

— Je n'aime jamais ce que tu me dis, je suis habituée à ce que tu me donnes des claques.

Enfin un sourire naît sur son visage. Il vient poser ses mains sur mes cuisses nues.

— Il n'y a que ton cul que je n'ai pas encore claqué, et ça, crois-moi, t'aimeras.

— Wolf ! Ne change pas de sujet !

— Très bien, fais-moi un café, et après, je te dis ce que tu veux savoir.

Je hoche la tête, m'écarte de lui, et pars en direction de la cuisine, où je lance la machine à expresso. Je note qu'il a donné à manger à Beet.

Je reviens quelques minutes plus tard, armée de deux tasses noires, prête à affronter l'explication qu'il va me donner. Wolf me remercie et je reviens m'installer comme avant. Ses yeux dévisagent les miens.

— OK, je t'écoute, canard.

Je ne perds pas mon temps, je suis une journaliste, et entendre quelqu'un qui m'intrigue me dire « va y demande ce que tu veux, je te répondrais » c'est l'équivalent du 24 décembre pour un enfant.

— Ça consistait en quoi ce que tu devais faire ?

Wolf me répond du tac au tac comme s'il avait déjà les réponses toutes prêtes.

— Je dois informer des nouveaux trafics et trafiquants qui tente de s'implanter à Miami.

— Comment tu peux savoir ça ?

— Avec mes associés, on parle beaucoup de nos affaires, je suis plutôt assez bien placé.

— C'est vrai ce qu'on raconte, alors ?

— C'est-à-dire ?

J'hésite. On n'a jamais parlé des autres rumeurs sur les Carpenter, celles qui parlent de leurs « trafics ». J'inspire, et me lance, après tout, il a été franc jusqu'à présent.

— Que vous blanchissez l'argent, le marché noir, les putes, et j'en passe ?

Wolf se met à me sourire, je crois que mes questions l'amuse.

— C'est vrai, on gère tout ça.

— Tu tues des gens ?

Je me fige, et Wolf aussi. Je ne sais pas pourquoi cette question est sortie, maintenant. Je pensais lui demander plus tard, et pas de cette façon-là. Je regarde mon amant, soudainement nerveuse à l'idée d'entendre une réponse que je connais déjà.

J'oublie facilement qu'il n'est plus l'adolescent de dix-neuf ans.

— Oui.

Voilà une réponse qui fait mal.

— Est-ce que... tu aimes tuer des gens ?

— Non, je ne le fais pas de gaîté de cœur. Je le fais quand je n'ai pas le choix.

— Combien de personnes as-tu tuées en douze ans ?

— Une vingtaine, je dirais.

— Des innocents ?

— Non, tous des coupables envers ce que je leur reprochais.

— Tu as tué ceux qui sont responsables de toutes ces rumeurs ?

— Oui, c'était des balances.

Je m'arrête dans mon élan en entendant sa réponse. Mon regard me trahit lorsqu'il se pose sur le sien. Je pense qu'accepter qu'il ait du sang sur les mains, même du sang de truands, ne va pas être facile à accepter. Une vie reste une vie.

— ... je crois comprendre ce regard, Duck, commence Wolf.

— Désolé... mais... tu es un informateur, Wolf.

Mon amant soupire.

— Je n'ai pas le choix, moi. Eh oui, c'est un peu salaud de ma part de tuer des gens qui ont fait comme moi, mais si je le fais, c'est pour ma survie. Je ne suis pas dans un milieu simple et gai, Duck. Mon monde, c'est l'argent, le pouvoir, le danger, l'illégalité cachés derrière des costumes Armani.

Ce serait moins amusant et excitant s'ils étaient tous à poil et en chaussette, le mythe des trafiquants tomberait à l'état de farce comique.

— Je vois... et tu penses faire ça pendant combien de temps ? Comment ça se fait qu'on ne t'as pas démasqué ? Je veux dire, si tu donnes des infos que peu de monde sait...

Les mains de Wolf montent et descendent sur mes jambes nues, plus qu'une caresse, on dirait qu'il tente avec son toucher de m'apaiser.

— Je suis Wolfgang Carpenter, Duck. Crois-moi, dans mon milieu, on me respecte, je suis craint, j'agace, j'énervé. Ce serait de la folie de m'accuser de quoi que soit moi, je perdrais trop, si on arrivait à remonter jusqu'à moi.

— Tu as quoi comme arrangement avec les flics ? Tu balances les nouveaux et en échange...

— Ouais, je fais ça « à peu près », et en échange, ils nous laissent mener notre petite vie, mais on ne doit pas faire trop de vagues, trop de « dégâts ».

— Et l'affaire de viol, plus ce dossier de détournement, ça vous éclaire trop.

— Voilà.

— Pourquoi le FBI ne l'étouffe pas ?

— Ils n'ont pas eu le temps, c'est une longue histoire, mais je suis sûr qu'à présent, ils ne peuvent rien faire, faut que ça se tasse tout seul.

Justement, elle ne se tasse pas. Hier encore, au journal on en parlait. On ne parle que de ça alors que ce n'est qu'une enquête préliminaire. Il n'y a que des rumeurs, et quasiment pas de preuves ! C'est de la folie.

— Tu as violé cette femme ? je demande.

— Non Duck... (Wolf se met à sourire), mais oui, j'ai bien blanchi cet argent. Et non, ils n'ont plus rien, vu que les témoins sont morts. Mais ça...

— Tu as l'air si sûr de toi, en disant que ça va se tasser... ça fait plus de six semaines, et ça ne se tasse toujours pas... Mon article aurait pu calmer tout ça.

Le regard noir qu'il me lance veut tout dire. Oui, Wolf, on en revient à l'article !

— Je m'en sortirais sans ton article, Duck, j'alignerai l'argent, je ferai ce qu'il faut.

— Pourquoi ne pas l'avoir fait avant ?

— Il fallait se renseigner, connaître le dossier, les accusations, notre avocat n'a pas chaumé. Quand on a su qui c'était et ce que les flics avaient contre nous, c'est à dire quasiment rien, on avait plus qu'à agir.

Agir...

Mon cerveau me fait penser à quelque chose qui m'avait perturbé il y a quelques semaines, une situation qui m'avait intrigué.

— Quand je me suis retrouvé avec ton frère, c'est là que tu t'es occupé de...

— Oui.

— Oh...

Je me tais, j'étais loin de me douter à l'époque que c'était ce qu'il pouvait faire. Wolf avait réussi à tellement m'agacer que je ne pensais que par lui. Je ne voyais rien d'autre.

Il est doué.

— Pourquoi toi, Wolf ? Et pas Ludwig, ou même Rob ? je demande, la tristesse dans la voix.

Wolf arrête de me caresser. Il m'attire un peu plus contre lui, et c'est la voix d'un homme blessé qui résonne à mes oreilles.

— Parce que j'étais le seul qui... avait à perdre. J'étais le seul qui n'était pas encore rentré dans ce monde, il ne m'avait pas pourri pour me faire devenir ce que je suis à présent. J'avais des rêves et des ambitions que j'ai dû abandonner. J'avais la rage, et le besoin de vengeance quand les flics ont exigé de moi de devenir une taupe. C'est tombé sur moi, voilà tout. Le petit dernier...

— Comment a réagi ta famille en sachant ça ?

Wolf soupire. Il a beau être un gros con, une histoire comme la sienne ne peut que le toucher, c'est loin d'être facile ce qu'il a vécu, ce qu'il fait et a dû faire.

— Ma mère ne sait pas. Mon père, mes frères, mon oncle ont été paniqués. Après tout, si je craque, si je demande d'arrêter, on risque d'aller tout droit en prison. Les flics savent s'arranger quand ils veulent. Et ma famille se repose sur moi. Ils savent que si demain, j'envoie tout foutre en l'air, ça n'ira plus. C'est pour ça que je suis le Carpenter le plus pourri gâté en affaire, mon père et mon oncle tentent de se racheter en me donnant du pouvoir...

Il se tait quelques instants, je pense que me parler doit lui renvoyer à la figure toutes ces années et leurs conséquences. Mon cœur se serre de le voir si touché. Voir Wolfgang humain m'émeut plus que je ne l'aurais cru.

— ... j'aurais aimé avoir la liberté à la place, termine-t-il.

Je bouge sur le canapé, et viens m'asseoir sur ses genoux pour l'enlacer. J'ai un soudain instinct de protection qui m'envahit. Je pense même que s'il continue sur ce terrain, je vais me mettre à pleurer tant, ça me fait de la peine pour lui. Bien sûr, il reste Wolfgang Carpenter, LE CONNARD de première, mais un connard qui sait avoir un cœur de temps en temps.

Ses mains caressent mon dos pendant que je savoure le contact de ses bras autour de moi. J'embrasse son cou avant de demander.

— On fait quoi alors ?

— Pour nous cette fois-ci ?

Je me redresse pour lui faire face.

— Oui... je veux dire, cette nuit ne t'engage en rien. Je n'attends rien de toi, Wolf.

Il me fait taire en posant un doigt sur ma bouche.

— Eh ben, c'est bien dommage. Parce que moi, j'en attends des choses de toi.

— Wolf...

— C'est trop tard à mes yeux, Duck, tu as reconnu que tu m'aimais et tu vois, cette fois-ci, je ne te laisserais pas passer. Je n'ai pas fait l'étalage de mes sentiments pour rien. Pour moi, tu m'es acquise. Alors, OK, je ne sais pas comment on va faire, j'ignore comment je vais me sortir de ce grand merdier, mais... si tu n'as qu'une chose à me dire.

— Laquelle ?

Wolf prend une grande inspiration, comme s'il voulait se donner du courage. Je note dans ses yeux toute la sincérité qu'on peut y mettre lorsqu'on veut parler de quelque chose de sérieux.

— Est-ce que tu veux être avec moi, Duck ? Est-ce que tu veux partager ma vie ? Est-ce que cette nuit est le début d'une relation pour toi. Dis-moi ce que tu veux.

— J'en sais rien, Wolf.

— Mais tu m'aimes ?

— Oui.

— Alors, tu serais prête à quoi pour moi ?

J'hésite ; je pense que pour lui, j'aurais tout fait. Je lui ai même donné ma virginité pour le contredire, j'ai volé dans un magasin, et j'ai même failli mettre ma carrière de journaliste en l'air pour lui.

— À mettre ma carrière en l'air comme j'ai failli le faire, je réponds.

— OK, moi je serais prêt à changer mes habitudes, enfin certaines. Et je dirais à ma famille qu'ils ont plutôt intérêt à me laisser tranquille.

— Pourquoi ?

— À ton avis ? Tu sais très bien que nos retrouvailles n'étaient pas dues à rien. D'une, parce que tu es une grande journaliste. De deux, parce qu'on te connaissait qu'on t'a choisit. Les choses n'auraient pas dû se dérouler comme ça s'est déroulé. Je devais seulement te taquiner un peu pour te distraire de nos vrais problèmes...

Je l'interromps, il a une drôle de vision du « distraire », il m'a poussé à bout, plutôt !

— Non, dis plutôt que tu devais faire le connard.

Mon amant lève les yeux au ciel comme si ce que je disais était stupide.

— Ouais, bon, OK, je devais faire le connard. Tu devais simplement rédiger ton article, nous redorer le blason, et ressortir de nos vies. Seulement...

— T'es un gros connard qui ne sait pas se contrôler.

Wolf sourit.

— C'est ça. Donc, nous voilà, six semaines plus tard, et le constat est plutôt surprenant.

— C'est-à-dire ?

— Je n'aurais jamais cru débarquer chez toi, te dire toute la vérité, et... t'avoir avec moi.

— Moi non plus, Wolf... mais... concernant nous deux...

Wolf m'interrompt encore, j'ai l'impression qu'il lit dans mes pensées.

— Je ne te demande pas en mariage. Je t'ai dit que je t'aimais et qu'à présent, j'ai compris, enfin du moins, je pense que petit à petit, t'avoir de nouveau dans ma vie m'a fait comprendre que je ne

veux plus que tu en sortes. Même si ça va être dur, même si c'est le gros bordel, et que tu n'aimes rien de ce que je suis, j'espère que tu réussiras à passer outre. Parce que moi, j'ai beau être le plus grand des connards que tu connais, j'espère l'être un peu moins auprès de toi.

C'est ce qu'on appelle une déclaration à la Roméo et Juliette version XXI^e siècle sans aucun tact et avec des gros mots, autant dire, du Wolfgang tout craché. Ça m'amuse de voir à quel point, il ne sait pas s'y prendre lorsqu'il a des sentiments.

— C'est à prendre ou à laisser, termine-t-il.

— J'ai besoin de temps pour cette question. Pour envisager quelque chose avec toi, Wolf. Comprends-moi, c'est si soudain, jamais je n'aurais cru il y a deux jours qu'aujourd'hui, on en serait là. J'ai passé ces douze dernières années à te haïr pour être parti. Au fond de moi, j'avais fait un trait sur un avenir en commun, ce n'est pas simple de se dire que tu reviens. (Ma main vient caresser sa joue râpeuse) Je dois me protéger, je n'ai pas envie de souffrir à nouveau alors... j'ai des sentiments, Wolf, j'en ai toujours eu. Je crois que j'ai dû tomber amoureuse de toi quand je devais avoir dix ans. Seulement, depuis le temps, il s'est passé beaucoup de choses, tu es devenu quelqu'un de différent et il faut que j'avale tout ce que j'ai appris. Il faut que tu règles tes problèmes, Wolf... J'aurais beaucoup de mal à vivre avec quelqu'un qui tue des gens.

Le silence tombe dans le salon, Wolf semble réfléchir.

— Je veux bien t'en laisser. Parce que je sais qu'on ne peut pas prendre de décision sur un coup de tête, surtout celle où tu finirais ta vie avec un gros connard. Alors OK, prends le temps dont tu as besoin, je vais faire en sorte de régler mes problèmes en t'attendant.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? je demande.

— Je vais appeler mon avocat pour qu'il regarde le dossier des flics sur ma mission d'informateur. On va voir si on peut entamer des négociations.

— Ce qui veut dire...

Wolf m'interrompt en posant ses lèvres sur les miennes, ce qui me surprend.

— Bon, on a assez parlé de trucs chiants pour la journée ! Maintenant...

Il m'attire sous lui, et vient faire peser son corps sur le mien. Je sens déjà contre mon ventre, une érection naissante. Sa bouche vient taquiner mon cou.

— Maintenant, on va faire quelque chose de plus passionnant.

Je souris. Je vois très bien où il veut en venir et ce ne serait pas pour me déplaire. Nous avons fini par boires nos deux cafés froids.

— Je ne peux pas m’absenter plus.

Oui, déjà que tu devais t’en aller, ce matin, tu es resté toute la journée à profiter de ma compagnie, de mon canapé, et du bonheur qui loge entre mes cuisses.

Je lui tends sa veste de costume, je ne vais pas le retenir.

— Je sais.

Wolf saisit sa veste, en me dévisageant d’un regard qui en dit long.

— Je ne sais pas ce qui m’est le plus dur, savoir que je m’en vais pour rentrer chez moi seul, ou savoir que je vais rentrer chez moi seul sans pouvoir jouir de ton corps toute la nuit. J’ai douze ans de baise à rattraper, mine de rien...

Je ne le laisse pas finir, ma main vient le rappeler à l’ordre. Ça l’amuse de me mettre mal à l’aise, moi pas.

— J’ai une idée, renchérit Wolf.

— Elles sont rarement bonnes, tes idées, Wolf. Souviens-toi que certaines de tes brillantes idées m’ont valu le pied dans le plâtre, ou bien le tee-shirt troué, ou une arrestation au poste de police.

Et encore, la liste est bien trop longue pour lui résumer en deux minutes. Wolf décide d’ignorer ma remarque de toute façon, il ignore tout ce que je lui dis et qui ne lui plaît pas. Là, je reconnais l’homme con. Mais bon... j’ai du mal à y résister maintenant.

— Dans une semaine, mon père va recevoir le prix de meilleur homme d’affaires de la ville...

Je l’interromps. Hors de question !

— Je te sens venir.

Wolf me foudroie du regard, visiblement contrarié que je l’interrompe.

— Hé, tu me laisses finir, s’il te plaît !

— C’est non, Wolf !

Il secoue la tête en me souriant. Je n’aime pas ce regard, celui qu’il porte quand il sait que de toute façon, il obtiendra ce qu’il voudra. Comme toujours.

— Oh si, tu vas dire oui ! Et d’abord, tu ne peux pas me dire non, je ne t’ai pas encore posé la question ! Tais-toi et écoute.

— Je ne suis pas à tes ordres.

— Je suis sûr que t’aimerais !

Nous sourions, chacun de nous deux a bien changé depuis la dernière fois, où nous nous sommes retrouvés aussi proches. J’ai autant de répondant que lui, à présent. Je ne me laisse plus faire, et ça semble plaire à Wolf.

— Bref, je disais, est-ce que tu voudrais m’y accompagner ?

— Toi, l’un des plus grands célibataires ? Accompagné ? Je ne suis pas sûre que c’est bon pour ton image.

— Ouais, mais tant pis, au point où j’en suis.

Je redeviens sérieuse. Sa demande me ferait plaisir, dans d’autres circonstances, surtout si elle avait été dans quelques semaines, mais maintenant...

— Ce n’est pas un peu..., je commence.

Mais Wolf, lui, a toujours la réponse à tout.

— C’est ce que je veux. Je ne t’ai pas demandé de m’épouser, je te demande d’être à mon bras lors d’une soirée, ce n’est pas un engagement pour la vie. Puis, je crois savoir que dans une relation, ou enfin ce qui ressemble à une relation, on doit sortir. Sors avec moi. Passons une bonne soirée.

— Et ta famille, tes problèmes ?

— Je gère, laisse-moi quelques jours, et on rira autour de la table tous ensemble.

— Ça m’a l’air trop beau, Wolf.

J’ai l’impression parfois qu’il pense qu’il peut tout obtenir bien trop facilement. D’un côté, ça me confirme qu’il n’est plus mon ancien meilleur ami, mais bien un PDG puissant, et d’influence ce qui est loin d’être rassurant. Et de l’autre, je crains qu’il se brûle les ailes à tout vouloir maintenant. Mais qui dit non à Wolfgang Carpenter ?

— Accepte, renchérit Wolf sur un ton qui ne me plaît pas.

— Arrête avec ce ton autoritaire !

— Non, parce que j’aime quand tu hausses le ton (il se penche vers mon oreille) il me fait

bander... Dis-moi, oui.

— Je vais y réfléchir.

Wolf soupire, sa main vient caresser ma joue pour m'embrasser chastement.

— Tu penses trop, mon canard.

— C'est ta faute.

— C'est toujours de ma faute si on t'écoute.

— Mon dieu, on n'est pas vraiment ensemble, mais tu m'emmerdes comme si ça faisait trente ans qu'on était mariés. Wolf, on ne va jamais y arriver.

Wolf se met à rire de bon cœur. J'aime les petites rides qu'il a autour des yeux quand il se laisse aller. Dire que j'ai passé ces dernières semaines à regarder le moindre défaut chez lui pour me dégoûter au lieu de faire attention aux choses qui valent le coup d'être regarder.

— Ça fait vingt-neuf ans, mademoiselle Teal, que je suis dans ta vie, si au bout d'un quart de siècle j'arrive toujours à te faire ressentir quelque chose, même si c'est de l'agacement, pour moi, c'est important... Allez, accompagne-moi.

— Tu ne lâches jamais l'affaire !

On parle de Wolfgang Carpenter. Pas du voisin.

— Jamais.

— Tu vas continuer d'être aussi chiant, agaçant, pénible, insupportable et con si jamais je te dis oui ?

— Je serais toujours le gros connard, égocentrique, agaçant, chiant, à la limite de l'insupportable. On ne change pas l'eau en vin, tu ne pourras pas changer un Wolfgang Carpenter en un gentil et docile petit copain.

Je l'imagine un court instant, gentil, serviable, généreux, et humble et étrangement, je le trouve moins séduisant. C'est dingue, comme la gent féminine a un faible pour les mauvais garçons, surtout ceux qui possèdent une panoplie de défaut bien garnie.

Wolfgang se penche à nouveau. Sa bouche s'écrase sur la mienne avec dureté. Je comprends qu'il va s'en aller après celui-là. J'ai à peine le temps de savourer la sensation de ses lèvres sur moi, qu'il s'écarte.

— Je t'appelle dans la semaine, Duck, pour te dire quand je viendrais te chercher samedi.

— Wolf !

— Ça te laisse quelques jours de réflexion pour choisir ta robe, canard !

Il me lance un clin d'œil, en levant les mains en l'air en signe de défense. Je me retiens de me mordre la lèvre en le voyant marcher en direction de l'ascenseur. Il a sa veste de costume sur l'épaule, sa chemise blanche sortie de son pantalon noir. Ses cheveux sont totalement en désordre, comme si une femme avait passé des heures à fouiller dedans.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent l'instant d'après, je le regarde entrer et me lancer un regard des plus brûlants avant de disparaître.

Je soupire en appuyant ma tête contre le rebord de la porte. Je n'aurais jamais cru me réveiller ce matin et voir ma vie prendre ce tournant-là. Avec mon ancien meilleur ami, le retrouver et découvrir une autre facette du gros bouffon qu'il est d'habitude. J'ai découvert le Wolfgang qui aime, et qui protège les siens envers et contre tout, même lui.

Beet vient s'asseoir à mes pieds, il appuie sa tête contre ma main pour que je lui gratte, ce que je fais.

— Beet, je crois que Maman est dans la merde.

Mon chien secoue la tête, comme s'il m'avait compris. Ce salaud n'a pas lâché Wolf de la journée. Comme s'il était ravi de retrouver un ancien ami... ou simplement un autre mâle dans cet appartement qui n'en voit presque pas. Je suis encore plus paumée qu'avant, même si c'est génial ce que Wolf m'a dit, ce qu'il veut, j'ai dû mal à m'enlever de l'esprit ce qu'il m'a confié, son « secret ». Est-ce que j'arriverais à vivre avec tout ça ? Avec un Carpenter ?

À vrai dire, je n'en sais rien.

J'aurais aimé avoir plus de temps de réflexion, mais la dure loi de la vie de tous les jours vient me rattraper quelques minutes plus tard. J'entends la sonnerie de mon téléphone portable ; la spéciale « c'est ton connard de rédacteur en chef, ne décroche pas ». À reculons, je ferme la porte, et pars décrocher pour affronter cet autre individu insupportable, Dominic m'a pratiquement laissé tranquille ces dernières semaines, sans doute heureux de ne plus m'avoir dans les pattes. Mais maintenant, c'est différent, j'ai dit que je voulais écrire mon article chez moi, monsieur attend son sésame. Et je vais devoir expliquer pourquoi mon article ne sera jamais dans les kiosques à journaux.

Wolfgang

Je savais qu'elle dirait oui.

Je tente de regarder Duck d'un air détaché, mais ma satisfaction malsaine, me fait sourire comme un

benêt. J'aime l'idée qu'elle vienne s'afficher à mon bras devant tout le gratin de Miami, devant mes proches, surtout.

J'ai menti à Dawn, mais pour son bien. J'ai omis de lui dire que cette semaine a été un vrai calvaire pour moi, que le travail s'est avéré bien plus complexe que je ne l'aurais cru.

Le lendemain de ma nuit chez Duck, j'ai réuni mon oncle, mon père, et mes frères ainsi que l'avocat pour une réunion, je leur ai dit ce que je comptais faire, et pourquoi Dawn ne leur avait pas répondu à propos de l'envoi de l'article. Je n'avais jamais assisté à une pareille querelle. Le clan Carpenter divisé, c'est du jamais vu.

Autant mon père, l'a plutôt bien pris lorsque j'ai dit que je voulais abandonner mon statut de taupe pour pouvoir mener une vie comme je l'entends. Il m'a simplement demandé si je voulais arrêter « nos affaires », ce à quoi, j'ai répondu non. Je reste un Carpenter, j'aime ça, j'aime ce frisson d'illégalité, seulement que je sais que sur certains points, je devrais me calmer.

Je n'ai pas eu à expliquer la raison du pourquoi je voulais tout arrêter et commencer les négociations avec le FBI, Rob m'a devancé. On en est même arrivé au point où on s'est jeté sur l'autre pour le massacrer. J'ai sans doute trahi le code des frères en allant me perdre entre les cuisses de Duck, mais vu le résultat, je ne regrette pas.

Mon frère a peur qu'on souffre, il pense que si je retire ma carte du jeu, tout s'effondre. Seulement, je pense qu'on peut réduire les dégâts avec de l'argent et une bonne négociation. Rob était également fou de rage que j'aille mettre mon nez dans « son affaire d'article », après tout, c'est à lui et à Ludwig que je dois le retour de Duck.

Mon père et mon oncle ont conclu qu'on ferait sans, et comme je voudrais, de toute façon, c'est moi qui détiens tout le jeu, c'est moi qui aurais le dernier mot, qu'importe si mes deux frères ne sont pas de mon côté.

J'ai donc saisi l'avocat qui depuis plusieurs jours, gère ma demande auprès des flics, j'espère qu'on trouvera un arrangement et vite. Parce que les affaires « moins clean » elles, elles souffrent, et pas seulement. Tout le monde est à cran. Et pas plus tard qu'hier, le fournisseur de Rob a demandé à ce qu'on nous envoie « passer des vacances » autre part pour éviter d'avoir autant de monde à nos trousses.

J'ai hâte que ces histoires de viol et de blanchiment cessent, mais visiblement, le con qui est sur l'enquête préliminaire aime bien prendre son temps.

Connard

Bref, c'est bien la merde, encore plus qu'il y a une semaine, puisque j'ai décidé de tout remuer. Je sors de mes pensées en voyant Duck retoucher son chignon pour la centième fois, depuis que je suis venu la chercher chez elle. Elle est vraiment belle dans sa robe de soirée, blanche avec dos nu. Le décolleté trop sage pour moi me rend à l'étroit dans mon pantalon. On dirait presque une mariée avec sa robe longue. Ouais, on va me jalouser à cette soirée, parce que je vais avoir la femme la plus sexy de la ville à mon bras.

Bordel, je déconne grave.

— Ça va ? je demande à Duck pour m'éviter de penser.

Duck se tourne vers moi. Elle me sourit, mais je note le stress dans ses yeux.

— Oui, je déteste ce genre de mondanité. Je sais que mes parents vont y être, et ma mère ne va pas arrêter de me poser des questions sur le pourquoi je suis présente avec toi.

Je souris à mon tour, et me penche vers elle pour embrasser sa joue. Mon souffle vient caresser sa peau, elle frissonne, et ça m'amuse.

— Tu n'auras qu'à lui dire que dans six mois, tu épouses un des enfants Carpenter, ma mère et la tienne seront ravies de se voir plus souvent.

Elle m'envoie un coup de coude dans les côtes en me traitant de connard. Ça la met mal à l'aise quand je parle d'avenir avec moi, et moi, ça m'agace qu'elle réfléchisse encore. Je me maudis en passant à l'hypothèse de la voir marié avec moi, j'en deviens dur, et idiot, parce que j'adorerais qu'elle le soit.

Je sais qu'elle a eu des ennuis avec son patron vis-à-vis de l'article qu'elle ne rendra jamais. Mais elle ne m'en a pas plus parlé. La nouvelle Duck persiste, celle de la femme forte et indépendante qui ne veut pas être dépendante d'un homme. J'aime ce qu'elle est devenue, ça rend les choses plus compliquées et plus divertissantes.

La voiture s'arrête. Je remercie Mitch, le chauffeur en lui tendant un billet de cent dollars, il me demande à quelle heure il doit revenir et je lui réponds que je lui enverrais un message. J'ouvre la porte, et tends ma main vers Duck.

— Prête, canard ?

Derrière moi, le bruit des photographes et agents de presse résonne. Je croise le regard meurtrier de Duck.

— Appelle-moi canard une seule fois à l'intérieur, et tu verras ce que mon bec fera sur ta queue la prochaine fois qu'ils vont se revoir.

Je souris, mais qu'à moitié parce que j'ai des images d'elles absolument pas catholiques à l'arrière de cette voiture, à genoux entre mes cuisses et ce n'est pas le moment.

J'aide Dawn à descendre, et découvre qu'être une femme et porter des robes sublimes, ce n'est pas si simple. Mais on réussit à sortir sans froisser sa belle robe, pour nous retrouver nez à nez avec une foule de monde.

Dawn s'accroche à mon bras, pendant qu'on marche vers l'entrée, je la sens stressée et ça m'amuse ! Je crois qu'elle aurait préféré être de l'autre côté en train de tenter d'avoir une interview d'un PDG.

Soudain, un bruit sourd résonne à travers les flashes des journalistes. Le temps semble s'arrêter, tout autour de moi semble aussi au ralenti. J'entends des cris d'horreur et de panique, je tente de me tourner vers Duck pour voir ce qu'il se passe, mais une violente douleur dans la poitrine m'en empêche, je me sens comme coupé en deux, traversé de part en part, je me sens étrange. Mon corps m'échappe, la sensation froide du béton sous moi lorsque je m'effondre me fait comprendre que quelque chose vient de se produire. L'odeur écœurante du sang me parvient, et c'est là que je comprends que c'est grave, vraiment très grave.

Dawn

CHAPITRE 15

*Quelque part à la fin de toute cette haine
Il y a une lumière devant qui brille dans la tombe
C'est la fin de toute cette souffrance¹*

Je crois que je suis sous le choc.

J'ai encore l'esprit figé dans le souvenir de la vision tremblante de mes mains couvertes de sang, comme si j'avais une image sous les yeux qui m'empêchait de voir qu'à présent, elles étaient dépourvues de traces rouges.

Ces mains me renvoient en pleine figure ce qui s'est passé, me rappelant que non, je ne rêve pas. J'ai bien eu le sang de mon amant sur moi, tachant ma robe blanche. Je sens toujours l'humidité du tissu qui s'est collé au corps sans vie de l'homme qui jusqu'à présent, respirait.

Autour de moi, tout semble au ralenti, j'entends des voix, je sais qu'on me parle, mais je n'arrive pas à me concentrer. Je reste figée sur ce que mes yeux ont vu, sur ce que mon esprit a retenu. Les cris de peur, la cohue, le mouvement de foule. Le regard perdu de Wolf qui sombrait dans le néant. Son visage figé par le choc et la douleur. Et ce sang, seigneur, tout ce sang ! Il y en avait de partout. J'en ai de partout sur moi. La plaie béante de sa poitrine n'arrêtait pas de saigner... cette chaleur qui se dissipe peu à peu.

J'ai l'impression d'être dans un cauchemar, ou un film d'action, celui qui finit mal. Ceux dans lesquels le héros ne survit pas. Oui, j'ai la sensation de ne plus être dans la réalité, car, ce que je suis en train de vivre ne peut tout simplement pas se produire pour de vrai. C'est invraisemblable !

Pourquoi ai-je l'impression que tout s'effondre ? Le château de cartes s'écroule, comme le roi de pic s'est couché.

Je dévisage mes mains qui ne sont plus ensanglantées, mais l'image persiste, et ma vue devient trouble. Non, je ne dois pas pleurer, je ne dois pas paniquer non plus, je dois rester forte. Wolf n'est pas encore mort, il est seulement...

En train de se vider de son sang dans une salle d'opération, comme il l'a fait dans tes bras.

Bon sang !

Je sens de l'humidité sur mes joues, que rapidement, je viens essuyer. Rob apparaît devant moi, il a retiré sa veste de costume noir, défait sa cravate de la même couleur, et sortit sa chemise blanche

tachée de sang. Il est au téléphone avec quelqu'un. Il n'y a que lui et moi dans ce hall d'attente à côté des salles d'opération. Nous n'avons échangé presque aucun mot. Pourtant, Rob aurait des choses à me dire étant donné ce qui s'est passé. On se soutient mutuellement dans ces longues minutes d'attentes où chaque instant peut basculer dans le chaos.

J'ai peur de voir franchir un médecin de ces portes sans vitres. J'ai peur d'une nouvelle que je n'arriverais pas à accepter.

Je suis tellement en colère à l'intérieur, mélangé à l'incompréhension, au choc. J'en veux à n'importe qui, n'importe quoi. Je pense... je n'arrête pas de penser à ce que je ne lui ai pas dit, à ce que j'aurais aimé lui dire si jamais ce soir, il ne s'en sort pas. Je regrette de ne pas lui avoir dit que je le voulais lui que je n'avais pas à réfléchir d'attendre ou pas pour savoir si je le veux dans ma vie, en tant que compagnon, ami et amant. J'ai besoin de l'avoir dans ma vie, je ne pensais pas le retrouver, et dès que j'ai pu, j'ai paniqué et réclamé du temps pour me poser et peser le pour et le contre. Tout était déjà réfléchi, c'était inévitable, lui et moi, sans concession, sans réfléchir, c'était prévisible depuis des années. Wolfgang Carpenter était pour moi, l'homme qu'il me fallait, qu'importe ses défauts, tout est différent lorsqu'il ne s'agit plus que notre relation.

Et si jamais, ce soir, il ne s'en sort pas, je n'aurais eu droit qu'à une seule journée de joie à ses côtés, une seule. Après douze ans de séparation, et dix-sept autres à se chamailler. Je n'aurais jamais eu Wolfgang à moi, j'aurais eu des miettes, et des remords. S'il ne survit pas, il ne saura jamais à quel point j'ai pu l'aimer durant toutes ces années, à quel point, tout ce qu'il m'a dit qu'il voulait, je le voulais aussi.

Je sors de mes pensées en entendant Rob revenir vers moi, il s'assoit à mes côtés, toujours au téléphone. Il a l'air épuisé.

— Non, papa, je n'ai toujours pas de nouvelle... non... on attend avec Dawn... elle va comme une femme qui a vu son compagnon se prendre une balle...

Je lui dirais... oui, je t'appelle dès que j'en sais plus..., embrasse maman.

Rob raccroche, il soupire et s'appuie contre le dossier de la chaise en plastique bleu et très inconfortable. Il se tourne vers moi, son visage tente de paraître moins inquiet.

— Dawn ? T'es avec moi ?

— Je crois, je réponds d'une voix, sans sentiments.

— Ça va ?

Je lève les yeux vers lui, puis vers les portes restées closes depuis que nous sommes arrivés. Ma poitrine se serre, mon rythme cardiaque s'accélère, et une boule insupportable se noue au creux de mon ventre.

— J'ai peur, Rob, je lâche en tremblant.

Rob se penche vers moi, il remet en place sur mes épaules, sa veste de costume.

— Moi aussi, j'ai peur, me confie-t-il.

Je reste figée sur l'expression que le frère Carpenter dégage, la peur marque son regard. Elle est omniprésente dans cette pièce.

— Je ne suis pas faite pour votre, monde, Rob, je suis l'opposée de ce que vous êtes.

— Effectivement, tu n'es pas de notre monde, Dawn, tu ne l'es plus depuis longtemps. Tu es tellement mieux que tout ça. (Rob soupire, il secoue la tête, comme dégoûtée) tellement mieux qu'une vie remplie de danger qu'engendre notre métier. On n'aurait jamais dû te faire revenir, tu n'aurais pas à vivre ça, à présent. Je suis désolé.

— Tu n'as pas tiré toi, Rob.

— Non, mais ça n'enlève pas le mal.

Non, c'est sûr, ça n'enlève en rien la douleur qui né dans ma poitrine.

— C'était ton père au téléphone ? je demande.

— Oui, il a appelé Lud pour avoir des infos.

— La police a quelque chose ?

Rob secoue la tête. Je ne suis guère étonnée. Pourquoi il aurait des pistes ? Après tout, si ça vient de « l'interne » du milieu, les flics ne sauront rien. Mais je sais qu'il y aura une enquête.

— Et... est-ce que toi, tu sais quelque chose ? Je poursuis.

Je me connais, je préfère parler de tout et de rien, de tenter d'occuper mon esprit plutôt que de penser à ce qui fait mal.

Rob me regarde longuement, je pense qu'il est en train de comprendre un paquet de choses en l'espace de quelques minutes.

— Mon frère t'a tout dit alors...

— Oui.

Je m'attends à recevoir une correction made in Robert Carpenter, avec regard noir, et menaçant, mais il n'en fait rien.

— Je ne peux pas lui en vouloir. Douze ans, c'est long, c'est cruel. Il a tellement sacrifié.

— Douze ans à se sacrifier pour sa famille, effectivement, Rob, c'est long, et c'est cruel. Surtout quand on voit le dénouement de tout ceci... est-ce que tu penses que ce sont vos associés ?

— Je ne pense pas, je suis sûr. J'attends seulement de voir comment va Wolf, pour me pencher sur l'affaire et tuer celui qui a tenté de buter mon frère.

Je décèle beaucoup de colère dans les mots de Rob, c'est ce qui se produit lorsqu'on touche à un membre de la famille Carpenter. Le besoin de vengeance est grand. Et je sais avec certitude qu'ils se vengeront, quel que soit l'état de Wolf.

Le silence revient dans ce couloir sinistre. J'ai sommeil, je pense que c'est les nerfs qui commencent à lâcher peu à peu.

— Dawn ?

Rob me fait sursauter.

— Oui ?

— J'ai besoin de savoir un truc.

— Je t'écoute.

— Si jamais Wolf s'en sort... est-ce que tu vas rester avec lui ? Entrer dans nos vies ? Es-tu prête à supporter notre monde ?

Je dévisage le frère de mon amant et m'apprête à répondre lorsque les mots m'échappent. Il y a quelques instants de cela, j'étais sûre de moi, prête à dire oui, à tout ce que Wolf voulait et maintenant qu'une autre personne me le dit, j'hésite.

Bordel, je suis complètement chamboulée !

— Rob c'est... écoute... même si...

— Même si tu l'aimes... tu n'es pas sûre de rester.

Je dévisage mon beau frère. Comment il a fait pour deviner mon doute ?

— Il m'a déjà laissé pour mon bien... je ne peux pas. Je ne sais pas si j'ai assez de force pour entrer dans votre monde même si je vous porte une profonde affection depuis l'enfance, tes frères et toi, vous êtes comme de ma famille et... ça m'a fait mal lorsque j'ai appris que tout ce que je pensais était faux. Et aujourd'hui, j'ai la preuve sous mes yeux que votre monde est ce que les rumeurs disent... Je suis celle qui fait tomber les méchants, celle qui enquête sur les méchants, je ne suis pas la journaliste qu'on embauche pour redorer le blason des méchants. Je n'aurais pas dû être celle qui tombe amoureuse du méchant. Rob, regarde-moi et sois sincère, qu'est-ce que ton frère a de bon aujourd'hui ? Plus rien... Il blanchit de l'argent, tue les gens qui se mettent en travers de son chemin ! Il est malsain, égoïste, froid et blessant même envers les gens qu'il aime. Je ne peux pas l'aimer... pas en sachant que du sang coule sur ses mains. Pas en sachant qu'à chaque fois qu'on sortirait il risquerait de se prendre une balle parce qu'il a les flics aux trousses ou que ses associés ont des doutes sur lui... Pourtant, je l'aime et je suis toujours là. Je suis perdu, Rob.

Je suis perdue et à deux doigts de m'effondrer.

— Tu te trompes... tu as toujours été ça, une dose de bien, Dawn. Qu'est-ce qu'il va faire à présent si tu veux t'en aller ? Et toi ?

Voyant que je n'arrive pas à répondre à cette question, Rob passe un bras autour de mes épaules et vient me coller contre lui, comme pour me réconforter.

— Dawn, tu es perdue. Ne pense pas à ça, attendons de voir ce que nous dira...

— Monsieur Carpenter... ?

Rob et moi, nous nous tournons brusquement vers un homme en tenue de chirurgien. Nous nous levons de nos sièges pour faire face au médecin. Mon cœur bat à toute allure.

C'est le moment.

— Rob Carpenter, je suis le frère de Wolfgang.

Rob serre la main du chirurgien en se présentant. Ce dernier se tourne vers moi.

— C'est...

— Une amie, je répons.

Voyons la tête que pond le chirurgien, Rob s'empresse de me corriger.

— Sa compagne. Dawn est la compagne de mon frère.

— Sachez que le règlement stipule que seule la famille a le droit d'être ici.

— Comment va mon frère plutôt ?

Le chirurgien retire son calot bleu, il pousse un profond soupir. Ce n'est pas bon. Quand un médecin fait une tête pareille, c'est rarement pour annoncer une bonne nouvelle.

— Votre frère est dans un état critique, Monsieur Carpenter, il a perdu beaucoup de sang. La balle qu'il a reçue a créé une plaie au niveau du ventricule gauche du cœur, l'atteinte du ventricule droit est de meilleur pronostic que celle du ventricule gauche, mais il ne faut pas se fier seulement au pronostic. Votre frère est, pardonnez mon vocabulaire, un putain de chanceux. Il est arrivé en état de mort apparente aux urgences ce qui rendait ses chances de survie quasiment nulles. La balle a fait des dégâts, provoquant une importante hémorragie au niveau du thorax. Nous avons réussi à retirer la totalité du projectile qui n'était pas sorti suite au tir. Nous le remettrons à la police. Nous avons noté une commotion cérébrale due au choc de sa chute aussi. Je pourrais vous dire avec certitude, qu'à quelques centimètres près, votre frère y passait sur ce trottoir.

— Et maintenant ?

— Maintenant, il a été placé en soin intensif, il est sous respirateur, et divers appareils, que je lui retirerai lorsque je jugerai son état satisfaisant. Je ne me prononcerais pas sur un pronostic vital en vous affirmant que votre frère est hors de danger. 75 % des patients décèdent dans les premières vingt-quatre heures de l'incident. Nous verrons comment Monsieur Carpenter supporte le retour d'opération, c'est à lui désormais de se battre pour survivre.

J'ignore pourquoi. La boule de stress ne me quitte pas. La peur est toujours présente, parce que même si je sais qu'il n'est pas mort, je n'ai pas la certitude qu'il est hors de danger.

— Est-ce qu'on peut le voir ? je demande.

— Pas plus de deux personnes à la fois.

— Quand est-ce qu'il va se réveiller ?

Le chirurgien soupire, comme si mes questions l'agaçaient.

— Je ne peux pas être certain. Dans le meilleur des cas, demain, sinon, dans les jours qui suivent. Je reviendrai vers lui pour voir si le respirateur lui sera nécessaire ou pas dans quelques heures.

— Merci doc, lance Rob.

— J'ai fait mon boulot.

— Dawn ? Tu viens ?

Je dévisage Rob, il attend une réaction de ma part. Je découvre chez lui une personnalité que je ne pensais pas trouver. Celle du grand frère inquiet pour son petit frère entre la vie et la mort. Je n'avais jamais vu sur le visage de Rob pareille expression.

L'homme en costume tâché du sang de son frère, Rob nous attendait aux portes de la salle de réception, il a tout vu, et s'est jeté sur son frère lorsque celui-ci a touché le sol. Wolf m'avait dit qu'entre eux, ça n'allait pas fort, mais dans un drame comme celui-ci, les broutilles, on s'en moque.

Il ne m'a même pas demandé ce que je faisais là, il m'a simplement emmené avec lui. Les parents de Wolf sont rentrés il y a peu de temps, sa mère n'arrivait pas à tenir. Le stress d'être ici a complètement chamboulé cette femme, son enfant entre la vie et la mort l'a anéanti, elle s'est évanouie deux fois, alors le père de Wolf a décidé de la ramener chez eux. Je sais que Ludwig ne devrait pas tarder à nous rejoindre, il est en ce moment même avec l'avocat chez les flics pour tenter de comprendre ce qui s'est produit.

Moi aussi, je tente de comprendre ce que s'est passé, pourquoi on a tiré sur Wolfgang. J'ai compris, avec les confidences de mon amant qu'il n'était pas quelqu'un au blason très propre. C'est un homme d'affaires corrompu par l'illégalité, mais qui joue avec le feu auprès des flics. Si jamais quelqu'un le

savait, ou bien, se pourrait-il que ses « associés » aient jugés que les vagues vis-à-vis de cette enquête puissent leur nuire et que mon amant soit devenu une menace ? C'est sans doute ça, sans doute que quelqu'un a jugé que Wolf était devenu trop dangereux.

Rob me dévisage longuement, il attend un signe de ma part. Est-ce que je vais avoir le courage de m'en aller ? Est-ce que je juge la situation trop insupportable ? Est-ce que je vais avoir la force d'entrer dans cette chambre en sachant que tout se joue encore et que je peux très bien le toucher ce soir, et le perdre pour de bon, demain ?

Je ferme les yeux, et sans plus réfléchir, je rejoins Rob. Je ne serais pas de taille à être autre part qu'ici, même si cet hôpital désert me terrorise.

Rob nous emmène devant la chambre 1450 du service de soin intensif, le couloir est plongé dans le noir, il est tard et tout semble s'être arrêté, pourtant.

Lorsque je pousse la porte de la chambre, je sens cette sensation de froid et d'aseptiser propre aux chambres d'hôpital. La pièce est peu éclairée, les stores sont tirés, et seule la lumière au-dessus du lit est allumée. Des bips et des bruits de machines résonnent, ma poitrine me serre tellement, c'est inquiétant comme atmosphère. Je pense craquer en voyant Wolf étendu, pâle et livide allongé sur ce lit. Il est tellement faible et donne une vision de lui que je ne lui connaissais pas. Je suis partagée entre l'envie de partir de cette pièce qui n'évoque rien de rassurant, et rester quoiqu'il arrive.

Je regarde Rob tirer l'un des sièges pour s'asseoir aux côtés de son frère, il me fait signe de prendre le second siège de l'autre côté. Je ne réfléchis pas, je marche, et pars m'asseoir à mon tour. J'hésite quelques secondes à saisir sa main, mais je finis par craquer. Sa main est froide entre mes doigts. Wolf apparaît si froid.

Je m'étais retenue toute la soirée de pleurer, mais à cet instant, je ne peux plus. Je m'effondre dans cette chambre calme où rien ne peut me rassurer et apaiser mon inquiétude. Rob reste, il ne dit rien, et j'apprécie tout de même sa présence, même si ce n'est que du silence. Après tout, il n'y a rien à dire.

— Monsieur Carpenter.

Je quitte la contemplation du vide pour dévisager la personne qui a rompu ce silence pesant. Un homme d'une cinquantaine d'années referme la porte de la chambre de Wolf. Il a l'air... froid.

Nicholas, le père de Wolf, assis à côté de moi, ferme son journal, tout comme moi. Il dévisage ce visiteur qui ne s'est pas encore présenté. Seule la famille a le droit de venir voir Wolf. Une semaine qu'on organise des rondes avec les membres du clan Carpenter. Wolf n'est jamais seul. On attend tous qu'il décide de se réveiller. C'est lui qui a toute les cartes en main. Le plus gros du « travail » a été fait, il a survécu aux premières heures de l'opération, puis aux premières vingt-quatre heures, et aux deux premiers jours sans déclencher des complications... personne ne comprend pourquoi il met autant de temps à reprendre connaissance.

Le visiteur me dévisage à son tour.

— Mademoiselle...

— Dawn Teal, je réponds, d'un ton méfiant.

Le père de Wolf se lève de sa chaise, il vient saluer l'homme qui vient d'entrer dans la chambre, en lui tendant une main amicale. Cet homme est vraiment l'exemple même de l'individu poli et courtois dans n'importe quelle situation. Je crois bien que c'est le seul entre nous tous, à rester maître de lui.

— Inspecteur Murphy, Monsieur Carpenter.

Je me fige en entendant son nom... Murphy... l'agent du FBI.
Nicholas arrête de lui serrer la main en comprenant qui il est. C'est lui.

— C'est donc vous celui qui est responsable de tout ça, je lâche d'un ton peu accueillant.

Le flic décide de m'ignorer, ce qui me déplaît.

— Je suis l'agent du FBI qui collabore avec Wolfgang, je ne suis pas celui qui a appuyé sur la gâchette de l'arme à feu qui a mis votre fils dans ce lit. Je suis seulement celui qui est chargé de l'enquête concernant mon meilleur indic.

— Vous avez des pistes ? demande Nicholas.

— Peut-être avons-nous les mêmes.

Le regard assassin que s'échangent les deux hommes veut tout dire. Ils sont en concurrence sur cette affaire, le premier qui trouvera le coupable à tout ceci sera le grand « gagnant » et fera en sorte que justice soit rendue.

— Mais non, mon enquête est au point mort. Seulement, nous pensons que l'agression est sans doute liée à l'enquête préliminaire concernant le blanchiment d'argent et le viol de la pute. Les vagues de cette enquête ont eu des répercussions dans les milieux moins connus de votre entreprise, Monsieur Carpenter, ce qui a pu affoler vos associés et leur donner la brillante idée de s'en prendre à votre fils.

L'agent du FBI montre du doigt Wolfgang étendu sur son lit, inerte. Il dégage une vision plus qu'inquiétante.

— Et pourquoi Wolfgang en particulier ?

Murphy passe une main dans ses cheveux gris, un rire ironique s'échappe de ses lèvres.

— Voyons, votre fils est celui qui se montre le plus. Il est le plus détestable, et c'est celui qui va sans doute prendre votre place dans quelques années. L'homme à abattre, c'était lui.
Je lâche la main de Wolf, que je ne lâche quasiment jamais, pour serrer les poings. Je n'aime pas cet homme, ce qu'il envoie est mauvais.

— Donc, vous pensez que c'est l'un de leurs associés qui a orchestré la fusillade. Que comptez-vous faire contre ça, inspecteur ?

— Moi ? Rien, puisque je ne trouverais rien. Mais je sais que justice sera rendue. Mais Monsieur Carpenter ne s'attendait pas à ce que je vous laisse agir sans vous compliquer la tâche. Je venais vous informer qu'une enquête allait être ouverte.

Nicholas Carpenter hoche la tête. Le flic se tourne vers moi, je le massacre du regard, à part venir répandre sa haine il n'a rien fait d'autre. Je ne connais pas cet homme, mais à cet instant, je le hais. Il s'apprête à quitter la chambre lorsqu'une information lui revient à l'esprit.

— Ah et une dernière chose... Si jamais votre fils s'en sort, nous accepterons de rompre notre « contrat ». Votre avocat trouvera sans problème un motif pour l'annuler, et nous ne nous y opposerons pas. Je pense que ce qui vient de se passer, ainsi que l'enquête préliminaire qui devrait se tasser d'ici quelques semaines pour de bon vont anéantir sa couverture, garder un indic qui ne nous est plus utile serait stupide.

Je dévisage l'agent du FBI, je croirais rêver. Je me lève d'un bond de ma chaise, en le pointant du doigt.

— Vous êtes une putain de raclure !

— Mademoiselle, ne me forcez pas à vous arrêter pour outrage à agent.

J'ignore sa remarque tout comme il m'a ignoré depuis son entrée dans la chambre.

— Vous acceptez de le laisser tranquille si jamais il s'en sort ! Regarder ce que vous avez fait ! Avec toutes vos conneries, il s'est pris une balle ! Merde, il va peut-être mourir ! Il est sans doute déjà en train de...

Je n'arrive pas à finir ma phrase. Bon sang, je croirais halluciner !

— Je tenais à vous annoncer la nouvelle moi-même, Monsieur Carpenter. Mon service et moi allons seller ou faire disparaître les preuves concernant notre accord avec votre fils pour le protéger d'éventuelles menaces ou fuite dans le futur.

— Si mon fils s'en sort, souligne Nicholas.

Murphy nous offre un sourire forcé. J'ai l'impression que lâcher Wolfgang l'emmerde profondément.

— Bien entendu. Mais si jamais votre fils ne survit pas, nous tâcherons de protéger sa mémoire...

— J'ai une question ! je demande sans sympathie. Sans cet incident, vous auriez fait preuve de... coopération ? Vous l'auriez laissé partir aussi... « Facilement » ?

L'agent me répond du tact au tact, ce qui me prouve qu'il connaît la réponse depuis longtemps.

— Non, nous aurions négocié plus ardemment.

— Vous faites ça seulement par pitié pour un mourant, c'est ça ?

Murphy s'adresse au père de mon amant, le ton qu'il emploie me fait de la peine, tant il me renvoie en pleine figure que les gens, en dehors de sa famille, n'aiment pas Wolf.

— Je n'aime pas votre fils, Monsieur Carpenter. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi... insupportable. Il est l'image même de l'homme pourri par le pouvoir. Et même lorsque je l'ai mis devant le fait accompli en lui imposant cette mission d'informateur, il a su tourner ce handicap à son avantage. Votre fils est le pire individu que j'ai rencontré dans ma carrière, il est indescriptible tellement il est unique dans son genre. Alors non, je n'aurais aucun sentiment de compassion pour lui, à l'égard de ce qu'il est, je regretterais seulement la source qu'il était... Je ferais parvenir à votre avocat les papiers.

— Merci, inspecteur.

J'admire Nicholas Carpenter, je n'aurais jamais remercié un homme qui insulte son fils dans le coma et sans la possibilité de se défendre. Je n'ose même pas imaginer la réaction qu'aurait eue Wolf en ayant entendu de pareilles « insultes » le concernant, surtout, venant de l'homme qui lui a pourri la vie durant douze ans.

— Je parle en tant que père, et je compatis tout de même à votre douleur, Monsieur Carpenter.

Sans dire un mot de plus, l'inspecteur Murphy quitte la chambre froide de Wolf. Je reporte mon attention sur mon amant. Il n'a pas bougé, et je désespère.

— Ma belle ?

Je me tourne vers Nicholas qui rassemble sa veste de costume et ses affaires qu'il a apportées pour la journée.

— Nous devrions rentrer, les visites sont finies

Je secoue la tête.

— Je veux rester... je... je n'ai pas la force de rentrer chez moi toute seule sachant que lui l'est...

— Tu es certaine ?

— Oui, je veux être là si jamais...

Nicholas hoche la tête à son tour. On ne parle pas beaucoup tous. Après tout, il n'y a rien à dire d'autre. C'est fait, on ne peut pas revenir en arrière, nous devons attendre tout simplement. Le temps est simplement très long.

— Je rejoins sa mère, elle n'est vraiment pas bien. Tiens-moi au courant, quoi qu'il se passe, je préférerais entendre ta voix.

— D'accord.

Nicholas Carpenter vient m'embrasser le front. Il me laisse seule la seconde d'après. J'ai apprécié passer cette journée avec lui. Il a su détendre l'atmosphère pesante, il m'a parlé de son fils lorsqu'il était petit et des débuts de Wolf dans la société. J'apprécie vraiment ce père de famille qui se donne entièrement.

J'ai reçu des SMS de mes parents, d'Aubrey aussi qui s'excusait pour tout ce qu'elle avait dit. Marco aussi m'a envoyé un SMS, Jax est passé. Mais aucun n'a réussi à alléger cette douleur dans ma poitrine.

Je dévisage Wolf, nous sommes tous les deux à nouveau. Et ce silence me fait terriblement mal. Il me manque.

— Tu verrais ta tête Wolf, tu fais pitié. Je te rassure, tu ne me donnes pas envie d'utiliser mes charmes sur toi dans cet état.

Je tente de rire, mais en réalité, je n'ai qu'une envie, c'est pleurer. Je pense que je viens de vivre la pire semaine de ma vie. Et je ne crains, que les jours qui vont suivre ne vont être guère mieux. Wolf ne va pas mieux. Je ne comprends rien du baratin des médecins, je vois seulement qu'il ne se réveille pas. Alors, certes, il y a une petite évolution, ils lui ont retiré le respirateur hier, mais ce n'est pas assez à mes yeux. Je serais rassuré lorsque je l'entendrais m'appeler de nouveau canard. En attendant, je n'ai que la peur dans cette chambre d'hôpital qui respire la mort.

Je serre ma main dans celle, froide, de Wolf. Ses mains si masculines, aux veines qui sortent. Elles sont agréables au toucher. Je caresse son bras, la chambre est calme, trop calme. Les bruits des machines m'angoissent, tant je passe mon temps à les écouter. Je regarde d'un œil Wolf endormie. Il n'a même pas l'expression de quelqu'un qui dort, il est livide.

Ma voix est rauque lorsqu'elle rompt le silence de la chambre.

— Je ne t'aurais même pas eu à moi. Si tu meurs, Wolf, je n'aurais aucun souvenir de toi et de moi. Tu oublies les douze ans que tu as à rattraper.

Voilà que je me mets à parler toute seule.

— Est-ce le karma qui se venge, Wolf ? Est-ce la vie et le destin qui ont décidé que tu n'avais pas le droit au bonheur après avoir répandu autant de haine ?

Je sais que je n'ai pas à réclamer quoi que ce soit, des centaines de personnes rêverait de le voir mourir, mais pas moi. Car même s'il est le pire connard au monde, l'individu le plus infâme tant il est agaçant, il reste celui que j'ai toujours connu, celui que j'ai toujours aimé. Wolfgang n'est pas celui qu'il paraît être, il cache tellement bien son jeu... il mérite de vivre un instant de bonheur dans cette vie de merde.

— Je t'en supplie, Wolf... ne me laisse pas une fois de plus. Pas après cette nuit, pas en m'ayant dit que tu m'aimais, pas après m'avoir fait espérer que je pourrais enfin t'avoir après toutes ses années. Je t'en prie, tu n'as pas le droit de me quitter, à nouveau.

Ça, ça devrait le réveiller, il adorerait que je le supplie. Je remarque que ma vue devient floue, et je m'énerve contre moi-même de craquer. Je ne peux pas craquer ! Car si je craque, je suis fichue.

— On a toujours dit que les raclures et la mauvaise graine, la haine et la méchanceté, entretenaient ! Que les pires d'entre nous survivaient à tout ! Alors c'est le moment d'être le plus grand connard, Wolf ! Montre-moi que douze ans à être le pire des salauds, ça te réussit !

Je fixe le lit, comme convaincu que mes mots auront de l'impact.

— Bon sang ! Elle est où la justice dans tout ça ! Elle est où la balance du bien et du mal ! Tu as sans doute été le pire des emmerdeurs, l'homme à qui on a souhaité la mort plus souvent qu'on ne l'a salué, mais tu as tellement sacrifié ! Tu n'es pas parfait, tu ne le seras jamais, tu resteras un enfoiré, mais tu as le droit de vivre un instant de bonheur ! Tu as le droit d'avoir un peu de répit après tant de sacrifices ! (Je ferme les yeux, serrant les paupières pour ne pas pleurer) Tu avais le droit de m'avoir, moi, enfin.

Trop tard.

Je m'effondre à nouveau, sur la même chaise que lorsque j'ai élu domicile dans cette chambre. Tout ce que j'avais enfoui en moi sort d'un coup, c'est un mélange entre douleur et soulagement.

— On ne tue pas... la vermine si facilement, Duck.
Je me fige en entendant ses mots qui ne sont qu'un faible murmure. Est-ce que je rêve ?

— Wolf...

— On ne tue pas si... facilement... un homme qui n'a toujours pas eu de réponse... concernant la femme qu'il aime... Un homme qui a douze ans à rattraper.

J'essuie mes yeux pour y voir plus clairement et croise un regard fatigué. Celui de Wolf.

— On ne tue pas Wolfgang Carpenter... quand il aime et qu'il a tout à perdre.

Il serre ma main. Je note qu'il a du mal à s'exprimer. Sa voix est rauque, ensommeillée. Depuis quand il somnole ? Je me le demande. Depuis quand est-il réveillé ? Je n'en sais rien. Mais je m'en

fiche. Il me parle ! Je ne rêve pas.

— Oh, Wolf...

Je suis pitoyable à pleurer comme une âme en peine. Mais c'est plus fort que moi.

— Merde... je t'aime, je n'allais pas te laisser seule... dans ce monde de merde. Tu t'ennuierais sans moi.

J'embrasse le dos de sa main tout en continuant de sangloter. J'ai l'impression que je ne me calmerais pas d'aussitôt. J'ai tellement eu mal, tellement eu peur de le perdre. Il m'a fait vivre l'enfer ce connard durant une semaine. Je pensais ne plus jamais entendre sa voix.

— Duck, ne pleure pas... je ne vais pas mourir.

Je n'arrive pas à ne pas pleurer, justement !

Derrière le rideau de larmes qui me voile le regard, j'arrive à m'énerver contre lui.

— On ne sait pas ce qui se passera demain, espèce d'ordure !

Je me fige en le voyant... sourire ?

— Pourquoi tu souris ? je demande d'une voix méconnaissable.

— Parce que j'aime... entendre ta voix. Tant que tu me traites de connard... c'est que je suis assez vivant pour t'en faire voir de toutes les couleurs.

Wolf ferme les yeux. Il est essoufflé et visiblement très fatigué. Je sèche mes larmes du revers de la main. Il faut qu'il se repose, et que j'aille prévenir les médecins.

— Arrête de parler, je murmure.

— Arrête de pleurer.

Il est drôle, lui. Il me fait vivre l'enfer, et il exige sur un lit d'hôpital que je ne pleure plus ? Pas de doute, c'est bien Wolfgang Carpenter en face de moi. Même à moitié mourant, il arrive à me donner des ordres pour avoir le dernier mot.

— Je ne peux pas m'en empêcher, Wolf !

— Pourquoi ?

— Parce que pour une fois, je suis heureuse.

Wolf émet une sorte de ricanement, très vite étouffé par un gémissement de douleur. Quel idiot. Son

visage se crispe. Il a mal.

— Aie...

— Ne ris pas.

— Ne me fais pas rire, canard... j'ai mal, je ne suis pas en état de rire... de ton comportement.

J'arrive à sourire malgré l'émotion, le voir être lui me remplit de joie, même si rien n'est encore certain, son réveil est la preuve que c'est un dur à cuir qui ne compte pas se laisser faire aussi facilement.

Mon dur à cuir.

— Tu te moquais de moi ? je demande en embrassant sa main.

— Oui.

— Pourquoi ? Il n'y a rien de drôle dans le fait de me voir pleurer.

Wolf ouvre les yeux, et tourne lentement la tête vers moi. Le regard qu'il me lance me va droit au cœur et je manque de partir à nouveau dans une crise de larmes.

— Je ris parce que tu es tellement contradictoire, canard... tu pleures de joie alors que je souffre le martyr dans ce putain de lit d'hôpital, et que je suis trop naze pour jouer mon rôle d'homme et te prendre dans mes bras pour te consoler de t'avoir fait vivre ça. Je trouve la vie incroyablement salope.

— Tu es en vie, Wolf, c'est tout ce qui compte à mes yeux.

Mon amant serre sa main dans la mienne, j'ai l'impression que ce geste veut dire tout ce qu'il n'ose ou n'arrive pas à me dire à cet instant. Il ferme les yeux comme s'il se retenait de pleurer.

— Viens contre moi.

— Wolf... je dois prévenir les infirmières, d'abord...

— Ne me force pas à devenir vulgaire, Duck... Aie pitié du con qui souffre dans ce lit, je n'ai rien de sexy ni d'autoritaire avec ma voix rauque et épuisée. Viens contre moi et arrête de discuter.

Je le retrouve comme je l'avais quitté. Un Wolfgang autoritaire, qui sait exiger ce qu'il veut. Je me lève de ma chaise, retire mes chaussures et viens m'allonger contre lui. Je prends soin de ne pas m'appuyer sur son corps endolori. La joie envahit mon être ainsi que le soulagement de me retrouver près de Wolf. Même si je ne fais que de le tenir contre moi, sa tête posée contre la mienne, j'ai à présent le réconfort que j'attendais : lui.

Nous restons un moment comme ça, dans le silence, savourant la chaleur de l'autre. Je pense

m'endormir comme Wolf, lorsque ce dernier me sort de mes pensées.

— Je n'ai plus le choix, maintenant.

— Quoi ?

Je lève les yeux pour le regarder, il a la tête baissée pour m'apercevoir. Ses joues sont râpeuses dues à la barbe qui a poussé, mais ça ne lui enlève pas son charme, même s'il est un peu pâle.

— Je vais devoir t'épouser.

— Qu'est-ce que tu racontes comme conneries, mon pauvre...

Lentement, Wolf vient poser une de ses mains sur celle que j'ai mise sur son torse.

— Tu m'as fait la plus belle déclaration d'amour que la terre ait portée... (Wolf inspire, essoufflé) Ma mère m'a bien élevé... je suis dans l'obligation d'épouser... celle qui me dit dans la même phrase que je suis le pire connard au monde... mais qui m'aime quand même.

Je souris en voyant le regard meurtri qu'il me lance, c'est plus fort que lui, il tente de profiter de la situation.

TU ne m'auras pas Carpenter ! Même si te dire oui serait tenté, avec ton regard de pauvre homme blessé.

— Je ne t'épouserai pas.

— Tu ne peux rien refuser à un mourant.

— Tu n'es pas mourant. Tu vas vivre.

Wolf appuie sa tête contre la mienne. Ses doigts serrent les miens.

— Oh oui... je vais vivre... je vais te faire chier durant les trente prochaines années, Duck... et tu vas adorer.

Je me serre contre lui, tout en prenant soin de ne pas lui faire mal. Le pire, c'est que je sais qu'il a raison. Je vais savourer ces prochaines années, comme je n'ai jamais pu le faire ces dix dernières. Je vais aimer Wolfgang Carpenter, comme jamais personne ne l'a aimé. Sans doute, je dois être folle d'aimer quelqu'un comme lui, d'aimer sa vision du monde, son comportement imbuvable, sa méchanceté, et ce caractère de gros connard. Mais je l'aime, et l'amour nous fait éprouver des choses folles. Comme celle d'aimer un méchant.

¹ - Extrait de la chanson « House on a Hill » de The Pretty Reckless.

Wolfgang

ÉPILOGUE

Six ans plus tard...

Rien n'est dû au hasard, nos choix, nos mots, nos actes et nos pensées sont écrits et pensés à l'avance dans un but précis. Pour que le moment venu, nous réalisions que toutes ses années à souffrir et à se sacrifier n'étaient pas dues à rien. Elles n'étaient pas là par hasard et servaient bien à quelque chose. Elles nous préparaient à affronter un présent, ainsi qu'un futur qu'on n'aurait sans doute jamais abordé de la même façon sans tout ça.

Notre vie est un enchaînement de péripéties, la plupart joyeuses, mais avec son nombre assez

important de malheureuses. Dix ans d'incompréhensions, de mensonges, de séparation, après dix-huit belles années partagées ensemble, à découvrir le monde, à se découvrir l'un l'autre. Je ne pensais pas être celui que je suis à cet instant, et pourtant, je le sais, c'était écrit, tout devait se dérouler ainsi. Souvent, le matin lorsque je me réveille et que je sens son corps chaud contre le mien, je pense que c'est un rêve. Que la réalité ne peut pas être aussi plaisante et remplie de bonheur. Souvent, lorsque je croise son sourire sublime quand elle me fait face, je pense voir l'interdit, la chose la plus inaccessible qui soit.

Pourtant, elle est là. Elle illumine ma vie, calme mes maux, apaise mon tempérament. Et même si elle ne me change pas, je suis devenu un homme capable d'être celui qu'il faut pour la personne qu'on aime.

Dawn n'était pas seulement mon amie, ma petite voisine, celle avec qui l'on joue de deux à dix ans. Elle n'était pas seulement cette gamine, devenue très vite une belle adolescente attirante. Dawn était l'âme sœur, la femme qui m'était destinée. Seulement les aléas de la vie ont fait que nous avons dû nous séparer. Par des choix justes ou pas, douloureux et difficiles. Mais la vie nous réserve de bonnes surprises, elle sait se rattraper. Car même si tout nous sépare, que ce bel ange au caractère bien trempé devrait être ailleurs que dans ma vie, elle est présente, chaque instant.

Dawn m'aime, et enfin, au bout de plus de vingt ans, je peux dire que cette femme est à moi, que je n'ai pas peur d'être un faible en disant que je l'aime, et que je suis fier d'être un gros con qui ne la partage pas.

Dawn a redonné un sens à ma vie, en plus de m'avoir donné la meilleure chose qu'il pouvait m'arriver sur cette terre remplie de merdes. Où tout est corrompu par le fric, et la violence. Elle m'a donné la joie, l'espoir, la liberté d'une vie qu'on peut décider sans avoir à craindre pour le lendemain, mais surtout, elle m'a donné de l'innocence, chose que je ne pensais ne plus jamais connaître, puisque la dernière fois que je l'avais touché de près, c'était entre les cuisses d'une femme qui deviendrait ma femme.

J'entends le clic de la porte de mon bureau s'ouvrir. Je lève les yeux de mon compte rendu, ces papiers que le PDG que je suis, doit connaître sur le bout des doigts et sourit comme un idiot en la voyant.

— Papa !

Je recule mon fauteuil et me prépare à recevoir le boulet de canon qui a été lâché : ma fille.

Je regarde le petit bout qu'elle est, courir en tenue de basket-ball vers moi, elle respire la joie et l'excitation.

Je la prends dans mes bras et l'assois sur mes genoux pour la saluer. Elle passe ses petits bras autour de mon cou et m'embrasse les joues plusieurs fois. Dieu merci, il n'y a qu'elle et moi, je passerais pour un idiot gaga, et non plus pour le gros connard qui dirige une entreprise qui vaut des milliards d'une main de fer.

Dawn m'a donné le meilleur de moi-même, mélangé au sien. Elle m'a donné une petite fille, un trésor, un bout d'innocence qui donne de l'espoir dans ce monde qui n'en connaît plus. Elle est aussi belle que sa mère, elle respire la joie de vivre, la santé, l'amour. Elle a mes yeux, et seulement ça. Tout le reste, elle le tient de sa mère. Que ce soit cette gentillesse qui la perdra un jour, à ce fort caractère qui du haut de ses quatre ans et demi, sait mener par le bout du nez, un homme comme moi. Elle a une intelligence exceptionnelle, celle de la découverte. Ma fille est un bout de Dawn, le plus beau, et je suis celui qui lui a donné tous ses pires défauts. À croire que le gêne connard et ses

conséquences se passe aussi facilement que mes yeux bleus.

— Regarde mon bobo !

Emmie me montre son genou bandé. Elle s'est fait mal encore.

— Au basket ? je demande.

Me voilà parti pour une longue explication, ma fille est une vraie pipelette, on ne l'arrête pas. Mais j'aime passer du temps avec elle.

Je comprends qu'il est déjà six heures passées si elle est là. Dawn ne devrait plus être très loin, et nous allons sans doute rentrer tôt à la maison.

— Oui ! Rebecca, qui n'est pas ma copine, et qui n'était pas dans mon équipe, m'a fait tomber pour me prendre le ballon. J'ai eu super mal ! Et j'ai beaucoup saigné, t'as vu comme il est grand mon bobo ?

Elle me montre de ses petits doigts la taille de sa blessure de guerre. Elle m'amuse à tout voir avec ses yeux d'enfants.

— Immense, tu vas avoir une cicatrice énorme.

— Aussi grande que la tienne ?

Je souris, non, pas aussi grande que la mienne. Mais celle-ci viendra rejoindre les nombreuses que miss casse-cou aime se faire dans ces activités. Dawn et moi n'avons pas mis au monde un enfant passe-partout, impossible avec nos gênes.

— Non, rassure-toi, tu ne la verras même plus dans quelques jours.

— Je pourrais jouer avec Beet en rentrant, alors ?

Beet, notre pauvre chien qui en voit de toutes les couleurs avec cet enfant. Si ce vieux pépère souhaitait passer ses dernières années dans la tranquillité, c'est raté avec la Miss.

Je m'apprête à lui répondre que oui, elle le pourra lorsque la porte de mon bureau s'ouvre à nouveau. Nous nous tournons tous les deux pour voir quelle est la personne qui vient nous interrompre.

Je sais que Jax est parti en week-end, ça ne peut pas donc être lui. Mon meilleur ami m'a suivi lorsque j'ai décidé, avec mon père, qu'au lieu de reprendre son poste tout de suite, j'allais étendre la boîte dans d'autres pays. Résultat des courses, Nicholas Carpenter dirige toujours, Ludwig et Rob le secondent, et Jax et moi, bossons sur l'international.

Je souris à nouveau comme un idiot en voyant MA femme entrer. Elle lève les yeux au ciel en nous voyant, comme si elle s'attendait à voir cette scène.

— Em ? Chérie, tu nous laisses Papa et moi ? Nous devons discuter d'affaires de grand. Tu vas voir Martha deux minutes ?

Ma fille se met à faire la moue, elle croise les bras, en fronçant les sourcils, visiblement contrariée que sa mère la congédie dans le bureau de ma secrétaire, Marta, une femme de cinquante ans, et déjà grand-mère. Non, je ne l'ai pas choisie, moi.

Duck me lance un regard fiévreux, doublé d'un sourire que me font comprendre la raison de sa requête.

— Je voulais rester avec Papa ! Je ne lui ai pas raconté ma grande victoire !

Ma fille ; les mêmes défauts que moi.

Prévoyant déjà une dispute, mère-fille, je décide d'intervenir. Parfois, je me demande ce que ç'aurait pu être si ce petit bout aux cheveux châtain avait été mon mini moi, la paire de couilles en plus.

Pauvre Dawn !

Je soulève Emmie pour la poser sur ses deux jambes. Elle me jette un regard surpris. Désolé, ma chérie, mais je ne peux pas non plus résister aux yeux tendres de ta mère.

— Tu vas montrer à Martha ton bobo ? Elle t'a acheté des coloriations. Tu en fais trois et tu reviens me voir après ? On aura fini de régler nos problèmes de grands.

Il faut savoir s'organiser lorsqu'on a deux femmes à sa charge. Du temps, pour chacune d'elles, comme me dit mon père.

Son visage d'enfant s'illumine, cette gosse a de temps en temps la naïveté de sa mère. C'est tellement adorable.

— Des coloriations de princesse ? demande Emmie en passant une mèche de cheveux rebelles derrière son oreille.

— Oui...

Je n'ai pas le temps d'ajouter plus d'explications, qu'elle traverse en courant mon bureau pour rejoindre la porte et sauter sur ma secrétaire. Elle s'arrête tout de même au niveau de Duck pour embrasser sa joue, oubliant que c'est sa mère qui l'a congédié.

Pauvre gosse, sacrifié pour une partie de baise.

— Tu fermes la porte en sortant, Puce, demande Duck en s'approchant de moi.

Je la regarde venir s'installer sur mon immense bureau de PDG, elle est plus que bandante sur ses talons hauts, sa jupe noire et son chemisier blanc. Elle fait très anglaise habillée ainsi, on ne penserait pas qu'elle est à la tête du département presse, et communication de la boîte Carpenter. Pourtant, Dawn a bien quitté son boulot de simple journaliste. Et si je pensais qu'elle le regretterait, un jour, ce jour-là, n'a pas l'air d'avoir envie de montrer le bout de son nez. Duck aussi a dû faire des choix lorsqu'elle a décidé d'être avec moi. La non-parution de son article lui a valu un licenciement du Miami Herald, son patron s'est fait un malin plaisir de la mettre à la porte, et ses collègues et amis ont très mal réagi, et mis à part quelques contacts avec Aubrey, les autres ne lui

parlent plus, ce qui n'est pas une grande perte. Nous avons refait notre vie ici, à Londres. Ça m'a blessé de voir qu'elle avait sacrifié à nouveau, des choses auxquelles elle tenait pour moi. Elle méritait une brillante carrière journaliste... mais elle se rattrape en écrivant, en plus de son vrai boulot, des bouquins sur ses affaires de tueurs et de criminelles, sur lesquelles elle a du « enquêter » pour un article. C'est devenu une femme épanouie, heureuse, bien que souvent agacée, elle a enfin une vie qu'elle mérite. Et j'aime savoir que c'est en partie grâce à moi.

Dawn se fait de la place sur mon bureau, elle décale mon ordinateur portable, pousse des papiers, et pose son joli petit cul sur le bois.

Un sourire naît sur mon visage, j'ai très bien compris où elle voulait en venir.

— Alors comme ça, madame Duck Carpenter veut discuter avec moi ? je demande en faisant mine de jouer les innocents.

— Wolf, arrête de suite, je déteste toujours autant que tu m'appelles ainsi, je ne suis pas ta chose.

— Bien sûr que si tu es ma chose.

J'ai épousé Duck, il y a deux ans. J'ai chaumé pour lui passer la bague aux doigts. Madame refusait de devenir une Carpenter à part entière, ce qui avait tendance à m'agacer. Elle m'avait donné une fille, son sang avec le mien. Forcément... avec ça, on ne pouvait pas devenir plus Carpenter, mais je voulais qu'elle le soit aux yeux de tous. Heureusement, j'avais un allié formidable : Emmie. Du haut de ses trois ans, elle a réussi à convaincre sa mère.

On s'est mariés en Angleterre. Je n'ai pas voulu remettre les pieds à Miami, il n'y avait pas de bons souvenirs, tandis qu'ici, à Londres, il y en a tellement. Notre premier appart, l'ouverture d'une Annexe de l'entreprise Carpenter, ici en Angleterre, nos vacances en Écosse, le jour où Duck m'a annoncé que j'étais le plus gros connard de la terre, ce qu'il fallait traduire par un « Je suis enceinte ». La naissance de notre fille, où elle m'a juré de me couper les couilles une fois le travail fini. Et tous ces moments, loin des menaces, du FBI, des tribunaux et des trafics. J'ai enfin mérité une vie « calme », avec moins de danger et plus de stabilité.

Nos parents sont fiers de nous. Ils ont plutôt bien réagi à l'annonce de notre relation... sauf le père de Dawn qui a failli m'enterrer dans son jardin. J'étais l'homme à abattre, celui qui avait touché à sa fille. Mais sans doute, comme la plupart, ils étaient heureux de nous voir enfin ensemble après toutes ces années.

Je sors de mes pensées en voyant Duck retirer son chemisier blanc et me présenter sa poitrine ferme au soutien-gorge en dentelle plus qu'excitant.

— Alors qu'entendais-tu par, affaire de grands ? je demande en me sentant durcir.

Duck écarte les jambes, et vient se pencher pour attraper ma cravate et me tirer vers elle.

— Je parlais d'une affaire urgente, que seul Monsieur Carpenter peut résoudre.

Je pose mes mains sur ses jambes fines et douces, elles remontent jusqu'à ses cuisses. J'aime quand elle porte ses jupes serrées, c'est tellement plus simple de la baiser. J'aime ses formes de femme, encore plus depuis qu'elle a porté notre fille. Si elle avait tendance à ressembler à un fil de fer.

Désormais, la maternité a comblé les quelques lacunes de ce corps déjà parfait, pour mon plus grand plaisir.

Ma main vient se perdre entre ses cuisses, mes doigts viennent frôler cette humidité et cette chaleur qui m'appellent.

Duck frotte son bassin, réclamant plus. J'ai le doute concernant celui qui aime plus que l'autre baiser sur ce bureau de PDG.

— J'aime ton affaire urgente.

Dawn se met à rire lorsque je viens chatouiller son cou avec mon nez.

— Et moi, je t'aime tout court.

Bon sang, moi aussi je l'aime, sans doute trop. Oui, je l'aime trop. J'ai fait des choses de fous en cinq ans, juste pour elle et l'avoir. J'ai dû faire des tas de changements dans ma vie, je ne les regrette pas, surtout qu'ils m'ont permis de rester moi-même : un connard. Dans d'autres dimensions qu'auparavant, mais toujours cet immonde personnage que tout le monde craint.

J'ai « arrêté » si l'on veut, les « affaires » à Miami, et Las Vegas, quand on s'est installé à Londres, six mois après mon accident. Les mois qui ont suivi cet incident ont été mouvementés. J'ai cru rêver lorsque j'ai su que Murphy me lâchait. En réalité, cette enflure attendait que je saute sur l'occasion, pour me lancer comme un fou, dans les trafics, et pouvoir nous coincer, car, malheureusement pour lui, les preuves qu'il avait nous concernant étaient irrecevables auprès d'un procureur, la date de validité ayant expiré. Et si nous avons réfléchi intelligemment, cela ne nous a pas empêchés d'avoir une enquête au cul vis-à-vis de l'histoire de blanchiment d'argent et de viol. Les deux ont été classés au bout de quelques semaines pour faute de preuve, on a pu petit à petit, et de manière différente, reprendre nos business après avoir trouvé les « coupables » de ma tentative d'assassinat. Mon père et mes frères n'ont pas eu à chercher bien loin, le responsable n'était d'autres que Pucinelli.

Après m'avoir vengé, plus rien ne me retenait à Miami. J'avais, certes, mon poste au sein de l'entreprise, mais je ne voulais plus tenter le diable tant que je n'étais pas certain de garder Dawn avec moi. Alors j'ai calmé les affaires illégales, préférant me concentrer sur le développement international de la boîte. J'ai laissé Rob s'imposer dans le milieu « mafieux » et il adore.

Bien sûr, arrêter l'illégale (ou en partie, je reste discret sur mes affaires à Londres, comparé à Miami, ce que je fais ici, c'est mignon) aurait pu me faire changer en tant qu'individu, j'aurais pu devenir plus sympathique... eh bien, non. Justement, je dois être le pire patron du continent. Tyrannique, froid, con et salopard, il n'y a pas assez d'adjectifs pour me définir tant mes employés me haïssent. Je ne cache pas le plaisir malsain que j'éprouve à les voir décamper en me voyant, mais j'aime bien n'être que moi, chez moi, avec ma femme et ma fille. Je n'arrive pas à être quelqu'un d'autre, je suis Wolfgang Carpenter, j'aime être un connard, et au bureau, avec mes associés, je suis le pire de tous.

Je me lève de mon fauteuil et allonge Dawn sur le bureau, explorant de la bouche son cou.

— T'as fermé la porte ?

Je retire son string la seconde d'après, pour mieux la caresser.

— Non, mais depuis quand tu es pudique ?

Je souris contre sa peau, je ne suis toujours pas pudique, impossible avec elle.

— Depuis que ta fille aime bien entrer sans frapper.

— Elle en verra d'autres.

Je me fige. Mes doigts arrêtent de la toucher, et Dawn gémit de frustration. Comment ça, elle en verra d'autres ? C'est hors de question. Moi vivant, je préfère voir ma fille au couvant que dans les bras d'un homme. Pourquoi ? Parce que je suis un homme ! J'ai été jeune, j'ai joué au con, avec Dawn par exemple et je refuse que ma fille ait à le vivre.

— Elle ne verra rien du tout ! je rétorque, mauvais.

— Calmos, le papa poule !

Je la foudroie du regard, après avoir passé dix-sept ans à l'appeler Canard, Madame a trouvé un moyen efficace et tout aussi énervant pour se venger. J'ai nommé, l'abominable surnom, que même ma fille de cinq ans emploie pour me désigner devant mes employés... Wolfgang, dit « papa poule ». C'est une horreur à porter, mon ego de mâle viril en prend un sacré coup, mais c'est plus fort que moi. Je veux défendre ma fille envers et contre tous.

— Tu vas voir ce qu'il va te faire le « papa poule », canard (je descends vers sa poitrine, et mordille l'un de ses tétons à travers la dentelle de son soutien-gorge) tu vas crier tellement fort, qu'on va ameuter tout l'étage.

— Tu as une soudaine envie de jouer au connard, Wolf ?

— Oh oui, grâce à toi, les dix premiers qui franchiront cette porte seront virés. Ça m'évitera de faire les bilans annuels du personnel avec les chefs de départements, et je pourrais engager.

Dawn me foudroie à son tour, du regard, les joues rougies par le désir. J'aime cette lueur d'incompréhension chez elle lorsque mon côté de salopard ressort, elle se demande à chaque fois, silencieusement, ce qu'elle fabrique avec moi, et ce qu'elle peut bien me trouver. Elle m'aime, c'est l'unique raison. Le reste, ce côté, qu'elle ne supporte pas chez moi, n'est que poussière.

— Toujours aussi con, conclut-elle en m'attirant contre sa bouche.

— Toujours.

Je défais la braguette de mon pantalon de costume d'une main, approche mes hanches de l'entrée de son intimité, comme le « sauvage » que je peux être, je m'enfonce profondément en elle, et part à la découverte de ce corps qui n'a plus de secrets pour moi. Nous soupirons à l'unisson, il n'y a pas meilleur endroit que je connaisse. Lentement, je commence à remuer du bassin, prêt pour une étreinte

forte et passionnelle.

Dawn était ce dangereux battement de cœur, celui qu'on ne contrôle pas, celui qui nous rend nerveux et nous fait faire les choses les plus invraisemblables. Dawn était mon battement durant des années, elle était ce souvenir qui hantait, cette rage qui m'habitait, cette injustice que j'avais subie. Elle alimentait ma colère envers les autres, et me permettait de rester celui que j'étais, pour survivre dans ce monde, où seul le « mal » prend de l'ampleur.

Et lorsqu'elle est revenue, elle a tout chamboulé, elle est devenue cet autre dangereux battement, celui qui nous prouve que quoi qu'il se passe, c'est bien l'amour qui vous porte. Qu'importent les erreurs, qu'importent le passé et le caractère de chacun, c'est plus fort que tout.

Tant qu'elle m'aime, elle, je peux être le pire des connards auprès des autres, tant qu'elle m'aime, je peux rester le salopard de première. Et puisque moi, je l'aime, ce n'est pas mal d'aimer le « méchant ». Il n'y a rien de mal lorsque l'on succombe aux dangereux battements de cœur qu'est l'amour, le vrai et l'inévitable : le nôtre.

FIN

Remerciements

Un immense merci à Lynda, pour ton boulot, ta correction et la relecture de ce bébé. C'est vraiment un sacré travail ce que tu fais !

Un grand merci, aux lectrices de Vampires & Rock Stars & Co, et de Facebook. Les filles, merci d'avoir autant aimé Wolf et Dawn dans leur aventure. Vous m'avez fait mourir de rire avec vos commentaires et j'ai adoré partager cette histoire avec vous ! N'oubliez pas, sans vous, on ne pourrait pas faire tout ça ! Continuez d'être super et de nous soutenir, votre fidélité est importante, c'est la source de notre motivation et de notre inspiration, à nous les auteurs.

Merci à toi Lapinou pour ton super prologue ! C'est du « Wolfien » tout craché, j'ai bien ri ! Merci Tahly d'être la, pour tout ce que tu fais et d'être cette amie géniale ! La team lapinou est toujours au top ! Nos conneries et nos délires aussi ! Je m'ennuierais sans toi ! ^^

Et bien sûr, merci à toi ma vilaine adorée ! Qui me supporte, et qui m'aide à y voir clair lorsque mon cerveau de dingue s'embrouille ! Tu m'es indispensable et rien ne serait pareil sans toi. Merci Mary pour ton amitié, et d'être celle que tu es.

Et Merci à toi lecteur d'avoir acheté ce roman. J'espère que tu as passé un bon moment en compagnie de Wolf et de Dawn. À très bientôt pour de nouvelles aventures ;)

Playlist

Chansons en rapport avec le livre.

- 1 : One Day – KODALINE*
- 2 : Hanging – ELLIE GOULDING*
- 3 : My Songs Know What You Did In The Dark – FALL OUT BOY*
- 4 : Kiss Me Slowly - PARACHUTE*
- 5 : Heartbeats – JOSE GONZALEZ*
- 6 : Shape Of My Heart - STING*
- 7 : Shattered – THE CRANBERRIES*
- 8 : The Writer – ELLIE GOULDING*
- 9 : Rest In Pieces - SALIVA*
- 10 : Unsatisfied – NINE BLACK ALPS*
- 11 : Nuit Magique – CATHERINE LARA*
- 12 : You – THE PERISHERS*
- 13 : Unchained Melody – THE RIGHTEOUS BROTHERS*
- 14 : My Heart – THE PERISHERS*
- 15 : House On a Hill – THE PRETTY RECKLESS*
- 16: In My Veins – ANDREW BELLE*
- 17 : You And - LIFEHOUSE*

Prochainement :

SLAVES

Tome 3

Révélation

SLAVES

Tome 3.5

Decease

Déjà paru :

SLAVES

Tome 1

Vie Humaine

Le monde a changé, les humains sont devenus des esclaves. La Terre entière est dirigée par une Race supérieure, plus démoniaque : les vampires.

Faith est une humaine, elle a connu le changement de ce monde et a grandi dans cette époque sombre. Arrivée à l'âge adulte, après des années de fuite, elle est attrapée et vendue comme esclave à un vampire très riche, dont les intentions restent mystérieuses.

Très vite, Faith prend conscience du milieu dans lequel elle va désormais vivre.

Si elle pensait que les vampires étaient des êtres malveillants, côtoyer ceux qui appartiennent au monde de la politique, ne fait que confirmer son impression.

Mais la surprise n'épargne personne.

En effet, si l'humaine préfère mettre tous ces « suceurs » dans le même sac, un certain vampire pourrait peut-être la faire changer d'avis...

Mais Faith est bien loin d'imaginer l'onde de choc que va déclencher son apparition, les secrets que cachent ces hommes dotés de crocs, leur ambition ainsi que les sentiments qui vont naître, dans cette nouvelle vie.

Mais n'oublions pas que les apparences sont trompeuses

SLAVES

Tome 2

Prophétie

Le monde a changé, les humains sont devenus des esclaves. La Terre entière est dirigée par une Race supérieure, plus démoniaque : les vampires.

L'existence de Faith a été complètement bouleversée lorsqu'elle est devenue une esclave. Si tomber amoureuse d'un vampire était la dernière de ses envies, elle succombe pourtant à Dead Creaving, puissant individu dans le monde politique, qui gagne sa confiance et son amour malgré leurs différences.

Alors que ce dernier a mené un coup d'État pour prendre le pouvoir, et diriger les États-Unis, Faith va doit faire face à ce nouveau changement ainsi qu'aux conséquences qu'il a engendré.

Suite à un marché passé avec Dead, Faith va plonger dans un passé confidentiel, sombre et mystérieux, dont la connaissance pourrait avoir de grandes conséquences sur l'avenir de tous. Si, en retour, elle gagne les réponses aux questions qu'elle se pose depuis le début, personne n'ignore que toutes les vérités ne sont pas bonnes à entendre.

Comment trouver sa place au sein d'un milieu où l'on n'aurait jamais dû exister ? Mais surtout, comment accepter les secrets que cache le vampire ?

À Faith de faire les bons choix

LOVE AT FIRST SIGHT

« Tu es mon coup de foudre, la tempête qui fait rage dans mon cœur »

Tomber amoureuse est la dernière des priorités pour Skyler. À peine sortie d'une dépression, trainant de lourds bagages, elle ne rêve que d'une chose, quitter Londres et partir plusieurs mois loin de chez elle, en compagnie de ses deux acolytes, Jude et Vin, histoire de se changer les idées. Depuis plusieurs mois, elle correspond avec le mystérieux propriétaire de la maison californienne où ils séjourneront. Le bel Américain C.L, il l'intrigue, leur relation aussi.

Pourquoi Skyler se sent si proche d'un inconnu qu'elle n'a jamais rencontré ? Elle, qui ne veut pas s'attacher. Pourtant, le destin en a décidé autrement, et ni l'un, ni l'autre n'est préparé à ce qui va leur arrivé.

Et si leur rencontre était le moyen de repartir à zéro ? Mais surtout, peut-on tomber amoureux d'une personne d'un seul regard ?

VAMPIRES ET ROCK STARS

Tome 1

La Destinée de T

Amheliie & Maryrhage

Être une Rock Star c'est le pied pour T, il connaît la célébrité aux côtés de son groupe « The Prayers », ainsi que la fête et la musique sans restriction, de même qu'une longue liste de conquêtes. Mais être un vampire ça l'est moins.

À cent ans, il mourra, faute d'avoir trouvé sa destinée, problème majeur chez les vampires qui désirent obtenir l'éternité. Pour T, c'est hors de question qu'il soit destiné, la mort est préférable ! Et sa vie pourrait bien se raccourcir de quelques années, lorsque son passé le rattrape.

Sonny est une chasseuse de vampires, chargée du dossier de la Rock Star, elle le traque et doit le tuer. Si jusqu'à présent aucune de ses cibles ne lui a résisté, c'est une autre histoire avec T.

Liens : disponible sur Amazon.fr en version ebook et sur Lulu.com en
version papier

L'auteur, Amheliie :

Blog :

<http://vampiresetrockstars.hautetfort.com/>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/VampiresetRockStars>

Twitter:

<https://twitter.com/VRSandCo>

